

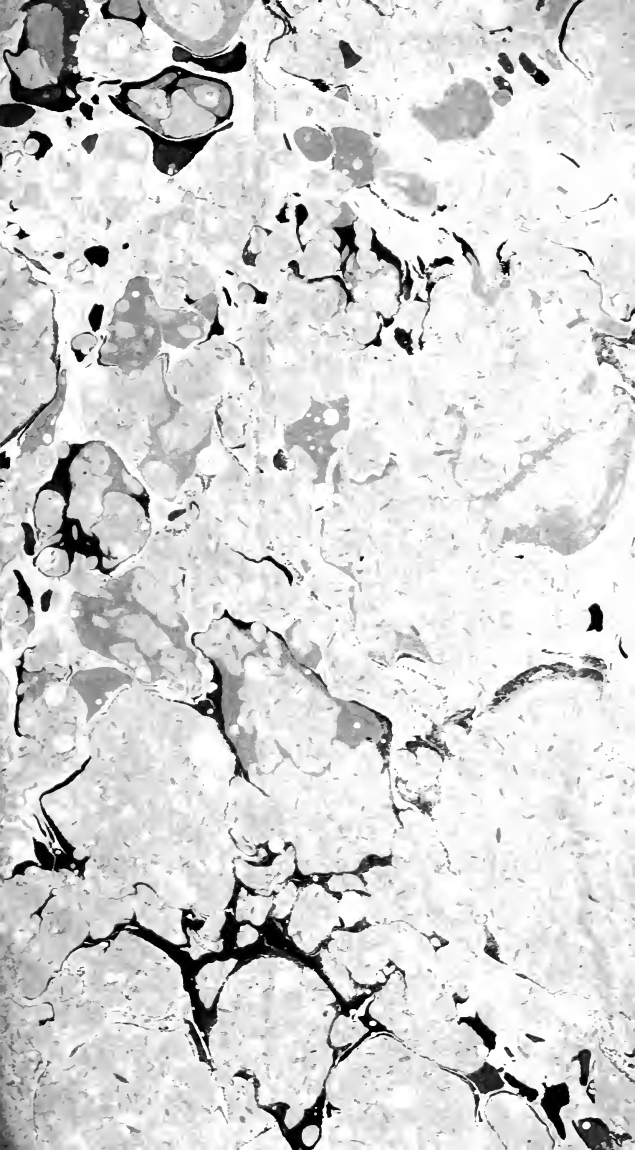
Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto



HISTOIRE

D U R E G N E

D E

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIEME,

Contenant les Négociations de Cologne, & celles de
Nimègue, jusqu'à la conclusion de la Paix.

Par H. P. DE LIMIERS *Docteur en Droit.*

Id Diis placitum, ut arbitrium penès Romanos maneret, quid darent, quid adimerent, neque alios Judices quam seipsos paterentur. Tacit. Annal. XIII.



A A M S T E R D A M,

Aux Dépens DE LA COMPAGNIE,

M D C C . X V I I I .

1870

VIX 211

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

SOMMAIRE

DES

DEUX LIVRES.

Contenus dans le IV. TOME.

LIVRE SEPTIEME

Contenant ce qui s'est passé de plus important depuis le commencement du Congrès de Cologne, jusqu'à l'Ouverture de celui de Nimègue en 1676.



*P*lenipotentiaires nommez de part & d'autre, pour le Congrès de Cologne. Difficulté survenue de la part de l'Empereur. Suite des Négociations principales continuées. Elles n'ont point de lieu, & l'on se prépare à la Guerre. Les Plenipotentiaires nommez ne laissent pas de partir pour se rendre au lieu du Congrès. Accident qui leur arrive en chemin. Le Roi paroît peu disposé à la Paix. Le Congrès commence à se former. Maison choisie pour s'assembler. Ouverture des Conférences. Naissance d'Alexandre-Louis, Duc de Valois. Campagne de cette année. Siège & Prise de Maestricht,

1673.

S O M M A I R E

par les Troupes du Roi. Ce que fit le Roi durant le Siège. Bataille Navale entre la Flote Françoisse & Angloise & celle des Hollandois, suivie de deux autres Combats à l'avantage des derniers. Le Roi marche du côté de la Lorraine avec toute la Cour. Entreprise inutile du Prince de Condé. Nouveaux efforts des Médiateurs pour procurer une Suspension d'armes. Conférence tenuë par les Ministres des Alliez sur ce sujet. Conditions auxquelles les deux Rois consentoient à la Paix. Elles sont communiquées aux Etats Généraux. Leurs Hautes Puissances les rejettent. La Ville de Strasbourg obligée d'accepter la Neutralité. Le Maréchal de Turenne ravage les Terres de l'Electeur Palatin. L'Electeur de Trèves se joint au Parti de l'Empereur. Hostilités commises par le Maréchal de Turenne sur les Terres de cet Electeur. Il en fait ses plaintes inutilement. La Diète de l'Empire en écrit au Roi. Efforts des Ministres de l'Empereur pour engager les Princes de l'Empire dans une Ligue contre la France. Artifice de la Cour de France pour l'empêcher. Préparatifs des Alliez inutiles cette année-là. Quel étoit le Projet qu'ils avoient formé. Etat des affaires des Evêques de Cologne & de Munster. Le premier se réunit à l'Empereur,

&

Et l'autre songe à la Paix. L'Empereur Et le Roi d'Espagne liguez avec la Hollande contre le Roi. Les Suédois ne laissent pas de continuer leur Médiation. Réponse des Etats Généraux à leurs Propositions. Etat des affaires après la Conclusion du Traité du Roi d'Espagne avec les Hollandois. Ordonnance publiée aux Pais-Bas par le Comte de Monterei. Dernier effort des Médiateurs pour la Paix. Déclaration de Guerre de l'Espagne contre la France. Déclaration de Guerre du Roi contre les Espagnols du dix-neuvième Octobre 1673. Edit du Roi Catholique publié à l'occasion de la Guerre contre la France. Ordre donné à l'Ambassadeur d'Espagne de sortir de France. Prise de Naerden par le Prince d'Orange. Siège de Bonn par le même. Le Roi est obligé d'abandonner ses Conquêtes. Négociations de Cologne inutiles. Mariage du Duc d'Yorck avec la Princesse de Portugal traversé par le Parlement. Négociations des Etats Généraux pour engager le Roi Charles à la Paix. Nouvelles instances des Médiateurs, pour procurer la Paix entre l'Empire Et la France, pourquoi rejetées. Suite de la Négociation commencée en Angleterre par les Etats Généraux. Raisons qui portèrent ce Roi à la Paix. Dispositions des Chambres du Parlement d'An-

1674.

S O M M A I R E

gleterre à ce sujet. Mesures de l'Ambassadeur de France en cette occasion. Plénipotentiaires nommez par le Roi de la Grande Bretagne. Suite des Négociations de Cologne. Enlèvement du Prince de Furstemberg. Lettre du Marquis de Grana sur ce sujet. Ce que fit le Magistrat de Cologne en cette occasion. Plaintes faites par les Médiateurs à S. M. I. sur cette affaire. Mémoire du Baron de Puffendorf. Disposition de la Cour de Vienne à cet égard. Réponse de l'Empereur au Mémoire précédent. Argent destiné au paiement des Troupes du Roi, enlevé par les Impériaux. Plaintes du Roi sur cet enlèvement. Les François usent de représailles. Ces démêlez arrêtent le cours de la Négociation. Les Plénipotentiaires du Roi sont rappelez. Déclaration de Sa Majesté sur ce sujet. Fin des Négociations de Cologne. Madame de la Valière quitte la Cour & se retire aux Carmelites. Sa retraite fait plaisir au Roi & à Madame de Montespan. Le Roi de Suède prend le Parti de la France. Armement dans l'Empire. Le Roi abandonne ses Conquêtes de Hollande. Mauvais état de ses affaires. Autres circonstances embarrassantes pour le Roi. Intelligences qu'il entretient dans les Cours Etrangères. Destination des Troupes pour cette Campagne. Intrigues de

de la France pour faire consentir les Suisses à la Conquête de la Franche-Comté. Raisons qui engagent les Suisses à y consentir. De qui la France se servit pour cela. Bataille de Sintzheim gagnée contre le Duc de Lorraine par le Vicomte de Turenne. Prise de Besançon. Prise de Dole & de toute la Franche-Comté. Le Prince de Condé va commander en Flandre. Siège de Graves par le Prince d'Orange. Naissance de Philippe d'Orléans, aujourd'hui Régent de France. Bataille de Senef. Le Prince de Condé charge l'Arrière-Garde des Ennemis. Il s'engage dans un Combat général & perd le fruit de son premier avantage. Pourquoi il n'en profita pas. Le Combat recommence avec plus de furie. Comment il finit. Chaque Parti s'attribue la Victoire. Réjouissances faites à Paris à ce sujet. Procédé de la France qui fait voir qu'elle n'avoit pas gagné la Victoire. Convocation du Ban & Arrière-Ban. Valeur incomparable des deux Généraux. Bataille de Ladenbourg. Moïens de la France pour regagner les Princes déclarez contr'elle. Le Roi veut ramener sur tout l'Electeur Palatin. Les Impériaux passent le Rhin à Maïence & s'emparent du Pont de Strasbourg. Mesures que prit alors le Maréchal de Turenne. Bataille d'Entz-

S O M M A I R E

heim gagnée par Mr. de Turenne. Siège d'Oudenaerde par les Alliez, levé. Secours envoyé de Flandre en Allemagne au Vicomte de Turenne. Marche du Comte de Turenne pour chercher les Ennemis. Action entre quelques Troupes des deux Armées. Autre marche extraordinaire du Vicomte de Turenne. Combat par lequel finit la Campagne. Campagne de Catalogne & de Rouffillon. Bataille du Fort des Bains. Mauvais succès d'une entreprise des Hollandois contre les François en Amérique. Conspiration du Chevalier de Rohan pour livrer quelques Ports de Normandie aux Hollandois. Avanture du Chevalier de Rohan chez le Roi. Quelle fut l'occasion de sa perte. Conspiration du Chevalier de Rohan découverte. Particularitez touchant ce Chevalier. Dessein des François sur Roses sans effet. Secours envoyé à Messine par la France. Nouveaux efforts de la France pour la Neutralité générale de la Franche-Comté. Les Alliez s'y opposent. Sollicitations de l'Empereur auprès des Suisses. Réponse des Cantons. Attention du Maréchal de Turenne au succès de cette Négociation. Ce Général ruine toute l'Alsace. Le Duc de Lorraine fait un grand tour pour surprendre les François & les défait. L'Armée Allemande est chassée de

DU VII. LIVRE.

de la Lorraine. Le Roi veut avoir raison de l'affaire du Prince de Furstemberg. Moïens qu'il met en usage pour desunir les Alliez. Les Négociations de Paix ne laissent pas de continuer. Mémoire présenté par l'Ambassadeur de Suède pour le Lieu du Congrès. Réponse de l'Empereur à ce Mémoire. Déclaration du Roi au sujet du Congrès & du Prince Guillaume de Furstemberg. Fin de la Médiation du Roi de Suède en Allemagne. Instances faites de sa part aux Etats Généraux. Plaintes de leurs nouvelles Alliances. L'Ambassadeur Suédois ne se rebute point. Il présente toujours de nouveaux Mémoires aux Etats Généraux pour les porter à la Paix. Raisons qui empêchent les Etats Généraux d'y répondre. Remontrances nouvelles de l'Ambassadeur Suédois. Autre Mémoire du même Ambassadeur. Réponse des Etats. L'Ambassadeur Suédois croit les avoir intimidés. Les Etats Généraux disposés à secourir l'Electeur de Brandebourg. Remontrances de l'Ambassadeur Suédois touchant la Guerre de son Maître contre cet Electeur. La Ville de Breda proposée pour le lieu du Congrès. Fin de toutes les Médiations de la Suède. Mémoire présenté aux Etats Généraux touchant les affaires

S O M M A I R E

de Brandebourg. Délibération des E. G. Remontrances du même Ambassadeur Suédois. Les E. G. lui signifient leur dernière résolution. La Suède se déclare ouvertement pour la France. Traité conclu entre ces deux Couronnes. Preparatifs faits de toutes parts pour la Campagne suivante. Le Roi se dispose à y aller en personne. Prise de Dinant. Siège de Hui. Siège de Limbourg par le Duc d'Enguien. Le Roi s'en retourne à Versailles. Il quitte Madame de Montespan, par dévotion, & la reprend peu après. Envoie un Détachement de l'Armée de Flandre en Allemagne. Combat d'Altenheim. Le Maréchal de Turenne est tué d'un coup de Canon. Eloge de ce Grand Capitaine. Suite de la Bataille d'Altenheim. Trêves pris par les Ennemis. Promotion de Maréchaux de France. Campagne de Flandre. Le Prince de Condé va commander l'Armée du Vicomte de Turenne. Le Prince plus foible que Montesuculi se fortifie dans son Camp. Fin de la Campagne d'Allemagne. Nouveau secours envoyé à Messine. Les Débauches des François dans cette Ville font repentir les Messinois de les y avoir reçus. Campagne de Catalogne. Hostilités exercées par les Suédois sur les Terres

DU VII. LIVRE.

res de l'Electeur de Brandebourg. Il en fait ses plaintes à l'Empire & veut l'engager aussi bien que la Hollande à déclarer la Guerre à la Suède. L'Electeur prend la résolution d'aller au secours de la Pomeranie. Marche surprenante qu'il fait faire à ses Troupes. Il prend Ratenu & bat les Suédois. Il les attaque dans un Poste très-avantageux. Le Combat s'engage & l'Electeur remporte la Victoire. Les Suédois se retirent & l'Electeur ne peut suivre sa Victoire. Soulèvement en Bretagne & en Guienne. Amnistie accordée aux Mutins, qui se rassemblent ensuite & commettent de nouveaux desordres. Les Protestans de Bretagne fidèles au Roi, malgré les violences commises contr'eux. Ceux du Languedoc, de la Gascogne & du Bearn ne le sont pas moins. Nouvelle Sédition à Bourdeaux. Tumulte en Bearn bien-tôt apaisé. Le Roi de Pologne est fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit. Les Siciliens mécontents de la France. Prétenions du Roi sur les deux Siciles, à cause de la Maison d'Anjou. Autres fondemens des mêmes prétenions. Le Roi fait publier un Manifeste à ce sujet. Quel effet il produisit. Tentatives des Espagnols pour profiter des divisions des Messinois.

1676.

SOMMAIRE

LIVRE HUITIEME,

Qui commence au Congrès de Nimègue, & finit à la Paix Générale conclüe au même lieu au commencement de l'année 1679.

1676.

P Lénipotentiaires nommez pour les Conférences de Nimègue. Difficultez survenues pour les Passeports du Duc de Lorraine. L'Amiral Ruiter veut aller au secours des Espagnols en Sicile. Combat entre les Flotes Françoisse & Hollandoise. Les François font le tour de l'Île & mènent du secours à Messine. Autre rencontre des deux Flotes. Siège d'Agouste par les Alliez. Second Combat Naval, où Ruiter est blessé à mort. La Victoire néanmoins demeure aux Hollandois. Le Combat recommence entre les deux Flotes à l'avantage des François. Légitimation de Louise-Marie-Anne de Bourbon, Demoiselle de Tours. Autres avantages remportez par les François en Sicile. Campagne des Païs-Bas. Siège de Condé par le Roi en personne. Hostilitiez commises par les François dans le Païs de Juliers. Les deux Armées étant en
pre-

D U V I I I. L I V R E.

presence près de Bouchain, le Roi évite l'occasion de combattre. Siège & Prise de Bouchain. Prise d'Aire, de Bourbourg, &c. Campagne d'Allemagne. Avantage remporté sur les Impériaux. Combat de Zibernsteeg. Les Impériaux assiègent Philipsbourg. Vigoureuse défense des Assiègez. Le Duc de Luxembourg tente inutilement de les secourir. Invasion des François dans la Comté de Montbeliard. Progrès des Rebelles en Hongrie. Echec des Suédois Alliez de la France. Le Roi déclare la Guerre au Dannemarck. Naissance d'Elizabeth Charlotte d'Orléans, aujourd'hui Duchesse de Lorraine. Avantages de l'Electeur de Brandebourg contre les Suédois. Ils se remettent & gagnent une Bataille contre les Danois. Avantages des Hollandois sur les François en Amerique. Caienne reprise par les François. Le Roi fait bâtir l'Hôtel des Invalides. Description de ce Lieu. Récit de ce qui se passa aux Conférences de Nimègue. Neutralité accordée pour les environs de cette Ville. Les Ambassadeurs ne mangent plus les uns chez les autres. Retardement des Impériaux & des Espagnols à se rendre au Congrès. Arrivée des autres Ambassadeurs. Les Etats Généraux ne veulent plus paier de Subsidés à leurs Alliez,

S O M M A I R E

1677.

*Et les portent par ce moïen à la Paix. Empressement des François pour hâter les Conférences. Lenteur des Espagnols à entrer en Négociation. Préparatifs de la France pour la Campagne. L'Electeur de Bavière se déclare en sa faveur. Difficultez à Nimègue sur les Pleins-Pouvoirs. Propositions présentées aux Médiateurs de la part de tous les Ministres assemblez. Ceux des Alliez s'assemblent à Ham près de Wesel. Siège Et Prise de Valenciennes Et de Cambrai. Siège de St. Omer par le Duc d'Orléans. Le Prince d'Orange veut secourir la Place. Bataille de Mont-Cassel. Efforts des Alliez pour engager le Roi d'Angleterre dans leurs intérêts. Adresse de la Chambre Basse pour ce dessein sans succès. Le Roi d'Angleterre se laisse seduire par les Conseils de la France. Le Maréchal de Crequi va commander en Allemagne. Les Impériaux tentent inutilement d'attirer les François à une Action. Les François leur enlèvent un Convoi. Ils évitent une seconde fois l'occasion de combattre. Mousson pillé par les Impériaux. Siège de Charleroi levé par le Prince d'Orange. Marche du Duc de Lorraine vers l'Alsace. Rencontre du Duc de Saxe Et
du*

DU VIII. LIVRE.

du Maréchal de Crequi. Action de Kokesberg. Siège & Prise de Fribourg par les François. Campagne de Catalogne. Combat entre les Espagnols & les François. Affaires de Flandre. Les François marchent du côté de Gand. Mariage du Prince d'Orange avec la Princesse d'Angleterre. Projet de Paix formé par le Roi d'Angleterre & rejeté par la France. Combat de Tabago en Amerique. Etat des choses aux Conférences de Nimègue. Lettre du Roi au Roi d'Angleterre au sujet de la Paix. Traité de Commerce avec la Hollande proposé & rejeté. Embarras des Alliez sur une Trêve proposée par la France. L'Angleterre paroît favorable aux intérêts de la France. Cependant le Parlement propose une Ligue avec les Etats Généraux. Mécontentement que le Roi de la Grande Bretagne en témoigne. Progrès de la Langue Françoisé chez les Etrangers. Instances des Alliez pour porter le Roi d'Angleterre à rompre avec la France. Le Traité de Ligue est conclu entre l'Angleterre & les Etats Généraux. Le Parlement satisfait accorde au Roi d'Angleterre toutes ses demandes. Le Roi Très-Chrétien surpris de ce procédé entre de bonne heure en Campagne. Il fait le Siège de Gand.

Siège

S O M M A I R E

Siège d'Ypres. Le Parlement d'Angleterre presse le Roi d'entrer en Guerre contre la France. Suite des Négociations de Nimègue. Plan de la Paix dans les Articles proposez par la France. Délai accordé pour leur acceptation. Armée d'Allemagne sous les ordres du Maréchal de Crequi. Mouvemens des deux Armées dans le Brisgaw. Combat de Rhinfeld. Les François ne peuvent se rendre Maîtres de cette Place & marchent ensuite aux Ennemis. Les deux Armées se rencontrent & les Impériaux évitent le Combat. Le Fort de Kehl pris & rasé par les François. Prise de Puicerda en Catalogne. Prise de Leurwe en Brabant. Affaires maritimes. Naissance de Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse. Suédois malheureux dans la Guerre du Nord. L'Eleveur de Brandebourg reprend sur eux l'Ile de Rugen & la Ville de Stralsund. Les Conditions de Paix offertes par le Roi sont acceptées par les Hollandois. Mr. de Beverning est envoyé de leur part à Sa Majesté. Trêve accordée par le Roi pour faciliter la Paix générale. Dispositions des Alliez en cette Conjoncture. Les Espagnols reçoivent aussi les Conditions offertes par la France, & les Alliez en murmurent. Les
Etats

D U V I I I. L I V R E.

Etats Généraux se déterminent à faire leur Paix particulière. Incident imprévu qui pensa rompre le Traité. Explication donnée de part & d'autre là-dessus. Les Alliez profitent de l'occasion pour porter les Hollandois à rompre. Raisons que la France allegua pour tenir ferme dans ses prétensions. Réponse des Etats Généraux. Ils traitent avec l'Angleterre pour amener le Roi aux fins de leurs demandes. Instances du Roi pour engager les Etats Généraux à conclure. Nouvelles Propositions de Sa Majesté. La Paix de Hollande enfin conclüe après bien des longueurs de la part des François. Mécontentement que les Alliez & sur tout l'Angleterre en témoignent. Efforts des Alliez du Nord pour en empêcher la Signature. Justification des Hollandois qui signent enfin leurs Traitez. Ils travaillent ensuite à la Conclusion de celle d'Espagne. Obstacles qui en retardent l'accomplissement. Combat donné sous Mons par le Prince d'Orange au Maréchal de Luxembourg. Le Maréchal de Luxembourg a peine à croire que le Prince d'Orange veuille l'attaquer. Ne pouvant plus douter de son dessein il se met en défense. Comment finit le Combat. Comment on parla de cette Action

du

SOMMAIRE DU &c.

du Prince d'Orange. Elle est suivie de la Paix d'Espagne. L'Empereur consent aussi à faire la Paix. Etat de ses affaires en Hongrie. Les intrigues de la France y fomentent la Rebellion.

Fin du Sommaire.





HISTOIRE

D E

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

L I V R E S E P T I E M E

Contenant ce qui s'est passé de plus important, depuis le commencement du Congrès de Cologne jusqu'à l'ouverture de celui de Nimègue en 1676.

LEs affaires aiant ainsi été avancées d'une manière aussi heureuse qu'inopinée, on passa de part & d'autre à la nomination des Plénipotentiaires pour la Paix. Les Etats Généraux des Provinces-Unies nommèrent premièrement les leurs, qui furent Messieurs de Beverning & Rens-
 1673. Plénipotentiaires nommez de part & d'autre pour la Paix.
 wou-

1673.

woude pour la Province de Hollande : d'Odick pour celle de Zélande : de Hairen, qui étoit nouvellement revenu de son Ambassade de Suède, pour celle de Frise &c. avec la qualité d'Ambassadeurs. Le Roi Très-Chrétien de son côté nomma pareillement pour ses Ambassadeurs & Plénipotentiaires le Duc de Chaunes, avec Mrs. Courtin & Barillon, le même jour que le Comte Tot lui eût donné avis de la nomination que les Etats Généraux avoient faite. Le Roi d'Angleterre ne différa point non plus ; & choisit pour ses Ambassadeurs & Plénipotentiaires le Comte de Sunderland & les Chevaliers Jenkins & Williamson.

Cependant il survint encore une nouvelle difficulté, qui retarda pour quelque tems le voyage des Ambassadeurs. La Ville de Cologne avoit reçu pour sa propre garde le Marquis de Grana avec son Regiment Impérial ; & le Duc de Luxembourg avoit intercepté des Lettres par lesquelles on avoit appris que ce Marquis avoit fait dessein d'y introduire de nouveau deux mille chevaux par la porte dont il auroit la garde, de sorte que le Roi de France ni celui d'Angleterre ne pouvoient plus considérer cette Ville comme un lieu sûr & libre, ni par conséquent y envoyer leurs Ministres. Les Médiateurs donnèrent avis de tout cela aux Etats Généraux le 5. du Mois d'Avril, & en même tems de la résolution que Leurs Majestés Très-Chrétienne & Britannique avoient prise de transporter le Congrès, dont on étoit convenu, à Aix-la-Chapelle, sinon pour toujours, au moins jusqu'à

qu'à ce que l'Empereur eût retiré ses Troupes de Cologne, & que cette Ville eût été rendue sûre & libre, conviant au reste Leurs Hautes Puissances à employer leurs bons Offices auprès de Sa Majesté Impériale, à cette fin.

1673.

Comme il n'y avoit rien à redire à cette proposition, les États l'acceptèrent en tous ses points, & après avoir consenti d'envoyer par provision leurs Ambassadeurs à Aix-la-Chapelle, selon que les deux Rois le desiroient, ils promirent d'employer leurs sollicitations auprès de l'Empereur afin de lever les obstacles qui faisoient l'exclusion de la Ville de Cologne. Ils le firent en effet incessamment ; mais il n'y trouvèrent pas toutes les facilités qu'ils avoient peut-être espérées. L'Empereur trouvoit mauvais qu'étant encore Neutre, & n'ayant commis aucune hostilité contre la France, ou contre l'Angleterre, depuis le Traité de Munster, on le considérât néanmoins comme ennemi, & qu'on voulût l'obliger à retirer ses Troupes d'une Ville Impériale, dont il étoit le Protecteur & le Gardien naturel. Il ajoutoit que les Lettres que l'on attribuoit au Marquis de Grana étoient supposées par des personnes mal-intentionnées, qui n'avoient point d'autre but que d'allumer le feu de la division entre lui & le Roi Très-Chrétien, & d'empêcher les progrès de la Paix ; mais qu'en cas que l'on pût prouver que lesdites Lettres fussent réellement du Marquis de Grana, il les désavouoit & promettoit sur sa parole qu'il ne feroit entrer dans la Ville aucunes nouvelles Troupes. Les Ministres des États alleguèrent là-

Difficulté
survenue
de la part
de l'Em-
pereur.

1673.

là-dessus diverses raisons, tant de leur propre mouvement que sur les Mémoires des Médiateurs ; mais ils ne purent empêcher que l'affaire ne trainât en quelque longueur, & de fait elle ne fut terminée que sur la fin du Mois de Mai, & après l'arrivée de plusieurs Ministres à Aix. Les Conditions furent que le Marquis de Grana, qui s'étoit rendu suspect aux deux Rois, seroit rappelé à Vienne, & que le Régiment entier prêteroit serment aux Magistrats de la Ville de Cologne pour tout le tems que dureroit le Congrès, ce qui fut effectivement exécuté : le Baron de Leïen aiant aussi été donné pour Commandant de la part du Magistrat audit Régiment. De tout ce que dessus il fut fait un Traité provisionnel entre l'Empereur & l'Electeur de Cologne, & pour plus grande sûreté l'Empereur en donna un Décret en forme de Lettre, adressé à l'Evêque d'Aichstadt, premier Commissaire de Sa Majesté Impériale à la Diette de Ratisbonne.

Suite des
Negocia-
tions prin-
cipales
continüées

Pendant que le point de la Sûreté & de la Neutralité de la Ville de Cologne se traitoit avec l'Empereur, les Négociations principales ne laissoient pas de continuer, quoi-que lentement. Les Etats avoient écrit une Lettre vers le milieu de Mois d'Avril à Sa Majesté Britannique, pour la remercier du consentement qu'il lui avoit plu donner en faveur de Cologne pour le Traité de Paix, & ils avoient donné des ordres pour l'envoïer par un Trompète ; mais ils changèrent de résolution à cause de l'ombrage que cette démarche auroit pu donner au Roi Très-Chrétien : ce qui leur fut ré-
pré-

présenté par les Médiateurs, avec offre de se charger du soin de remercier Sa dite Majesté Britannique de leur part, & d'écrire au Comte Tot, afin qu'il en fît de même à l'égard du Roi de France. Ils firent plus, il demandèrent de nouveau au Roi d'Angleterre une Suspension d'armes à certaines conditions qui leur avoient été prescrites par Leurs Hautes Puissances; mais ce fut inutilement: ce Prince leur aiant fait connoître une fois pour toutes qu'il étoit résolu à ne rien traiter séparément ou au préjudice de son Allié.

J'ignore quel nouvel incident empêcha la suite de cette affaire; mais au lieu de la cessation d'armes proposée, on fit de tous côtes de nouveaux préparatifs pour la Campagne prochaine, & les Médiateurs ne jugèrent pas même à propos de faire le voyage d'Angleterre comme on le croïoit. On peut néanmoins juger avec assez d'apparence que les dépenses prodigieuses que les deux Rois avoient faites cette année pour un Armement naval; dont ils attendoient un grand succès, les empêchèrent, plutôt qu'aucune autre raison, de consentir à une Trêve maritime, de laquelle dans le fond tout l'avantage seroit retourné aux Etats Généraux. Car par ce moïen ils auroient mis leurs Côtes, leurs Flotes, & leurs Vaisseaux Marchands à l'abri du danger dont ils étoient menacez par la jonction prochaine des deux Flotes ennemies. A quoi l'on peut ajoûter que le Convoi de Smirne devant arriver au commencement de l'Eté, les Etats Généraux aimèrent mieux mettre le salut de tout le Pais au hazard d'une Bataille, se-

Elles n'ont point de lieu, & l'on se prépare à la guerre.
Mémoires Politiques de Mr. du Mont.
Mémoires du Chevalier Temple.

1673.

selon l'ordre exprès qu'ils en donnèrent à l'Amiral de Ruiter. Quoi-qu'il en soit, on ne parla plus depuis le Mois d'Avril d'aucune Suspension d'armes particulière ou maritime, mais seulement d'une générale; & les Ambassadeurs de toutes les Puissances intéressées se mirent en chemin pour le lieu du Congrès.

Les Plénipotentiaires nommez ne laissent pas de partir pour se rendre au lieu du Congrès. Accident qui leur arrive en chemin.

Les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne partirent les premiers, mais ils avoient, dit-on, ordre de rester un mois en chemin, premièrement pour voir comment tourneroit l'affaire de la Neutralité de Cologne, & aussi pour se faire rendre la première visite sans contestation. Pour les Ambassadeurs d'Angleterre, ils se rendirent à Aix de bonne heure, & y trouvèrent ceux de Hollande qui y étoient déjà arrivez. Peu de jours auparavant * les Médiateurs Spar & Erenstein s'y rendirent aussi. Ils s'embarquèrent à Rotterdam pour aller par eau jusqu'à Heusden; mais le reste de leur voyage, qui se fit par terre, rencontra quelque difficulté. Etant arrivez auprès d'Osterwyk, ils furent abordez par deux cent Cavaliers François, dont le Chef leur dit qu'il avoit ordre de les laisser passer par Stochen & non pas par Maestricht. Sur quoi les Ambassadeurs lui aiant demandé s'ils étoient donc prisonniers, il leur répondit que non, mais qu'il étoit obligé de suivre ses ordres; & qu'il ne doutoit pas que les Ambassadeurs du Roi ne leur en donnassent de si bonnes raisons, que Leurs Excellences s'en trouveroient satisfaites. La même

* Le 12. ou 15. Mars.

même aventure arriva quelques jours après 1673.
au même lieu aux Ambassadeurs des États
Généraux qui alloient aussi à Aix ; avec cet-
te différence néanmoins que l'on ne donna
à ceux-ci d'autre raison, sinon que l'on favoit
qu'ils vouloient introduire dans Maastricht
quarante-cinq Charettes chargées de toutes
fortes de provisions , & que l'on ne se
croioit pas obligé de le permettre : on a-
jouta qu'ils étoient priez très sérieusement
de prendre leur chemin par Maseik. Un
Compliment si peu attendu surprit fort les
Ambassadeurs Hollandois , qui ne pouvant
goûter cette espèce de violence , déclarè-
rent que , puis qu'on ne leur permettoit pas
de passer par leurs propres Villes , ils é-
toient résolus aussi de ne se confier point
en celles , qui , comme Maseik , étoient occu-
pées par les armes Françoises , & qu'ils s'en
retourneront plutôt. Cela fut cause que
le Sieur de Montal vint exprès les trou-
ver , & leur proposa de passer par Stochen
à l'exemple des Ambassadeurs de Suède.
Ils acceptèrent ce Parti , & arrivèrent heu-
reusement à Aix peu de jours après les Mé-
diateurs.

Cet accident, quoi-que léger, ne laissa pas
de faire mal augurer à plusieurs de la sui-
te du Traité ; & comme peu auparavant
le Roi Très - Chrétien avoit exclu de
l'Ambassade Hollandoise le Sr. Rensvou-
de , parce qu'étant natif d'Utrecht , il é-
toit , disoit-il , son Sujet , & ne pouvoit
entrer en Négociation avec lui ; on jugea
bien que Sa Majesté n'étoit pas encore en-
tièrement disposée à redonner la Paix à la
Hollande. Ce qu'il y a de certain , c'est
Tom. IV. B qu'il

Le Roi
paroit peu
disposé à
la Paix.
Mm. Idem;
Ibidem.

1673.

qu'il méditoit de grans desseins contre cet Etat , lequel il ne trouvoit pas assez humilié à son grè , & qu'il eût voulu être assuré de voir le succès de la Compagne , avant que de rien conclure. Outre l'Armement naval dont il se promettoit beaucoup , il avoit projeté le Siège de Maestricht , & il ne doutoit point qu'il ne le terminât heureusement en peu de tems. La rapidité de ses victoires & de ses conquêtes de l'année précédente , lui en étoient comme un gage assuré , & il étoit si vrai que l'on en jugeoit ainsi à la Cour de France , qu'un jour le Comte Tot aiant dit à l'un des Ministres que jamais les Hollandois ne consentiroient à céder Maestricht , parce qu'ils avoient un engagement secret avec l'Espagne touchant cette Place , on lui répondit que le Roi feroit bien en sorte qu'elle feroit entre ses mains avant six semaines. Ce Comte , qui étoit parti de Paris quelques jours avant les Ambassadeurs de France , gratifié d'un présent de douze mille écus que le Roi lui avoit fait , s'étoit aussi rendu à Aix où il trouva ses Collègues , & où il s'arrêta jusqu'à ce que la nouvelle étant arrivée de la sûreté que l'Empereur avoit bien voulu donner touchant la Ville de Cologne , & de l'agrément des deux Rois , tous ceux qui se trouvoient à Aix se disposèrent de nouveau à partir pour s'y rendre.

Le Con.
grès com-
mence à
se former.
*Memoires
du Cheva-
lier Temple.*

Cependant les Ambassadeurs de France , quoiqu'en chemin des premiers , marchaient lentement , soit pour les raisons que j'ai dites , soit sans aucun dessein. Ils voulurent passer par Maestricht ; mais ils en furent re-

refusez sans avoir lieu de se plaindre, vu la manière dont on en avoit usé peu auparavant avec ceux de Hollande. Ils s'embarquèrent donc sur la Meuse, & prirent leur chemin par Liège, par Breuil, & par Aix-la-Chapelle, où ils virent en passant les Médiateurs. Ils se rendirent à Cologne avant tous les autres Ambassadeurs, ce qui détruisit presque entièrement le bruit qui avoit couru touchant leurs prétendus ordres de se procurer la première visite par un retardement prémédité. Ils arrivèrent *incognito* le 2. ou le 3. Juin, & furent le lendemain à Bonn, pour s'aboucher avec l'Electeur, après quoi ils revinrent à Cologne & firent leur entrée publique. Le 8. les Ambassadeurs de Suède arrivèrent aussi, & furent visitez le même jour par ceux de France; & le 12. après midi ceux d'Angleterre étant pareillement venus, furent visitez par ceux de Suède & de France. Pour ceux de Hollande, ils arrivèrent le 15. & furent visitez le 16. par tous les autres Ambassadeurs, après quoi ils rendirent les visites à ceux qui les leur avoient données. Le 22. Don Emanuel de Lira & le Sr. Oudenhoven, Plénipotentiaires d'Espagne, arrivèrent aussi, & le même jour le jeune Baron de Schwerin, Ministre de Brandebourg. Après ceux-ci vinrent le Comte de Coningsk, & le Baron d'Isola, Ministres de l'Empereur; & ensuite le Prince Guillaume de Furtemberg pour l'Electeur de Cologne, & le Sr. Smising pour l'Evêque de Munster, de sorte que peu à peu le Congrès se rendit complet.

Comme tous les lieux ne sont point é-

Maison

1673.

choisie
pour s'as-
sembler.

galement propres pour tenir des Conférences de cette nature , sur tout quand il doit s'y trouver beaucoup de Ministres ; on visita les maisons les plus aparentes de la Ville & l'on choisit le Couvent des Carmes , où il y avoit deux Apartemens avec deux entrées , disposez justement comme on le souhaitoit. Ces deux Apartemens contenoient en tout huit Chambres , quatre d'un côté , quatre de l'autre , avec une neuvième Chambre au milieu. Celle-ci fut pour les Médiateurs , & les deux Apartemens voisins pour les Parties opposées : savoir l'un pour les Ministres de l'Empereur ; pour ceux d'Espagne , & pour ceux de Hollande : & l'autre pour les Ambassadeurs de France , pour ceux d'Angleterre , & pour les Plénipotentiaires de Cologne & de Munster. Or comme la compétence entre les deux Rois causa quelque difficulté , on convint que pour éviter tout sujet de dispute tant à cet égard , qu'à quelque'autre que ce pût être , les Ministres de chaque Puissance auroient leur Chambre à part , quoi que dans l'Apartement de ceux de son parti. De façon , que du côté destiné aux deux Rois , les François avoient une Chambre , & les Anglois une autre , les Electoraux une troisième , & les Munsteriens une quatrième ; de même que dans l'autre Apartement , les Imperiaux , les Espagnols , & les Hollandois occupoient chacun la leur. Tout cela se fit à l'exemple de ce qui avoit été pratiqué à Breda , ou , avant que de s'assembler , les Ministres desintéressés s'étoient réciproquement visitez , dans l'ordre qu'ils étoient arrivés ; & où chacun d'eux avoit eu une Cham-

Chambre à part , favoir une pour les Ambassadeurs de France , une pour les Plénipotentiaires de Dannemarc , & une pour les Deputez de Hollande d'un côté ; comme aussi une de l'autre côté pour les Ambassadeurs d'Angleterre ; ceux de Suède occupant une Salle qui séparoit les deux Appartemens , afin qu'ils eussent plus de commodité d'aller & de venir vers les parties , pour leur communiquer les propositions & les réponses réciproques.

Au reste , il se passa deux choses au Congrès de Cologne fort remarquables , & en même tems fort avantageuses aux Ministres d'Espagne , qui n'étoient pas revêtus du premier caractère , mais seulement de celui d'Envoyez Extraordinaires & Plenipotentiaires. La première fut que les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux des Etats Généraux leur donnèrent toujours la main , dans les visites qu'ils reçurent d'eux. Et la seconde que ces mêmes Ministres d'Espagne eurent un Dais dans leur Chambre de Conférence au Couvent des Carmes , comme les Ambassadeurs ; le Comte de Monterey en ayant pour cet effet envoyé un à Don Emanuel de Lira , qui étoit de velours cramoisi en broderie d'or , avec douze chaises de même.

Toutes choses ainsi disposées , & l'échange des Pleins-pouvoirs fait par les mains des Médiateurs , non sans quelques difficultés , on fit l'ouverture des Conférences le 25. & l'on commença de négocier de la manière qui avoit été convenüe auparavant ; savoir ou par voie de Lettres , qui serviroient d'instrumens authentiques , ou par les offices verbaux des Médiateurs , qui pas-

Ouverture
des Confé-
rences.

1673.

seroient des uns chez les autres, selon que le besoin l'exigeroit. Cette première Conférence dura depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi, & se passa entre les Ambassadeurs des deux Rois & ceux des Etats Généraux à se demander réciproquement des propositions. Les François & les Anglois fouhaitoient que les Hollandois fissent cette démarche, pour les voir venir, & s'assurer par avance sur quoi rouloit la difficulté, afin qu'il n'y eût plus de dispute. Les Hollandois au contraire tâchoient de s'en dispenser, sur ce qu'ils disoient que le Roi étoit l'Agresseur, & qu'ils ne savoient pas même sur quel fondement il leur avoit déclaré la guerre. Les uns & les autres avoient des raisons également fortes pour en user comme ils faisoient, étant certain que si les Hollandois avoient été obligez de donner un Projet, ils n'auroient pu se dispenser, vu la disposition présente des choses, de faire des offres: ce qui auroit été autant d'aquis aux deux Rois sans coup férir, & sans préjudice de leurs prétentions; de sorte que tout l'avantage leur en seroit demeuré, comme aux Etats Généraux tout le dommage. Ces considérations arrêtoient les Ministres, & les empêchoient de faire aucune ouverture positive, tellement que les Négociations furent accrochées dès leur commencement. Les Médiateurs firent bien tout ce qu'ils pûrent les deux jours suivans pour porter les François à se relâcher d'une formalité, qui dans le fonds ne pouvoit être d'une conséquence aussi considérable pour eux que pour les Hollandois.

Ils

Ils ne manquèrent pas de leur représenter vivement, qu'étant victorieux, c'étoit naturellement à eux à expliquer ce qu'ils désiroient de leurs Ennemis. Mais toutes leurs représentations furent inutiles, & il leur fut impossible de rien obtenir là-dessus; soit que les Ambassadeurs de France fussent bien-aisés de faire connoître de bonne heure aux Hollandois, que s'ils vouloient avoir la Paix, ils devoient se résoudre à en passer par tout ce que l'on voudroit exiger d'eux: ou bien qu'ils eussent des ordres positifs de la Cour.

Sur ces entrefaites la nouvelle Duchesse d'Orléans accoucha le 2. de Juin d'un Prince, nommé *Alexandre-Louis*, Duc de Valois, qui ne vécut que jusqu'au 15. Mars 1676. Cependant Leurs Hautes Puissances & le Prince d'Orange avoient écrit à l'Empereur * au sujet de la séparation de l'Electeur de Brandebourg, & avoient chargé leurs Ministres de renouveler leurs instances auprès de Sa Majesté Impériale, à ce qu'il lui plût, suivant ses promesses, d'entrer avec elles dans une Alliance plus étroite que les précédentes; & même de ne différer plus à envoyer une Armée sur le Rhin pour obliger celle de France à faire diversion. Sur quoi Sa Majesté Impériale aiant mûrement délibéré en son Conseil, accorda à cet Envoïé tout ce qu'il avoit demandé de la part de ses Maîtres, par une ample réponse dattée du 26. Juin.

Le tems d'entrer en Campagne étant venu, le Prince d'Orange marcha sur le Rhin avec une Armée de trente mille hommes,

Naissance
d'*Alexandre Louis*,
Duc de
Valois.

Campagne
de cette
année.

* Le 10. & le 11. Juin.

1673.

*Hist. de la
Guerre de
Hollande.
Histoire de
Guillaume
III.*

au lieu de vingt-trois mille qui avoient été promis. Le Vicomte de Turenne fut destiné pour commander l'Armée qui devoit faire tête aux Allemans, pendant que le Roi continueroit la guerre de Hollande avec le Prince de Condé, qui se trouvoit entièrement guéri de sa blessure. Il falut aussi envoyer des Troupes du côté de Catalogne, où l'on avoit appris que les Espagnols faisoient marcher quelques Regimens. Ce n'est pas qu'ils voulussent encore se déclarer ouvertement en faveur des Hollandois ; ils étoient bien-aisés au contraire que le faix de la guerre tombât sur eux, & que le Roi y consumât ses forces, avant que de se les attirer sur les bras. Mais le Roi, qui étoit informé de tout, au lieu de marcher contre la Hollande, prit le chemin de Flandre ; & le Duc d'Orléans passa le Canal de Bruges à la tête de quinze mille hommes. Le Gouverneur des Pais-Bas Espagnols, allarmé de cette marche imprévue, envoya faire compliment à Sa Majesté, & lui fit demander avec beaucoup de soumission, qu'il lui plût de faire retirer ses Troupes de dessus les terres de l'Obéissance du Roi son Maître, puis que ce n'étoit pas le chemin pour marcher contre ses Ennemis. Mais le Roi lui fit réponse, d'une manière pleine de fierté, que ce n'étoit pas à lui à s'informer où il alloit : qu'il régleroit la marche de ses Troupes selon qu'il le jugeroit à propos, & qu'il observoit mieux la Paix qui étoit entre les deux Couronnes, que n'avoit fait le Roi son Maître. La terreur & l'épouvante se répandoient par tout. Le peuple qui habitoit

bitoit la Campagne, se retiroit dans les Villes, où il donnoit autant d'effroi que si l'Ennemi eut déjà été aux portes. Le Roi avoit voulu se faire voir en ce pais-là; à la tête d'une Armée de cinquante mille hommes, afin de faire connoître aux Espagnols ce qu'ils avoient à appréhender, s'ils l'avoient une fois pour ennemi. Ce fut pour ce sujet, qu'il voulut encore s'approcher de Bruxelles: ce qui augmenta tellement l'appréhension de Montereï, qu'il se retira à Anvers, après avoir recommandé la Ville à la fidélité des Habitans, en quoi consistoit sa principale force. Mais ce qui lui fit croire absolument que le Roi en vouloit aux Pais-Bas, fut que le Marquis de Rochefort s'avança du côté de la Sine, où il chargea une Garde qui étoit au Pont de Capelle-Bruges, & qui lui vouloit disputer le passage. Après l'avoir chassée, il passa la Rivière & prit ses quartiers comme si véritablement il eût reçu ordre de bloquer Bruxelles. Pour ce qui est du Roi, il logea le reste de son Armée en deçà de la Rivière, depuis l'Abbaïe de Forêt jusques au Village de Sine, ce qui acheva de persuader à Montereï que c'étoit à lui qu'il en vouloit. Il en fut si convaincu, qu'il fit marcher de ce côté-là non seulement toutes les Troupes qui étoient dans l'étendue de son Gouvernement, mais encore une partie de celles qu'il avoit envoïées au secours des Hollandois, que le Prince d'Orange lui renvoïa. Il rassembla aussi un petit Corps d'Armée, résolu de jetter du secours dans la Ville dès le moment que le siège seroit formé, ou même plutôt s'il en

pouvoit trouver l'occasion. Mais le Roi, qui n'avoit fait cette feinte qu'à dessein de lui faire retirer les Troupes qu'il avoit dans Maestricht, ne le vit pas plutôt donner dans le panneau qu'il lui avoit tendu si habilement, qu'il fit lever les Garnisons de Tongres & de Maseik, avec quoi Montal investit cette Place, soutenu par un détachement que conduisit le Comte de Lorges.

Siège &
Prise de
Maestricht
par les
Troupes
du Roi.
*Hist. de la
Guerre de
Hollande.
Mercure
Hollandois.
Mémoires
de Mr. L.
M.D. L. F.*

Maestricht étoit une des Places les plus considérables qui restoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. La Meuse la partage en deux Villes, & l'étendue de ses dehors, tous bien fortifiés, en rendoient les Aproches & la Circconvallation très-difficiles. Les Hollandois l'avoient munie abondamment de toutes choses, & y avoient jetté un Renfort de six mille hommes de pié, & d'onze cens chevaux. Cette Garnison, l'élite de leurs Troupes, étoit commandée par un Officier de grande réputation. Le Roi savoit l'état de la Place, & il sembloit que toutes ces difficultez dussent le détourner du dessein de l'assiéger. Cependant Sa Majesté le fit en personne au mois de Juin, & après que l'on eut emporté en plein jour les dehors l'épée à la main, on attaqua un grand Ouvrage à Corne, où les Assiégez avoient pris leur principale confiance. Ce fut aussi en ce lieu, qu'ils se défendirent avec le plus de vigueur. Ils firent jouer coup sur coup plusieurs mines & plusieurs fourneaux; mais malgré cette résistance, l'Ouvrage fut pris; & cette Place qui avoit soutenu de si longs sièges contre le Duc de Parme, &

con-

contre le Prince Frederic Henri , se rendit au Roi après treize jours de tranchée ouverte. 1673.

Le Roi se montra dans ce Siège , vigilant , exact & laborieux ; mais les excessives précautions que le faux zèle du Marquis de Louvois & de quelques autres lui fit prendre pour la sûreté de sa personne , & qu'il souffrit , ne fit pas un fort bon effet chez une Nation qui fait gloire , quoique follement peut-être , non seulement de braver les périls , mais de les chercher. Je sai , dit l'Auteur * qui me fournit cette remarque , que ce n'est pas là le personnage d'un Roi ; mais quand il veut conduire les autres aux occasions , il ne doit pas paroître grossièrement les éviter , sur tout s'il affecte la réputation de Guerrier & de Heros , que le Roi sembloit ambitionner alors. Maestricht pris , la Campagne fut finie pour le Roi. Il sépara ses Troupes en plusieurs Corps , dont il en envoya un dans le Pais de Trèves au Maréchal de Turenne , qui observoit les demarches de Montecuculi , Généralissime des Troupes que l'Empereur assembloit en Bohème.

Cette Conquête , qui n'avoit pas coûté plus de trois mille hommes aux François , causa beaucoup de consternation parmi les Ennemis. En effet ils ne furent pas long-tems sans s'apercevoir des conséquences qu'elle entraînoit après elle. On exigea bien-tôt des contributions par toute la Mairie de Bois-le-Duc , qui est d'une grande étendue ; si bien qu'ils n'en purent plus rien tirer. Il leur falut donc chercher un au-

* L. M. D. L. F.

1673. tre fonds pour faire subsister la Garnison qui étoit entretenuë auparavant de ce que cette Mairie leur fournissoit. Cela alarma aussi beaucoup les Espagnols, à qui on ôtoit par-là la Communication de Ruremonde & de Venloo avec Namur. Outre qu'ils ne pouvoient plus conserver leur droit de passage sur la Meuse, pour la sûreté duquel ils avoient bâti le Fort de Navagne entre Liège & Maestricht. Aussi fut-ce une des premières choses que l'on fit que de leur raser ce Fort, dès le moment qu'ils se furent déclarés; de sorte qu'on leur fit perdre par ce moïen un des plus beaux revenus qu'ils eussent en Flandre. Depuis la Paix ils ont rétabli ce Droit, mais non pas le Fort, se servant d'une méchante Maison & d'une Redoute qui ne vaut guère mieux, où ils entretiennent quelques Soldats, afin de donner main forte à ceux qui le perçoivent.

Bataille
Navale
entre la
Flote
Françoise
& Angloi-
se, & celle
des Erats
Généraux.

Pendant que ces choses se passaient sur terre, les Flotes de France & d'Angleterre s'étant jointes dans la Manche, en partirent & arrivèrent, le 4. de Juin à la vue de la Flote Hollandoise non loin d'Ostende. Le mauvais tems fut cause qu'on ne put en venir aux mains avant le 6 au soir, que l'air commença à s'éclaircir, & que les Anglois se préparèrent à attaquer cette dernière Flote. Elle étoit composée de 68. Vaisseaux avec les Fregates, & de 28. tant Brûlots que Barques d'avis. Celle d'Angleterre étoit de 60. Vaisseaux de Guerre & 30. Brûlots, & celle de France de 30. Vaisseaux de Guerre & 12. Brûlots. Le 7. au matin 35. Fregates & 13. Brûlots.

com-

commencèrent à s'avancer vent arrière, sur quoi le gros de la Flote Hollandoise, commandée par l'Amiral de Ruiter, se mit en état de les recevoir. L'Escadre Francoise du Pavillon blanc, qui étoit le plus au Nord, s'engagea avec celle de l'Amiral Tromp, & combattit plus d'une heure avant que les deux autres eussent attaqué celles de Messieurs de Ruiter & Bankert, qui, pour n'être point séparées, tenoient aussi vers le Nord-Est tant qu'elles pouvoient. Mais enfin l'occasion s'étant présentée de tourner vers le Sud, on donna le signal pour cet effet à l'Amiral Tromp, & par ce moïen l'Escadre de Ruiter s'attacha à celle du Pavillon rouge des Anglois, & l'Escadre de Bankert à celle du Pavillon bleu. Le Combat fut long-tems opiniâtré; Tromp canonna vivement le Vice-Amiral du Pavillon rouge. De Ruiter passa au travers de l'Escadre qui lui étoit opposée, & Bankert pénétra de même au travers de celle du Pavillon bleu. Le Second du Comte d'Estrées, qui commandoit pour les François, fut coulé à fond, & le Vaisseau même de ce Comte si maltraité, qu'il fut contraint de se retirer. Le Combat continua jusqu'à dix heures du soir à l'avantage des Hollandois, qui en auroient peut-être encore mieux profité, si l'obscurité n'y eût mis fin de part & d'autre. Je n'ignore pas que les François & les Anglois se sont attribué l'honneur de cette Victoire; cependant la retraite des premiers à deux lieues au dessous de l'attaque, jointe au grand nombre de Vaisseaux que les uns & les autres perdirent

1673.

Second
Combat
avanta-
geux aux
Hollan-
dois.

dans ce Combat, dont on vit le lendemain les mâts floter sur l'eau, semble assurer aux Hollandois l'avantage d'une action que la nuit seule les avoit empêché de poursuivre.

Quoi-qu'il en soit, les deux Armées Navale s'étant remises le 12. du même mois en état de recommencer, celle de Hollande avança contre les François & les Anglois, qui, se trouvant moins forts de 22. voiles que la première fois, n'attendirent pas les Ennemis qui venoient sur eux à hautes voiles; mais prenant le large, ils semblèrent vouloir éviter le Combat. Cependant l'Escadre du Pavillon bleu, qui avoit l'Avant-garde, s'étant mise à faire alte, donna le tems à l'Amiral Tromp de la pouvoir atteindre, sur quoi la Bataille commença. L'Amiral de Ruiters s'attacha à celle des Anglois, commandée par le Prince Robert, laquelle se battit en retraite, & celle de France fut attaquée par le Sr. Bankert. Tromp aborda l'Amiral du Pavillon bleu, & s'en seroit rendu maître, si un autre grand Vaisseau ne fût venu à son secours. Enfin le Combat dura jusques bien avant dans la nuit, les François & les Anglois se battant toujours en retraite, & les Hollandois les poursuivant jusques sur leurs côtes malgré l'obscurité. On assure que les premiers perdirent plus de 6. de leurs grands Vaisseaux, sans que les autres en aient perdu un seul. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on en vit brûler un du côté des François & un autre couler à fond, la nuit ayant caché les autres circonstances de cette affaire.

Troisième Les Anglois ne laissèrent pas de publier qu'ils

qu'ils avoient présenté deux fois la Bataille aux Hollandois ; mais qu'ils l'avoient refusée, & s'étoient retirez derrière les bancs de Schonevelt : qu'alors les Anglois avoient pris la route du Nord, pour voir s'ils pourroient attraper quelques Vaisseaux venant des Indes Orientales. Cependant la Flote Hollandoise, après l'action dont je viens de parler, avoit poursuivi celle de France & d'Angleterre plus de 6. ou 7. lieues en mer, ce qui n'étoit pas une marque qu'elle eût refusé le Combat. Il est vrai que le 2. Août la Flote Françoisise & Angloise parut sur le soir devant la Meuse, & que 3. Vaisseaux legers s'avancèrent même assez près de terre ; mais le tems étant devenu calme, & les autres ne pouvant les suivre, il se retirèrent avec la Marée. Le 3. à la pointe du jour on vit cette Flote devant Schevelin, si près de terre, qu'on pouvoit parfaitement distinguer les 3. Escadres particulières. Celle du Pavillon bleu faisoit l'Aîle droite, la blanche le Corps de Bataille, & la rouge l'Aîle gauche. Elle y resta jusqu'après midi, & parce qu'on craignoit qu'elle n'y voulût faire quelque descente, toutes les Compagnies de Bourgeois de la Haie, quelques-unes de Delft, & tous les Païsans des Villages voisins, se rendirent à Schevelin pour s'y opposer. On y fit aussi mener en diligence 18. pièces de Canon qu'on tira à onze heures sur 6. ou 7. Fregates qui s'approchèrent de terre. Les Anglois tirèrent aussi le leur, mais ils ne blessèrent personne, parce qu'ils tirèrent toujours ou trop haut ou trop bas. Enfin ils se remirent en mer,

Combat
où les
Hollan-
dois ont
l'avanta-
ge.

fai-

1673.

faifant voile du côté du Nord. Ils rodèrent long-tems le long des côtes, fans rien entreprendre, & fe rendirent le 13. du même mois devant le Texel. La Flote Hollandoife qui étoit partie le 7. de Schonevelt pour les aller chercher, arriva le 20. au Holder où elle les vit paroître. Le lendemain les Flotes de France & d'Angleterre arrivèrent à la pointe du jour au-deffus du vent de la Flote Hollandoife, qui étoit à une lieuë en dehors de la côte de Petten; mais s'étant remifes au Sud fur les huit heures, les Hollandois divifez en trois Efcadres s'avançerent alors pour leur livrer le Combat. Le Sr. Bankert avec l'Avant-Garde contre l'Efcadre du Pavillon blanc, commandée par le Comte d'Etrées; l'Amiral de Ruiter avec le Corps de Bataille contre celle du Pavillon rouge, commandée par le P. Robert; & l'Amiral Tromp avec l'Arrière-Garde contre celle du Pavillon bleu, commandée par le Sr. Edouard Sprag. Je n'entrerais point dans le détail de cette action, dont il feroit difficile de rapporter toutes les circonftances. Il fuffit de dire qu'après être revenu à la charge de part & d'autre plufieurs fois, ce qui dura jufqu'à 7. heures du foir, les Flotes Françoisfe & Angloife furent obligées de fe retirer. Les Hollandois les pourfuivirent quelque-tems, leur aiant pris ou brûlé plus de 25. de leurs Vailleaux, tant grans que petits, parmi lesquels on compte fix ou fept Vailleaux de Guerre, & la Fregate nommée *Henriette*, & tué quelques Officiers. De leur côté ils perdirent deux Vice-Amiraux & deux Capitaines avec un petit nombre de

de Soldats. Ils n'eurent qu'un Vaisseau fort maltraité, qui fut la Province d'Utrecht, dont le Capitaine fut blessé à l'œil. 1673.

Ces pertes maritimes balancèrent les avantages que les Armes du Roi avoient remportez par terre; mais comme les Espagnols ne se déclaroient point, ce Prince ne savoit où adresser ses pas pour faire de nouvelles Conquêtes. Pour ce qui est des Hollandois, ils s'en étoient mis à couvert en lâchant les écluses; remède qu'on eût pu dire pire que le mal, si ce n'est qu'il ne devoit pas toujours durer, au lieu que la perte de leur liberté étoit un mal sans remède. Le Roi, après avoir bien considéré le parti qu'il avoit à prendre, résolut de marcher en Lorraine, où sa présence étoit nécessaire, pour dissiper les desseins de quelques Factieux, qui, sur le bruit de la guerre avec l'Empereur, avoient résolu de faire des brigues dans la Province en faveur du Duc de Lorraine leur ancien Maître. Il envoya donc ordre à la Reine, qu'il avoit amenée en Flandre avec lui & qu'il avoit laissée à Tournai, de marcher de ce côté-là; & elle l'attendit à Rhetel. Le Roi étant arrivé, prit le chemin de Nanci, où faisoit une partie de ses Troupes; l'autre étant demeurée en Flandre sous la conduite du Prince de Condé, qui les menoit vers Utrecht.

Le Roi marche du côté de la Lorraine avec toute la Cour.

Ce Prince, par les mêmes raisons qui avoient obligé le Roi de s'éloigner, se vit réduit à observer seulement les Ennemis. Cependant cette sorte d'oisiveté étant incompatible avec son humeur, il entreprit une chose pénible & difficile, qui fut de faire

Entreprise inutile du Prince de Condé.

1673.

faire écouler les eaux, en faisant des coupures aux Dignes, par où on lui faisoit entendre qu'elles entreroient dans la mer. Mais bien loin que ce travail eût quelque succès, il en arriva un tout contraire à sa pensée: car les eaux de la mer trouvant un passage libre, achevèrent d'inonder la terre dans le tems de la marée, si bien qu'il fallut discontinuer ce travail. Le Prince n'ayant donc rien à espérer de ce côté-là, s'approcha de Bois-le-Duc, où l'on avoit tenté la même chose inutilement. Mais après avoir été reconnoître la Place de dessus la Chaussée, qui étoit le seul chemin par où on y pouvoit aborder, le reste étant inondé à plus de deux lieues à la ronde, il se retira voyant la grande difficulté qu'il y avoit de vouloir l'assiéger par cette langue de terre qui étoit la seule accessible. Néanmoins il ne la jugea pas impossible, & il le manda ainsi au Roi; mais plusieurs circonstances l'empêchèrent d'en former le dessein. En effet, il falloit songer plutôt à se défendre qu'à attaquer, & la marche des Allemands faisoit craindre que les affaires ne changeassent bien-tôt de face. Les Espagnols d'un autre côté n'attendoient que le premier succès de leurs armes pour se déclarer, & sachant qu'il devoit arriver un secours au Roi de quelques Anglois, ils se préparoient à leur fermer les passages.

Nouveaux efforts des Médiateurs pour procurer une suspension d'armes.

Les Médiateurs avoient reçu peu auparavant une Lettre du Roi leur Maître pour Sa Majesté Très-Chrétienne, dont le sujet & le but principal étoit de procurer la Suspension d'armes si souvent proposée & toujours refusée: tantôt par les Hollandois,

tan-

tantôt par l'un ou l'autre des deux Rois. 1673.
 Ils convinrent donc que le Comte Tot fe- *Mémoires*
 roit le voiage de Maestricht , pour la por- *Politiques*
 ter lui-même au Roi qui y étoit alors , & *de Mr. du*
 pour emploier ses offices auprès de Sa Ma- *Mont.*
 jesté , afin de l'engager à consentir à cette *Mémoires*
 Suspension. Le Comte suffisamment infor- *du Chev-*
 mé des intentions du Roi par sa propre *lier Temple.*
 bouche , prit congé de Sa Majesté & re-
 tourna à Cologne. Il y arriva le 10. de Juin
 & dès le même jour il eut deux longues
 Conférences , l'une avec les Ambassadeurs
 de France & d'Angleterre , & l'autre avec
 ceux des Etats Généraux. Il dit à ces der-
 niers qu'il avoit trouvé beaucoup de disposi-
 tion dans l'esprit du Roi à accorder une Sus-
 pension d'armes , pourvu que les Etats la
 voulussent demander , ou du moins y con-
 sentir sans y apporter de difficulté comme
 auparavant. Qu'ils ne devoient point perdre
 de tems pour en avertir Leurs Hautes Puif-
 sances , afin que l'on pût profiter d'une con-
 joncture si favorable , & arrêter les Conquê-
 tes du Roi Très-Chrétien. La réponse des
 Ambassadeurs Hollandois fut qu'ils commu-
 niqueroient cette ouverture aux Ministres de
 leurs Alliez , & que jusques à ce tems-là ils
 ne pouvoient rien dire de positif. Ils le fi-
 rent en effet le jour suivant dans une Con-
 férence qui fut tenuë chez Don Emanuel
 de Lira.

Il fut dit dans cette Conférence " qu'il
 „ n'étoit nullement à propos d'accepter la *Conféren-*
 „ proposition des Médiateurs , parce que *ce tenuë*
 „ sous l'aparence amiable d'un remède sa- *par les Mi-*
 „ litaire , elle cachoit un venin très-per- *nistres des*
 „ nicieux : qu'il étoit aisé de reconnoître *Alliez sur*
 „ qu'el- *ce sujet.*

1673.

„ qu'elle partoît de quelque nécessité secrète-
 „ te du Roi de France plutôt que de sa
 „ générosité, comme les François vouloient
 „ le faire accroire. Que c'étoit une maxi-
 „ me généralement connue & reçue de ne
 „ donner jamais à un Ennemi ce qu'il de-
 „ mande ; & que si on la négligeoit en
 „ cette occasion, il en pourroit résulter de
 „ très grans inconveniens ; parce qu'en lais-
 „ sant au Roi Très-Chrétien tout le tems
 „ de faire ses préparatifs, on lui donne-
 „ roit lieu d'achever les Conquêtes qu'il
 „ avoit si heureusement commencées ”.

A ces raisons solides ou spécieuses, Lira
 qui étoit un de plus éloquens Ministres de
 son tems, ajouta, ” que Leurs Majestez
 „ Impériale & Catholique étoient toutes
 „ disposées à se déclarer ouvertement en
 „ faveur des États, & à entrer pour cet effet
 „ avec eux dans une Alliance plus étroite
 „ & plus étendue que les précédentes : que
 „ l'Empereur n'avoit différé jusqu'alors de
 „ le faire qu'en considération de la Diette
 „ qu'il avoit voulu amener peu à peu dans
 „ ses sentimens, & particulièrement des E-
 „ lecteurs de Mayence, de Trèves & du
 „ Palatinat ; dont il lui étoit absolument
 „ nécessaire de s'assurer avant que de com-
 „ mencer la guerre. Que désormais tout
 „ cela étoit presque sans difficulté, &
 „ qu'aussi l'Empereur n'en feroit plus de
 „ conclure le Traité proposé : que l'on
 „ n'en pouvoit douter après la déclaration
 „ positive que Sa Majesté Impériale venoit
 „ de donner le 26. Juin à l'Envoïé de
 „ Leurs Hautes Puissances à Vienne, laquel-
 „ le avoit été suivie du Traité conclu à

„ la Haye le 1. Juillet présent mois , entre
 „ Leursdites Majestez Impériale & Catholi-
 „ que , Leurs Hautes Puissances & Son Al-
 „ tessé Serenissime le Duc de Lorraine.
 „ Et qu'enfin à l'égard de Sa Majesté Ca-
 „ tholique , ses favorables intentions avoient
 „ paru évidemment dans toutes les preu-
 „ ves qu'elle leur en avoit données par le
 „ passé , & qu'elle continuoit de plus en
 „ plus à leur donner journellement ”.

„ Ce que l'on conclut de tout cela fut que
 „ puisque Leurs Majestez Impériale & Catho-
 „ lique avoient bien voulu faire assûrer par
 „ leurs Ministres qu'elles étoient pleinement
 „ résolûes à entrer sans délai dans un Traité
 „ d'Alliance offensive & défensive contre la
 „ France ; les Sieurs de Beverning & de Hai-
 „ ren iroient incessamment en Hollande pour
 „ faire raport de toutes choses à Leurs Hau-
 „ tes Puissances , & que cependant on ne fe-
 „ roit point de réponse positive aux Médiateurs
 „ ni sur la Suspension d'armes , ni sur aucune
 „ autre proposition qu'ils pourroient faire de
 „ la part des François , jusques à ce que
 „ Leurs Hautes Puissances eussent pris leur
 „ dernière résolution. Mais dans le tems que
 „ les Ministres de Hollande se préparoient
 „ à aller recevoir leurs instructions là-dessus ;
 „ ils furent prévenus par une longue Lettre
 „ contenant une liste des Prétentions & Con-
 „ ditions , auxquelles les deux Rois consen-
 „ tiroient à faire la Paix , qui étoient à peu
 „ près les mêmes que celles de l'année précé-
 „ dente.

„ De la part du Roi de France ces Con-
 „ ditions étoient en substance : ” que les E-
 „ tats Généraux céderoient à Sa Majesté
 „ Très-

Condi-
 tions aux-
 quelles les
 deux Rois

1673.

consen-
toient à la
Paix.

„ Très-Chrétienne toutes les Places qui é-
„ toient sous leur Généralité, à savoir cel-
„ les de Brabant comme appartenant de
„ droit à la Reine de France, & pareille-
„ ment toutes celles de Flandre. Que les-
„ dits Etats Généraux céderoient à l'Evê-
„ que de Munster toute la Province de
„ Frise. Que Sa Majesté tiendrait Garni-
„ son dix ans durant dans le Fort de
„ Schink. Que l'exercice de la Religion
„ Catholique seroit libre dans la Ville &
„ Province d'Utrecht, après qu'elle auroit
„ été restituée, & que le Magistrat en se-
„ roit Catholique. Que lesdits Catholiques
„ auroient des Eglises publiques & libre
„ exercice de leur Religion dans toutes les
„ Villes de Hollande & les autres Provin-
„ ces de cet Etat. Que l'on feroit un Rè-
„ glement pour la liberté du Commerce
„ dans les Indes à l'égard des deux Na-
„ tions. Que les Etats Généraux restitue-
„ roient & feroient restituer à l'Ordre de
„ Malthe tous les biens & Commanderies
„ situées sous l'étendue de leur Domination.
„ Que lesdits Sieurs Etats paieroient à Sa
„ Majesté quinze millions pour les frais
„ de la guerre, & lui présenteroient tous
„ les ans une Médaille d'or, par laquelle
„ ils reconnoîtroient que Sa Majesté leur
„ avoit rendu généreusement une partie de
„ leurs Etats, après les avoir conquis sur
„ eux. Et enfin que l'on donneroit satis-
„ faction au Roi d'Angleterre; moyennant
„ quoi Sa Majesté consentoit qu'on leur
„ rendît toutes les Places & Pais que l'on
„ avoit conquis sur eux, tant par lui que
„ par ses Alliez, bien entendu néanmoins
„ que

„ que l'on rendroit aux Princes de l'Empi-
 „ re toutes les Places , Villes , Villages &
 „ Hamaux qui leur apartenoient & qu'on
 „ leur retenoit. 1673.

De la part du Roi d'Angleterre elles
 „ furent: „ que les Etats Généraux des Pro-
 „ vinces-Unies lui païeroient une somme
 „ de dix millions pour les frais de la guer-
 „ re, & lui engageroient la Ville de Flef-
 „ singue pour sûreté dudit paiement , jus-
 „ ques à ce qu'il fût entièrement achevé.
 „ Qu'ils donneroient à Sa Majesté satisfac-
 „ tion touchant l'affaire de Surinam, & re-
 „ lâcheroient sans aucune exception tous
 „ les Sujets de Sa Majesté Britannique qui
 „ s'y trouvoient detenus. Qu'à l'avenir
 „ tous les Vaisseaux des Etats rendroient à
 „ Sa Majesté les honneurs entiers du Pa-
 „ villon, sans aucune distinction de Vaif-
 „ seau, ou de Vaisseaux. Que lesdits Sei-
 „ gneurs Etats Généraux rétabliroient le
 „ Prince d'Orange en toutes les Charges ,
 „ Honneurs & Dignitez héréditaires de ses
 „ Ancêtres, tant celles de Stadthouder &
 „ de Capitaine & Amiral Général, que tou-
 „ tes autres qu'ils pourroient avoir posse-
 „ dées au même titre d'hérédité. Que l'on
 „ feroit un Règlement touchant le Com-
 „ merce des Indes, dont la disposition se-
 „ roit favorable aux Anglois, & enfin que
 „ lesdits Seigneurs Etats païeroient à Sa
 „ Majesté Britannique un Tribut annuel de
 „ cinquante mille Livres Sterling, pour la
 „ liberté de la Pêche.

Ces propositions extraordinaires vinrent
 „ très à propos aux Ministres Hollandois pour
 „ prétexter le voiage de Mrs. Beverning & de
 „ Hai- Elles sont communi-
 „ quées aux
 „ Etats Gé-
 „ néraux.

1673.

Hairen , & pour en cacher le vrai motif , duquel il étoit important que les Médiateurs , non plus que les François , n'eussent aucune connoissance , jusques à ce que l'affaire fût entièrement terminée. Dans cette vuë ils témoignèrent aux Suédois en une Conférence qu'ils eurent avec eux le même jour 12. Juillet l'extrême surprise où ils étoient , d'un projet aussi peu recevable que celui-là ; & les assurèrent qu'ils n'étoient nullement préparés , ni munis d'instructions nécessaires , pour répondre à de semblables propositions. Qu'ils avoient même sujet de douter que Leurs Hautes Puissances voulussent en aucune manière y entendre , mais que néanmoins , afin qu'on ne pût leur reprocher , à eux Ambassadeurs , de n'avoir pas fait toutes les demarches nécessaires pour procurer une bonne Paix , quelque éloignée qu'elle parût , eu égard aux susdites propositions , ils avoient résolu que deux d'entre eux partiroient incessamment pour en aller informer Leurs Hautes Puissances , aussi bien que de la Suspension d'armes proposée , & recevoir des instructions nouvelles sur l'une & l'autre affaire.

Leurs
Hautes
Puissances
les reje-
tent.

Je ne sçai ce que les Médiateurs pensèrent de cette réponse , mais quelle que pût être leur pensée , il ne leur eût pas été facile de détourner les Ambassadeurs Hollandois de la résolution qu'ils avoient prise. Ils feignirent d'en être satisfaits , & se contentèrent de les exhorter , comme à l'ordinaire , à procurer une prompte & favorable résolution de la part de Leurs Hautes Puissances. Deux jours après Beverning & de Hairen partirent de Cologne & arrivèrent
à la

à la Haie. Ils y furent bien-tôt suivis de Lira, qui dans la conjoncture présente avoit intérêt pour le Roi son Maître de les observer de près, & d'empêcher que les Etats n'acceptassent la Suspension. D'ailleurs, comme c'étoit lui qui avoit eu jusqu'alors la principale direction des affaires d'Espagne en Hollande, il étoit à propos pour lui même, qu'il s'y rendît, afin de ne pas laisser à un autre la gloire de mettre la dernière main au grand ouvrage qu'il avoit commencé, & ménagé depuis si long-tems. Il tourna si adroitement les esprits du Pensionnaire, & des principaux Membres des Etats Généraux, que la Suspension d'armes fut rejetée tout d'une voix par une résolution qui fut prise le 26. ou le 27. dans l'Assemblée. Depuis ce jour-là on s'appliqua sérieusement à la conclusion de l'Alliance.

Quoi-que le Roi se vît tant d'affaires sur les bras, il donna ordre à tout avec beaucoup de prudence. Il avoit fait faire quelques nouvelles Fortifications à Nanci, & après s'être fait voir dans cette Province, il avoit pris le chemin de l'Alsace. Pour retenir ses Alliez qui étoient fortement sollicités de prendre parti contre lui, il falloit soutenir sa réputation par sa présence, & sur tout empêcher la Ville de Strasbourg de lui tourner le dos. Comme sa situation ouvroit l'entrée de l'Alsace, il s'agissoit de s'en assurer, & le Marquis de Louvois se chargea de cette Négociation, mais ceux de la Ville se montrant difficiles d'abord, on brûla leur Pont, pour les obliger d'accepter la Neutralité qu'ils refusoient aupa-

La Ville de Strasbourg obligée d'accepter la Neutralité.

1673.

ravant. On ne put espérer la même chose des autres qui avoient embrassé le Parti de la France au commencement de la guerre. Le Prince Palatin, malgré l'Alliance de sa Fille avec le Duc d'Orléans, se rendit non seulement aux promesses des Ennemis, mais il leur servit encore comme d'Emisfaire pour débaucher les autres Alliez du Roi. La Cour de France, qui avoit toujours les yeux ouverts de ce côté-là, fut surprise d'une conduite qui paroissoit d'autant plus imprudente en cet Electeur, qu'il exposoit visiblement ses Etats aux courses continuelles de la Garnison de Philipsbourg.

Le Maréchal de Turenne ravage les terres de l'Electeur Palatin.

On essaya d'abord de le ramener en l'intimidant, maxime ordinaire de la Cour envers tout Prince d'Allemagne dont elle craint l'opposition. Le Maréchal de Turenne eut donc ordre de marcher avec son Armée dans les Etats de l'Electeur, afin de lui faire sentir par avance ce qu'il lui en coûteroit s'il préféroit l'amitié de l'Empereur à celle du Roi Très-Chrétien. Tout le Pais fut ravagé & quelques Villages réduits en cendre; mais l'Electeur ne changea point de sentiment pour cela. Apparemment qu'il avoit déjà pris son parti; & ce qui donna lieu de le croire, fut qu'au lieu de s'adresser aux Ministres du Roi, pour demander réparation des dommages que lui avoient causez les Troupes Françaises, il eut recours à la Diète de Ratisbonne qui n'étoit ni en état ni en volonté d'y remédier. Ce n'étoit pas d'elle aussi, à proprement parler, qu'il l'attendoit, c'étoit de l'Empereur même. Mais Sa Majesté Impériale étant bien-aîsé que plusieurs Prin-
ces

ces portassent leurs plaintes à la Diète en même tems, afin qu'elle fût plus aisément disposée à une Déclaration de guerre, l'Electeur ne voulut pas négliger une instance, qui étoit nécessaire à cet égard. Cependant il écrivit une Lettre à l'Empereur; sur quoi Sa Majesté Impériale ordonna à ses Ministres, tant à la Diète qu'aux Cercles de Souabe & de Franconie, de presser fortement le secours qui étoit nécessaire à cet Electeur.

Celui de Trèves de son côté, qui avoit résisté long-tems aux sollicitations de l'Empereur, ouvrit enfin les yeux, & reconnut qu'en l'état où étoient les choses, une rupture avec la France lui étoit devenue nécessaire. La situation de ses Etats lui fit penser que la Neutralité lui seroit impossible à observer au milieu d'une guerre générale; & qu'ayant à prendre la querelle de l'un des Partis, il ne pouvoit embrasser celle du Roi contre l'Empereur, sans préjudicier à ses intérêts, ou, pour mieux dire, sans se perdre entièrement lui-même. D'ailleurs il n'étoit point satisfait de la conduite des François, qui depuis les apparences de la guerre qui alloit s'allumer en Allemagne, en usoient dans son País plutôt en Maîtres rigoureux qu'en bons Alliez. Voilà, si je ne me trompe, quelles étoient les dispositions de l'Electeur de Trèves vers le milieu de cette année; tems auquel il reçut Garnison Impériale dans sa Forteresse de Ehrenbreitstein, sous le commandement du Baron de Leyen, qu'il y mit pour Gouverneur, l'ayant appelé pour cet effet de Cologne, où il commandoit le Régiment de Grana.

L'Electeur de Trèves se joint au parti de l'Empereur.
Mém. Id. l. d.

1673.

Hostilitez
commises
par le Ma-
réchal de
Turenne
sur les ter-
res de cet
Electeur.

Le Maréchal de Turenne, qui étoit là aux environs avec son Armée, & qui n'attendoit qu'un renfort des Troupes de Cologne, & de celles qui avoient fait le Siège de Maeftricht pour l'attaquer, fut fort étonné quand il en aprit la nouvelle, & se repentit d'avoir gardé tant de mesures, au lieu de bloquer la Place tout d'abord avec les Troupes qu'il avoit. Par dépit de cette affaire, ou, comme disoient les François, pour châtier l'Electeur de son infidélité, le Maréchal permit à ses Soldats d'exercer toutes sortes d'hostilitez dans son País. Le Marquis de Rochefort qui vint peu après avec le renfort de Maeftricht, en fit de même; aussi bien que le Chevalier de Fourille & le Marquis de Trouffi qu'il avoit détachés exprès de son Armée. De sorte que l'Archevêché de Trèves se trouva tout à coup inondé de Troupes & traité avec la dernière rigueur. Le Marquis de Rochefort prit Sarbruck en arrivant, & ensuite diverses autres petites Villes; tandis que le Marquis de Trouffi exigeoit contribution des trois Châtellenies de Munster, Meyen, & Bergsleg, & que pour se les faire paier, il attaquoit la petite Ville de Meyn, avec menace d'y passer tout au fil de l'épée, si l'on ne lui apportoit l'argent à son Quartier. L'Electeur, surpris d'une si vigoureuse exécution, ou du moins feignant de l'être, & ne jugeant pas à propos d'en venir aux extrémités, avant que d'être en état de repousser la force par la force, prit le parti de la douceur & du ménagement. Il permit aux Bourgeois de paier au Marquis les onze mille Rixdalers qu'il demandoit, à con-
di-

dition qu'il leveroit le Siège, & qu'il en donneroit quittance; mais le Marquis aiant refusé cette dernière condition, parce qu'il craignoit que son Ecrit ne fût produit à la Diète de Ratisbonne, & ne contribuât à aigrir les esprits contre le Roi son Maître, le Siège continua, quoi-que sans succès, parce que la vigoureuse résistance des Assiégés en empêcha l'effet.

Cependant l'Électeur dépêcha en diligence deux Envoyés, l'un au Roi Très-Chrétien, qui pour lors étoit à Nanci, & l'autre aux Ambassadeurs de Suède à Cologne, tous deux également chargés de faire leurs remontrances sur le procédé violent des Troupes Françoises dans le Pais de Trèves. Mais comme cela ne se faisoit que pour gagner du tems, & que le Roi n'ignoroit point du tout les intentions de l'Électeur, ils n'obtinrent aucune satisfaction sur leurs demandes. A peine même Sa Majesté voulut-elle écouter celui qui lui avoit été envoyé; & pour l'autre, quoi-que les Ambassadeurs de Suède en qualité de Médiateurs le reçussent très-favorablement, il ne remporta pourtant que des réponses générales, qui ne signifioient rien: les Ambassadeurs de France aiant dit à ceux de Suède; " Que les hostilités dont on se plaignoit, avoient été commises sans ordre du Roi, & qu'il n'étoit pas toujours au pouvoir des Généraux de réprimer la licence du Soldat, outre que l'on ne croioit point qu'elles eussent été à beaucoup près si grandes qu'on les représentoit ". Tout cela paroissoit fort éloigné d'un accommodement: néanmoins comme

1673.

Il en fait
ses plain-
tes inutile-
ment.
*Mémoires
Politiques
de Mr. Du
Mont.*

1673.

les affaires d'Allemagne étoient encore dans une situation à ne devoir pas être brusquées, & qu'à moins de vouloir bien perdre tout d'un coup le fruit de tant & de si longues pratiques que l'on y avoit entretenues, pour éviter la guerre ouverte, il falloit du moins faire mine d'entendre à quelque sorte de Négociation; le Prince de Furstemberg fut chargé d'aller proposer aux deux Electeurs de Trèves & de Mayence un parti, au refus duquel Sa Majesté prendroit les mesures qu'elle jugeroit lui être plus convenables.

J'ignore, dit l'Auteur de ces Mémoires, quelles furent les propositions que fit le Prince; mais je sai, ajoute-t-il, qu'elles furent rejetées, & que même il fut presque obligé d'en venir aux épées tirées avec le Comte de Hasfelt, sur les fantes de l'Empereur & du Roi de France, dans un festin qui se fit à Mayence au Couvent des Chartreux, & auquel l'Electeur se trouva en personne. Je sai de plus, dit-il encore, que dès que le Prince fut retourné dans l'Armée de Turenne, les hostilités recommencèrent aussi fort qu'auparavant, & que ce fut là-dessus que l'Electeur prit la résolution de porter ses plaintes à l'Empereur & à la Diète de Ratisbonne, dans une Lettre * qu'il écrivit sur ce sujet.

La Diète
de l'Empire
en écrit
au Roi.

Je la mettrois ici si je ne craignois d'être trop long. Je dirai seulement qu'elle paroissoit concertée avec l'Empereur, & qu'ayant été présentée à la Diète, elle y fut recommandée fortement par ses Ministres. Aussi produisit-elle en quelque manière son effet;

* Elle est datée du 28. Août.

effet ; car l'Assemblée se trouva partagée, & la pluralité des voix aiant porté à la douceur, quoi que personne n'ignorât plus les Traitez que l'Empereur avoit faits avec l'Espagne & la Hollande, on résolut d'écrire au Roi Très-Chrétien au nom de tout l'Empire, pour prier Sa Majesté de faire donner satisfaction à l'Electeur, comme aussi aux autres Princes & Etats qui avoient reçu quelque dommage par ses armes. L'Electeur jugeant bien qu'après la publication de cette Lettre & la réponse que l'Ambassadeur * de France y fit, les François ne garderoient plus de mesures ; sachant d'ailleurs qu'ils convoitoient depuis long-tems la Ville de Trèves, & qu'ils n'attendoient qu'un pareil prétexte pour s'en emparer, s'étoit accommodé avec les Espagnols pour la leur livrer. C'eût été un fort grand avantage pour la Maison d'Autriche, qui auroit assuré par ce moïen la communication de l'Empire avec les Pais-Bas Espagnols. Mais l'exécution de ce projet fut empêchée par la diligence des François, qui prévinrent les Espagnols de vingt-quatre heures, de sorte que quand ceux-ci arrivèrent devant la Ville, ils trouvèrent les postes pris. Ce fut le Chevalier de Fourille qui investit la Place le 27. du mois d'Août, & le vingt-huit le Marquis de Rochefort y arriva avec le reste de l'Armée. Le même jour on leur demanda trente-deux mille pistoles pour se garantir du pillage. Mais un vieux Colonel, nommé *la Grandeur*, qui avoit autrefois été Gou-

C 4

ver-

* L'Abbé de Granvelle. Cette réponse est datée du 18. Septembre.

1673.

verneur de Hombourg pour le Duc de Lorraine, & qui l'étoit alors de Trèves pour l'Electeur de ce nom, la défendit pendant dix jours avec une Garnison de 300. Soldats & de 2000. Païsans. Il est vrai qu'à la fin il fut obligé de se rendre à des conditions fort dures, car la Garnison sortit avec le bâton blanc à la main; & outre que les Bourgeois furent defarmez, on les contraignit encore à demander pardon au Roi Très-Chrétien de la résistance qu'ils avoient faite.

Efforts des
Ministres
de l'Empe-
reur pour
engager
les Princes
de l'Empi-
re dans
une Ligue
contre la
France.

Cependant les Ministres de l'Empereur n'oublioient rien à la Diète de Ratisbonne pour animer les esprits contre la France, & pour faire connoître le danger éminent qui menaçoit l'Empire. Ils représentoient à tous la puissance extraordinaire du Roi Très-Chrétien & l'étendue de ses desseins. Ils disoient, que si l'on abandonnoit la Hollande à la merci de ses armes, elle ne pourroit jamais lui résister une seconde Campagne, & que d'amie qu'elle étoit, elle deviendrait par sa Conquête la plus redoutable ennemie de l'Empire: que dès-lors le Commerce seroit entièrement fermé, le Rhin assujetti, & tout l'Empire bloqué du côté de la mer, sans aucune espérance de secours contre un Roi, qui n'étant déjà que trop redoutable, auroit augmenté ses forces par la propre destruction des leurs & de celles de leurs Alliez. Il n'y avoit rien de plus vrai que tout cela, ni de plus nécessaire dans la conjoncture d'alors, qu'une sage précaution contre l'avenir. Mais comme l'Empereur avoit d'ailleurs ses raisons particulières pour armer con-

contre la France, celles qui étoient générales à tout l'Empire perdoient leur force & devenoient suspectes dans la bouche de ses Ministres. En effet, outre la jalousie qui règne toujours entre les grans Princes, & la crainte de perdre à la première guerre ce qui lui restoit en Alsace, ou aux environs ; il est à remarquer que l'Empereur n'avoit qu'une Fille de la défunte Impératrice, & qu'il appréhendoit qu'avant qu'il pût avoir des héritiers d'un autre mariage, le Roi Très-Chrétien, victorieux & plein d'une belle ambition, ne fût élire son Fils pour Roi des Romains. Il étoit si vrai que les vûes de ce Monarque tendoient-là, que dès le mois de Juin 1672. le Prince d'Anhalt avoit mis entre les mains de l'Empereur un Mémoire des offres que Sa Majesté Très-Chrétienne faisoit à l'Electeur de Brandebourg pour obtenir son suffrage ; & comme elle avoit sans contredit plus d'argent à repandre qu'aucune Puissance de l'Europe, l'Empereur ne pouvoit prendre trop de mesures pour rompre ses desseins. Cependant les Ministres de France s'efforçoient de publier par tout, que le Roi leur Maître n'en vouloit point à l'Empire, qu'il observeroit ponctuellement la Paix de Westphalie, & que c'étoit lui faire tort que de soupçonner sa bonne foi. On ne voioit de toutes parts que Mémoires présentés ou publiez pour cette fin, c'est-à-dire, pour établir & prouver une vérité, dont il n'y avoit personne qui ne fût pleinement convaincu. Mais telles sont les ruses ordinaires de la Politique, que pour mieux cacher les véritables motifs par lesquels on est

1673. poussé, l'on crie & l'on s'échauffe sur de vains prétextes, dont au fonds l'on ne fait nul cas.

Artifice de
la Cour
de France
pour l'em-
pêcher.

Il seroit également difficile & superflu de rapporter ici toutes les brigues qui se firent dans l'Empire à cette occasion. Le Roi de France en eut d'abord tout l'avantage; mais son parti, tout grand qu'il étoit, se dissipa peu-à-peu. Le premier succès considérable que l'Empereur put remarquer en ses poursuites, fut la résolution que la Diète avoit prise dès le premier Août 1672. pour la sûreté publique, & l'armement général; & presque en même tems il reçut des remises d'Espagne & de Hollande, qui lui donnèrent moien de mettre en marche les Troupes qu'il avoit déjà rassemblées. Le Roi de France, allarmé avec raison de ces commencemens, s'avisa, pour couper pié à tout, de faire offrir la Médiation entre lui & les Etats Généraux aux Princes de l'Empire; artifice qui eut d'abord tout l'effet qu'il avoit pu s'en promettre, & qui donna bien de la peine aux Ministres de l'Empereur. Les Princes, Partisans de la France, exagéroient la générosité du Roi Très-Chrétien & les avantages de cette offre; les indifférens trouvoient qu'il avoit raison, se flatant d'être les vrais Médiateurs, si jamais on en venoit là, & les propres amis de l'Empereur avoient de la peine à se persuader, qu'il fût plus à propos de s'engager dans une longue & fâcheuse guerre, que de la prévenir, en terminant celle qui étoit déjà commencée entre les voisins. A la fin pourtant on reconnut assez généralement, qu'il n'y avoit point de sûreté dans le pro-
jet

jet de la France, & que l'exécution en étoit même impossible. Cela fut cause que l'Empereur trouva dans la suite plus de facilité à réunir les esprits, & contribua à déterminer en sa faveur divers Princes qui balançoient: tant il est vrai que les mesures les mieux prises en Politique, réussissent quelquefois tout au contraire de ce qu'on s'en étoit proposé.

Cependant on ne tira pas grand avantage cette année-là *, des préparatifs qu'on avoit faits pour la guerre. La saison étoit trop avancée quand les Troupes entrèrent en Campagne, pour que l'on pût rien entreprendre de considérable, & d'ailleurs elles se trouvèrent retardées contre toute espérance au passage du Rhin par les Electeurs de Maïence & de Trèves. L'Empereur s'étoit flaté que quand ces deux Princes verroient l'Armée auxiliaire à leurs portes, ils ne balanceroient plus à faire ce qu'il desiroit d'eux, & non seulement lui livreroient le passage nécessaire, mais aussi le refuseroient à l'Armée de France. Il s'étoit même engagé à cela par son Traité secret avec l'Electeur de Brandebourg, & avec les Etats Généraux; & c'étoit sur ce fondement, qu'au lieu de faire prendre la route de Hollande aux Armées auxiliaires après qu'elles se furent jointes sur le Weser, on les fit marcher du côté de Francfort. Le dessein étoit de traverser le Palatinat pour entrer en Lorraine, ou d'aller tout du long du Rhin jusqu'en Alsace, & l'on jugeoit avec raison que cette diversion seroit plus favorable aux Hollandois, aussi bien qu'à

1673.

Préparatifs
des Alliés
inutiles
cette an-
née-là.

1673. la Cause commune, que si l'on étoit allé chercher les François dans leurs Conquêtes, où l'on auroit été obligé de combattre pié à pié, & de former autant de Sièges que l'on rencontreroit de Villes. On se promettoit encore de s'emparer en arrivant de quelques bonnes Places en Lorraine & en Alsace, & de s'assurer de Strasbourg, Ville dont l'importance étoit si grande, que sans elle on ne pouvoit faire la guerre en ces quartiers-là qu'avec désavantage.

Quel étoit
le projet
qu'ils
avoient
formé.

Voilà quel étoit le projet commun, avant que les Electeurs de Maience, de Trèves, & du Palatinat se déclarassent contre la France. Il ne restoit plus d'autre moïen aux Alliez que de monter le long du Rhin jusqu'à Strasbourg & d'y prendre leur passage. Mais cela même ne leur fut pas possible, par la précaution que j'ai dit qu'avoient pris les François de brûler * le Pont de cette Ville, malgré les plaintes des Habitans qui n'étoient pas en état de s'y opposer. Tout cela avoit été extrêmement préjudiciable à l'Empereur; & avoit fort éloigné les espérances qu'on avoit pu concevoir d'une Paix générale. L'Electeur de Brandebourg même, tout bien intentionné qu'il étoit pour la Cause commune, en prit occasion de se séparer, comme j'ai dit, & d'accepter l'Alliance du Roi. Pour l'Electeur de Bavière il ne changea jamais de parti. Ami de la France dès le commencement, il le fut jusqu'à la fin; mais comme

* Dès le 16. Novembre 1672. par le moyen de quatre Brûlots qui en trois heures de tems reduisirent le Pont en cendres.

me son amitié ne pouvoit pas le mener plus loin que la Neutralité, il se contint toujours dans les bornes qu'elle prescrivit, & ne laissa pas de fournir sa cote-part de Troupes aux Armées de l'Empire. On ne pouvoit guère attendre autre chose de l'Electeur de Maïence qu'une pareille Neutralité, vu ses anciennes liaisons & ses engagements avec la France. Mais sa mort, arrivée dès le mois de Février de cette année, ayant donné lieu à l'Electiôn du Baron de Metternik, Evêque de Spire, pour l'Archevêché, reveilla les espérances des Impériaux. Ce ne fut pas tout-à-fait en vain; mais avant que de parler des changemens arrivez après cela dans l'Empire, il faut dire encore quelque chose des Evêques de Cologne & de Munster.

Leurs Armées jointes ensemble avoient fait des progrès considérables dans les Provinces d'Over-Yffel, de Frize, & de Groningue. La prise de Coeverden * l'une des plus fortes Places du Pais, leur ayant ouvert le chemin jusqu'aux portes de Groningue, rien ne les avoit empêché de former le Siège de cette Capitale. Il fut poussé avec la dernière vigueur, l'Evêque de Munster se trouvant lui-même tous les jours à la tranchée, accompagné de sept ou huit personnes vêtues comme lui, pour éviter les coups qu'on lui adressoit souvent. Mais sa fortune, après l'avoir conduit jusques-là, l'y abandonna tellement, que malgré ses veilles, ses fatigues, & le courage de son Armée, qui n'étoit pas moindre que de trente mille hommes, il fut obligé de se re-

Etat des
affaires des
Evêques
de Colo-
gne & de
Munster.
Memoires
du Cheva-
lier Temple.
Mémoires
Politiques
de Mr. Du
Mont.

1673. tirer le 26. d'Août. Il en fut de Groningue à l'égard de ce Prince, comme d'Utrecht à l'égard de Louis XIV., je veux dire que l'aproche de cette Ville fut fatale pour lui. En effet depuis ce tems-là, bien loin de gagner, il ne fit plus que perdre, & l'importante Place de Coeverden qu'il pouvoit compter pour la meilleure de ses Conquêtes, lui fut enlevée en deux heures pendant l'hiver. Ce malheur ne fut pas le seul qui lui arriva dans l'année ; il fit une entreprise sur Swart-Sluis qui ne lui réussit point, & tout ce qu'il put exécuter avec une assez bonne Armée qu'il avoit en pié, ce fut de mettre la Province de Frise sous contribution.

Le premier
se réunit
à l'Empe-
reur, &
l'autre
songe à la
Paix.

D'un autre côté, l'Empereur se montra extrêmement irrité contre lui à cause des Alliances qu'il avoit prises avec le Roi de France, & dès le mois de Fevrier, le Duc de Bournonville, Général de l'Armée Impériale, publia une Ordonnance ou Proclamation, par laquelle il étoit enjoint à tous les Officiers & Soldats qui étoient à son service ou dans celui de l'Archevêque de Cologne, de le quitter au plutôt pour se rendre à l'Armée de Sa Majesté Impériale. Tout cela joint à la mesintelligence qui commença à naître entre les deux Prélats après le Siège de Groningue, au sujet des frais que l'on y avoit faits & du partage des Conquêtes, obligea l'Electeur de Cologne à se réunir à l'Empereur, comme avoient déjà fait ceux de Trèves & du Palatinat ; & l'Evêque de Munster à songer à la Paix. Celui de Wirtzbourg suivit bien-tôt leur exemple, & de tous côtez les diffi-

difficultez commencèrent à s'aplanir. Ce fut là-dessus, & immédiatement après la publication du Traité de Brandebourg, que l'Empereur donna aux Ministres des Etats la réponse favorable & définitive du 26. Juin, dont j'ai parlé; & que le Baron d'Isola par son ordre conclut à la Haïe le 1. Juillet un Traité d'Alliance en faveur du Duc de Lorraine, entre Sa Majesté Impériale, le Roi d'Espagne, & les Etats Généraux. Ce Traité fut comme l'Avant-coureur d'un autre que l'Empereur conclut en particulier le 30. d'Août avec Leurs Hautes Puissances, aussi bien que de celui du Roi Catholique le même jour.

Ce dernier Traité contenoit un Article séparé touchant la Ville de Maeſtricht, que les Etats promettoient de céder & de donner à Sa Majesté Catholique. Promesse qui changeoit absolument la face des affaires, qui renverſoit toute la Négociation, & qui réduisoit les Ambassadeurs Hollandois à la nécessité de se retracter. La chose étoit difficile; mais ils espéroient pouvoir se servir utilement d'une réserve qu'ils avoient mise à la fin d'un Mémoire présenté le 15. d'Août aux Ambassadeurs Médiateurs, par laquelle ils protestoient de ne plus se tenir obligez par ce Mémoire, à moins qu'on n'en acceptât les conditions sans différer. Ce Mémoire n'avoit été présenté aux Médiateurs que parce qu'on ne pouvoit se dispenser de leur répondre; mais on leur avoit fait entendre en même tems que le plus grand effort de la France étant fait, & la Campagne si avancée, Leurs Hautes Puissances n'avoient pas jugé à propos de

1673.

L'Empe-
reur &
le Roi
d'Espagne
liguez
avec la
Hollande
contre le
Roi.

1673. de donner les mains à une Suspension d'armes ; ni encore moins à la demander. Mais que si le Roi Très-Chrétien étoit véritablement porté à la Paix , rien n'empêchoit qu'on ne la conclût aussi aisément & en aussi peu de tems que l'on en pourroit employer à régler les conditions de la Suspension d'armes proposée, & que c'étoit dans cette vuë qu'ils s'étoient portez tout d'un coup à des ouvertures aussi considérables que celles qui étoient contenuës dans leur Mémoire. La vérité est qu'après la conclusion des Traitez de l'Empereur & du Roi d'Espagne avec les Etats Généraux , Leurs Hautes Puissances cherchoient plutôt à rompre, qu'à entendre désormais à aucun accommodement.

Les Suédois ne laissent pas de continuer leur Médiation.

Les Médiateurs s'en aperçurent bien ; mais l'emploi dont ils s'étoient chargez ne leur permettoit pas de se relâcher pour les difficultez. D'ailleurs ils avoient diverses raisons pour empêcher de tout leur pouvoir la séparation du Congrès. C'est pourquoi bien loin de faire rien paroître de leurs soupçons aux Ministres Hollandois, ils leur promirent au contraire de s'employer de leur mieux auprès des François & des Anglois, pour les amener à un accommodement tel qu'ils pouvoient le souhaiter. Ils y travaillèrent en effet avec assez de succès dans quelques Conférences tenuës au commencement de Septembre, & déclarèrent aux Hollandois que Leurs Majestez Très-Christienne & Britannique étoient disposées, la première à se relâcher de ses prétentions touchant les Places maritimes de la Flandre & du Brabant, pourvu qu'on lui don-

nât

nât un équivalent raisonnable : & la seconde à ne pas insister sur le dédommagement qu'elle avoit demandé. Mais comme tout cela ne satisfaisoit point les Ministres de Hollande, qui avoient moins envie d'avancer que de reculer, ils demandèrent de nouveau que l'on fît tout d'un coup une ouverture sur laquelle on pût ou négocier ou rompre. Et sur ce que les Médiateurs leur délivrèrent deux réponses par écrit, l'une de la part du Roi d'Angleterre & l'autre de la part du Roi Très-Chrétien, sur lesquelles ils se virent obligés de s'expliquer : ils déclarèrent nettement qu'il ne falloit plus songer à la cession de Maestricht, parce que depuis l'offre qui en avoit été faite, Leurs Hautes Puissances avoient pris des engagemens avec leurs Alliez qui changeoient la Constitution des affaires.

„ Ils ajoutèrent néanmoins ” que Leurs
 „ Hautes Puissances, persistant toujours
 „ dans leur parfaite inclination pour le ré-
 „ tablissement de la Paix, ne se prévau-
 „ droient point, comme elles auroient pu
 „ le faire, de leurs nouvelles Alliances,
 „ & donneroient volontiers les mains à
 „ quelque accommodement raisonnable,
 „ par échange, par compensation, ou au-
 „ trement, touchant ladite Place de Maes-
 „ tricht ; mais que pour ce qui regardoit
 „ celles de Breda, Bois-le-Duc, Crève-
 „ cœur, &c. c'étoit perdre tems que de
 „ les leur demander, parce qu'elles les
 „ considéroient comme les Bastions & les
 „ Avant-murs de leur Etat du côté du
 „ Midi, & qu'elles étoient persuadées que
 „ de

Réponse
des Etats
Généraux
à leurs
proposi-
tions.

1673. „ de la conservation de ces Places dépen-
 „ doit celle de leurs Provinces.

Une Déclaration si vigoureuse, & faite, pour ainsi dire, sur le champ, étonna les Médiateurs & leur donna beaucoup à penser. Ils ne savoient pas avec certitude quelle conséquence ils en devoient tirer, mais ils voioient bien que les affaires ne prenoient pas un bon tour, & que la Paix étoit encor plus éloignée qu'ils ne l'avoient cru. En effet il n'y avoit presque point d'apparence de pouvoir ramener à une bonne union des Partis aussi opposés que ceux en faveur desquels ils avoient interposé leur Médiation. Ils firent pourtant encore quelque tentative; mais avant que de voir quel en fut le succès, revenons au Traité d'Alliance que Sa Majesté Catholique avoit conclu avec les Etats Généraux.

Les avantages que la Couronne d'Espagne retiroit par les stipulations de ce Traité, n'étoient pas tout-à-fait si grans, que D. Emanuel de Lira s'étoit flatté au commencement de les obtenir; mais ils ne laissoient pas d'être considérables, & préférables sans difficulté à tout ce que l'on pouvoit espérer de la France. La seule réputation de l'importante Place de Maestricht valoit mieux que tout ce que la France offroit. Non pas que je veuille mettre Maestricht en équivalence avec toutes les Places que le Roi Très-Chrétien avoit conquises sur l'Espagne en 67. & 68; mais parce qu'il n'y avoit aucune raison de douter que la Hollande n'exécutât ponctuellement ce qu'elle avoit promis touchant Maestricht, & qu'il n'en étoit pas tout-à-fait

Etat des
affaires
après la
conclu-
sion du
Traité
du Roi
d'Espagne
avec les
Hollan-
dois.

à-fait de même de la France, touchant ses Conquêtes; attendu les diverses prétensions que l'on savoit bien qu'elle gardoit toujours *in petto* sur les Païs-bas, & qui n'étoient que trop suffisantes pour lui fournir autant de prétextes qu'elle en auroit voulu pour éluder une restitution si considérable. Du reste comme cette même restitution ou récupération étoit stipulée par l'Article XVI. du Traité, on pouvoit espérer d'y parvenir par le moïen de la guerre, en quelque façon avec plus de sûreté, sinon en tout, du moins en partie: n'y ayant guère d'apparence que la France, toute-puissante qu'elle paroïssoit dès-lors, pût résister à l'Empire, à l'Espagne, & à la Hollande unis ensemble, sur tout en cas que l'on pût faire une Paix séparée entre le Roi d'Angleterre & les Etats, comme on en étoit convenu.

On n'affecta point de tenir secret ce Traité, de sorte que les deux Rois Alliez en eurent aussi-tôt avis, & comme on auroit néanmoins été bien-aise que la rupture se fût faite du côté du Roi Très-Chrétien, le Comte de Montereï fit divers mouvemens dans le mois de Septembre, qui tenoient à cette fin. Il fit entr'autres choses publier une Ordonnance à Bruxelles le 16. du même mois, portant " que puisque
 „ toutes les Ordonnances du 20. Juin, du
 „ 2. & du 20. Octobre de l'année précédente, lesquelles il avoit fait publier pour
 „ empêcher tous desordres, courses, &
 „ autres insolences qui se sont faites sous
 „ prétexte de la guerre entre la France & la
 „ Hollande, avoient été sans effet: Son Ex-
 „ cel-

Ordonnan-
 ce pu-
 bliée aux
 Païs-bas
 par le
 Comte de
 Montereï.

1673.

„ cellence, pour garantir les Sujets du Roi
 „ de plus grande perte & dommage, avoit
 „ trouvé bon d'ordonner que les Païsans
 „ prendroient les armes, & qu'ils se met-
 „ troient à tous les Passages, Ponts, &
 „ Barrières, & ne permettroient point à au-
 „ cunes Troupes étrangères de rien entre-
 „ prendre contre le repos public, mais s'y
 „ opposeroient à force d'armes, & en cas
 „ qu'ils ne fussent pas assez forts, averti-
 „ roient les Villes voisines, ordonnant à
 „ tous Gouverneurs, Commandans, Offi-
 „ ciers de guerre & autres, de prêter la
 „ main à l'exécution des ordres de Son Ex-
 „ cellence.

On préparoit en même tems toutes choses pour la guerre des Pais-bas Espagnols. On assembla aussi plusieurs Troupes auprès d'Anvers pour joindre à celles qui venoient de Hollande; & tout étant disposé comme il falloit, les États Généraux firent au Comte de Montereij une Réquisition * dans les formes, pour l'engager à une rupture ouverte avec la France. Ce Comte ne laissa pourtant pas d'attendre encore trois semaines avant que de se déclarer, ayant jugé à propos de donner ce tems à la continuation des préparatifs nécessaires, & aussi pour voir si les François ne prendroient point les devans.

Dernier
 effort des
 Média-
 teurs pour
 la Paix.
*Mémoires
 Politiques
 de Mr. Du
 Mont.*

Cependant les Médiateurs Suédois, ne sachant plus à quel expédient avoir recours, s'avisèrent de remettre sur le tapis la Suspension d'armes rejetée des Hollandois à Cologne, comme elle l'avoit été à Ratisbonne par les Impériaux. Ils fournirent de plus

* Elle est datée du 23. Septembre.

plus * un nouveau Projet de la part des François dont j'ignore le contenu , mais tout ce que je puis dire avec connoissance , c'est qu'au lieu d'y répondre article par article , les Hollandois écrivirent une Lettre **, par laquelle ils déclaroient , que les Hauts & Puissans Etats Généraux , leurs Seigneurs & Maîtres , appréhendant l'entière
 „ ruine & désolation de leurs Etats , a-
 „ voient été obligez de contracter de nou-
 „ velles Alliances avec l'Empereur , le
 „ Roi d'Espagne & le Duc de Lorraine ;
 „ que déjà les Ratifications étoient é-
 „ changées ; de sorte qu'ils ne pouvoient
 „ plus continuer la Négociation sans la pré-
 „ sence & communication des Ministres
 „ de ces Princes , & particulièrement de
 „ celui de S. A. S. de Lorraine , pour la
 „ sûreté duquel ils demandoient avec in-
 „ stance & au plûtôt possible les Passeports
 „ nécessaires ; concluant au reste à ce que
 „ les Ambassadeurs des deux Rois donnas-
 „ sent à entendre les intentions de Leurs
 „ Majestez , touchant la Médiation de
 „ l'Empire , laquelle eux Ambassadeurs de
 „ Leurs Hautes Puissances offroient , pour
 „ agir conjointement avec Sa Majesté Sué-
 „ doise , & dans laquelle Leursdites Majes-
 „ tez & Hautes Puissances pourroient faire
 „ entrer respectivement les Princes qu'il
 „ leur plairoit de nommer. ”

Cette Lettre fut la pierre de scandale qui acheva d'aliéner les esprits qui n'étoient déjà que trop divisez , & de faire perdre toute

* Le 2. Octobre.

** Elle est datée du 9. du même mois.

1673. toute espérance d'une Paix que l'on n'avoit jamais entrevûe que de loin, & comme au travers d'un épais nuage de difficulté. Les Ambassadeurs des deux Rois l'ayant vuë, ne dirent autre chose, sinon qu'ils en écriroient à leurs Maîtres, après quoi ils donneroient une réponse positive. Mais on attendit inutilement cette réponse plusieurs mois, sur tout celle de France, qui ne vint jamais. Les Ambassadeurs de cette Couronne se contentèrent de dire toujours verbalement, " que le Roi ne vou-
,, loit point entendre parler de donner des
,, Passports aux Ministres du Duc de Lorraine, parce que l'Assemblée de Cologne
,, n'avoit été convoquée que pour traiter
,, de la Paix avec les Hollandois, & non
,, pour y faire intervenir les différens qui
,, pouvoient être entre lui & les autres
,, Princes de la Chrétienté. Que l'affaire
,, du Duc de Lorraine, en particulier, s'étant
,, passée long-tems avant la Guerre de
,, Hollande, ne pouvoit être comprise dans
,, le Traité. Que même il avoit été convenu, lors de la Paix de Munster, qu'elle
,, ne pourroit être composée qu'à l'amiable
,, par l'Empereur & par les Etats de
,, l'Empire. Que pour ce qui étoit de la
,, Médiation de l'Empire proposée, elle ne
,, pouvoit tout au plus être bonne que par
,, rapport aux différens du Roi Très-Chrétien
,, & de l'Empereur : & qu'en ce cas-là
,, ils l'accepteroient volontiers ; mais
,, qu'à l'égard des affaires de la Hollande,
,, il étoit trop tard pour l'y appeler, à
,, moins que l'on n'eût dessein de perpétuer
,, la Négociation. Qu'à la vérité ils
,, ne

„ ne pouvoient guère faire un autre juge- 1673.
 „ ment de celui des Etats, après tous les
 „ obstacles qu'ils avoient apportez de gaie-
 „ té de cœur au Traité. Et qu'enfin si l'on
 „ ne vouloit point faire la Paix, il valoit
 „ mieux le dire tout franchement, que d'a-
 „ muser plus long-tems le monde par des
 „ Négociations peu sincères.

Le terme que le Comte de Montereil a- Déclara-
 voit résolu d'attendre pour se déclarer, étant tion de
 expiré, & voyant que la France étoit réso- Guerre de
 lue de ne rompre point la première, il fran- l'Espagne
 chit enfin la pas, par une Déclaration de contre la
 Guerre dont voici les termes. France.

„ D'autant qu'il a été résolu de traiter
 „ les Sujets du Roi Très-Chrétien comme
 „ ennemis déclarez du Roi nôtre Sire &
 „ de ses Roïaumes, & d'exercer toutes sor-
 „ tes d'hostilitez & de violences contr'eux,
 „ sans admettre aucune correspondance,
 „ communication ni commerce entre eux
 „ & les Sujets dudit Roi nôtre Sire; mais
 „ plutôt leur faire sentir par toutes sortes
 „ de moïens les rigueurs de la guerre; c'est-
 „ pourquoi un chacun est averti d'en pren-
 „ dre connoissance par la présente Publica-
 „ tion. Fait au Château d'Anvers ce 16.
 „ Octobre, 1673. &c.

On publia aussi les ordres suivans dans
 la même Ville d'Anvers.

„ D'autant qu'il y a Guerre entre les
 „ Couronnes d'Espagne & de France, l'on
 „ fait savoir à tous les Bourgeois & Habi-
 „ tans de cette Ville, qu'ils aient à retirer
 „ promptement tous les biens & effets qu'ils
 „ pourroient avoir en France ou dans les
 „ Pais cédez. En foi de quoi la présente

1673.

„ a été signée à Anvers ce 18. Octobre ,
 „ 1673. &c.

„ L'on ordonne de la part de son Ex-
 „ cellence que tous François naturels aient
 „ à sortir des Terres de la Jurisdiction de
 „ Sa Majesté Catholique avec leurs Fem-
 „ mes, Enfans & Familles, à peine d'être
 „ tenus pour Prisonniers de guerre, & d'être
 „ tre traitez comme tels. Fait au College
 „ ce 20. Octobre, 1673.

Le Roi Très-Chrétien, qui n'attendoit
 que cela pour se déclarer à son tour, fit pu-
 blier trois jours après, savoir le 19. du mê-
 me mois d'Octobre une Contre-Déclaration,
 dont la teneur suit.

DE PAR LE ROI.

Déclara-
 tion de
 Guerre du
 Roi contre
 les Espa-
 gnols du
 dix-neu-
 vième Oc-
 tobre, .
 1673.

„ Sa Majesté aiant été informée que le
 „ Gouverneur des Pais-bas Espagnols a fait
 „ commencer des Actes d'hostilité par tou-
 „ te la Frontière sur les Sujets de Sa Ma-
 „ jesté le 16. de ce mois; elle a ordonné
 „ & ordonne par la Présente, signée de sa
 „ main, à tous les Sujets, Vassaux, & Ser-
 „ viteurs, de courre sus aux Espagnols,
 „ tant par mer que par terre; & leur a dé-
 „ fendu & défend d'avoir ci-après avec eux
 „ aucune communication, commerce ni
 „ intelligence, à peine de la vie. Et pour
 „ cette fin Sa Majesté a dès à présent révo-
 „ qué & révoque toutes Permissions, Pas-
 „ seports, Sauvegardes, ou Sauf-conduits,
 „ qui pourroient avoir été accordez par El-
 „ le, ou par ses Lieutenans-Généraux &
 „ autres Officiers, contraires à la Présen-
 „ te, & les a déclarez nuls & de nulle va-
 „ leur,

leur , défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard. Mande & ordonne Sa Majesté à Mr. le Comte de Vermandois , Amiral de France , Gouverneurs & Lieutenans-Généraux pour Sa Majesté en ses Provinces & Armées , Maréchaux de Camp , Colonels , Mestres de Camp , Capitaines , Chefs & Conducteurs de ses Gens de guerre , tant de cheval que de pié , François & Etrangers , & tous autres ses Officiers qu'il apartiendra , que le contenu en la Présente ils fassent exécuter chacun à son égard dans l'étendue de leurs Pouvoirs & Juridictions. Car telle est la volonté de Sa Majesté , laquelle entend que la Présente soit publiée & affichée en toutes ses Villes , tant maritimes qu'autres , & en tous les Ports , Havres & autres lieux de son Roïaume que besoin sera , à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance. A Versailles le dix-neuvième Octobre , 1673. &c.

Il est ordonné à Charles Canto , Juré Crieur ordinaire du Roi , de publier , & faire afficher en tous les lieux de cette Ville , Faubourgs , Prevôté , & Vicomté de Paris que besoin sera , l'Ordonnance du Roi du 19. du présent mois & an , afin qu'il n'en soit prétendu cause d'ignorance. Fait ce 20. Octobre , 1673. &c.

Lu , & publié à son de trompe le même jour dans la Ville & Faubourgs de Paris , &c.

A cette Contre-Déclaration le Comte de Montereï fit succeder le suivant Edit ,

1673.

portant injonction expresse à tous les Sujets naturels du Roi Catholique, étant pour lors dans les Terres & Païs de la Domination Françoisé, de retourner sous celle de Sadite Majesté Catholique, & à ceux du Roi Très-Chrétien de vuider dans huit jours eux & leurs familles de tous les Païs-bas Espagnols, en ces termes:

Edit du
Roi Ca-
tholique
publie à
l'occasion
de la Guer-
re contre
la France.

„ D'autant qu'il y a guerre entre Sa
„ Majesté & le Roi de France, nous or-
„ donnons aux Généraux, Gouverneurs,
„ Chefs & autres Officiers de guerre &
„ Soldats tant à pié qu'à cheval, & à tous
„ Sujets de Sa Majesté de courir sus & at-
„ taquer ceux du Roi de France, en quel-
„ ques Villes ou Places qu'ils puissent ê-
„ tre, & à tous Vassaux & Sujets de Sa-
„ dite Majesté qui sont sous la domination
„ de la France, d'en partir & retourner
„ sous celle de Sa Majesté dans 15. jours
„ après la Publication de la Présente, &
„ de n'entretenir aucune correspondance,
„ communication, ou commerce avec
„ ceux dudit Roi de France sans notre ex-
„ près consentement: & ordonnons à tous
„ Officiers & Soldats tant à pié qu'à che-
„ val, Sujets de Sa Majesté qui se sont re-
„ tirez sans notre permission sous la Do-
„ mination de la France ou autres Princes
„ étrangers, de retourner dans un mois
„ sous les Drapeaux & Etendarts de Sa
„ Majesté, sur peine de la vie & confis-
„ cation des biens: ordonnant outre cela
„ que tous les biens, meubles & immeu-
„ bles, appartenant aux Sujets du Roi de
„ France, situez en ces Païs, soient con-
„ fisquez au profit de Sa Majesté & à tous
„ Fran-

„ François naturels & Sujets sans distinc-
 „ tion de ladite Couronne de France, soit
 „ Officiers, Soldats, Bourgeois ou autres
 „ étant en ces Pais, d'en vuidier ou en
 „ sortir avec leurs femmes, enfans & fa-
 „ milles dans 8. jours après la Publication
 „ de la présente Ordonnance, à peine d'être
 „ faits Prisonniers de guerre, & déclarez
 „ de bonne prise. Enjoignant bien ex-
 „ pressément aux Chambres des Comptes,
 „ Conseillers, Fiscaux & tous autres qu'il
 „ apartiendra, de proceder à la saisie de
 „ leurs biens, meubles & immeubles, les-
 „ quels nous déclarons dès à présent con-
 „ fisque au profit de Sa Majesté. Et s'il
 „ arrivoit que quelqu'un desdits Officiers
 „ ou autres vinssent à receler chez eux
 „ ou bien ailleurs quelqu'un des Sujets de
 „ ladite Couronne de France, & ne les
 „ denonçassent pas aux Receveurs des Con-
 „ fiscations, ou autres Officiers ordonnez
 „ à cet effet, avec leurs biens, effets, ac-
 „ tions & prétensions, ils encourront une
 „ amende de 1000. Patacons pour la pre-
 „ mière fois, pour la deuxième de 2000.
 „ & pour la troisième, confiscation de
 „ leurs biens, ou correction arbitraire se-
 „ lon l'exigence du cas : ladite amende
 „ applicable, la moitié au profit du De-
 „ nonciateur, & l'autre moitié au profit
 „ de l'Officier Exploiteur. Fait à Bruxel-
 „ les ce 26. Octobre, 1673. &c.

Ces publications faites, le Roi Très-
 Chrétien envoia le 21. du même mois d'Oc-
 tobre Mr. de Pomponne à Mr. le Comte
 de Molina, Ambassadeur d'Espagne, pour
 lui ordonner de sa part de se retirer de la

Ordre
 donné à
 l'Ambas-
 sadeur
 d'Espagne
 de sortir
 de France.

1673. Cour & du Roïaume, lui accordant néanmoins un délai raisonnable, & tel que cet Ambassadeur voudroit lui-même prendre. Ce Comte reçut l'ordre avec respect, & après avoir promis d'y obéir au-plûtôt, il demanda qu'il lui fût permis de prendre congé du Roi avant que de partir; ce que Mr. de Pomponne accorda encore, & le jour de l'Audience fut marqué au 25. Le discours du Comte fut extrêmement modéré. Il ne roula que sur les malheurs que la guerre commencée entraineroit infailliblement après elle, & finit par ces mots, *qu'il partoît fort content, & qu'il conserveroit en tous lieux un profond respect pour un si grand Roi.* A quoi Sa Majesté répondit, *qu'elle ne jugeoit pas nécessaire qu'il dit beaucoup de chose de sa part à son Roi, comme étant Mineur, mais qu'elle le prioit de faire ses baisemains à la Reine, & de l'assurer que cette rupture n'alteroit point l'amitié qu'elle lui portoit, & dont il donneroit des preuves en toutes occasions.* Cependant le Marquis de Villars, qui avoit pareillement pris son Audience de Congé à Madrid, se rendit sur la Rivière de Bidassoa, à peu près dans le même tems que le Comte de Molina y arriva, & ce fut là que l'échange se fit, selon les conventions qui en avoient été arrêtées auparavant.

Prise de
Naerden
par le
Prince
d'Orange.
*Hist. de la
Guerre de
Hollande.*

Le Prince d'Orange, durant ce tems-là, assiégea Naerden & rendit par la prise de cette Ville un grand service à son País. Le Duc de Luxembourg, qui se préparoit à la venir secourir, aiant appris en chemin qu'elle s'étoit déjà renduë, fut surpris de la lâcheté de celui * qui commandoit dans la

* Il s'appeloit Dupas.

Place,

Place, d'autant plus que le Maréchal de Turenne en avoit répondu au Roi, & qu'il avoit servi long-tems dans son Regiment. Il en écrivit à Sa Majesté, qui donna ordre de lui faire son procès ; mais la peine de mort aiant été commuée en prison perpétuelle, & le Prisonnier, à la prière de Mr. de Turenne, aiant même eu la permission de se jeter dans Graves, y mourut plus glorieusement d'un coup de mousquet.

Après la prise de Naerden le Prince d'Orange, voiant le Prince de Condé occupé en Flandre, entra dans le Pais de Cologne, où il mit tout à feu & à sang. Il résolut même de mettre le Siège devant Bonn, dès qu'il auroit pu joindre les Troupes de l'Empereur qui s'avançoient vers le Rhin. Elles étoient divisées en trois corps : le Duc de Bournonville conduisoit le premier & marcha du côté de Nuremberg : le second, sous les ordres de Wertmuler, prit sa route vers le Haut-Palatinaat : & le troisième étoit commandé par le Comte de Montecuculi, à qui les deux autres obéissoient. Ce dernier aiant joint le Prince d'Orange avec une Armée de vingt-cinq mille hommes, la tranchée fut ouverte devant Bonn le 5. de Novembre. Le Vicomte de Turenne n'osa s'avancer pour secourir la Place, de peur d'être défait par les Impériaux qui avoient beaucoup plus de Troupes que lui ; & Bonn se rendit à composition le 12. du même mois.

Cependant le Prince de Condé, dont l'Armée avoit été extrêmement affoiblie par les secours qu'on en avoit tirez pour le Maréchal de Turenne, ne put rien exécuter.

Siège de Bonn par le même. *Hist. de la Guerre de Hollande. Mémoires de Montecuculi.*

1673. ter de considérable en Flandre. Sur la nouvelle qu'il eut que le Prince d'Orange étoit entré dans l'Evêché de Cologne, & qu'il assiégeoit la Ville de Bonn, il se contenta d'envoier de ce côté-là le Maréchal d'Humières avec sept mille hommes. Ce Maréchal s'étant avancé assez près de Bonn, détacha cent Dragons qui entrèrent heureusement dans la Place. Quelques autres Escadrons qu'il voulut y jeter, n'eurent pas le même bonheur. Les uns furent découverts & taillez en pièces, ou faits prisonniers, & les autres se retirèrent pour ne pas s'exposer au même danger. Le Maréchal d'Humières se retira aussi-tôt après à Utrecht, dont il avoit été fait Gouverneur. Le Prince de Condé alla au devant de quelques Troupes que le Roi d'Angleterre envoioit au Roi de France, & auxquelles les Espagnols prétendoient disputer le passage, comme nous l'avons déjà dit. Ce fut par là que le Prince termina cette Campagne.

Le Roi est obligé d'abandonner ses Conquêtes.

Après la prise de Bonn, le Marquis de Grana entra dedans avec une Garnison d'Allemands; & toutes les autres Places que les François avoient prises dans les terres de l'Electeur de Cologne, furent pareillement occupées par les Impériaux. Le Roi fut même obligé d'abandonner sur la fin de cette année toutes les Conquêtes qu'il avoit faites en Hollande, excepté Graves & Maestricht. Il reconnut enfin, quoiqu'un peu tard, qu'en conservant des Troupes dans toutes les Places conquises, il se mettoit dans l'impuissance d'agir contre ses Ennemis. Le Duc de Luxembourg, avant

avant que d'abandonner ces Places, en fit 1673.
démolir les Fortifications, & obligea les
habitans à donner des sommes excessives
pour se garantir du pillage.

Durant ce tems-là les Plénipotentiaires
assemblez à Cologne se consumoient en
projets inutiles, & desespéroient enfin de
voir jamais le fruit de leurs Négociations.
La vérité est que les vuës des principales
parties qui étoient en armes ou en allian-
ces, étoient encore trop éloignées & leurs
intérêts trop mêlez, pour pouvoir être bien
conciliez par un accommodement général.
L'Empereur n'ayant armé que pour la Hol-
lande, ne vouloit point de Paix sans elle;
l'Espagne, espérant de tirer de grans avan-
tages par le moïen des échanges & des com-
pensations, étoit dans le même sentiment.
La France au contraire vouloit traiter a-
vec la Maison d'Autriche à l'exclusion de
la Hollande, ou avec la Hollande à l'ex-
clusion de la Maison d'Autriche; & quant
aux Etats Généraux, comme ils ne pou-
voient faire aucune bonne Paix avec le Roi
Très-Chrétien, ils n'avoient d'autre but
que de détacher le Roi d'Angleterre de son
Alliance, & de faire leur Paix avec lui sé-
parément. C'étoit effectivement leur vrai
intérêt, & tout à la fois celui des au-
tres Alliez; mais il n'y avoit point d'apa-
rence qu'on en pût venir à bout à Colo-
gne, où les Ministres de France surveil-
loient nuit & jour aux actions & aux dé-
marches de ceux d'Angleterre. Voilà, à ce
que je pense, ce qui porta les Etats Géné-
raux à prendre la résolution de négocier di-
rectement avec le Roi de la Grande Breta-

Négocia-
tions de
Cologne
inutiles.
*Mémoires
du Cheva-
lier Temple.*

1673. gne, & à ne retirer les Ambassadeurs qu'ils avoient auprès de lui, qu'à la dernière extrémité; à quoi l'on peut ajoûter les persuasions de D. Emanuel de Lira, Ministre d'Espagne, qui les assûroit toujours, que la Reine sa Maîtresse se déclareroit en leur faveur contre l'Angleterre, aussi bien qu'elle avoit fait contre la France, en cas que toutes leurs avances fussent rejetées. Quoi qu'il en soit, dès le 28. d'Octobre, les Etats Généraux écrivirent à Sa Majesté Britannique une longue Lettre, qu'ils lui envoièrent par un Trompette.

Mariage
du Duc
d'York
avec la
Princesse
de Portu-
gal traversé par le
Parle-
ment.
*Hist. d' An-
gleterre par
Mr. de
Larrei.*

Les Etats rendirent cette Lettre publique, & comme le Parlement d'Angleterre étoit alors assemblé, ils en espéroient quelque grand effet, & ne doutoient presque point que le Roi ne fût obligé, en partie par complaisance, en partie par crainte, & en partie par raison d'intérêt, d'y faire une réponse favorable. Mais l'affaire du Mariage du Duc d'York qui survint justement en ce tems-là, & la prorogation du Parlement rompirent les mesures, que les Etats avoient prises, & en retardèrent l'effet de quelques mois. Il faut savoir que pour rompre la Négociation de la Cour d'Angleterre, qui vouloit faire épouser l'Archiduchesse d'Inspruk au Duc d'York, le Roi Très-Chrétien lui fit proposer la Princesse * de Modène, à qui il promit de donner cinq-cens mille Écus pour sa Dot, comme il avoit fait pour celle de la Princesse Henriette d'Angleterre que le Duc d'Orléans avoit épousée, & pour celle de l'Infante de Portugal qui fut mariée au Roi
Char-

* Marie Eleonore d'Este.

Charles II. Le Roi s'aquita de ces trois promesses, & se rendit maître à ce prix de la Cour & de l'esprit de ces Princes, en sorte qu'il ne tint pas à eux qu'il ne le fût aussi de leurs Roïaumes. La Nation Angloise eut beau murmurer de ce Mariage, & le Parlement faire tout ce qu'il put pour en rompre le projet; il n'étoit plus tems. Tout étoit déjà arrêté à son infu, & la cérémonie faite par Procureur du consentement du Roi, comme Sa Majesté Britannique le déclara par sa réponse du 30. Octobre, * à l'Adresse que les Communes lui présentèrent pour l'empêcher. Cette réponse n'empêcha pas la Chambre de faire bien du bruit; mais la prorogation du Parlement, renvoïé du 4. de Novembre au 7. de Janvier suivant, imposa silence aux Communes; & dans cet intervalle arriva la Princeesse. Son arrivée n'apaisa pas encore la Nation. Elle regardoit cette Princeesse Italienne comme un tison fatal qui alloit porter le feu dans les trois Roïaumes de la Grande Bretagne, par son zèle outré pour la Religion de ses Pères; & comme un présent funeste de la France, qui ne s'étoit mêlée de ces Nôces que pour en tirer le fruit qu'elle en espéroit.

Le Roi d'Angleterre ne laissa pas de faire réponse aux Etats Généraux; & quoi qu'il parût par la Lettre ** qu'il leur écrivit, qu'il n'avoit pas encore beaucoup de penchant pour la Paix; les Etats en tirèrent néanmoins un favorable augure, jugeant

Négocia-
tions des
Etats Gé-
néraux
pour enga-
ger le Roi
Charles à
la Paix.

D 5

très-

* Il paroît par-là que ce ne fut pas en 1672. comme le dit le Père d'Orléans, mais en 1673. que ce mariage fut négocié.

** Elle est datée du 17. Novembre 1673.

1673. très-fagement que toutes les fois que l'on veut bien entrer en Négociation sur une affaire, on n'est pas éloigné de l'accommodement. Ainsi au lieu de se rebuter par les reproches du Roi, ils en prirent occasion de lui écrire de nouveau, & d'engager adroitement la Négociation immédiate, qui étoit ce qu'ils desiroient le plus. Cette dernière Lettre, avec le Projet de Paix dont elle fut accompagnée, rencontra une conjoncture favorable en Angleterre, qui étoit le mécontentement que le Parlement avoit conçu du Mariage dont on a parlé. Le Projet fut présenté à Sa Majesté Britannique, & toute l'affaire fut si adroitement ménagée par le Marquis de Fresno, Ministre d'Espagne à Londres, que le Roi examina le Projet & y répondit. Ce Ministre aiant incessamment renvoïé ce Mémoire aux Etats Généraux, il nommèrent aussi-tôt une Députation, pour en conférer avec Don Bernardo de Salinas, alors Envoyé Extraordinaire d'Espagne à la Haye. Le résultat de leurs Conférences fut: " que
 „ Messieurs les Etats Généraux donne-
 „ roient les deux millions que le Roi Ca-
 „ tholique avoit fait offrir en leur nom au
 „ Roi d'Angleterre, mais que ce ne seroit
 „ point comme un dédommagement des
 „ frais de la guerre, attendu qu'ils n'a-
 „ voient point donné lieu à la rupture. Que
 „ l'affaire de Surinam seroit terminée au
 „ contentement de Sa Majesté Britannique.
 „ Que pour ce qui étoit du Commerce
 „ des Indes, on le régleroit d'une telle
 „ manière, que Sa Majesté auroit tout su-
 „ jet d'un être satisfaite; mais qu'à l'égard
 „ de

„ de la Pêche du Harang, les Etats ne se
 „ soumettroient nullement à donner quel-
 „ que reconnoissance à Sadite Majesté, ni
 „ même à lui demander aucune permission
 „ pour la continuer, Sadite Majesté n'ayant
 „ jamais formé aucune prétention sur ce
 „ sujet. ”. Ces conclusions prises & for-
 mées, les Députés Commissaires en fi-
 rent leur rapport à l'Assemblée des Etats,
 lesquels, après avoir approuvé tout ce qu'ils
 avoient fait, écrivirent une troisième Let-
 tre au Roi d'Angleterre, & y joignirent un
 second Projet de Paix.

Pendant que toutes ces choses se pas-
 soient, & que l'Armée Impériale & celle de
 France en étoient venues de part & d'au-
 tre aux voies de fait : les Médiateurs fi-
 rent de nouvelles instances auprès des Par-
 ties intéressées pour leur faire accepter une
 Suspension d'armes. Le Résident de Suè-
 de qui étoit à Ratisbonne présenta même le
 2. Novembre aux trois Collèges de l'Em-
 pire un Mémoire, par lequel Sa Majes-
 té Suédoise les exhortoit tous comme Mem-
 bres de l'Empire à interposer leurs Offices
 pour empêcher que l'Allemagne ne devint le
 Théâtre d'une longue & rude guerre, & à
 prier l'Empereur d'un commun accord de rap-
 peler son Armée dans les Terres Héréditaires,
 sur l'assurance que le Roi de France avoit
 donnée qu'il retireroit aussi la sienne hors des
 terres de l'Empire, avec promesse de n'y
 jamais remettre le pié, & de restituer tout
 ce qui appartenoit à l'Empire ; comme aussi
 de donner une satisfaction raisonnable des
 dommages que son Armée pouvoit avoir cau-
 sés dans ledit Empire, & de vivre desor-
 mais

Nouvelles
 Instances
 des Mé-
 diateurs
 pour pro-
 curer la
 Paix entre
 l'Empire
 & la Fran-
 ce pour
 quoi rejet-
 tées.

Mémoires
 du Cheva-
 lier Temple.
 Mémoires
 Politiques
 de Mr. du
 Mont.
 Mercure
 Hollandais.

1673.

mais en bonne intelligence avec l'Empereur & ses Alliez. Mais ce Mémoire ne servit de rien, non plus que tous ceux qui furent présentés sur le même sujet. La Suède étoit en ce tems-là trop suspecte à Ratisbonne pour être écoutée, & l'Empereur sur tout en étoit très-mal édifié. Il trouvoit étrange qu'elle ne lui eût pas seulement offert sa Médiation, non plus qu'au Roi d'Espagne, & se plaignoit qu'elle avoit au contraire paru partielle en tout ce qui les regardoit l'un & l'autre. Le tiers Parti que l'on prétendoit que cette Couronne vouloit former en Allemagne, se joignoit à ces considérations, & augmentoit son mécontentement à un point que les Suédois n'étoient pas mieux dans son esprit que les François. Je ne sai même si j'avancerois trop en disant que toute la différence qu'il mettoit entr'eux, étoit qu'il regardoit les uns comme ennemis découverts, & les autres comme ennemis cachés. En effet on a peine à comprendre quelle raison put empêcher le Roi de Suède d'offrir ses bons offices à l'Empereur & au Roi Catholique, & de s'entremettre pour eux comme pour la Hollande; & je ne puis m'empêcher d'attribuer à cette Politique la plus grande partie du mauvais succès de la Médiation. Quoi-qu'il en soit, l'année finit à Cologne comme elle y avoit commencé, je veux dire sans qu'on se fût aperçu d'aucun avancement dans les affaires.

Naissance
de Louise
Françoise

Environ dans ce tems-là Madame de Montespan accoucha encore d'une Princesse, nommée *Louise-Françoise de Bourbon*,
De

Demoiselle de Nantes, mariée le 24. Juillet 1685. à *Louis*, Duc de Bourbon. Ce- pendant les François publioient quantité de choses du Congrès de Cologne; & entr'au- de Bourbon Demoisel- le de Nan- tes. tres, que lorsque M. de Beverning en par- tit pour se rendre à la Haïe, & qu'il prit

congé des Médiateurs, il leur dit que „ Messieurs les Etats avoient fait un fonds „ de vingt-quatre millions pour la Campa- „ gne prochaine. ” Surquoi, dit-on, les Médiateurs répondirent, „ qu'il ne leur en „ coûteroit pas tant pour avoir la Paix, le „ Roi Très-Chrétien étant tout disposé à „ la leur accorder à des conditions raison- „ nables. Qu'à l'égard de la Lorraine, „ ils pouvoient assurer que Sadite Majesté „ étoit résolue à la rendre au Duc, mais „ qu'elle n'y vouloit pas être forcée, & qu'il „ n'étoit pas juste aussi de vouloir exiger „ d'elle au delà de ce qui étoit porté par „ le Traité de Munster; qu'il devoit être „ indifférent aux Etats comment & par „ quelle voie la restitution se fît, pour- „ vu enfin qu'elle fût faite, & qu'en tout „ cas, s'ils avoient si fort le rétablissement „ du Duc à cœur, ils pourroient demeu- „ rer dans leur première Alliance avec lui, „ & en faire même une réserve dans le „ Traité général de Cologne. ” On ajoû- toit qu'à ce discours les Ambassadeurs Hol- landois avoient répondu sur le ton ordina- ire; „ que le Duc de Lorraine aiant fait „ Alliance avec Messieurs les Etats, ils ne „ pourroient en aucune façon négocier sans „ qu'il y fût compris, aussi bien que les „ autres Alliez, suivant les Traitez faits „ avec eux, par lesquels il étoit expressé-

1673.

„ ment porté, que l'on ne pourroit point
 „ faire de Paix sans une participation réci-
 „ proque & un consentement général. ”

On peut douter avec raison que les choses fussent en effet telles que ces Messieurs les débitoient. Ce qui paroît du moins par là, est qu'ils tâchoient de se justifier de l'accusation qu'on leur faisoit d'être la cause du retardement de la Paix, & de ne chercher qu'à en rejeter la faute sur les Hollandois; quoi-que chacun fût bien informé qu'il ne tenoit pas à eux qu'elle ne fût faite il y avoit long-tems, & que la seule chose qui l'avoit empêchée étoit le refus que les François avoient toujours fait d'accorder les Passeports nécessaires aux Ministres du Duc de Lorraine.

1674.

Suite de la
 Negocia-
 tion com-
 mencée en
 Angleterre
 par les
 Etats Gé-
 néraux.
*Mémoires
 du Cheva-
 lier Temple.
 Mercure
 Hollandois.*

Quoi-que la Négociation de la France fût demeurée ainsi suspendue, il n'en étoit pas de même de celle de l'Angleterre. Elle s'avançoit à mesure que l'autre reculoit; non pas, comme je croi l'avoir dit, par un effet de l'inclination du Roi, mais plutôt de la complaisance qu'il avoit pour son Parlement. Les Espagnols furent les vrais Médiateurs en cette affaire; néanmoins les Suédois ne laissèrent pas d'y entrer aussi, soit qu'on les crût utiles à quelque chose, ou plus vraisemblablement parce qu'on étoit bien-aïse de ne leur donner aucun sujet légitime de plainte. D'ailleurs les Ambassadeurs Anglois qui étoient à Cologne, se servoient volontiers de leur Ministère pour communiquer leurs propositions, persuadés que c'étoit le vrai moyen d'embrouiller les affaires plutôt que de les accommoder. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que
 les

les Etats ne s'aperçurent point de cette Politique, & que nonobstant leurs instances directes au Roi d'Angleterre, & les offices du Marquis del l'resno & de Salinas, ils crurent toujours que le Traité se feroit à Cologne. Quoi-qu'il en soit, ils ne se défirent point du dessein qu'ils avoient formé de faire une dernière tentative auprès du Roi. D'ailleurs ils avoient tout fraîchement ratifié & échangé les Ratifications d'un nouveau Traité avec l'Espagne, par lequel cette Couronne s'engageoit à rompre ouvertement avec l'Angleterre, trois semaines après ledit échange fait, si Sa Majesté Britannique persistoit dans le refus de convenir de conditions raisonnables : de sorte que, quoi-qu'il en pût arriver, il étoit de leur intérêt de pousser l'affaire jusqu'à la conclusion. Leurs Hautes Puissances écrivirent donc sur cela une Lettre * à Sa Majesté Britannique, accompagnée d'un nouveau Projet de Traité.

Il est à présumer, vu la disposition d'esprit & d'humeur où étoit alors le Roi d'Angleterre & son Conseil, que cette dernière instance des Etats n'auroit eu guère plus de fruit que les précédentes, si d'ailleurs ses affaires eussent toujours été dans le même état. Mais elles avoient reçu deux changemens si considérables depuis le commencement de l'année, qu'il n'y avoit plus à reculer ni à balancer sur le choix d'une Paix profitable, ou de la continuation d'une guerre, qui ne pouvoit plus avoir d'autre prétexte légitime que la fidèle observation de l'Alliance faite avec le Roi Très-Chrê-

Raisons
qui portè-
rent ce
Roi à la
Paix.
*Memoires
du Cheva-
lier Temple,
& autres.*

* Elle est datée du 24. Janvier.

1674.

Chrétien. Le premier de ces changemens étoit la Ratification des Traitez entre l'Espagne & la Hollande, avec la condition de rupture qui y étoit attachée, & le second une espèce de sédition, ou plutôt, une conspiration générale, qui s'étoit formée dans le Parlement d'Angleterre contre les Ministres du Roi, à l'occasion de la continuation de la guerre, & de l'éloignement qu'ils marquoient pour la Paix.

L'une & l'autre de ces affaires arrivèrent presqu'en même tems, & furent accompagnées d'une nouvelle toute propre à colorer une résolution de Paix, au cas que Sa Majesté Britannique voulût-y donner les mains. C'étoit que les Etats Généraux avoient déclaré héréditaires, aux Enfans du Prince d'Orange, toutes les Charges & Dignitez qui avoient été autrefois possédées par ses Ancêtres. Surquoi le Lecteur doit remarquer que les intérêts de ce Prince avoient fait un des principaux sujets de mécontentement, que Sa Majesté Britannique avoit publiez, quand elle avoit déclaré la guerre aux Hollandois. Ce n'est pas que je veuille assurer que ces mêmes intérêts fussent aussi chers au Roi d'Angleterre, qu'il vouloit le faire croire; mais on ne sauroit disconvenir, que, comme ils avoient alors servi à prétexter la rupture, ils ne pussent pareillement servir encore à prétexter le raccommodement. Quoi-qu'il en soit, les Ministres Anglois crurent, après une mûre délibération, qu'il n'étoit pas possible de refuser d'entrer en Traité, sans attirer sur eux la haine du peuple, & sans faire murmurer contre le Gouvernement.

D'un

D'un autre côté, comme ils n'ignoroient pas que cette guerre avoit causé un mécontentement général dans tout le Roïaume, ils craignoient les intrigues des Ambassadeurs de Hollande, & ce fut le véritable motif qui leur fit prendre la résolution dans un Conseil de Cabinet, d'envoïer plutôt une Ambassade, que de la recevoir sur ce sujet ; & en même tems le Chevalier Temple fut nommé. Ce Ministre s'étant rendu à la Cour pour y recevoir ses ordres, le Roi lui commanda de se préparer à partir incessamment pour la Haïe, afin d'y traiter la Paix ; & en effet, il fit toutes ses diligences pour cela. Mais au bout de trois jours le Marquis del Fresno envoïa dire à Milord Arlington, qu'il avoit reçu plein-pouvoir des Etats de conclure la Paix, & qu'il étoit prêt d'entrer en négociation quand le Roi voudroit. Cette notification rompit toutes les mesures que l'on avoit prises, & le Chevalier Temple, quoi-que nommé, comme j'ai dit, Ambassadeur Extraordinaire, fut lui-même d'avis d'accepter la proposition, & de ne différer plus à traiter. Ses raisons étoient, qu'outre qu'il étoit plus honorable à la Couronne de faire la Paix à Londres qu'à la Haïe, on pourroit plus aisément faire valoir les intérêts de la Nation, étant recherchés par les Etats, que si on les alloit chercher chez eux ; joint à cela, que l'Article du Pavillon faisant une des plus graves difficultez, on pouvoit espérer du caractère de la Nation Espagnole, que le Marquis del Fresno se porteroit de lui-même à donner à cet égard à Sa Majesté toute

1674.

te la satisfaction qu'elle pouvoit desirer. Le Roi aprouva fort la pensée de Temple, & lui ordonna d'aller trouver le Marquis del Fresno, & d'entamer la Négociation avec lui.

Disposi-
tions des
Chambres
du Parle-
ment
d'Angle-
terre à ce
sujet.

Cependant il crut qu'ayant une si agréable nouvelle à annoncer au Parlement, il ne devoit ni différer, ni se servir pour cela d'une autre bouche que de la sienne. Il se transporta donc à la Chambre Haute, * & après avoir mandé celle des Communes, il leur fit un Discours pour leur demander leurs avis sur la proposition de Paix. Le Roi s'étant ensuite retiré, les deux Chambres délibérèrent chacune en particulier. Celle des Communes demanda ** si la Paix que le Roi prétendoit faire, seroit à l'exclusion de la France ou non, & ayant su qu'oui, elle résolut de remercier Sa Majesté, de la favorable communication qu'il lui avoit plu de leur donner de cette affaire, en considération de laquelle & des propositions faites par les Etats Généraux, ils étoient humblement d'avis qu'il plût à Sa Majesté d'entrer en Traité avec lesdits Etats Généraux, afin d'obtenir une Paix prompte & heureuse. Pour la Chambre Haute, elle fit un peu plus de difficulté. Elle souhaita d'abord de voir le Traité qui avoit été fait entre la France & l'Angleterre, puis elle demanda que le Prince Robert donnât une Rélation exacte de ce qui s'étoit passé sur la Mer dans la dernière Campagne, & enfin elle conclut le 7. en faveur d'une Paix honorable & équitable.

Or

* Le 3. de Février.

** Le 5. du même mois.

Or comme cela ne s'étoit pu faire si secrètement, que le Marquis de Ruvigni, Envoïé extraordinaire de France, n'en eût été averti tout d'abord, & même à mesure que les choses se passoient, il présenta dès le 30. Janvier un Mémoire à Sa Majesté, pour se disculper envers le Roi son Maître, quoi-que dans le fond il jugeât bien que désormais la Paix étoit une affaire résoluë & irrémédiable.

Comme il n'étoit pas au choix du Roi de la Grande Bretagne de faire la Paix, ou de ne la pas faire; on eut fort peu d'égard au contenu de ce Mémoire, & Sa Majesté ne laissa pas de nommer ses Plénipotentiaires, qui furent le Lord Deventri, le Vicomte de Larimer, le Duc de Montmouth, le Duc d'Ormond, le Comte d'Arlington, & le Secrétaire d'Etat Conventri. Les deux points sur lesquels il y eut le plus à débattre, furent celui du Pavillon, & celui des Troupes Angloises qui étoient au service de France, dont on demandoit le rappel. Pour lever le dernier obstacle, l'on promit de laisser périr les dites Troupes peu à peu, en refusant les recrues, & l'on en fit un Article secret à la fin du Traité*; outre lequel on convint verbalement & sur la foi de la parole Roïale, que les Etats Généraux pourroient lever en Angleterre autant de monde qu'ils voudroient pour les recrues de leurs Troupes & de leurs gens de mer.

Retournons maintenant à Cologne où nous avons laissé les Suédois fort embarrassés de la Médiation : les Autrichiens

Mesures
de l'Ambassadeur
de France
en cette
occasion.

Plénipotentiaires
nommez
par le Roi
de la Grande
Bretagne.

Suite des
Négociations de
Cologne.

* Il est du 5. Février 1674.

1674.

*Mémoires
Politiques
de Mr. du
Mont.*

*Mémoires
du Cheva-
lier Temp'le.*

satisfaits & contens : les Hollandois entièrement rassurez & pleins d'espérance, & les François résolus à tout événement, plutôt qu'à donner les Passeports qu'on vouloit exiger d'eux.

Cette difficulté avoit comme entièrement suspendu les Négociations depuis le 9. Octobre, & selon les apparences elle auroit à la fin causé la séparation du Congrès, si l'enlèvement du Prince de Furstenberg n'en avoit bien-tôt fourni un sujet beaucoup plus essentiel. Ce n'est pas que le Roi Très-Chrétien ne parût bien disposé à rétablir le Duc de Lorraine; il s'en étoit expliqué d'une manière qui ne pouvoit presque laisser aucun doute là-dessus, & il avoit même consenti que cette affaire fût réglée dans un Congrès particulier entre les Ministres de l'Empereur & de l'Empire, ceux des Etats, & les siens, aux termes du Traité de Westphalie. Il ne s'oposoit point non plus à ce qu'on en fît un Article dans le Traité de Cologne, ni que l'Empereur & les Etats en demeuraissent garants à leur gré envers le Duc de Lorraine. Mais il ne pouvoit souffrir qu'après tant de condescendance de sa part pendant tout le cours de la Négociation, on voulût en abuser jusques à lui donner la loi, à lui qui, si peu de tems auparavant, avoit commandé en Maître & en Vainqueur aux trois quarts des Provinces-Unies : qui n'avoit perdu ce droit, que parce qu'il l'avoit lui-même quitté, & qui en possédoit encore alors la plupart des Frontières & des meilleures Places : en sorte, disoit-on de sa part, qu'il ne tenoit qu'à lui de faire porter

de

de nouveau ses Etendarts jusques au cœur du País. Que dirai-je davantage ? il sembloit à ce Grand Roi, aussi étonnant que peu raisonnable, qu'une petite République si fraîchement humiliée par la supériorité de ses armes, & de laquelle les forces actuelles ne consistoient qu'en Alliances, prétendît exiger de lui ce que l'Empire & l'Espagne armées puissamment n'avoient pu obtenir à Munster, après trente ans de guerre. S'il eût droit ou non, c'est de quoi le Lecteur fera juge. Pour moi je me contente d'avoir rapporté historiquement en ce peu de mots le précis de ce qui fut dit & déclaré par les Médiateurs en diverses Conférences. J'ajouterais dans le même esprit, que les François qui, par la raison sans réplique de leur intérêt, desiroient alors véritablement la Paix, firent offrir par les Médiateurs d'évacuer mutuellement toutes les Places & tout le Plat-Païs occupé en Allemagne par les Armes Impériales & Françaises, sans en excepter l'Archevêché de Cologne, dont ils consentoient de vider. Mais cette proposition n'eut aucune suite.

Ce fut vers ce tems-là *, que l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg fut exécuté à Cologne par les ordres de l'Empereur ; accident qui causa depuis la rupture du Congrès. Voici comment l'affaire se passa. Le Prince de Furstemberg retournant sur les quatre heures après-midi de chez la Comtesse de la Marck, à qui il avoit rendu visite, & passant par une rue proche de l'Eglise S. Maurice pour aller trouver l'Electeur dans son Cloître où il étoit logé, fut attaqué par quelques Officiers

Enlèvement du Prince de Furstemberg.
Mémoires Politiques.
Mercur
Hollandois.

1674.

ficiers Impériaux du Régiment de Grana, lesquels étoient venus exprès de Bonn au nombre de neuf ou dix, & qui dans ce dessein l'avoient déjà observé trois ou quatre jours. Quoi-que l'affaire eût été ordonnée & conduite fort secrètement, le Prince en avoit eu néanmoins quelques avis, sur lesquels il s'étoit précautionné en ne marchant que bien armé, & bien accompagné. Ce jour-là il avoit dans son Carosse l'Ecuyer de la Comtesse de la Marck, le sien, & son Secrétaire, & il étoit suivi de six Valets & Heidukes, faisant en tout avec son Cocher onze personnes. Le Prince & ces trois hommes qui étoient avec lui dans le Carosse, étoient armez de cuirasses sous leurs habits, & préparés à se bien défendre. Mais comme la capacité d'un Carosse n'est pas un poste fort propre pour se battre, & qu'au contraire il donnoit un grand avantage aux Agresseurs, il fut à la fin contraint de céder. D'abord quelques-uns de ces Officiers occupèrent le passage & saisirent les rênes des Chevaux pour les arrêter, tandis que les autres s'approchèrent du Carosse. Celui qui les commandoit dit au Prince, qu'il le faisoit prisonnier de la part de l'Empereur, & n'eut pas plutôt prononcé la parole qu'il fut porté par terre avec un Capitaine Lieutenant de la Troupe, nommé Hambits.

Les autres voyant cela, firent feu de leur côté, & tuèrent en un instant le Cocher & deux Laquais. Ils blessèrent aussi dangereusement ceux qui étoient dans le Carosse, & les autres Domestiques : de sorte que de toute la suite du Prince il n'y eut qu'un

qu'un seul Heiduque qui demeurât sans être blessé. La Comtesse de la Marck, dont la maison étoit voisine de ce lieu-là, sortit au bruit du combat, & voyant je ne sai combien d'hommes morts ou blesez étendus sur le pavé, se mit à crier au secours de toute sa force. Cependant le Prince sortit du Carosse dès qu'il vit son Cocher abatu, espérant que dans la confusion il pourroit se sauver; mais il en fut empêché sur le champ par l'un des Impériaux qui lui présenta le bout de la carabine, & qui le fit rentrer dans le Carosse où trois d'entr'eux furent se placer l'épée nuë à la main. En même tems un autre monta sur le siège du Cocher, accompagné sur le même siège du Comte Francisco Pedro Bagnasco, Cousin du Marquis de Grana, & le reste de la Troupe monta derrière à la place des Laquais, tous aiant l'épée nuë à la main. Ils prirent de cette manière le chemin de la Porte de Hane au grand trot des chevaux, & l'aiant passée sans empêchement, ils trouvèrent au dehors une Escouade de vingt Soldats qui les escorta jusques à une certaine distance de la Ville, où ils étoient attendus par une autre Garde de Cavalerie qui les conduisit à Mulheim, & de là à Duits où le Prince coucha. Le lendemain on l'emmena à Bonn, d'où le Marquis de Grana écrivit une Lettre à un de ses amis à Cologne, afin qu'il la publiât, & qu'elle servît à calmer un peu le trouble qui devoit être arrivé dans la Ville à cette occasion : comme aussi à justifier ses Officiers du coup hardi qu'ils avoient fait. Elle étoit conçue en ces termes :

1674.

Lettre du
Marquis
de Grana
sur ce su-
jet.

Sa Majesté Impériale aiant trouvé bon de faire arrêter & amener ici le Prince de Furstemberg, aparemment pour parvenir plûtôt à une Paix, à laquelle, comme aussi à l'Union de l'Allemagne, il a aporté tant d'obstacles depuis si long-tems, j'ai dû vous avertir que l'affaire a été exécutée hier au soir, & que quoi-qu'on eût esperé d'en venir à bout sans aucune violence, néanmoins plusieurs gens qui étoient avec lui s'étant mis en une vigoureuse défense, il y en a eu de blesez de part & d'autre. Pour ce qui est du Prince même, on avoit ordre de le quitter beaucoup plûtôt que de lui faire le moindre mal, en conséquence de quoi il se trouve aujourd'hui à Bonn en parfaite santé, où il reçoit toute sorte de bon traitement. Pour moi je n'ai point d'autre part là-dedans que celle de l'obéissance, & voudrois de tout mon cœur lui rendre service en tout ce qui n'est point contre les intérêts de mon Maître, & quant au reste, &c.

Fait à Bonn ce 15. Février 1674.

Ce que fit
le Magis-
trat de
Cologne
en cette
occasion.

Le Magistrat n'avoit pas attendu jusqu'à-lors à faire ses diligences. Il avoit d'abord fait fermer les portes de la Ville, emprisonné la Sentinelle qui avoit laissé passer le Carosse, & arrêté tous ceux qui avoient eu part à l'action, tant les morts que les mourans. Le seul Marquis Obitski en échapa, quoi-que dangereusement blessé, aiant eu encore assez de force pour se traîner dans un Cloître. Le Magistrat l'aiant su lui envoia des Gardes, & lui fit demander pourquoi il avoit commis cet attentat, à quoi il répondit qu'il avoit obéi aux ordres

ères de l'Empereur. Cependant les Ambassadeurs de France se saisirent de ses papiers & firent de grandes plaintes au Magistrat de Cologne, lui demandant réparation & satisfaction de l'attentat commis contre le Prince de Furstemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur, en la personne de qui le Droit des Gens avoit été violé. Là-dessus le Magistrat envoya à Bonn pour demander le relâchement du Prince; mais on ne lui donna pas d'autre réponse, sinon qu'il devoit s'adresser à l'Empereur lui-même, par les ordres de qui le tout s'étoit fait, ou attendre le retour du Comte Bagnasco, qui étoit allé à Vienne pour rendre compte de l'affaire à Sa Majesté Impériale, & recevoir ses commandemens touchant la personne du Prince. Voiant donc qu'il ne restoit plus d'autre voie à prendre que celle-là, le Magistrat de Cologne résolut de s'en servir, & députa deux de ses Membres pour aller à Vienne. L'Electeur en fit de même de son côté, aussi bien que l'Evêque de Strasbourg, qui s'adressa pour cet effet au Nonce.

Pour les François ils continuoient dans leurs plaintes mêlées de menaces, & ne sachant quel parti prendre ils attendirent la réponse du Roi leur Maître, auquel ils avoient dépêché un Courier dès le jour même. Toute la Ville étoit en allarme, & les Ministres de l'Empereur n'étoient pas plus tranquilles que les autres, voiant combien chacun crioit à la violence; & se trouvant obligez de soutenir journellement les plaintes & les reproches des Suédois, qui ne pouvoient assez exagerer à leur gré l'excès de cette action, & qui avoient d'autant plus juste raison de s'en

Plaintes
faites par
les Média-
teurs à S.
M. I. sur
cette affai-
res.

Mém. Idem.
Ibidem.

1574.

émouvoir, que l'affront les regardoit directement & particulièrement, comme Médiateurs & Garants de la sûreté publique. Il est à remarquer aussi que ces Ministres avoient écrit le 16. à Bonn pour demander la délivrance du Prince; mais le Duc de Bournonville n'avoit pu leur donner aucune satisfaction, & s'étoit contenté de leur répondre, qu'il ne manqueroit pas de rendre compte au plûtôt à Sa Majesté Impériale de l'instance qu'ils lui avoient faite. De sorte que, pour ne point perdre de tems, ils furent obligez d'envoier en hâte un Exprès au Sieur Puffendorf, Résident de leur Nation à Vienne, afin qu'il portât ses plaintes directement à l'Empereur. Puffendorf le fit sur la fin du mois de Fevrier par le Mémoire suivant qu'il présenta.

MEMOIRE présenté à l'Empereur par le Sieur de Puffendorf, Résident du Roi de Suède à Vienne.

Mémoire
du Baron
de Puffen-
dorf.

” Comme ainsi soit que l'attaque & l'en-
” lèvement du Prince Guillaume de
” Furstemberg, (comme Plénipotentiaire
” de l'Electeur de Cologne, & Ambassa-
” deur Général pour le Traité de Paix,)
” qui s'est fait en pleine rue à Cologne le
” 14. du présent mois, par quelques Of-
” ficiers du Regiment de Grana contre le
” repos public, soit d'une très-haute im-
” portance, & que les moindres effets
” qui en proviendront, seront cause du
” retardement de la Paix qui y a été trai-
” tée,

„ tée, il y a quelque tems, & continuée
 „ avec tant de frais & un travail si infati-
 „ gable, même avec beaucoup d'espoir
 „ d'une heureuse issue. C'est pourquoi les
 „ Ambassadeurs de Sa Majesté Suédoise,
 „ mon Souverain Seigneur & Maître, é-
 „ tant pourvus d'un ample Pouvoir pour
 „ la Charge de Médiateurs, pour empê-
 „ cher, autant qu'en eux est, un si grand
 „ malheur, qu'on appréhende avec raison,
 „ si vivement, ont envoyé le 16. Février
 „ un Gentilhomme au Maréchal Général
 „ de Votre Majesté, à savoir Mr. le Duc
 „ de Bournonville, faisant sa résidence à
 „ Bonn, avec des Lettres concernant la-
 „ dite affaire, & qui demandoient répara-
 „ tion d'un tort si signalé, duquel ledit
 „ Gentilhomme n'a pourtant reçu d'autre
 „ réponse, sinon qu'il auroit un soin tout
 „ particulier d'en avertir Votre Majesté le
 „ plutôt qu'il lui seroit possible. Or les-
 „ dits Ambassadeurs se trouvant en cette
 „ perplexité, voyant bien outre cela que
 „ cette affaire seroit considérée par les au-
 „ tres Ministres, qui sont à Cologne pour
 „ le Traité de Paix, d'une façon, que s'ils
 „ ne veulent pas détruire lâchement l'hon-
 „ neur & la réputation de leur Maître, &
 „ n'aiment pas mieux trahir eux mêmes, par
 „ une témérité sans exemple, la sûreté de
 „ leurs Charges & de leurs personnes, ils
 „ ne peuvent pas y rester plus long-tems,
 „ & que par conséquent ils doivent se pré-
 „ parer à leur départ : c'est-pourquoi ils
 „ n'ont pu trouver de meilleur expédient
 „ que d'envoyer un autre Gentilhomme de
 „ leur suite en cette Cour, & m'ordonner

1674.

„ en même tems de demander à Votre Ma-
„ jesté réparation d'une action si préjudi-
„ ciable qui a été commise par les propres
„ Officiers de Votre Majesté, & de les
„ faire punir comme ils méritent. Mais
„ cependant le bruit commun a divulgué
„ par tout que ledit enlèvement a été fait
„ par ordre exprès de Votre Majesté, & , si
„ je ne me trompe , le Baron de Hoher,
„ Conseiller Privé & Chancelier , l'a ainsi
„ publié Samedi dernier. Mais d'autant que
„ premier que d'en venir à une telle Pu-
„ blication , on a voulu dire que ledit
„ Prince de Furstemberg n'étoit point revê-
„ tu du caractère sacré & inviolable d'Am-
„ bassadeur, & que de plus on n'a fait au-
„ cune mention que la Ville de Cologne
„ eût été destinée par Votre Majesté à cet-
„ te exécution , cela fait voir clairement
„ que lesdits Officiers se sont grandement
„ trompez tant en la personne, qu'au lieu,
„ lequel devoit donner une entière sûreté ,
„ non seulement aux Ambassadeurs , mais
„ aussi aux Committans mêmes, & à leurs
„ Officiers & Valets, & ce en vertu de la
„ foi publique de Votre Majesté, & qu'ils
„ ont seulement été les Exécuteurs de leurs
„ passions particulières, & non pas des or-
„ dres de Votre Majesté : de sorte qu'au
„ nom & de la part du Roi mon Maître,
„ & en vertu de l'autorité qui m'a été
„ donnée par les Parties combattantes, je
„ supplie très - humblement Votre Majesté
„ qu'il lui plaise non seulement de donner
„ une satisfaction convenable sur une telle
„ action, & d'ordonner que ledit Prince
„ de Furstemberg soit ramené en tout hon-
„ neur,

„ neur, &, ainsi qu'il appartient à son ca-
 „ ractère, au même lieu d'où il a été en-
 „ levé par force; mais aussi que lesdits
 „ Officiers & Adherans, mauvais Conseil-
 „ lers & transgresseurs des ordres de Vo-
 „ tre Majesté, & qui sont cause du viole-
 „ ment de l'honneur, de la foi, & de la
 „ sûreté publique de tant de Rois, Prin-
 „ ces, Etats, & de Votre Majesté, mais
 „ principalement du Roi mon Maître,
 „ (d'autant que c'est par son moien qu'on
 „ a fait délivrer les Passeports de part &
 „ d'autre, & que la sûreté du lieu a été
 „ procurée & obtenue) soient punis de la
 „ dernière rigueur pour servir d'exemple à
 „ la postérité, ainsi que les Droits sacrez
 „ des Ambassadeurs qui ont été violez a-
 „ vec tant de licence, semblent le requie-
 „ rir, & comme l'on doit attendre de l'é-
 „ quité & justice de Votre Majesté, qui
 „ s'est manifestée par tant d'exemples;
 „ comme encore de l'amour constant &
 „ inébranlable qu'elle a pour l'avancement
 „ de la Paix, me recommandant, quant au
 „ reste, très-humblement aux bonnes grâces
 „ de Votre Majesté; pendant que j'attens
 „ d'elle une réponse favorable & telle que
 „ je la pourrois souhaiter.

Il est à présumer que le Conseil de l'Em-
 pereur étoit bien préparé à recevoir de sem-
 blables plaintes, & qu'ainsi il ne fut pas
 embarrassé d'y faire réponse; toutefois il se
 passa quelques jours avant que Puffendorf
 en pût obtenir aucune, soit que l'on fût
 bien aise de faire de sérieuses réflexions sur
 la chose, avant que de s'en expliquer posi-

Disposi-
 tion de
 Cour de
 Vienne à
 cet égard.

1674.

tivement ; ou plus vraisemblablement que l'on crût pouvoir mieux employer ce tems-là à expédier des ordres aux Ministres de Sa Majesté Impériale dans les Cours étrangères, pour y faire goûter, s'il étoit possible, cette entreprise extraordinaire, & au Duc de Bournonville pour le transport du Prince de Furstemberg à Vienne. Quoi - qu'il en soit, ce ne fut que le 9. du mois suivant que l'on délivra audit Puffendorf la réponse de l'Empereur, qui étoit conçue en ces termes :

Réponse de l'Empereur au Mémoire de Mr. Puffendorf.

Réponse
de l'Empe-
reur, au
Mémoire
précédent.

„ **A**U nom de Sa Majesté Impériale on
„ fait savoir au Sr. Isaias Puffendorf ;
„ Résident de Sa Majesté Suédoise, sur le
„ Mémoire qu'il a présenté ces jours pas-
„ sez, que Sa Majesté a appris bien au long
„ par ledit Mémoire les causes pour les-
„ quelles les Médiateurs Suédois qui sont
„ à Cologne, ont cru que l'attaque & l'en-
„ lèvement du Prince Guillaume de Furs-
„ temberg, qui s'est fait en ladite Ville le
„ 14. du mois passé, a été entrepris avec
„ peu de justice, qu'ils se sont imaginez
„ que le Sauf-conduit qui a été publié à la
„ Diète le 19. Avril de l'année passée, &
„ qui a été délivré à tous les Electeurs ;
„ Princes & Etats de l'Empire, a été vio-
„ lé, & que partant ils prioient fort ins-
„ tamment, non seulement que les Auteurs
„ fussent punis comme ils méritoient, mais
„ aussi que ledit Prince fût remis en liber-
„ té :

„ té: à quoi on répond par ordre de Sa
 „ Majesté audit Sr. Résident, qu'elle n'a
 „ pas su, & qu'elle ne fait pas encore, qu'il
 „ faille considérer le Prince Guillaume de
 „ Furstemberg en qualité d'Ambassadeur,
 „ ou comme aiant produit quelque Pouvoir
 „ de quelques Etats de l'Empire qui con-
 „ cerne le Traité de Paix, ou délivré le-
 „ dit Pouvoir en un lieu par le moien du-
 „ quel tout le monde en pût avoir la con-
 „ noissance; sans qu'il soit besoin de dire
 „ qu'aucun Pouvoir n'a lieu lors que le
 „ Committant est lui-même présent, & que
 „ personne n'est compris sous le nom de
 „ Domestique, à moins qu'il ne vive du
 „ pain & de la table de son Seigneur, &
 „ moins encore ceux qui exercent plusieurs
 „ fonctions en même tems, puisqu'aussi
 „ bien Sa Majesté n'auroit jamais permis u-
 „ ne telle chose, si elle eût su que ledit
 „ Prince l'eût voulu entreprendre; mais il
 „ n'est nullement séant qu'une personne qui
 „ est Allemand d'extraction, Sujet de l'Em-
 „ pire & Vassal naturel de la Maison &
 „ Archiduché d'Autriche, prenne un tel
 „ emploi contre les intérêts de Sa Majesté.
 „ Outre que tous ceux qui ont quelque
 „ connoissance des affaires d'Allemagne,
 „ savent bien que personne n'est compris
 „ sous le nom d'Electeur, Prince ou Etats
 „ de l'Empire, que ceux qui ont voix &
 „ séance à la Diète; & qu'avec cela il
 „ n'est permis à aucuns Ambassadeurs de
 „ Rois ou Princes, quelque puissans qu'ils
 „ soient, d'abuser de leurs Charges dans
 „ les lieux de leurs fonctions, en quelque
 „ sorte ou manière que ce puisse être, ou

1674.

„ brasser des menées contre l'Etat de ceux
„ à qui ils sont particulièrement obligez
„ par le droit de la naissance & de l'o-
„ béissance, ou pour d'autres causes : ou
„ enfin d'entreprendre des choses qui ont
„ extrêmement préjudicié à l'autorité &
„ au respect de Sa Majesté, ainsi qu'on
„ fera voir plus amplement en tems & lieu.
„ Et outre cela toute la Chrétienté voit
„ assez par l'événement, combien de choses
„ ledit Prince, qui est maintenant detenu,
„ a fait au préjudice de tout l'Empire, &
„ qu'il a été le principal Auteur de toute
„ cette guerre: qu'il est Colonel d'un Ré-
„ giment François, & qu'il n'a pas porté
„ obéissance aux Lettres Avocatoires de Sa
„ Majesté. Par toutes lesquelles choses
„ toutes personnes desintéressées peuvent
„ facilement juger que ledit Prince est dete-
„ nu avec beaucoup de justice, afin de
„ l'empêcher de continuer en ses mauvaises
„ pratiques, au grand préjudice de Sa Ma-
„ jesté Impériale & de tout l'Empire, & de
„ traverser la conclusion de la Paix qui est
„ si nécessaire pour toute la Chrétienté,
„ laquelle certainement sera facile à aque-
„ rir, maintenant qu'on a levé un tel obs-
„ tacle qui ne faisoit que la troubler con-
„ tinuellement. Les Ambassadeurs de Fran-
„ ce ont d'autant moins de sujet de se plain-
„ dre de cet enlèvement, qu'ils jouissent
„ jusques à ce jourd'hui de la sûreté qui
„ leur a été promise, & qu'ils en jouiront
„ encore à l'avenir, bien que le Roi
„ Très - Chrétien non seulement n'ait
„ pas voulu accorder le seul Passeport pour
„ le Duc de Lorraine, à quoi il est néan-
„ moins

„ moins obligé par le droit de nature &
 „ de sa promesse, comme un des Alliez
 „ de Sa Majesté Impériale, & a été par
 „ ce moïen la cause que le Traité de Paix a
 „ été retardé jusqu'à ce présent mois, qu'ou-
 „ tre cela il a detenu depuis quelque tems
 „ le Comte de Nassau dans une très-étroi-
 „ te prison, contre la sûreté donnée à la-
 „ dite Diète par l'Abbé de Granvelle à tous
 „ les Etats de l'Empire. Toutes ces cho-
 „ ses étant deduites en cette sorte, Sa Ma-
 „ jesté ne doute nullement que les Média-
 „ teurs sus-mentionnez ne donnent les
 „ mains à des raisons si convaincantes,
 „ après qu'ils y auront fait une sérieuse ré-
 „ flexion, & qu'ils ne rejettent les mau-
 „ vaises impressions qu'ils ont prises tou-
 „ chant ledit enlèvement; Sa Majesté ne
 „ pouvant croire qu'ils veuillent rompre le
 „ Traité de Paix, qui est si nécessaire à tou-
 „ te la Chrétienté, pour une chose de si peu
 „ d'importance; mais qu'au contraire ils
 „ mettront peine, selon le louable zèle
 „ dont ils ont été portez jusqu'ici, que la
 „ rupture desdits Traitez, que Sa Majesté
 „ tâchera toujours d'avancer de toutes ses
 „ forces, ne leur puisse point être impu-
 „ tée avec justice. Quant au reste, Sa Ma-
 „ jesté prie le Sr. Résident qu'il lui plaise
 „ de rapporter fidèlement cette sienne Dé-
 „ claration, ainsi qu'elle sera deduite plus
 „ amplement, avec plusieurs autres choses,
 „ au Roi de Suède par Mr. le Comte de
 „ Staremberg, surquoi elle l'assure de sa
 „ protection & bienveillance. Fait à Vien-
 „ ne, sous le Séeel privé de l'Empereur, ce
 „ 8. Mars 1674. Cette réponse fut suivie

1674.

peu de jours après d'un Ecrit public, par lequel on s'efforçoit de justifier la violente procédure dont on avoit usé contre le Prince de Furstemberg.

Argent
destiné au
paiement
des Trou-
pes du Roi
enlevé par
les Impé-
riaux.

*Mercur
Hollandois,
& autres
Mémoires.*

Comme cette action avoit surpris toute l'Europe, on jugera aisément que les François ne gardèrent pas le silence dans une semblable occasion. Le Roi expliqua d'abord ses sentimens par une Lettre générale adressée à tous ses Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers * ; après quoi les Jurisconsultes aiant pris connoissance de l'affaire, pour soutenir de part & d'autre l'intérêt de leurs Souverains, on vit en peu de tems paroître un grand nombre d'écrits litigieux. Les François eurent tout l'avantage dans cette dispute ; & ce qui acheva de leur donner gain de cause, fut la nouvelle affaire arrivée le premier Mars. Le Roi Très-Chrétien vouloit envoyer quelque argent à Nuis pour le paiement de ses Troupes ; mais comme le transport en étoit devenu difficile depuis la rupture avec l'Empereur, Sa Majesté jugea que la voie la plus sûre & la plus commode seroit de l'adresser à ses Ambassadeurs à Cologne, & de le charger sur des chariots qui devoient leur porter en peu les livrées de leurs gens, avec d'autre bagage. La chose fut exécutée suivant ce projet, le Roi ni ses Ministres ne s'imaginant pas que l'on visitât le bagage de ses Ambassadeurs, mais la suite fit voir que cela se pouvoit très-bien faire. En effet les Impériaux aiant eu

avis

* Elle est datée du 28. Fevrier.

avis, par une Lettre interceptée du Comte de Chamilli, que le Roi Très-Chrétien faisoit voiturier quelque argent pour le paiement de ses Troupes, & que cet argent devoit passer à Cologne parmi le bagage des Ambassadeurs, ils ne craignirent point d'arrêter les chariots à la porte de Cologne même & de s'emparer de l'argent dont la somme se montoit à quarante-huit mille Rixdalers. Les chariots furent pillés, & l'argent porté dans les mêmes barils où il étoit chez le Baron de Kilmansfeck. Le Baron d'Isola s'y rendit aussi-tôt & la visite des Barils ayant été faite en sa présence, ils furent ensuite refermez & cachetés du Cachet de l'Ambassade, pour être gardez jusqu'à l'ordre de l'Empereur, à qui tous deux écrivirent dès le jour même.

Là-dessus tous les Ministres du Congrès dépêcherent des Couriers à leurs Commit-tans. Ceux de France en particulier firent grand bruit, & sommèrent le Magistrat de restituer l'argent enlevé, avec menaces d'user de represailles, s'il ne satisfaisoit promptement à leur demande. Il vint aussi peu de jours après quelques plaintes également fortes sur cette dernière affaire & sur la précédente. Raportons premièrement la Lettre du Roi à ses Ambassadeurs & à ses Ministres chez les Princes Etrangers sur l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg: elle étoit conçue en ces termes.

Plaintes
du Roi
sur cet en-
lèvement.
Idem, Ibid.

„ Ce qu'il y a de plus sacré dans la Foi
„ publique, dans le Droit des Gens, &
„ dans la Negociation d'une Paix qui fait
„ aujourd'hui le desir & l'espérance de tou-
„ te l'Europe, vient d'être tellement vio-

1674.

„ lé en la personne du Prince Guillaume
„ de Furstemberg , que je ne doute point
„ qu'un tel attentat n'excite une indigna-
„ tion générale contre ceux qui s'en déclara-
„ reront les Auteurs.

„ Depuis que , par l'interposition du Roi
„ de Suède , j'eus fait connoître mon inten-
„ tion pour finir la guerre ; que le Roi
„ d'Angleterre n'y eut pas apporté des dis-
„ positions moins favorables ; que l'Electeur
„ de Cologne & l'Evêque de Munster eu-
„ rent suivi nos sentimens , & que la Vil-
„ le de Cologne , que nous nommâmes
„ pour le lieu du Traité , eut été agréée
„ par les Etats Généraux & leurs Alliez ,
„ cette Ville devint comme le Siège de la
„ Paix & de la sûreté publique au milieu
„ des armes , & les Ministres & les Pléni-
„ potentiaires de tous les Princes intéres-
„ sez s'y rendirent sous la foi des Passe-
„ ports qui furent accordez réciproque-
„ ment par les Parties. Mais parce que le
„ Régiment de Grana étoit depuis quelque
„ tems en garnison dans Cologne , & que
„ l'Empereur entrant dans le Traité comme
„ Allié des Etats , on pouvoit craindre que
„ les Troupes qui lui obéissoient , ne bles-
„ sassent la Neutralité , le Roi de Suède
„ alla au devant de cette difficulté par son
„ Ministre à Vienne ; & la Lettre dont la
„ copie sera jointe à cette Dépêche , vous
„ fera voir par quel engagement solennel
„ avant l'ouverture de l'Assemblée , il a
„ promis à tout l'Empire , dans la Diète
„ de Ratisbonne , la sûreté si nécessaire
„ pour les Ministres des Princes qui se-
„ roient employez au Traité de Paix.

„ J'a-

„ J'apprens cependant que le quatorziè-
 „ me de ce mois le Prince Guillaume de
 „ Furstemberg , Plénipotentiaire de l'Elec-
 „ teur de Cologne , reconnu en cette qua-
 „ lité par tous les Ministres & Ambassa-
 „ deurs qui se trouvoient en cette Ville,
 „ même par ceux de l'Empereur , de l'Es-
 „ pagne , & des Etats , a été attaqué en
 „ plein jour par des Officiers & des sol-
 „ dats du Régiment de Grana, envoiez de
 „ Bonn pour ce dessein , ses gens assassi-
 „ nez auprès de lui & accablent sous le
 „ nombre , lui enlevé hors de la Ville , sa
 „ sortie favorisée par les Soldats du Régi-
 „ ment de Grana qui avoient la garde d'u-
 „ ne porte , & cette violence soutenue
 „ par quelques Compagnies de Cavalerie
 „ & d'Infanterie des Troupes de l'Empe-
 „ reur qui l'attendoient hors des murailles, &
 „ que j'apprens qui l'ont conduit à Bonn.

„ C'est tout ce que je sai jusqu'à cette
 „ heure d'une action si noire , qui blesse
 „ également tous les Princes qui ont leurs
 „ Ministres à cette Assemblée , dans la per-
 „ sonne du Plénipotentiaire d'une des prin-
 „ cipales Parties ; qui rompt ce qu'il y a de
 „ plus saint dans les paroles & dans les Sauf-
 „ conduits , & qui intéresse toute l'Europe
 „ dans la rupture d'un Traité dont elle at-
 „ tendoit son repos.

„ Mais c'est en quoi je me trouve avec
 „ le Roi de la Grande Bretagne particuliè-
 „ rement offensé , par la considération de
 „ l'Electeur de Cologne l'un de nos princi-
 „ paux Alliez , & qui est joint à nous dans la
 „ même guerre contre les Etats Généraux.

„ Quoi-que des Troupes & des Offi-

1674. „ ciers de l'Empereur aient exécuté cet
 „ attentat, je ne me détermine pas enco-
 „ re à croire qu'il ait été entrepris par son
 „ ordre. La punition qu'il fera des cou-
 „ pables, la liberté qu'il fera rendre inces-
 „ samment au Prince Guillaume de Furf-
 „ temberg, régleront la croiance que j'en
 „ dois avoir. Que s'il autôrise par son a-
 „ veu, ou par l'impunité, une infraction si
 „ visible, non seulement de la Foi publi-
 „ que, mais de celle même qu'il a don-
 „ née à tout l'Empire dans la Diète, tout
 „ l'Empire devra connoître qu'il n'a affecté
 „ de rompre par cette voie les Conféren-
 „ ces de la Paix, que dans la crainte qu'el-
 „ le lui ôtât les armes des mains; que les
 „ ayant prises sous le vain prétexte de la li-
 „ berté de l'Allemagne, il veut les garder
 „ pour l'opprimer; qu'en ayant déjà ruiné
 „ une partie par le passage de son Armée,
 „ dépouillé un Electeur, & fait subsister
 „ ses Troupes par les quartiers qu'il a pris
 „ indifféremment dans le voisinage du Rhin,
 „ il cherche les moïens de faire durer la
 „ guerre, & n'a commencé en la person-
 „ ne du Prince Guillaume que ce qu'il veut
 „ dans la suite entreprendre plus impuné-
 „ ment sur la liberté des Princes de l'Empire.
 „ Cette conduite de mes Ennemis, si
 „ éloignée du desir de la Paix & si péril-
 „ leuse pour les Ambassadeurs auxquels
 „ j'ai confié le soin de la traiter, m'auroit
 „ porté, aussi-tôt après que j'ai reçu cet-
 „ te nouvelle, à les rappeler de Cologne,
 „ si je n'avois voulu attendre la réparation
 „ qui me doit être faite, & à mes Alliez,
 „ d'une telle injure, & ne point rompre
 „ au-

„ auparavant une Assemblée qui peut con-
 „ tribuer à la tranquillité de l'Europe. J'or-
 „ donne à mes Ambassadeurs de demeurer
 „ encore à Cologne jusques à ce que je
 „ voie quels seront les sentimens de l'Em-
 „ pereur sur une action qui ne peut être
 „ autorisée par la guerre ; mais je leur
 „ enjoins en même tems de suspendre une
 „ Négociation qu'ils continueroient inuti-
 „ lement , lorsque mes Ennemis emploient
 „ des voies si extraordinaires pour la rompre.

„ C'est ce que je leur donne ordre de
 „ faire savoir aux Ambassadeurs de Suède,
 „ qui se trouvent plus engagez par l'inté-
 „ rêt du Roi leur Maître à ressentir le vio-
 „ lement de la sûreté publique , qui de-
 „ voit être assurée sous sa Médiation. J'or-
 „ donne aussi à mes Ministres de le faire
 „ connoître dans toutes les Cours Etran-
 „ geres : & je veux me promettre que plus
 „ mes Ennemis se servent de voies odieu-
 „ ses pour empêcher la Paix , lorsque j'a-
 „ porte plus de facilité pour la procurer ,
 „ plus ils exciteront contr'eux l'indignation
 „ de tout ce qu'il y a de Princes équita-
 „ bles , & plus ils feront voir la justice de
 „ mes desseins & de mes armes. Vous don-
 „ nerez part à de ce que je vous
 „ mande par cette Dépêche , & je ne doute
 „ point qu'il n'entre dans tous les sentimens
 „ que je puis desirer de son amitié & de
 „ son équité en cette rencontre. Sur ce je
 „ prie Dieu qu'il vous ait , Monsieur de
 „ en sa sainte garde. Ecrit à Ver-
 „ failles ce 28. jour de Fevrier 1674. Signé &c.

Comme cette Lettre n'étoit pas encore
 venue ni à Bonn ni à Ratisbonne , quand
 l'en-

1674.

l'enlèvement de l'argent arriva , cette nouvelle affaire rompit de nouveau les mesures que les Médiateurs pouvoient avoir prises pour l'accommodement de celle du Prince de Furstemberg. Elle fut bien-tôt suivie d'une autre Lettre du Roi T. C. pour le Magistrat de Cologne, dans laquelle Sa Majesté déclaroit ses intentions d'une manière très-forte sur l'une & l'autre affaire : „ disant , ” Qu'elle considéroit l'affront que „ ce Prince avoit reçu comme lui aiant „ été fait à elle-même, & que si le Courier „ que les Médiateurs avoient envoyé à Vienne, n'obtenoit point la réparation due & raisonnable, Sa dite Majesté seroit obligée de „ rappeler ses Ambassadeurs & de rompre le „ Traité de Paix, ajoutant qu'elle leur avoit „ donné ordre par avance de ne point continuer ledit Traité avant la Réponse de „ Vienne.

Les François usent de Réproches.

Le Magistrat allarmé de cette Lettre menaçante, redoubla les instances qu'il avoit déjà faites aux Ambassadeurs de l'Empereur pour obtenir la restitution de cet argent, & l'on dit même que sur le constant refus desdits Ambassadeurs, quelques-uns furent d'avis dans le Conseil de Ville de le reprendre par force chez le Baron de Kilmanseck. Les Médiateurs de leur côté firent tout ce qui dépendoit d'eux pour faire donner satisfaction aux François, tantôt en sollicitant directement les Impériaux, & tantôt en priant les Hollandois d'interposer leurs bons offices auprès de l'Empereur. Mais tout ce qu'ils purent obtenir fut que le Baron de Kilmanseck offrit de remettre l'argent au Magistrat de la Ville, pourvu qu'il s'obligeât

geât à le rendre à l'Empereur , lors que Sa Majesté le desireroit , ce que le Magistrat ne voulut point accepter. Cependant on commença en France à user effectivement de répresailles , & en échange des quarante-huit mille Rixdalers qui avoient été arrêtez , on confisqua entièrement les biens qui se trouvèrent appartenir aux Habitans de Cologne : on mit en prison toutes les personnes qu'on put attraper , & l'on promit des récompenses à ceux qui en prendroient prisonniers.

Toutes ces choses aiant arrêté le cours des Négociations , les Hollandois commencèrent à s'ennuier , ou du moins ils en firent la mine ; car tout le monde étoit persuadé qu'ils étoient d'accord en tout avec l'Empereur. Ils déclarèrent néanmoins aux Médiateurs qu'ils étoient las d'attendre depuis si long-tems une réponse positive touchant les Passeports qu'ils avoient demandez pour les Ministres du Duc de Lorraine leur Allié : qu'ils consentoient à continuer la Négociation si on vouloit leur accorder ce point sans délai ; mais qu'autrement ils se retireroient & demeureroient disculpez & déchargez de tout le blâme & de tous les malheurs que la séparation du Congrès entraineroit infailliblement après elle. Cette Déclaration étoit contenue dans un Mémoire *, que les Médiateurs communiquèrent aux Ministres de France. Voici la réponse qu'ils rapportèrent à ceux de Hollande. *Que les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne, ne pouvoient continuer le Traité, à moins que l'on n'eût premièrement relâché le*

Ces démê-
lez arrê-
tent le
cours de
la négocia-
tion.

Prin-

1674.

Prince Guillaume de sa prison : ajoutant qu'ils les prioient de faire leurs efforts auprès de l'Empereur pour obtenir son élargissement. A quoi ceux-ci repliquèrent, qu'ils ne pouvoient pas encore faire cela, mais qu'ils le feroient lorsque le Roi de France leur auroit accordé les Passeports nécessaires pour les Ministres de Mr. le Duc de Lorraine, afin de continuer l'édit Traité.

Les Plénipotentiaires du Roi sont rappelés.

Voilà quelles furent les dernières négociations qui se firent à Cologne entre la France & la Hollande ; car les Médiateurs ayant rapporté cette proposition à Mrs. Courtin & Barillon, & les ayant prié de la recevoir & d'y répondre, il s'en excusèrent en disant qu'ils n'avoient plus aucun pouvoir de négocier: le Roi les ayant rappelés par un ordre public. Mais pour témoigner aux Médiateurs l'inclination qu'ils avoient de faire quelque chose qui leur pût être agréable, ils leur témoignèrent qu'ils prendroient volontiers leur Ecrit en qualité de simples particuliers, & qu'ils l'enverroient à Sa Majesté sans le lire. En même tems il délivrèrent aux Médiateurs une Copie authentique de l'Ordre & Déclaration du Roi en ces termes.

Déclaration de Sa Majesté sur ce sujet.

„ Encore que l'attentat commis en la
 „ personne du Prince Guillaume de Furstem-
 „ berg, Plénipotentiaire de l'Electeur de
 „ Cologne, dans le milieu même des Confé-
 „ rences de la Paix, eût été exécuté par
 „ des Officiers & des soldats du Régiment
 „ de Grana, le Roi ne voulut pas regarder
 „ d'abord l'Empereur comme Auteur d'une
 „ entreprise si odieuse. Sa Majesté, qui sent
 „ par elle-même que rien ne doit être si in-
 „ violable à tous les Rois que l'observation
 „ de

„ de leur parole , crut qu'elle feroit une
 „ trop grande injure à l'Empereur , si elle le
 „ croïoit capable d'avoir violé par cette en-
 „ treprife la Foi qu'il avoit donnée , non
 „ moins à toute l'Europe , qu'à tout l'Em-
 „ pire dans la Diète de Ratisbonne , pour
 „ la sûreté & la neutralité d'une ville dont
 „ toute la Chrétienté attendoit fon repos.

„ Ce fut dans cette vuë que Sa Majesté
 „ suspendit le ressentiment qu'elle auroit pu
 „ faire paroître de cette action : qu'elle vou-
 „ lut donner le tems à l'Empereur de faire
 „ connoître qu'elle avoit été faite sans son
 „ ordre , & qu'elle fut bien-aïse qu'il pût ef-
 „ facer , par le châtiment de ceux qui l'a-
 „ voient exécutée , cette tache qu'ils avoient
 „ fait à sa réputation.

„ Ce fut encore pour ce sujet , que
 „ pour lui donner lieu de témoigner que son
 „ dessein n'avoit point été de rompre par
 „ cette infraction de la Foi publique la Né-
 „ gociation de la Paix , elle trouva bon de
 „ ne pas retirer ses Ambassadeurs de Colo-
 „ gne , bien que la neutralité de cette Vil-
 „ le , qui venoit d'être blessée , lui donnât
 „ un sujet légitime de craindre pour eux.

„ Ce que Sa Majesté avoit lieu d'appréhen-
 „ der ne s'est trouvé que trop véritable dans
 „ la suite. La même sûreté qui avoit été vio-
 „ lée en la personne d'un Ministre d'un
 „ Prince Allié de Sa Majesté , l'a été à l'é-
 „ gard de ses Ambassadeurs. Les livrées de
 „ leurs équipages ont été arrêtées dans Co-
 „ logne par les mêmes Troupes de l'Em-
 „ pereur. L'argent de Sa Majesté , chargé
 „ sur l'un de leurs chariots , a été pris par
 „ ordre du Commandant du Régiment de
 „ Grana,

1674. „ Grana, dans une ville où la liberté est
 „ commune à tout le monde d'en faire for-
 „ tir. Un Courier qui leur étoit dépêché
 „ par le Comte de Chamilli, a été arrêté
 „ & fouillé. Enfin Cologne, qui avoit été
 „ consacrée à la sûreté publique, est deve-
 „ nuë par un changement bien étrange un
 „ Théâtre sanglant, où les Troupes desti-
 „ nées pour en conserver la neutralité, a-
 „ près le serment qu'elles en avoient fait au
 „ Magistrat, exercent impunément les vio-
 „ lences que l'avarice & la vengeance leur
 „ inspirent. Sa Majesté s'est défenduë, au-
 „ tant qu'elle a pu, de rien attribuer de tou-
 „ tes ces actions aux ordres de l'Empe-
 „ reur; & elle tâcheroit par l'intérêt qu'elle
 „ veut prendre encore à sa gloire, de se
 „ persuader qu'elles ont été entreprises con-
 „ tre son intention : mais aujourd'hui que
 „ la réponse qui a été donnée à la Majes-
 „ té du Roi de Suède à Vienne, ne fait
 „ que trop connoître que l'enlèvement du
 „ Prince Guillaume a été l'effet du com-
 „ mandement de l'Empereur, Sa Majesté
 „ ne peut plus douter que ce qui a été en-
 „ trepris contre ses Ambassadeurs n'ait été
 „ une suite des mêmes ordres. Elle se doit
 „ à elle-même, & elle doit à la sûreté de
 „ ses Ambassadeurs de ne les laisser pas plus
 „ long-tems exposez à des violences qui ex-
 „ citeront sans doute l'indignation de tou-
 „ te l'Europe.

„ C'est ce qui porte Sa Majesté à leur
 „ donner tems de communiquer aux Am-
 „ bassadeurs de Suède, qui ont exercé la Mé-
 „ diation du Roi durant tout le cours de
 „ cette Assemblée, convoquée par ses soins,
 „ la

„ la résolution qu'elle a prise de les rappe-
 „ ler. Ils ont été témoins des facilitez,
 „ que Sa Majesté a aportées pour faire
 „ réussir la négociation de la Paix ; ils
 „ l'ont été des moïens si violens que l'Em-
 „ pereur a emploïez pour en empêcher le
 „ succès ; ils le feront encore des justes
 „ raisons qui obligeront Sa Majesté à tirer
 „ vengeance par les armes du mépris qui a
 „ été fait de ce qu'il y a de plus sacré dans
 „ les Droits des Gens & à contraindre ses
 „ ennemis par la guerre à une Paix, qu'ils
 „ tâchent d'éloigner par des voies si insou-
 „ tenables. Si tout l'Empire fait la réflexion
 „ qu'il doit sur cette conduite de l'Empe-
 „ reur, il lui sera facile de connoître qu'el-
 „ le cache des pensées très-préjudiciables à
 „ sa liberté. Rien ne découvre davantage
 „ l'injustice & la grandeur d'un dessein, que
 „ les moïens odieux dont on se sert pour
 „ le faire réussir. Si l'Empereur avoit eu
 „ un moindre intérêt d'empêcher que l'As-
 „ semblée de Cologne ne pût produire la
 „ Paix, il n'auroit pas eu recours à une af-
 „ faire qui rompt les liens les plus saints
 „ de la Société humaine : il n'auroit pas
 „ violé la neutralité du lieu de l'Assem-
 „ blée en la personne des Ambassadeurs de
 „ France, & n'auroit pas souffert que ses
 „ Officiers osassent, dans une Ville libre,
 „ toucher à un argent qui apartenoit à Sa
 „ Majesté ; il auroit agi d'une manière plus
 „ noble dans la guerre qu'il a déclaré à Sa
 „ Majesté, s'il eût moins appréhendé de la
 „ voir finir tant que les Conférences du-
 „ roient, & tant que les Médiateurs tra-
 „ vailloient à rapprocher les Parties intéres-
 „ sées.

1674.

" fées. L'Empereur se voiant au hazard
 " d'être defarmé par la Paix, il perdoit le
 " pouvoir qu'il a ufurpé depuis l'année der-
 " nière, de prendre indifféremment des
 " quartiers chez les Princes de l'Empire,
 " de fortifier ses Troupes à leurs dépens,
 " de contrevenir ouvertement sous de vains
 " prétextes aux Traitez de Westphalie, &
 " de relever un Puissance si formidable au-
 " trefois à la liberté Germanique, qui n'a
 " été reduite qu'après de longues & san-
 " glantes guerres dans les bornes légitimes:
 " & qu'il craignoit pour le succès des né-
 " gociations de Cologne, lors que la fin
 " d'une querelle étrangère à l'Empire au-
 " roit arrêté les desseins qu'il forme con-
 " tre l'Empire même. Le Roi ne doute
 " point, que non seulement le Roi de
 " Suède, qui se trouve si notablement in-
 " téressé au manquement des paroles dont
 " il étoit dépositaire comme Médiateur,
 " mais aussi tous les Princes qui sont tou-
 " chez du desir de la Paix, ne rejettent
 " sur l'Empereur seul la rupture d'une Af-
 " semblée qui étoit capable de la procu-
 " rer à la Chrétienté. Tout l'Empire se
 " peut souvenir que sa tranquillité lui au-
 " roit été renduë, il y a long-tems, si
 " l'Empereur avoit fait paroître la même
 " disposition que Sa Majesté pour entrete-
 " nir le Traité de Westphalie, & s'il a-
 " voit voulu promettre de ne point donner
 " secours aux Ennemis de la France, de
 " même que Sa Majesté s'obligeoit à faire
 " sortir ses Armées de l'Allemagne aussi-
 " tôt qu'elle auroit cette assurance.
 " Sa Majesté conserve toujours les mê-
 " mes

" mes sentimens : la justice qui l'engage
 " dans la guerre ne diminuë rien de la 1674.
 " première affection pour le repos de l'Em-
 " pire ; & quelques succès dont elle espè-
 " re que Dieu voudra bien benir ses ar-
 " mes, elle ne les croira jamais plus heu-
 " reux que lors qu'ils réduiront ses En-
 " nemis à la Paix. Fait à Versailles le 25.
 Mars 1674. &c.

Ce Mémoire fut communiqué le 5. A- Fin des
 vril aux Hollandois qui n'en témoignèrent négocia-
 ni surprise ni chagrin, & qui parurent au tions de
 contraire tous disposés à faire venir des Cologne.
 Passeports à ceux de France, pour s'en
 retourner, comme en effet ils en firent ve-
 nir peu de jours après. Cependant les Mé-
 diateurs s'épuisoient en expédiens pour ra-
 procher les Parties. Il ne se passoit guère
 de jour qu'ils ne formassent quelque nou-
 veau Projet d'accommodement ; & comme
 ils ne pouvoient ignorer que l'enlèvement
 du Prince Guillaume de Furstemberg d'une
 part, & le refus des Passeports pour les
 Ministres du Duc de Lorraine de l'autre,
 ne fussent alors les principaux obstacles qui
 empêchoient la continuation du Traité, ils
 proposèrent particulièrement que l'Empe-
 reur remît le Prince en liberté, & que le
 Roi Très-Chrétien de son côté accordât
 les Passeports demandez. Mais ils trouvè-
 rent tout le monde également sourd, &
 résolu à chercher la Paix par la voie des
 armes, plutôt que par celle des négocia-
 tions.

En ce tems-là la Duchesse de la Valière, Madame
 seule en proie à ses douleurs, se voioit a- de la Va-
 bandonnée de tout le monde. Comme elle lière quitta
 la Cour &
 ne

1674.

se retire
aux Car-
melites.

ne s'étoit pas souciée de se faire des amis dans sa faveur, elle n'en trouva aucun dans sa disgrâce. Et comme le malheur est une espèce de contagion à la Cour, chacun s'éloignoit de la malheureuse pour s'attacher à la nouvelle Favorite. Voiant donc que tout le monde couroit à Madame de Montespan, & qu'il n'y avoit plus pour elle d'espérance de retour, elle résolut de quitter la partie. Heureuse que le dépit l'ait ramenée dans le chemin de la Vertu ! Elle laissa son Amant entre les bras de sa Rivale, & se retira dans un Couvent pour y finir ses jours. Chacun fait qu'elle choiit celui des Carmelites * ; un des plus austères qu'il y ait dans le Roïaume. A quelque motif qu'on puisse attribuer sa retraite, la suite de sa vie a fait voir que si le dépit l'a causée, la réflexion & le repentir l'ont soutenue. Elle pouvoit y passer ses jours dans une entière séparation du monde, & dans les douceurs d'une vie privée, comme quantité de Dames ont fait ; mais voulant réparer ses desordres par une pénitence sincère, elle prit l'habit de Religieuse & soutint jusqu'au bout sans aucune distinction toutes les austeritez de son Ordre. Le petit Livre des *Réflexions sur la Misericorde de Dieu* ** qu'elle composa dans sa solitude, est un monument de sa piété, & une vive expression des véritables sentimens de son cœur. Ainsi mourut au monde Louise François de la Baume le Blanc, Duchesse de la Vallière & de Vaujour, Fille de Laurent de la Bau-

* Dans le Faubourg St. Jacques à Paris.

** Imprimé à Paris en 1680.



Baume le Blanc, & de François le Prévôt. 1674.
 Elle eut deux Enfans du Roi. Le premier fut, comme j'ai dit, Mademoiselle de Blois, mariée depuis au Prince de Conti; & l'autre le Duc de Vermandois, Prince d'une grande espérance, mais qui mourut jeune & qui fut fort regretté.

Il ne faut pas douter que la retraite de Madame de la Valière ne fût plaisir au Roi. Quoi-qu'il l'estimât peut-être assez encore pour n'être pas fâché de la voir; il est certain que la présence d'une Maîtresse abandonnée eût été un objet désagréable, qui eût sans cesse reproché au Roi son inconstance, & la violation des promesses qu'il lui avoit faites de l'aimer toujours. Madame de Montespan de son côté, qui connoissoit l'esprit & le mérite de sa Rivale, n'étoit pas fâchée de s'en voir délivrée. Elle se voioit par là sans Concurrente, & en état de jouir paisiblement d'une conquête qui lui avoit coûté mille indignitez. Elle n'en goûta pourtant point les douceurs sans le mélange de quelques amertumes. Mais laissons la se démêler des traverses que lui suscitèrent ses Envieux, pour parler de choses plus importantes.

Tout l'avantage que le Roi remporta de la rupture du Congrès de Cologne, fut d'engager le Roi de Suède dans ses intérêts. Il lui fit représenter le peu de considération que les Alliez avoient pour lui, puisqu'au mépris de sa Médiation, ils avoient rejeté les propositions qui leur avoient été faites, & que l'Empereur n'avoit point voulu relâcher le Prince de Furstemberg à sa prière; & fut si bien lui persuader que tout

Sa retraite fait plaisir au Roi & à M^{re}. de Montespan.

Le Roi de Suède prend le parti de la France. *Mémoires du Chevalier Temple. Mémoires Politiques de Mr. de Mont.*

1674. l'affront de ce mauvais succès retomboit sur lui, que ce Prince, prenant goût aux raisons & encore plus à l'argent de la France, se détermina sans peine à embrasser son parti. La chaleur avec laquelle on voioit prendre au Roi celui du Prince Guillaume, ne laissa plus lieu de douter des services importans qu'il en avoit reçus, & de ceux que ce Monarque espéroit qu'il lui rendroit encore par ses intrigues dans les Cours de l'Empire.

Armement
dans l'Em-
pire.

Le Traité de l'Angleterre avec la Hollande fut suivi de la résolution qui fut prise à la Diète de Ratisbonne de l'Armement général des Impériaux. L'Empereur fit retirer de cette Ville le Sieur de Granvelle Ambassadeur de France, qui fut obligé d'en sortir dans trois jours, & dans quinze de tout l'Empire. Le Sieur de Gremonville Envoïé de France à Vienne; eut le même ordre presque en même tems. L'exemple & les plaintes de Charles-Louis; Electeur Palatin, dont les François avoient désolé le Païs, contribuèrent beaucoup à faire prendre ce parti aux Princes de l'Empire. Rodolfe-Auguste, Prince de Brunswick & de Wolfenbutel, & George-Guillaume, Duc de Lunebourg & de Zell, quittèrent la Neutralité, & firent une Ligue avec les Etats Généraux, par laquelle ils s'obligèrent de conduire seize mille hommes à leur secours, moyennant une certaine somme.

Le Roi abandonne
ses Con-
quêtes de
Hollande,

D'un autre côté l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munster se voiant environnez d'ennemis de toutes parts, par l'armement général de l'Empire, & craignant avec

avec fondement que les affaires que le Roi alloit avoir sur les bras, ne le missent hors d'état de secourir ses Alliez, firent leur accommodement avec l'Empereur & les Hollandois, à qui ils rendirent toutes les Places qu'ils avoient encore à eux. Ces avantages pour les Etats furent suivis d'un autre plus considérable encore. Car le Roi, aiant à résister à tant de Puissances, abandonna le reste des Places qu'il avoit aux Hollandois, excepté Grave & Maestricht, afin de grossir ses Armées des garnisons qu'il étoit obligé d'y tenir. Le Marquis de Bellefonds, qui commandoit dans le Pais, en sortit, & remit au pouvoir des Etats Généraux Zutphen, Arnhem, Nimègue, & toutes les Places du haut & bas Betaw. Les garnisons qu'on en tira formèrent un Corps considérable qui fut ramené en France par le Marquis de Bellefonds. Il avoit falu lui réitérer plusieurs fois l'ordre d'abandonner ces Places, parce qu'il avoit cru avoir des raisons assez fortes, pour engager le Conseil du Roi à changer de résolution sur ses remontrances. Mais comme de pareils retardemens auroient pu être d'une dangereuse conséquence, s'ils avoient été imitez en quelque autre occasion, dès que Bellefonds fut arrivé en France, on le relegua dans ses Terres de Normandie.

On ne peut dissimuler que la France ne s'étoit jamais vuë dans un tel embarras, que celui où elle se trouva réduite par la desertion de tous ses Alliez. Quelque idée que l'on eût de sa puissance, on ne pouvoit s'imaginer qu'elle fût capable de résis-

Mauvais
état de ses
affaires.

1674.

ter à tant d'Ennemis réunis ensemble tout à coup. Les plus zèlez François & les Ministres eux-mêmes ne le purent croire, & quelque bonne contenance qu'ils affectassent de faire au dehors, on fait combien ils en étoient troublez au dedans. Tel est le sort journalier des armes, qu'après la plus glorieuse Campagne * qu'on eût jamais vuë, & un nombre prodigieux de Conquêtes faites en très-peu de tems, la fortune changea tout-à-coup, & réduisit le Vainqueur, devant qui tout flechissoit, à se défendre à son tour. En effet après avoir vu la plus florissante Contrée ** du monde désolée subitement par les armes d'un Roi victorieux; nous avons vu depuis * ce même Roi arrêté dans sa course par une puissante barrière, opposée devant lui lors qu'il y pensoit le moins. Et nous l'allons voir encore assailli de tous côtez dans son propre Roïaume, abandonné de ses Alliez, & enfin prêt à succomber sous leurs efforts, si son courage ne l'eût soutenu avec autant de bonheur que d'avantage.

Autres circonstances embarrassantes pour le Roi.

Pour bien concevoir l'embarassante conjoncture où ce Monarque se trouvoit alors, ce n'est pas assez que de représenter la quadruple Alliance que l'Empereur, le Roi d'Espagne, les Etats Généraux, & le Duc de Lorraine avoient formée contre lui. Il faut de plus considérer qu'outre qu'il avoit été abandonné de la plupart de ses Alliez, l'Electeur de Trèves, l'Electeur Palatin, & l'Evêque de Munster qui étoient de ce nombre, non contents d'avoir quitté son Parti, s'étoient jettez dans celui de ses Ennemis,

* En 1672.

** La Hollande.

* * En 1673.

-nemis, qui se trouvoit par là considérablement fortifié. L'Electeur de Brandebourg s'étoit aussi rengagé avec l'Empereur & avec les Etats malgré son Traité de l'année précédente, & l'on ne pouvoit guère attendre autre chose de celui de Maience, vu les inégalitez de sa conduite : de sorte que le Roi ne pouvoit désormais compter sur l'amitié de personne dans l'Empire. Il est vrai que les Ducs de Bavière & de Neubourg persistoient encore dans leurs favorables intentions ; mais le tems étoit devenu si contraire qu'ils n'osoient presque pas les faire paroître, & que le plus grand service que Sa Majesté Très-Chrétienne pouvoit espérer d'eux se trouvoit réduit à ne point voir les Armées ennemies grossies de leurs Troupes particulières. D'ailleurs on jugeoit bien qu'ils ne pourroient pas se tenir long-tems dans les bornes de la Neutralité, & qu'ils seroient enfin obligez, malgré qu'ils en eussent, de prendre le parti de l'Empereur & de l'Empire, comme en effet cela arriva l'année suivante.

Tant de circonstances desavantageuses rendoient la conduite des affaires extrêmement difficile ; mais ce qui en augmentoit les difficultez, c'est qu'au même tems que la France étoit attaquée si puissamment par les Ennemis du dehors, elle en nourrissoit en son propre sein qui n'étoient pas moins à craindre que les Etrangers. Les divisions s'y étoient introduites, & la révolte des peuples avoit succédé aux divisions. Nous expliquerons cela plus particulièrement dans la suite. Cependant pour achever de donner une idée parfaite

Intelligences qu'il entretient dans les Cours Etrangères.

1674.

de l'état où se trouvoit la Couronne de France, il faut ajoûter à ce que je viens de dire, qu'au milieu d'une conjoncture si contraire, le Roi s'étoit conservé sur ses Ennemis un ascendant qui ne se démentit jamais. Trois grans avantages dont il jouissoit, & dont ils étoient privez, contribuoient beaucoup à cela : l'union de ses Armées sous l'obéissance de ses commandemens, en sorte qu'elles n'avoient aucun autre desir, ni aucun autre intérêt que le bien de son service : la force de ses frontières qui se trouvoient assurées par un nombre incroiable des meilleures Places du monde; & les intelligences secrètes, par le moïen desquelles il pénétoit jusques dans le Cabinet des Princes Alliez. Il avoit sur tout une connoissance si précise de ce qui se passoit dans celui de l'Empereur, qu'on n'y déliberoit de rien dont il ne fût aussi-tôt averti : & c'étoit sur le résultat de ces Délibérations qu'il prenoit ses mesures pour les opérations de la Campagne. On ne sauroit dire au vrai par quelle voïe lui pouvoient venir ces avis. Le Prince de Lobcowits en fut accusé, mais non pas convaincu. Il y a lieu du moins de le croire ainsi, puisqu'au lieu d'une mort ignominieuse qui auroit été sans doute la punition d'un si grand crime, il ne fut condamné qu'à l'exil, & que même ce ne fut pas par un Arrêt rendu contre lui dans les formes ordinaires de la justice, mais seulement par un ordre particulier de l'Empereur. Quoi-qu'il en soit, tout le monde est d'accord, que si le Roi Très-Chrétien avoit été moins instruit des secrets.



FREDERIC DE
SCHOMBERG,

*Maréchal de France,
Généralissime des
Armées du Roi.*

crets de la Cour de Vienne, bien loin d'exécuter les grandes choses qu'il fit cette année-là, il auroit eu de la peine à parer aux différens assauts de ses Ennemis. Le dessein des Alliez étoit d'un côté d'entrer en Lorraine avec une Armée de cinquante mille hommes, dans le même tems que de l'autre le Prince d'Orange, à la tête de soixante mille, iroit chercher les François pour les forcer à une bataille, & feroit ensuite quelque siège d'importance. Ce n'étoit pas tout, l'Armée Navale de Hollande, forte de 120. voiles & qui étoit chargée de quantité de Troupes de débarquement, devoit faire une descente sur les Côtes de Normandie à la faveur de certaines Places qui devoient ouvrir leurs portes; & le Duc de St. Germain, par le moien d'une pareille intelligence, devoit entrer dans le Roussillon, & reduire cette Province à l'obéissance du Roi Catholique.

Pour prévenir tout cela le Roi Très-Chrétien, comme nous avons dit, ordonna d'abord au Marquis de Bellefonds d'évacuer Nimègue & les autres Places qu'il tenoit encore sur les Hollandois de ce côté-là.

Destina-
tion des
Troupes
pour cette
Campa-
gne.

Il envoya le Maréchal de Turenne sur le Rhin avec vingt mille hommes, & le Prince de Condé avec pareil nombre vers les Pais-bas. Il fit aussi marcher quelques Troupes en Normandie & en Bretagne, pour s'y joindre à l'Arrière-Ban & à la Milice en cas de descente, & il donna d'ailleurs tous les ordres nécessaires pour la sûreté des Côtes. Le Comte de Schomberg fut destiné pour la Catalogne, comme le plus propre à faire tête au Duc de St. Germain.

1674.

main, avec lequel il avoit eu déjà à faire dans les guerres de Portugal d'une manière fort glorieuse à lui-même & aux armes du Roi qu'il y commandoit. Pour l'expédition de la Franche-Comté que Sa Majesté avoit particulièrement en vuë, elle s'en voulut réserver la gloire. Cependant elle y envoya par avance le Duc de Navailles avec une partie de l'Armée, comme pour y faire l'ouverture de la Campagne, & ce Duc s'aquitta de cette Commission avec tant de succès, qu'en moins d'un mois il réduisit à l'obéissance du Roi plus de quinze Villes ou Châteaux aiant garnison. La Ville & le Château de *St. Amour* fut une de ses premières Conquêtes, *Laubespine* suivit aussi-tôt après, *Pesme*, *Mornais*, le Château d'*Ogni*, *Grai*, où commandoit le Colonel *Maffière*, homme d'une grande réputation : *Vesoul*, qui donnoit au Roi un Bailliage composé de plus de cinq-cens Villages & qui couvroit toute la Lorraine : *Lion le Saunier* & *Orgel*, postes très-considérables du côté de la Bresse : *Gis*, *Poligni* & quelques autres encore, dont les garnisons fermoient les passages & occupoient le País. Il fit aussi abattre certains Bois qui ne valoient guère moins que des Citadelles; & enfin il donna si bon ordre à tout, que quand il plut au Roi de venir dans la Province, il n'y trouva plus que des lauriers tous prêts à cueillir.

Tout cela fut exécuté avant la fin de Février. Mais avant que de se rendre Maître de cette Province, le Roi avoit envoyé en Suisse Mr. de *St. Romain*, pour porter les Cantons à souffrir de bonne gra-

Intrigues
de la France pour
faire consentir les
Suiſſes à la

ce la Conquête qu'il en vouloit faire. Il leur avoit proposé premièrement de se rendre Médiateurs auprès de l'Espagne, pour engager cette Couronne à consentir à la Neutralité de ce Pais, par où les Impériaux pouvoient entrer dans le Roïaume. Mais leur proposition aiant été rejetée, on fit connoître aux Cantons, que ce mépris formel de leur Médiation, étoit une marque que les Espagnols vouloient entretenir la guerre dans leur voisinage: & qu'ils ne devoient point prendre d'ombrage de la Conquête que la France vouloit faire de la Franche-Comté, qui ne serviroit qu'à maintenir la tranquillité sur leurs frontières. L'intérêt des Cantons étoit que cette Province demeurât au pouvoir des Espagnols, parce qu'étant enclavée entre les Etats de divers Souverains, ils ne paroïssent pas en avoir rien à craindre. Au lieu que la France s'en emparant, les Suisses se voïent exposez au voisinage d'un Roi puissant dont la proximité leur étoit fort suspecte. Aussi la Négociation souffrit-elle de grandes difficultez, non seulement par l'intérêt propre de la Confédération Helvétique, mais encore par les continuelles sollicitations de la Maison d'Autriche, pour en empêcher le succès. On ne sauroit dire combien d'efforts elle emploïa à cette intention. Promesses, menaces, caresses, remontrances, tout fut mis en usage de sa part, hors l'argent qui étoit pourtant le moïen le plus propre pour y réussir. La France, accoustumée à faire jouer ce ressort, ne manqua pas d'y avoir recours en cette occasion. Les sommes que Mr. de

1674.

Conquête
de la Fran-
che-Com-
té.

Mémoires
Politiques
de Mr. de
Mont.

Mémoires
manuscrits.

1674.

St. Romain prodigua furent plus éloquentes que toutes les raisons de la Maison d'Autriche. Un million de Livres païé comptant, & deux cens mille écus, pour l'assurance desquels on donnoit la jouissance de *Neuchâtel* & de *Salins*, persuadèrent aux Suisses que le Roi n'avoit pas tort de vouloir se mettre en possession d'une Province sur laquelle il avoit un droit si notoire.

Raisons
qui enga-
gent les
Suisses à y
consentir.

Ils se dirent entr'eux, que voisin pour voisin, un Roi qui avoit toujours été leur ami, & qui ne leur avoit jamais demandé que des Troupes en païant, étoit moins à craindre, qu'une Maison qui les avoit si long-tems oprimez, & qui n'avoit pas encore oublié ses anciennes prétentions. Que d'ailleurs ils seroient beaucoup plus en repos quand la Comté de Bourgogne se trouveroit au pouvoir d'un Prince assez puissant pour la maintenir paisible, que si elle demuroit toujours en dispute entre les deux Parties; & que puisque la Couronne d'Espagne s'étoit obstinée à en refuser la Neutralité, il étoit bien juste que le dominage en retombât sur elle, plutôt que sur eux qui avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour l'obtenir. Tels étoient en ce tems-là les discours ordinaires des Suisses, qui, avant que de se rendre aux pressantes instances des François, avoient en effet travaillé à mettre la Province en neutralité. Mais la Maison d'Autriche avoit toujours refusé de l'accepter, dans la pensée que les Suisses ne consentiroient jamais à voir le Roi Très-Chrétien s'établir si près d'eux: d'autant plus que ce passage étoit absolument né-

nécessaire pour l'exécution des desseins 1674.
qu'on avoit formez sur l'Alsace & sur la
Lorraine.

Quoi-qu'il en soit, tout l'Hiver se passa dans cette Négociation & ce ne fut que sur la fin de Mars que le Traité fut conclu avec la France. Ce fut un des coups les plus importans que cette Couronne fit cette année. Elle en vint à bout par le moien d'un Domestique de l'Abbé de St. Gal, qui avoit beaucoup de crédit chez les Suisses. Ils s'en défioient d'autant moins qu'ils le croioient dans les intérêts de l'Espagne, dont les Ministres l'emploioient & lui donnoient une Pension. Mais celle du Roi de France étant plus considérable, il fit des brigues en sa faveur contre les intérêts de l'autre Couronne. Il en fut bien récompensé: le Roi lui donna deux Compagnies Franches dans les Suisses: & à son Fils un Benefice considérable dans le Brisgau. Par le Traité dont je viens de parler, les Suisses s'obligèrent à n'accorder le passage à aucunes Troupes de l'Empereur ou de ses Alliez. Ils tinrent si ponctuellement leur parole, que quand le Duc de Lorraine se présenta avec son petit Camp volant pour aller au secours du Prince de Vaudemont son Fils, qui commandoit en Franche-Comté, ils le lui refusèrent absolument; de sorte qu'il fut obligé de l'aller chercher par l'Alsace, où il trouva le Vicomte de Turenne qui le lui empêcha encore. Le Duc, qui avoit fait une diligence incroyable pour venir au secours de la Franche-Comté, fut au desespoir de se voir arrêté tout court: il auroit volontiers ha-

De qui la France se servit pour cela.
Memoires manuscrits.

1674. zardé un Combat avec le Maréchal de Turenne, si le Comte Caprara y eût voulu consentir. Il l'en sollicita plusieurs fois; mais ce Général s'en défendit toujours sur l'obligation où il étoit de menager les Troupes de l'Empereur, & sur ce qu'étant tous les jours à la veille de recevoir de nouveaux renforts, la prudence ne vouloit pas qu'ils s'exposassent par précipitation au danger évident d'un mauvais succès. Il falut donc rebrousser chemin & chercher passage par un autre endroit.

Bataille de
Sintzheim
gagnée
contre le
Duc de
Lorraine
par le Vi-
comte de
Turenne.
*Mémoires
de Mr. le
M. D. L. F.*

Le Maréchal de Turenne avoit trouvé moïen, en faisant faire beaucoup de mouvemens à un petit Corps de Cavalerie & de Dragons qu'il avoit, de persuader au Duc de Lorraine qu'il assembloit une grosse Armée. Ensuite aiant jugé de la route que tiendrait le Duc, & du tems qu'il emploieroit à faire sa marche, il résolut d'assembler en passant tout ce qu'il pourroit de Troupes dispersées dans les quartiers, jusqu'à Philipsbourg, sûr, à ce qu'il devoit, de rencontrer le Duc de Lorraine vers Sintzheim. L'effet fit voir qu'il raisonnoit juste; il partit donc d'auprès de Bâle, Mr. le Grand-Prieur de Vendôme, jeune Prince vif & hardi à ses côtes, & arriva avec toute la diligence possible à Philipsbourg. Il fit passer sur le Pont volant * toutes les Troupes qu'il avoit assemblées à mesure qu'elles arrivèrent, & il y joignit une partie de l'Infanterie de cette Place. Avec ce Corps, qui étoit presque égal à celui du Duc de Lorraine, il marcha droit à Sintzheim, où il avoit toujours prévu qu'il

le rencontreroit. Il l'y trouva * effective- 1674.

ment , mais il trouva aussi de grans obstacles à l'attaquer & à le vaincre. Il vit en arrivant que les Troupes du Duc de Lorraine se mettoient en bataille sur une petite hauteur de l'autre côté de la Ville & d'un Ruisseau dans un terrain assez étroit , pour qu'elles l'occupassent entièrement. Le Duc avoit aussi jetté quelques Dragons dans Sintzheim, si bien qu'il falloit emporter la Ville, dont les murailles étoient en leur entier, & passer un Ruisseau, avant que de le pouvoir combattre. Le Général François ne perdit point de tems & fit attaquer Sintzheim par son Infanterie qui l'emporta d'emblée. Il la posta ensuite dans des haïes à droit & à gauche de l'autre côté du Ruisseau , & commença à faire défiler sa Cavalerie quatre à quatre par la porte de la Ville , & à former d'abord une Ligne de peu d'Escadrons couverte du feu de son Infanterie. A mesure que la Cavalerie prenoit du terrain , l'Infanterie avançoit des deux côtes dans les haïes , pour la soutenir. En effet les Ennemis qui occupoient un plus grand front étant venus l'attaquer lors qu'elle étoit à moitié passée , & même y aiant mis quelque desordre , elle se rallia sous le feu de l'Infanterie qu'ils ne purent soutenir. Cependant le reste des Troupes du Maréchal passoit toujours , & formoit une seconde Ligne; mais comme il falloit que la première s'avancât pour laisser du terrain à la seconde, le Duc de Lorraine , en homme expérimenté , prit ce tems-là pour faire une seconde décharge. La faute

F 7. qu'a-

1674.

qu'avoit faite Saint-Abre, Lieutenant Général, en débordant trop les haïes & laissant son flanc découvert devant un Ennemi qui occupoit un plus grand front que lui, fit qu'une partie de cette Ligne fut battue & lui tué. Mais l'affaire fut rétablie par la seconde Ligne & par les bons ordres du Général. Lors qu'il vit toutes ses Troupes passées & qu'il les eut étendues de côté & d'autre, en sorte qu'il avoit un front égal à celui des Ennemis; il mit l'épée à la main & chargea lui-même à la tête du Regiment Colonel. Cette audace mit en fuite l'Armée du Duc de Lorraine, que Turenne poursuivit long-tems jusqu'à des bois & des défilez où il en prit & tua un grand nombre. Ce fut la troisième action où se trouva le Grand-Prieur de Vendôme, fort jeune encore, qui s'étoit rencontré Enfant à la sortie de Candie, & au passage du Rhin en 1672.; & qui s'est signalé depuis en beaucoup d'autres batailles.

Prise de
Besançon.

Cette victoire, due à la valeur du Maréchal de Turenne, seul capable d'imaginer & exécuter une pareille action, fut un heureux présage pour le reste de la Campagne. Le Roi l'avoit commencée de bonne heure, par la prise de Besançon qu'il fit investir par le Duc d'Enguien. Le Baron de Soie, Gouverneur de cette Ville, la défendoit avec une garnison de trois mille hommes. Le Roi s'étant rendu au Camp le 1. de Mai, visita dès le lendemain les dehors de la Place. Ensuite aiant marqué les endroits pour attaquer en même tems la Ville & la Citadelle, il fit ouvrir la
Tran-

Franchée le six. Les pluies & les neiges 1674.

continuelles incommodèrent extrêmement les Troupes & retardèrent beaucoup les travaux. Ils se trouvèrent encore fort pénibles tant par le grand feu des Affiégez qu'il falloit effuier, que par le terrain pierreux & difficile à creuser. D'ailleurs les Affiégez faisoient tous les jours des sorties qui étoient autant de rudes combats. Mais enfin les Troupes du Roi s'étant logées sur la Contrescarpe, la Ville se rendit en peu de tems. Les Bourgeois furent confirmés dans leurs Privilèges, mais la garnison demeura prisonnière de guerre. Le Prince de Vaudemont se retira dans la Citadelle qui passoit pour imprenable. Les Ennemis en avoient achevé les Fortifications sur les fondemens jettés par les François en 1668. Elle est presque entièrement environnée de la Rivière du Doux & bâtie sur un Roc escarpé. On l'attaqua en plein midi : les soldats, à la faveur du canon qu'on avoit mis en batterie sur deux hauteurs plus élevées encore que la Citadelle, gagnèrent le haut du rocher en gravissant, & y plantèrent leurs Drapeaux. Cette action, des plus hardies qu'on ait jamais vuës, intimida tellement les Affiégez, qu'ils battirent la Chamade sept jours après la reddition de la Ville. La garnison sortit avec armes & bagage, & le Roi donna des Passeports au Prince de Vaudemont pour aller à Bruxelles.

Deux jours après le Roi se rendit à Dole ^{Prise de} qu'il avoit fait investir. Il fit en arrivant ^{Dole & de} le tour de la Place, & résolut de l'attaquer ^{toute la} par un endroit qui lui parut plus foible que ^{Franche-} Comté.
ce-

1674.

celui qu'on avoit choisi la première fois. Pendant que les Généraux marquoient les quartiers de l'Armée, les Ennemis firent une grande sortie; mais ils furent repoussez l'épée à la main jusques dans la Ville. Le lendemain, Sa Majesté fit sommer le Marquis de Bergues, de la Maison d'Est, Gouverneur de la Place, de se rendre; mais il répondit au Roi qu'il lui étoit trop glorieux de se défendre contre un si grand Prince, pour en perdre l'occasion. La Tranchée fut donc ouverte la même nuit par deux Bataillons des Gardes Françoises, & par la première Compagnie des Gardes du Corps. On dressa ensuite une batterie de quatorze pièces de Canon, à la faveur de laquelle le travail fut avancé de six cens pas. Le lendemain on en prépara deux autres, l'une pour battre la Courtine & l'autre pour ruiner les flancs de quelques Bastions. La nuit suivante on se logea sur la Contrescarpe; mais on n'y demeura pas long-tems; les Assiégez firent une vigoureuse sortie & en chassèrent les Troupes du Roi. Elles regagnèrent ensuite ce Poste l'épée à la main & s'y maintinrent. Enfin les Mines, les Fourneaux & les Batteries des Assiégeans aiant fait brèche par tout, la Ville capitula après huit jours de Tranchée ouverte. Ce même jour Monseigneur le Dauphin arriva au Camp, accompagné des Princes de Conti & de la Roche-sur-Yon. Les François, qui mettent toutes les conjonctures à profit, ne manquèrent pas de tirer de celle-ci un bon augure pour le succès des armes de ce Prince.

Ce-

Cependant le Marquis de la Feuillade étoit allé d'un autre côté avec un Corps de Troupes. Il prit Pont-Allier, Salins, & le Fort St. André, qui auroit plus coûté qu'aucune autre Place de cette Province, si les Ennemis n'eussent été épouvantez de l'approche du Roi à la tête d'une Armée victorieuse. Le Duc de Duras par la même raison eut le même succès pour la prise de Joux & du Fort Saint Anne. Cette Conquête de la Franche-Comté, disent ici les Historiens François, l'emporte d'autant plus sur celle de l'année 1668., que les Ennemis furent surpris & se défendirent mollement à la première ; au lieu qu'à celle-ci ils s'étoient préparez, & firent par tout une vigoureuse résistance.

Les Alliez aiant résolu de faire leur plus grand effort en Flandre, le Prince de Condé s'y rendit le six de Mai avec une Armée de quarante mille hommes & s'empara du Château d'Argenteau le dix-sept du même mois. Le dix-huit il se campa devant Navaigne qu'il emporta dans trois jours. L'Armée des Alliez étoit plus forte de vingt mille hommes que celle du Prince ; cependant ils demeurèrent deux mois sans rien entreprendre. Elle étoit commandée par le Comte de Souches, Général des Troupes de l'Empereur, par le Comte de Monterey & par le Prince d'Orange auquel le Roi d'Espagne venoit de donner le titre de Généralissime de ses Armées. La division qui étoit parmi les Chefs les empêchoit de rien résoudre ; mais enfin le Prince d'Orange fit assiéger Grave par 10. à 12. mille hommes sous la conduite du Sr. de Rabenhaupt.

1674.

Le Prince de Condé va commander en Flandre.

Le

1674.

Siège de
Grave par
le Prince
d'Orange.

Le Prince de Condé qui connoissoit la valeur du Marquis de Chamilli, Gouverneur de Grave, ne s'empresça pas beaucoup de courir à son secours. Et en effet Rabenhaupt reconnut bien-tôt, par la vigoureuse résistance des Assiègez, qu'il ne pourroit point reduire cette Place avec le peu de monde qu'on lui avoit donné. Il prit enfin le parti de se fortifier dans son Camp, & le Marquis de Chamilli, profitant du repos qu'on lui laissoit, fortifia de son côté les endroits les plus foibles de la Place. Cependant le Prince de Condé s'étoit retranché sur la Rivière de Piéton, aiant derrière lui la Sambre, à ses côtez Charleroi & Fontaine-l'Evêque, & par devant deux bois dont il pouvoit s'emparer en peu de tems, & entre lesquels il faloit que le Prince d'Orange passât nécessairement pour le venir combattre. Ce Prince tâcha plusieurs fois de le tirer de ce poste; mais tous ses efforts furent inutiles. Autant que les Alliez desiroient d'en venir aux mains, autant les François avoient soin de l'éviter. On croit que ce qui retint en cette occasion l'ardeur naturelle du Prince de Condé, ce fut qu'ayant été sur un mauvais pié à la Cour depuis sa retraite en Espagne & son retour en France, il craignit qu'on ne le chargeât plus qu'un autre, s'il arrivoit quelque grand échec à son Armée. En effet si les Alliez eussent battu l'Armée du Prince, ils se seroient ouvert un chemin en France, qui n'avoit aucune Place forte de ce côté-là, ce qui auroit pu avoir d'étranges suites, & donner une grande secousse à cette Couronne; à cause des mé-

con-

contentemens généralement répandus dans le Roïaume , & dans lesquels on soupçonnoit que le Prince de Condé lui-même avoit quelque part. 1674.

Madame la Duchesse d'Orléans accoucha le 2. Août d'un Prince nommé *Philippe*, aujourd'hui Duc d'Orléans, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'or, & Régent du Roïaume.

Enfin les Alliez croïant qu'il n'y avoit point d'autre moïen d'attirer les François au combat que d'entreprendre le Siège de quelque Place * considérable, pour les engager à la venir secourir, ils decampèrent le 11. d'Août, & marchèrent du côté de Seneff. Leur Armée étoit divisée en trois Corps. Le Comte de Souches commandoit l'Avantgarde, le Prince d'Orange le Corps de Bataille, & les Espagnols faisoient l'Arrière-garde. Comme il falloit passer par plusieurs défilez, ils furent obligez de marcher en trois Corps separez, & le Prince de Vaudemont se mit à la queue de l'Armée avec quatre mille chevaux afin de couvrir leur marche. Le Prince de Condé, informé par ses Espions des mouvemens que faisoient les Alliez, résolut d'enlever une partie de leur Armée, tandis qu'elle seroit engagée dans les défilez où elle devoit passer nécessairement. Il attendit que la Grand' Garde, & le Corps de Bataille fussent passez; mais dès-qu'il vit que l'Arrière-garde commençoit à défiler, il sortit de ses Retranchemens & chargea les Espagnols avec tant de vigueur, qu'il les rompit sans beaucoup de resistance. Il fit attaquer en même

Naissance
de *Philippe*
d'Orléans
aujourd'hui Régent de France.
Bataille de Seneff. Le Prince de Condé charge l'arrière-garde des Ennemis.
Mémoires de Mr. L. M. D. L. F. Histoire du Prince de Condé. Liv. V.

* On croit que leur dessein étoit d'assiéger Ath.

1674. me tems le Village de Seneff, où il y avoit quatorze ou quinze cens hommes de pié, qui furent tous tuez ou pris ; & l'Arrière-Garde des Ennemis bien battuë. Le Prince d'Orange , qui étoit à la tête de l'Armée , n'eut pas plûtôt appris ce qui se passoit à la queue , qu'il y accourut à toute bride ; & voyant que le Prince de Condé tâchoit de couper une partie de l'Armée qui étoit séparée par des bois , il s'empara d'une hauteur appelée St. Nicolas , escarpée des deux côtez , y posta sa Cavalerie & fit avancer en même tems trois gros Bataillons pour garder un défilé. Monfr. le Prince qui ne vouloit pas lui donner le tems de s'y fortifier , fit attaquer cette Infanterie par les premiers Bataillons de la sienne , & leur Cavalerie par les Gardes du Corps, par les Gendarmes & par les Chevaulegers de la Garde. La hauteur fut emportée & la plûpart de la Cavalerie Hollandoise culbutée & tuée dans des ravines & des chemins creux qui étoient derrière elle.

Il s'engage
dans un
Combar
général &
perd le
fruit de son
premier
avantage.

Si le Prince de Condé se fût contenté de cet avantage , il est hors de doute qu'on ne lui pouvoit contester la gloire d'avoir fait une belle action. Mais ce courage impétueux qui le portoit à tenter les entreprises les plus hardies , sans considérer les difficultez dont elles étoient accompagnées , ne lui permit pas de s'en tenir là. Dans l'espérance que l'Armée ennemie n'oseroit plus lui faire tête , après avoir vu la déroute des Espagnols & d'une partie de la Cavalerie Hollandoise, il fit avancer toute son Armée , & commanda au Chevalier de Fourille , Lieutenant Général , de marcher

cher contre le Prince d'Orange. Le Chevalier lui répondit , *qu'il iroit par tout où il lui commanderoit , mais que s'il lui étoit permis de lui en dire son sentiment , les Ennemis occupoient un poste si avantageux , qu'il perdrait beaucoup de monde à cette attaque.* Sur quoi le Prince de Condé , qui ne l'aimoit pas , lui repartit d'un ton méprisant : *Qu'il ne lui demandoit pas son conseil , mais son obéissance : ajoutant , qu'il ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'il avoit toujours fait de lui , savoir qu'il étoit bien plus propre à raisonner qu'à combattre.* Cet Officier , qui ne méritoit du tout point ce reproche , fut piqué au vif par ces dernières paroles , & sans repliquer davantage , il partit pour exécuter les ordres du Prince , & justifia bien-tôt par son propre malheur que c'étoit plutôt la raison que la crainte qui lui faisoit voir tout le péril qu'il y avoit d'aller affronter les Ennemis dans le poste avantageux qu'ils occupoient. Il s'avança contre eux , & les attaqua avec un courage intrepide ; mais il fut enfin obligé de se retirer , après avoir perdu presque tous les Officiers qui étoient avec lui , & avoir reçu lui même une blessure , dont il mourut une heure après. On rapporte qu'étant sur le point d'expirer , il dit à ceux qui se trouvèrent auprès de lui , qu'il n'étoit pas fâché de mourir , puisque c'étoit pour le service du Roi ; mais bien de ne pouvoir vivre encore assez de tems pour voir comment le Prince de Condé se tireroit de cette affaire.

Il s'en feroit tiré , dit un Officier * qui pourquoï se il n'en profita pas.

* M. L. M. D. L. F. dans ses Mémoires.

1674.

se trouva à cette occasion & auroit défait entièrement l'Armée des Ennemis, s'il avoit pu avoir dans ce moment toute son Infanterie ensemble ; ou si celle de la droite seulement avoit passé par le derrière de son Camp, & fût tombée sur le flanc des Ennemis ; ce qu'elle auroit pu faire si on eût découvert plutôt leur marche. Mais parce que cette Infanterie de la droite suivoit en colonnes celle de la gauche, & passoit par des chemins difficiles & par des défilés ; elle arriva tard & essouffée. Mr. le Prince ne put pourtant pas lui donner le loisir de se mettre ensemble ; car il voioit revenir l'Armée de l'Empereur qui avoit eu l'Avant-garde ce jour-là, & considérant que si elle étoit une fois postée dans le Village du Fey entouré de haïes, de ravines, & de houblonnières, il ne pourroit jamais l'en chasser : il fit attaquer le poste des Ennemis par les Régimens à mesure qu'ils arrivoient. Cependant, quoi que les Troupes le fissent avec la dernière valeur, on ne put l'emporter, & l'on perdit en cet endroit autant de monde qu'eux. Alors Mr. le Prince fit poster sa Cavalerie dans une petite Plaine qui étoit à sa droite & à la gauche du Village du Fey, pour prendre leur derrière ; & de crainte qu'un grand corps de la Cavalerie de l'Empereur qu'il voioit sur sa droite ne le prît en flanc, il donna ordre à Mr. de Luxembourg d'aller s'y opposer avec la Brigade de la Gendarmerie : pendant qu'il entroit avec le reste des Gardes du Corps & la Brigade de Quelus dans la petite Plaine qui étoit à la gauche du Village. Le Prince y trou-

va la Cavalerie de l'Empereur déjà arrivée : les Gardes du Corps rompirent leur première Ligne , mais la seconde les ramena. Il les fit soutenir par la Brigade de Quelus , qui les repoussa jusques par delà une petite ravine , qui aboutissoit d'un côté au Village du Fey où étoit le gros de leur Infanterie , & de l'autre à un bois où ils en avoient aussi jetté. Cette ravine traversoit toute la petite Plaine. Sur la hauteur ils avoient cinq pièces de Canon , & le gros de leur Cavalerie arrivoit pour soutenir ce poste qui fut le salut de leur Armée. Car si on les avoit chassés de là , on prenoit à revers toute leur Infanterie , qui combattoit contre celle du Roi dans les houblonnières , & le Village du Fey. C'est là où M. le Prince vit bien qu'il avoit besoin de Troupes , & envoya à Des Roches , son Capitaine des Gardes , pour faire marcher à lui ce qui suivoit Mr. de Luxembourg. Des Roches arriva à la tête de la Compagnie des Gendarmes , composée de deux gros Escadrons & commandée par le Marquis D. L. F. , de qui j'emprunte ce recit. *Ne suivez point Mr. de Luxembourg à la tête de votre Brigade* , dit Des Roches à ce Marquis , *mais venez au secours de Mr. le Prince qui va être défait & perdu si vous tardez.* „ J'avancai promptement , dit l'Auteur de ces Mémoires , avec mes Escadrons , ce lui des Chevaulegers Dauphins , & les Gendarmes d'Anjou. Nous trouvâmes effectivement ce qui restoit des Gardes du Corps & la Brigade de Quelus obligés de céder , & qui repassoit la Rivière , mais en ordre. Nous marchâmes aux

„ En-

1674. „ Ennemis, & nous les poufsâmes au delà
 „ de la ravine, d'où ils se contentèrent
 „ de nous faire un grand feu de Canon &
 „ de Moufquèterie.

Le Com-
 bat recom-
 men ce
 avec plus
 de furie.

Mr. le Prince voulut dans cet instant faire jetter dans cette ravine les deux Bataillons des Gardes Suiffes, qui étoient les seuls qu'il avoit là. Il en auroit fait infailiblement abandonner le bord aux Ennemis, & par là déterminé l'affaire; mais ils ne firent que plier les épaules fans s'avancer, se laiffant tuer comme des gens qui ont peur. Mr. le Prince au defefpoir, tout furieux qu'il étoit de fon naturel, ne dit autre chofe finon, *il en faut chercher d'autres, ceux-là n'iront pas* : ce qui fait voir combien il étoit Maître de lui dans les grandes occasions. Il avoit eu déjà deux Chevaux tuez fous lui, & en eut là un troifième.

Tout autre que le Prince de Condé auroit été arrêté par le danger manifefte qu'il y avoit à chaffer les Ennemis d'un pofte fi avantageux; mais ce Prince, qui ne favoit pas ce que c'étoit que ménager fon monde, fans faire réflexion fur les pertes qu'il venoit de faire dans les deux occasions précédentes, fit marcher des gens de ce côté-là, & aiant trouvé dans fon chemin les trois Bataillons dont je viens de parler, il en tua une partie & mit en fuite les autres. Enfin étant arrivé à la vuë du Village du Fey, il envoya le Duc de Luxembourg du côté du bois, où le Prince d'Orange avoit jetté de l'Infanterie, pendant qu'avec fes meilleures Troupes il entreprit de forcer le Village. Ce fut là que
 le

le combat recommença à s'engager avec une extrême furie de part & d'autre. Le Duc de Luxembourg fut contraint de se retirer après avoir vu périr la meilleure partie de ses gens. Mais le Prince, irrité par la forte résistance des Ennemis, & résolu de mourir plutôt que de lâcher le pié, s'acharna toujours de plus en plus. Ce n'étoit plus un combat, mais une boucherie sanglante. L'exemple du Prince, qui étoit toujours dans le plus fort de la mêlée, ne servit qu'à augmenter le nombre des morts; car les Officiers ne pouvant voir le péril où s'exposoit un Premier Prince du Sang, ne songeoient qu'à le partager avec lui, & courant au combat, ils couroient pour la plûpart à une mort inévitable.

La nuit vint enfin, mais elle ne finit point le combat. Le Prince de Condé, dont le courage ne se lassoit jamais, ordonna qu'on fît avancer des Bataillons frais, & qu'on allât chercher du Canon, pour attaquer de nouveau les Ennemis à la pointe du jour. Tous ceux qui entendirent cette proposition en frémirent, & il parut visiblement qu'il n'y avoit que lui qui eût encore envie de se battre: cependant on se préparoit à recommencer. Mr. le Prince avoit mis pié à terre, & tout étoit dans un grand calme des deux côtez, quand sur les onze heures il se fit de part & d'autre une décharge terrible. Les Ennemis disent que les François la commencèrent, & les François prétendent que ce furent les Ennemis. Quoi qu'il en soit, presque toute la Cavalerie s'enfuit, & le Comte d'Ostain, premier

Comment
il finit.

1674. mier Ecuier de Mr. le Prince , homme de grand courage , eut bien de la peine à le mettre à cheval. Dès qu'il y fut , il entendit un bruit de timbales & de trompettes ; & y étant accouru , il trouva l'Escadron du Marquis D. L. F. qu'il faisoit marcher en bon ordre vers un petit bouquet de Bois qu'il avoit remarqué le jour , & où dans ce desordre il vouloit apuier la droite de sa Troupe , pour n'être pas pris en flanc. Le Prince fut fort aise de l'avoir trouvé , & aiant rallié ses Troupes le mieux qu'il put , l'épouvante qu'il avoit eüe lui fit changer le dessein d'attaquer les Ennemis à la pointe du jour en celui de se retirer dans le moment. Il n'eut pas de peine à le faire en bon ordre ; car les Ennemis ; à ce qu'on aprit ensuite , se retiroient aussi dans le même tems vers Mons. Ainsi finit cette terrible journée , après avoir duré depuis les sept heures du matin jusqu'à onze heures du soir.

Chaque
parti s'at-
tribua la
victoire.
* Dans ses
Mémoires,
p. 53.

Il y eut environ six ou sept mille hommes tuez de part & d'autre. Chaque parti se vanta d'avoir remporté la victoire ; mais il vaut mieux dire avec le Chevalier Temple*, qui étant Anglois a pu juger plus sainement d'une action à laquelle sa Nation n'eut point de part , *que l'un & l'autre prétendoit la victoire ; mais que l'un & l'autre la prétendait peut-être sans beaucoup de raison.* C'est ce que les Relations de ce tems-là assûrent d'un commun accord , & c'est ce que la suite fit voir bien clairement ; car l'un des partis ne remporta sur l'autre aucun avantage en conséquence de cette bataille : ce qu'il n'auroit pas manqué de faire , s'il eût gagné une

une victoire un peu considérable sur son En-
nemi. On croit à la vérité qu'il y eut plus
de gens tuez du côté des François; mais les
François firent un plus grand nombre de
prisonniers.

1674.

Cependant on fit de grandes réjouissances à Paris & par toute la France de la victoire que les François prétendoient avoir remportée à Seneff, & le Roi même envoïa la Lettre suivante au Prévôt de Paris, afin d'y faire allumer des feux de joie.

Réjouissances faites à Paris à ce sujet.

DE PAR LE ROI.

Très-Cher & bien aimé,

Les grans & avantageux succès avec lesquels il a plu à Dieu de benir la justice de nos armes depuis le commencement de cette Campagne jusqu'à maintenant, dans toute la Conquête de la Franche-Comté, & les autres avantages importans qui ont été remportez par notre Armée, sous le Commandement de notre Cousin le Maréchal de Turenne, sur celle de l'Empereur commandée par le Duc de Lorraine dans la bataille de Sintsheim, & la fuite qu'il l'a contraint de prendre jusques par delà le Mein, n'a pas été suffisant pour faire comprendre à mes Ennemis la nécessité qu'ils ont d'accepter une Paix laquelle leur a été offerte si souventefois. La confiance qu'ils avoient en la jonction de trois Armées, à savoir celle de l'Empereur, d'Espagne & de Hollande leur donnoit lieu de former de nouveaux desseins, d'attaquer & de prendre nos principales Places, & de mettre le pié dans notre Roi-

1674. aume : mais la Providence Divine a ané-
 — anti leurs grans desseins , & permis que no-
 tre Cousin le Prince de Condé les ait atta-
 qués le 11. du présent mois avec tant de
 force & de courage , qu'après un combat
 de 15. heures , le plus sanglant qui se soit
 donné de long-tems , il a entièrement ruiné
 & rompu l'Arrière-Garde de leur Armée ,
 & contraint les autres de prendre la fuite.
 Il en a tué près de 3. à 4000. pris 107.
 tant Etendarts que Drapeaux , tout leur ba-
 gage & équipage de leur artillerie & pro-
 visions , avec l'argent qui étoit destiné pour
 le paiement de leur dite Armée ; item 4. ou
 5000. prisonniers , entre lesquels il y en a
 8. de leurs premiers Colonels , dont 4. sont
 Princes de l'Empire. Et d'autant que l'assi-
 stance continuelle de la faveur divine sur nos
 entreprises , nous oblige à persister de même
 en actions de grâces solennelles , nous avons
 ordonné qu'on chante le Te Deum en l'E-
 glise Cathédrale de notre bonne Ville de Pa-
 ris , & qu'on y fasse des réjouissances publi-
 ques en la meilleure forme qu'il se pourra ,
 c'est-pourquoi nous vous envoions cette Let-
 tre , vous enjoignant que vous fassiez allu-
 mer des feux de joie par toute la Ville au
 jour assigné , car tel est notre sérieux desir
 & volonté. Fait à Versailles ce 19. Août
 1674. Signé, LOUIS.

Procédé de
 la France
 qui fait
 voir qu'el-
 le n'avoit
 pas gagné
 la victoire.

Quoi-que la France s'attribuât cette vic-
 toire , qu'elle regardoit comme indubitable ,
 le Roi envoya le Comte de Grand-Pré &
 le Marquis de Persan au Prince de Condé ,
 afin qu'il s'en servît à la place de ceux qui
 avoient été tuez ou blesez. Il donna aus-
 si à d'autres personnes plusieurs Charges va-
 can-

cantes par la mort des premiers , & fit convoquer le Ban & Arrière-ban de la Noblesse dans la plûpart des Provinces , afin qu'elle se trouvât au rendez-vous pour le 15. Septembre suivant. De sorte que plusieurs ne pouvoient comprendre que cette victoire , dont on faisoit tant de bruit , fût aussi réelle qu'on vouloit le persuader ; puisqu'une telle conduite étoit une marque du contraire. Cette convocation de la Noblesse étoit conçue en ces termes.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront , Salut. Les heureux succès que nos armes ont eu contre les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas , nos Ennemis declarez , aiant donné de la jalousie au Roi Catholique , il les auroit non seulement assistez de tout son pouvoir , bien qu'il n'eût aucun intérêt de se mêler dans cette guerre , mais aussi il auroit recherché & sollicité l'Empereur & quelques Princes de l'Empire d'y prendre part avec lui , & ensuite après les y avoir engagez , & s'être ligué avec eux & avec lesdits Etats Généraux , il nous auroit ouvertement déclaré la guerre , dans l'espérance sans doute que rompant ainsi les Traitez de Paix faits entre la France & l'Espagne , & nous suscitant en même tems de si puissans Ennemis , il arrêteroit le cours des progrès de nos armes contre lesdits Etats Généraux , & tireroit lui-même de grans avantages de cette guerre. Et quoi-que jusqu'ici nous aïons avec nos seules forces , assistées de la Puissance Divine , non seulement résisté à leurs efforts , & empêché les entreprises qu'eux & ceux
qui

1674.

qui sont liguez avec eux ont tenté de faire sur notre Etat, mais aussi remporté sur eux des victoires considérables, soit par la défaite de quelques-unes de leurs troupes, soit par la prise de quelques places, même par la conquête d'une Province entière, par le moyen de laquelle ils pouvoient nous faire le plus de mal s'ils l'eussent pu conserver. Néanmoins quoi-que des succès si glorieux, joints à la justice de notre Cause, nous dûssent faire espérer de continuer à résister à tant de forces unies ensemble, ayant été bien avertis que plusieurs Princes de l'Empire, sous prétexte de la liberté d'icelui & du repos de l'Allemagne, & au préjudice du Traité de Westphalie, & de ceux que nous avons avec eux en particulier, se mettent en devoir de lever des troupes pour les joindre à celles de l'Empereur, & faire irruption dans nos Etats, nous nous trouvons obligez de recourir aux moyens les plus assurez pour nous y opposer : & comme le meilleur & le plus prompt que nous puissions trouver dans un besoin si pressant est celui d'employer notre Noblesse, nous avons résolu de la convoquer dans notre Province de..... par la forme ordinaire du Ban & Arrière-ban, étant bien persuadez par l'intérêt qu'elle doit avoir pour la gloire de cette Monarchie & le maintien de notre Autorité, ainsi que pour son avantage particulier, qu'elle ne se portera pas avec moins de zèle & d'affection pour notre service en cette rencontre qu'il a été fait pour celui du feu Roi notre très-honré Seigneur & Père, & des Rois nos Prédécesseurs, qui ont été toujours assistez & servis par la Noblesse en de pareilles occasions,

casions, & tout ainsi qu'a fait la Noblesse de nos Provinces de Guienne, Poitou, Anis & Bretagne depuis le commencement de cette Campagne pour garantir nos Côtes desdites Provinces des descentes & entreprises que les Hollandois avoient médité d'y faire par leur Flote. Savoir faisons que pour ces causes & autres à ce nous mouvans, nous mandons & ordonnons, & très-expressément enjoignons par ces présentes signées de notre main à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuiers, Vassaux, & autres tenant de nous des Fiefs & Arrière-Fiefs, sujets à notre Ban & Arrière-ban de notre dite Province de..... qu'ils aient, toutes-excuses cessantes, sur peine de saisie & confiscation de leursdits Fiefs, à se mettre en armes, monter & équiper selon qu'ils sont tenus & obligéz de faire pour notre service, & se trouver prêts au jour & au lieu qui leur sera designé par notre Gouverneur & notre Lieutenant Général en ladite Province, pour, sous le Chef qui sera choisi d'entre eux pour les commander suivant la forme accoutumée, aller joindre le Corps de troupes que commande le Sieur Marquis de Rochefort sur la Menise, & nous y servir tant sous son Autorité que celle des autres Officiers Généraux sous lui dans ledit Corps de Troupes, & ce durant le tems de deux mois du jour qu'ils y seront arrivez, pour après, & selon les ordres que nous leur en donnerons ou ferons donner, s'en retourner en ladite Province de..... & se retirer chacun chez soi en bon ordre, & sans être à charge au Peuple, le tout à peine aux déjaillans d'y être contrainsts, comme dit est,

1674.

par la saisie & confiscation de leurs Fiefs, & en outre d'être procédé contr'eux selon la rigueur des Ordonnances. Et parce qu'il y a aparence, vu la mauvaise volonté de nos Ennemis envieux de nos prospéritez, & se voiant en grand nombre, qu'ils pourront, dans l'espérance de reparer leurs pertes, & de tirer de leur union de grans avantages, faire durer long-tems la guerre, & pour cette considération nous désirons épargner notre Noblesse, & ne la pas faire marcher toute entière chacune des années que pourroit durer cette guerre; nous voulons & entendons qu'il n'y ait que la moitié de ceux qui sont sujets audit Ban & Arrière-ban qui soit convoquée pour marcher incessamment & joindre ledit Corps de troupes, nous contentant que l'autre moitié de notre Noblesse se prépare & soit en état de marcher seulement la Campagne qui vient, au premier ordre qu'elle en recevra. Si donnons en mandement aux Ballifs & Sénéchaux de notre dite Province de..... leurs Lieutenans & autres Officiers qu'il appartient, que ces présentes nos Lettres de convocation de Ban & Arrière-ban, ils aient à faire publier à son de trompe & cri public dans toutes les Villes, Châteaux & autres lieux accoutumés de leurs Bailliages & Sénéchaussées, afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance, & que chacun ait à satisfaire & obéir au contenu en icelles, sur les peines susdites, & d'être procédé contre les défailans par les voies & ainsi qu'il est accoutumé en pareil cas. Fait à Versailles le 11. Août 1674.

Valeur in-
compara-

Quoi-qu'il en soit, on ne peut assez admirer la valeur incomparable que les deux
Gé-

Généraux firent paroître dans cette occasion. Le Prince de Condé parut toujours au plus fort de la mêlée. Il eut trois chevaux tuez sous lui, & le Duc d'Enguien qui en eut aussi un de tué, eut la gloire de relever une fois ce Prince dans un fossé sous un cheval tout en sang, & de le remonter sur un autre. Le Prince d'Orange ne se fit pas moins admirer durant ce combat. Il donna tous les ordres nécessaires avec beaucoup de prudence, & ne negligea aucun de ses avantages. Tantôt il rallioit ses troupes & les remenoit à la charge, & tantôt il soutenoit avec une incroyable fermeté les efforts des François, parmi lesquels il se mêla plusieurs fois. Le Comte de Souches écrivit sur ce sujet aux États Généraux * : *que pendant tout le combat ce Prince avoit fait paroître la prudence d'un vieux Capitaine, & la valeur d'un*

1674.

ble des
deux Gé-
néraux.

Cesar. Le Prince de Condé lui-même ne put s'empêcher de dire en parlant du Prince d'Orange : *qu'il avoit agi en tout en vieux Capitaine, excepté en s'exposant à trop de dangers, en quoi il avoit agi en jeune homme.* Si par ces dernières paroles le Prince de Condé blâme dans le Prince d'Orange cette bouillante ardeur qui lui fit affronter les plus grans périls, il se condamne lui-même, puisqu'il s'étoit exposé autant que le plus jeune Cavalier de son Armée : ce qui étoit d'autant plus à reprendre en lui, qu'il étoit assez âgé pour pouvoir mieux garder son sang froid, au lieu que le Prince d'Orange étoit alors dans la première vigueur de son âge.

G 5

Le:

* *Mercuré Hollandois. de l'année 1674,*

1674.

Le Prince d'Orange rétablit son Armée sous Mons & fit des préparatifs pour une nouvelle entreprise. Le Prince de Condé mit la sienne dans des quartiers de rafraîchissemens de l'autre côté de la Sambre; & avec les Troupes que le Roi lui envoia de la Franche-Comté, & ce qu'il pouvoit tirer des Places, il disposa toutes choses pour se mettre en état de tomber diligemment sur les Ennemis, de quelque côté qu'ils voulussent adresser leur marche.

Bataille de
Laden-
bourg.

Pendant que les deux Armées se mettoient en état de former quelque nouveau dessein, le Duc de Lorraine & le Comte Caprara, avec les Troupes qu'ils avoient pu ramasser du débris de la bataille de Sintzheim, s'étoient ralliez près de Heidelberg, & avoient reçu un renfort si considérable, que leur Armée se trouva de moitié plus forte que celle du Roi. Ils ne se crurent pourtant pas en sûreté; ils entrèrent dans le Palatinat entre le Mein & le Nècre, & se retranchèrent près de Ladenbourg. Le Maréchal de Turenne, qui étoit revenu en deçà du Rhin, résolut de les aller chercher, pour les combattre une seconde fois. Il partit de Loken le 3. de Juillet, passa le Rhin à Philipsbourg, arriva le 4. sur les bords du Nècre, se rendit Maître du gué près de Vidlinghen, & fit jeter aussi-tôt un pont de bateaux, pour le passage de l'Infanterie & de l'Artillerie. Mais le lendemain, comme il étoit sur le point de passer, il aprit que les Ennemis avoient décampé la veille. Le Comte de Roie, détaché avec quelques Escadrons, atteignit leur Cavalerie qui faisoit l'Arrière-Garde, &

& qui l'attendoit en bataille dans une petite plaine au delà de Zuigemberg. Il la renversa & la poussa d'abord jusqu'au gros de l'Infanterie, qui se débanda pour gagner les bois. La Cavalerie Françoisse poursuivit les fuyards jusqu'au delà de Darmstad, en tua un grand nombre, & fit plusieurs prisonniers. Leurs Généraux, avec le reste de leur Armée, se sauvèrent du côté de Francfort.

La guerre ouverte avoit interrompu les négociations en tous lieux, & particulièrement dans les Cours des Princes qui s'étoient nouvellement déclarés contre la France, comme en celle de Trèves & de Heidelberg. Ce n'est pas que malgré tout cela, on n'eût conservé beaucoup d'espérance de regagner ces Princes, par la considération du bien de leurs propres Etats; mais comme la rupture étoit encore trop récente, on ne jugeoit pas à propos de tenter si tôt la voie des Propositions. Cependant on préparoit de loin les choses pour en venir là, quand on croiroit qu'il en seroit tems, & c'étoit la vraie raison qui avoit porté le Maréchal de Turenne à permettre, contre son naturel équitable & benin, que ses soldats commissent dans le Palatinat tous les desordres qu'ils y commirent. Il en avoit reçu des ordres exprès de la Cour, qui vouloit se servir de ce moyen pour faire sentir à l'Electeur que, quelque parti qu'il se résolût de suivre, il n'en trouveroit jamais de plus préjudiciable à ses intérêts que celui des Ennemis du Roi. Dans le même dessein & par la même raison le Maréchal, peu de jours après la bataille de Sintzheim, a-

Moïens de la France pour regagner les Princes déclarés contre elle.
Mémoires du Chevalier Temple. Mémoires Politiques de Mr. du Mont.

1674. voit écrit une Lettre au Cercle de Souabe, qui devoit s'assembler au premier jour à Ulm, dans laquelle il leur représentoit la grande victoire qu'il venoit de remporter, & les exhortoit à rentrer dans la Neutralité que le Roi son Maître vouloit bien encore leur accorder.

Le Roi
veut rame-
ner sur-
tout l'E-
lecteur
Palatin.

Le Roi lui-même en écrivit une autre, à peu près de la même teneur & dans le même tems, à l'Abbé de Granvelle, qui étoit encore à Ratisbonne, afin qu'il la pût communiquer avant son départ à tous les Députés de l'Empire qui s'y trouvoient assemblez. Le Roi avoit particulièrement en vuë de ramener l'Electeur Palatin qu'il croïoit le plus susceptible de persuasion, tant à cause de l'affinité qu'il avoit avec Sa Majesté par le mariage de sa Fille avec Monsieur, qu'à cause du voisinage de Philipsbourg qui mettoit tout son País sous contribution, & dont la garnison faisoit tous les jours ses exécutions aux portes mêmes de Heidelberg. Effectivement cet Electeur s'en trouva si incommodé, & d'ailleurs la vuë des desordres que commettoient tous les jours les Troupes du Maréchal de Turenne lui faisoient tant de peine, qu'il fut obligé de fuir de sa Capitale & de se retirer à Mannheim. Ce fut en ce tems-là que le Roi le croïant plus disposé à prêter l'oreille à un accommodement, fit publier une Déclaration * pour justifier le but de ses armes. Mais comme ce Prince n'étoit pas moins indisposé alors contre la France, que mécontent des Impériaux, il n'y fit point d'attention, & elle ne produisit aucun effet.

Pen-

* Du 13. Juillet.

Pendant que tout cela se passoit, les Troupes Impériales s'étoient grossies de plus de la moitié par l'arrivée de celles de Munster sous le Marckgrave de Bade, & de celles de Lunebourg sous le Duc de Holstein. L'Electeur de Maïence, qui jusqu'alors n'avoit rien osé faire en faveur des Impériaux, leur donna passage sur son Pont, & dans sa propre Ville, & ceux de Strasbourg ne tardèrent pas à suivre son exemple. Le Maréchal de Turenne aiant eu avis de ce qui s'étoit passé à Maïence s'en plaignit fort aigrement à l'Electeur, & reçut pour réponse que la chose étoit arrivée par surprise, & que le passage aiant été accordé aux malades & au bagage seulement, la Cavalerie s'en étoit prévaluë & avoit passé aussi, contre ce qui avoit été convenu. Ce fut au Maréchal à se païer de cette raison, quelque mauvaise qu'elle fût, ou du moins à faire semblant de s'en contenter, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de marquer son ressentiment. Cependant pour empêcher qu'une semblable affaire n'arrivât à Strasbourg, il y dépêcha incontinent le Sr. de Machaut, avec ordre de remontrer sérieusement aux Magistrats combien le Roi se trouveroit offensé, si, au préjudice de leur parole, ils donnoient passage à l'Ennemi sur leur Pont; & pour être plus sûr de son fait, il le fit suivre à grandes journées par le Marquis de Vaubrun avec quelques Troupes pour s'en emparer par précaution. Mais pour cette fois les Impériaux furent plus diligens que les François, & le Marquis à son arrivée se trouva devancé par le Comte Caprara, qui, avec mille Dragons

Les Impériaux passent le Rhin à Maïence & s'emparent du Pont de Strasbourg.

1674.

& trois mille Chevaux, s'en étoit rendu Maître par le consentement de ceux de la Ville, qui même tirèrent sur le Marquis de Vaurbrun tout le Canon de leurs remparts.

Mesures
que prit
alors le
Maréchal
de Turen-
ne.

Ce fut un coup de foudre que cette nouvelle pour le Maréchal, qui, se sentant inférieur aux Ennemis de plus du tiers, avoit mis toute son espérance à la garde du Pont de Strasbourg. La douleur qu'il en conçut fut si grande, qu'il ne put s'empêcher de perdre ce sang froid admirable qu'il gardoit toujours dans les occasions les plus périlleuses, & ne sachant quel remède apporter à un si grand mal, il se résolut à faire une fois en sa vie une action téméraire. C'est tout dire qu'après avoir passé quelques jours dans le Poste de Lavantsenaw, où il s'étoit retranché en attendant quelque petit renfort qui lui venoit d'Alsace, il marcha aux Ennemis & les attaqua à Entzheim. Ce fut ici qu'il eut besoin plus que jamais de son expérience, de son courage, & de son bonheur. Il n'avoit pas trente-cinq mille hommes effectifs, & les Impériaux étoient près de cinquante mille; ce qui fit admirer sa hardiesse à tout le monde & conclure en même tems qu'il falloit qu'il eût de grandes raisons pour en user ainsi. Il en avoit de grandes en effet, car outre qu'il étoit plus à propos de combattre les Ennemis en ce lieu-là, que d'attendre qu'ils fussent entrez sur les terres de l'obéissance du Roi; il ne pouvoit ignorer que l'Electeur de Brandebourg étoit attendu de jour à autre, & que dès qu'il auroit joint ses Troupes au gros de l'Armée, il n'y auroit plus moyen de leur faire aucune

ne

ne opposition. Il y avoit encore une autre raison qui lui faisoit espérer un heureux succès de cette entreprise : c'est qu'il savoit que ses soldats, tout fiers des deux victoires qu'ils avoient remportées dans la même Campagne, & sur les mêmes Ennemis, se persuadoient que malgré l'inégalité du nombre ils en remporteroient aisément une troisième ; disposition favorable dont il croïoit devoir profiter, avant que le tems & la réflexion l'eussent changée ! A quoi l'on peut ajouter que s'étant si bien trouvé jusqu'alors de la maxime d'attaquer les Ennemis avant la réunion de leurs forces, il ne devoit point s'en départir. Avec tout cela on ne sauroit nier qu'en cette occasion il ne donnât beaucoup au hasard, & à la nécessité de la conjoncture ; & il le croïoit si bien lui-même, qu'il exigea de ses Officiers un nouveau serment de courage & de fidélité avant que d'en venir aux mains. Mais au fonds il n'y avoit point de milieu, il falloit ou combattre ou livrer aux Ennemis l'Alsace & la Lorraine.

Il combattit donc, & sa courageuse résolution fut si heureusement secondée de la fortune, qu'il se tira encore de cette affaire avec avantage : tant il est vrai que ce n'est pas toujours le nombre qui donne la victoire ! Il partit de Lavantzenaw le 3. d'Octobre & arriva le soir sur les hauteurs de Molsheim, d'où il découvrit les Impériaux campez au delà de deux Rivières qu'il fit passer la nuit ; & le lendemain à la pointe du jour ses Troupes se trouvèrent en bataille. La droite des Ennemis étoit bordée de grosses haïes, & leur gauche

Bataille
d'Entz-
heim ga-
gnée par
Mr. de
Turenne.

cou-

1674. couverte en partie par un bois , & défenduë par le Village d'Entzheim , où ils avoient de l'Infanterie & du Canon. L'attaque commença par le bois avec beaucoup de chaleur , & le carnage fut grand de part & d'autre. Les Allemans furent souvent poussez & se rallièrent plusieurs fois. Mais après huit heures de combat ils se retirèrent en desordre sous Strasbourg. Ils eurent dans cette troisième bataille plus de trois mille hommes tuez. Ils perdirent dix pièces de Canon, trente Etendarts ou Drapeaux, la plus grande partie de leur bagage & on fit un grand nombre de prisonniers.

L'Electeur de Brandebourg arriva huit jours après à l'Armée des Alliez , & depuis cela jusqu'à la fin de la Campagne toute la ressource du Maréchal ne fut que dans les négociations , & dans cette adresse merveilleuse avec laquelle il savoit si bien éviter les dangers les plus inévitables en apparence , & renvoyer sur ses Ennemis toutes les incommoditez d'une fâcheuse Campagne. Ce n'est pas que le Maréchal de Crequi & le Comte de Saulx n'eussent ordre de le venir renforcer au besoin ; mais l'un étoit occupé à la garde du Pais de Trèves , & l'autre à celle des trois Evêchez , de sorte qu'il leur étoit impossible de faire aucun mouvement de son côté. Tout cela fit croire à la Cour , qu'il n'y avoit plus moïen de garder l'Alsace , & le Maréchal eut ordre de l'abandonner.

Siège
d'Oudenarde par

Le Prince d'Orange , qui étoit au désespoir de n'avoir encore pu mettre le pié en France , comme il se l'étoit imaginé dès le

le commencement de cette Campagne, fit tout ce qu'il put pour attirer les François à un second combat ; mais le Prince de Condé choisit des postes si avantageux, qu'on n'auroit pu l'y forcer sans risquer beaucoup. Enfin le Prince d'Orange se déterminâ à faire quelque siège, & le 14. de Septembre il se jeta tout d'un coup sur Oudenarde. A la nouvelle de ce siège le Prince de Condé quitta ses retranchemens & résolut de tout hazarder plutôt que de laisser prendre cette place. Il rassembla promptement toutes les garnisons de Flandre, & alla à grandes journées vers le Camp ennemi. Le Prince d'Orange, qui croioit avoir emporté Oudenarde avant que le Prince de Condé la pût secourir, reçut la nouvelle de son approche avec autant de chagrin que de surprise. Il fit assembler aussitôt le Conseil de guerre, & proposa de sortir hors des lignes & d'aller attaquer les François, avant qu'ils eussent le tems de se remettre de la fatigue de leur marche. Les Espagnols furent de même avis ; mais le Comte de Souches s'y opposa si ouvertement, qu'on résolut de quitter le Camp le plutôt qu'il seroit possible. Ainsi les Alliez évitèrent la rencontre du Prince de Condé, quoi-qu'ils eussent plus de Troupes que lui. Cependant peu s'en falut que ce Prince ne leur tombât sur les bras ; mais il survint deux accidens qui les délivrèrent de ce danger. Le premier fut que le Duc de Navailles, qui avoit l'Avant-garde du Prince, s'égara ; de sorte qu'il perdit pour le moins deux heures de tems : l'autre fut un brouillard fort épais qui s'éleva pendant

1674.

les Alliez,
levé.

que.

1674. que le Prince de Condé aprochoit des Li-
gnes. Tout cela donna le tems aux Ennemis
de faire leur retraite sans crainte d'être pour-
suivis. Le Prince de Condé s'avançant tou-
jours passa au travers de leur Camp sans
trouver aucun obstacle, & entra dans Ou-
denarde.

L'Armée des Alliez s'étant retirée auprès
de Gand, le Prince d'Orange laissa une
partie de ses Troupes en Flandre, & réso-
lut d'emporter du moins la Ville de Gra-
ves, avant que de finir la Campagne. Il
se rendit le neuvième d'Octobre devant cet-
te place, qui étoit assiégée depuis environ
deux mois, sans que le siège fût fort avan-
cé; tant le Marquis de Chamilli, qui en
étoit Gouverneur, avoit pris soin de se bien
défendre ! Mais enfin ce Marquis rendit
Graves le vingt-sixième d'Octobre à des con-
ditions fort honorables, après en avoir re-
çu un ordre exprès du Roi, qui ne pou-
voit lui fournir aucun secours. Le Roi lui
ayant donné peu de tems après le Gouver-
nement d'Oudenarde, on dit que ce Mar-
quis en le remerciant lui dit, *Sire, j'ac-
cepte le gouvernement de cette Place, mais
à condition : (le Roi paroissant surpris de
cette manière de parler) à condition, con-
tinua ce Marquis, que Votre Majesté ne me
commandera pas de la rendre.*

Secours
envoïé de
Flandre en
Allema-
gne au
Vicomte
de Turen-
ne.

L'Armée du Maréchal de Turenne ne
pouvoit qu'être fort affoiblie par tous les
combats qu'elle avoit donnez ; c'est pour-
quoi le Prince de Condé lui envoïa une
partie de ses Troupes, & la Gendarmerie
aussi-bien que quelques Brigades de Cava-
lerie & d'Infanterie marchèrent aussi à son
se-

secours sous le commandement du Com- 1674.
te de Saulx. Le Marquis D. L. F., qui
étoit de ce détachement, dit que l'Armée *Mémoires de*
de ce Maréchal étoit si foible, & sa Cava- *Mr. L. M.*
lerie en si mauvais état, que c'étoit un mi- *D. L. F.*
racle qu'il eût pu tenir tête à l'Armée en-
nemie, laquelle après la jonction de l'E-
lecteur de Brandebourg qui la commandoit,
se trouva de près de cinquante mille hom-
mes. Ecoutons le parler lui-même.

Nous arrivâmes, dit-il, sur la Sarre
vers la fin d'Octobre. Mr. de Turenne ne
voulut pas que nous joignissions l'Armée,
parce que dans le dessein qu'il avoit de re-
passer dans la Lorraine, pour aller rentrer
dans l'Alsace par Betfort, il voulut nous
laisser rétablir parfaitement, afin que nous
pussions faire l'Avant-garde de son Armée,
& donner le tems aux Troupes qu'il avoit
avec lui de se refaire dans la Lorraine. Et
en vérité l'on ne peut trop admirer sa con-
duite, & comme il finit cette Campagne.
Nous demeurâmes donc quelque tems sur
la Sarre sous les ordres du Comte de Saulx,
depuis Duc de Lesdiguières, qui pendant
ce séjour fit lever le siège d'un petit Châ-
teau appelé Bliescastel, attaqué par un Corps
de quatre ou cinq mille hommes des En-
nemis. Il étoit défendu par un Capitaine
Gascon qui y avoit sa Compagnie. Cho-
se assez singulière ! nous trouvâmes cet
Officier réduit à une telle extrémité, qu'il
avoit déjà mangé deux de ses mulets, &
étoit prêt à manger sa servante, morte
par accident, & que pour cet effet il avoit
mise dans un falloir. Ce pauvre homme
mé-

1674. méritoit bien une récompense ; cependant comme sa Compagnie périt presque entièrement dans ce Château , qu'il étoit pauvre & n'eut pas dequoi la remettre en bon état l'année d'après , il fut inhumainement cassé ; tant Louvois, Secrétaire d'Etat de la guerre, & Ministre alors tout puissant, étoit injuste, dur, & cruel ! Après cette petite expédition le Comte de Saulx fut appelé auprès de Mr. de Turenne par la maladie de son Frère le Marquis de Rogni. Je l'accompagnai dans ce voiage, & nous eumes la douleur de lui voir mourir un Frère, honnête homme, aimable, & qu'il aimoit, & moi un ami très-cher & très-sociable. Pendant ce voiage Mr. de Turenne, qui avoit beaucoup de bonté pour moi, quoi-que je fusse encore jeune, & qui m'en avoit donné des marques essentielles, me demanda comment je croïois que finiroit cette Campagne ? Après m'être excusé de lui dire mon sentiment, comme ne devant être d'aucun poids dans des choses de cette nature à cause de mon peu d'expérience, & sur tout auprès d'un homme comme lui ; s'étant obstiné à vouloir que je lui disse ce que je pensois : *je croi, dis-je, que vous empêcherez l'Armée des Ennemis de se séparer & d'hiverner dans le plat-pais & les Villages d'Alsace ; mais il ne tiendra qu'à eux de mettre toute leur Infanterie dans les grosses Villes, comme Mulhausen, Colmar, Schlestat, & d'autres. La Cour y est effectivement résoluë, car elle vous a mandé plusieurs fois, à ce qu'on dit, de séparer votre Armée ; qu'elle étoit parfaitement contente de ce que vous aviez*
fait ;

fait; & qu'il étoit tems de mettre les Troupes en quartier d'hiver, & en repos. Il me répondit, la Cour est quelquefois contente, lorsqu'elle ne doit pas l'être, & ne l'est pas quand elle le doit. Pour moi, je vais au mieux que je m'imagine qu'on puisse faire; & fiez-vous à moi, il ne faut pas qu'il y ait un homme de guerre en repos en France, tant qu'il y aura un Allemand au deçà du Rhin en Alsace. Remettez seulement vos Troupes en bon état, j'en ferai mon Avant-garde.

1674.

Je vis aussi bien que tout le monde, continuë le M. D. L. F. que nous allions encore avoir bien des affaires, & une longue fin de Campagne : mais chacun, persuadé de l'utilité, & même de la nécessité qu'il y avoit à la prolonger, s'y disposa de bonne grace. Quelque tems après que nous fûmes retournés sur la Sarre, où nos Troupes étoient en quartier de rafraîchissement, Mr. le Comte de Saulx reçut ordre de Mr. de Turenne de le joindre avec le Corps qu'il commandoit. Mr. de Turenne prit sa marche par la Lorraine le long des montagnes jusqu'à Betfort. Les Ennemis crurent qu'il s'étoit retiré, pour faire entrer l'Armée en quartier d'hiver. Ils marchèrent au haut de l'Alsace, mirent des Troupes dans Schlestat, dans Colmar, & dans Mulhausen, & postèrent aussi une partie de leur Cavalerie & de leur Infanterie de l'autre côté de la Rivière d'Ill. Pendant que nous marchions lentement, Mr. de Turenne laissa courre sa Cavalerie dans la Lorraine; elle y fit un peu de desordre, mais elle s'y rétablit. L'Intendant se plaignit

Marche du
Vicomte
de Turen-
ne pour
chercher
les Enne-
mis.

1674. gnit souvent à Mr. de Turenne que le
Païs étoit au pillage. Il ne répondit autre
chose, si ce n'est, *qu'il le feroit dire à l'or-*
dre, & ne fit pas grand cas de ces remon-
trances, parce qu'il étoit question de réta-
blir son Armée. Je fus détaché, (c'est
toujours le même Officier qui parle) pen-
dant toute cette marche avec 400. chevaux
que je commandois, sous le Chevalier,
depuis Marquis de Sourdis, pour lors Bri-
gadier ; & jamais Détachement ne fut plus
fatigant, parce que nous marchions tou-
jours deux journées devant l'Armée, qui
n'avoit de nouvelles que par nous, &
qu'ainsi à la fin de Decembre, pendant un
Hiver des plus rudes qu'on ait vus, nous
passions toutes les nuits à cheval. Enfin
l'Armée arriva à Betfort. Mr. de Turen-
ne y aprit la situation des Ennemis, qui
ne l'attendoient pas, & crut qu'avant qu'ils
eussent rassemblé tous leurs quartiers, il
pourroit tomber sur la marche de quel-
ques-uns d'eux, s'il s'avançoit diligemment
avec la tête de son Armée. Il ne se trompa
pas : il arriva à la tête de la Gendarme-
rie un des derniers jours de Decembre,
sur le bord de la Rivière d'Ill, avec 15.
ou 1800. chevaux, dans le tems que 400.
chevaux des Ennemis, rassemblez des quar-
tiers qu'ils avoient de l'autre côté de cet-
te Rivière, marchaient avec tous les ba-
gages à Mulhausen. Il ne balança pas un
moment à les faire attaquer ; & parce que
Mr. de Bournonville qui les commandoit,
au lieu de faire face à des guez qu'il y a-
voit à la Rivière, mit sa droite à cette Ri-
vière, & sa gauche à la montagne, aiant u-
ne

ne petite ravine devant lui : on passa ces deux guez, c'est-à-dire la Gendarmerie à celui de la gauche dans le flanc des Ennemis, dont il renversa quelques Escadrons, & en même tems les premières Troupes de la Gendarmerie s'étant formées passèrent fièrement la petite ravine.

1674.

Comme je me trouvai, dit encore le même Officier, à la tête des Ecoissois & des Anglois qui ne faisoient qu'un Escadron, j'eus le plaisir d'en voir battre trois des Cuirassiers, & des meilleurs Régimens de l'Empereur, qui, après avoir fait leur décharge d'assez près à la vérité, tournèrent tout d'un coup le dos, & furent poursuivis jusqu'à Mulhausen. D'abord je m'en revins à ma Troupe qui étoit derrière. J'y arrivai fort à propos ; car je la trouvai prête à tomber sur d'autres Escadrons des Ennemis, qui suivoient leur marche le long de la Vallée. Un de ces Escadrons étoit celui des Cheval-Legers du Duc de Lorraine. Ses Troupes firent en cette occasion mieux que celles de l'Empereur ; & les Cheval-Legers de Bourgogne, que commandoit le Comte de Broglio, n'ayant chargé que la droite & la tête de leur Escadron, qui sortit du défilé, & l'ayant fait plier, la queue & la gauche du même Escadron le reprit en flanc & en queue ; si bien que si je ne fusse arrivé avec la Compagnie des Gendarmes de Mr. le Dauphin, ils alloient être défaits ; mais nous poussâmes cet Escadron & tous ceux qui étoient sortis du défilé après lui, jusques par delà la montagne. Dans ce tems-là Mr. de Turenne aprit qu'un autre Corps des Ennemis,

Action entre quelques Troupes des deux Armées.

1674.

mis, où il y avoit de l'Infanterie, marchoit de l'autre côté de la montagne; il craignit que ce Corps tombant sur lui ne nous trouvât en desordre, & il nous rallia derrière cette petite ravine dont j'ai parlé. Le Comte de Lusignan, qui revenoit avec une petite Troupe de Gendarmes Anglois & Ecoffois de poursuivre les fuyards, se trouvant de l'autre côté de la ravine, y demeura quelque tems devant trois Troupes des Ennemis, qui n'osèrent le charger. Je voulois passer la ravine pour aller à son secours avec mon Escadron, mais Mr. de Turenne m'en empêcha, & à un moment de là le Comte de Lusignan aiant été joint par deux petites Troupes de Cavalerie, qui venoient de Mulhausen, il marcha à ces trois gros Escadrons des Ennemis, qui ne l'attendirent point, & prirent la fuite. Mr. homme de qualité, bon & civil Officier, fit des merveilles dans toute cette action: cependant il ne put parvenir à être Brigadier: Louvois n'aimant à élever que les gens de peu, ou les gens de condition qui se rendoient, pour ainsi dire, ses Esclaves.

Autre marche extraordinaire du Vicomte de Turenne.

Après ce combat Mr. de Turenne continua sa marche droit à Colmar, où il avoit appris qu'étoit le rendez-vous de toute l'Armée des Ennemis, & laissa derrière 300. de leurs Dragons dans le Château de Ruffach, comptant bien que ceux-là ne lui échapperoient pas, quand il auroit chassé leur Armée. Il arriva enfin la surveillance des Rois à une demi-lieuë de Colmar, où l'Electeur de Brandebourg avoit les vivres & les munitions. Les Ennemis avoient Colmar

mar à leur gauche, & Durkheim à leur droite; mais leur Armée, quoi-que grande, ne pouvoit s'étendre qu'à une demi-lieuë de Durkheim, où ils avoient jetté 300. Dragons. Du reste toute leur tête étoit couverte du Ruiffeau de Durkheim guéable en quelques endroits, mais non pas par tout. Il y avoit des vignes & de grans échâlâts, où l'Infanterie avoit même peine à marcher. Mr. de Turenne résolu d'attaquer les Ennemis, donna ses ordres dès le soir, & l'Armée aiant campé en bataille, il se mit en marche la veille des Rois au point du jour. Au lieu de marcher droit au Ruiffeau & à Colmar, il enfourna toute l'Armée sur deux colonnes dans le valon de Durkheim, comme s'il eût voulu grimper la montagne. Personne ne comprenoit rien à son dessein; car il sembloit prêter le flanc aux Ennemis qui pouvoient passer le Ruiffeau guéable, comme j'ai dit, en plusieurs endroits, & tomber sur lui avant qu'il fût en bataille. Cela m'inquieta comme plusieurs autres, & comme je pouvois lui dire ce qui me venoit dans la tête, que j'étois sans conséquence, & si j'ose dire dans son amitié, & qu'il me l'avoit permis, je gagnai la tête de la colonne, & lui dis: je vous demande pardon, Monseigneur, si j'ose vous dire que nous sommes tous inquiets de la marche que vous nous faites faire, & de voir que nous allons donner du nez dans cette montagne; & sommes tous les uns sur les autres dans cette vallée. Il me dit, effectivement vous n'avez pas tort; mais j'ai compris que l'Armée des Ennemis qui

1674.

a le Ruiffeau de Durkheim devant elle, & Colmar à fa gauche, où font fes vivres & fes munitions, ne fe déposteroit point d'un bon poste où elle est, pour tomber sur moi, & ne passeroit point le Ruiffeau: que d'ailleurs elle n'abandonneroit pas Colmar, où font ses magasins, de peur que je ne me jettasse de ce côté-là & ne m'en faiffisse; que pourtant elle n'étoit pas assez grande pour tenir Durkheim autrement que par un détachement, & qu'ainsi me faiffissant de ce poste, comme je vais tâcher de faire tout à l'heure, je me donnerai un passage dans leur flanc, qui les obligera à retourner leur Armée, & à me combattre dans un terrain égal aux uns & aux autres.

Combat
par lequel
finit la
Campagne.

Dès ce moment il fit effectivement attaquer Durkheim où étoient 300. Dragons, & l'emporta: mais, comme le passage de Durkheim n'étoit qu'un défilé, où l'on ne passoit tout au plus que quatre de front, & qu'il lui en falloit un plus considérable, il commença à faire jeter des ponts sur le Ruiffeau à une demi-lieue au-dessous de Durkheim, vis-à-vis d'un endroit où le vallon s'élargissoit du côté des Ennemis aussi bien que du nôtre. Les Ennemis s'y portèrent avec une grande partie de leur Infanterie; & la nôtre, qui peu avant la nuit fit quitter aux Ennemis l'autre bord du Ruiffeau, leur livra un combat considérable en cet endroit, où ils s'étoient postez pour nous en défendre la descente. L'Electeur de Brandebourg voyant Mr. de Turénne dans son flanc, prit le parti de se retirer pendant la nuit, & nous vîmes au point du jour qu'ils avoient abandonné leur Camp

Camp, & par conséquent l'Alsace, parce que de là à Strasbourg il n'y avoit plus de subsistance, puisqu'ils avoient depuis long-tems mangé tout ce País. Mr. de Turenne content de les avoir dépostez, fit observer leur marche par le Comte de Roë, sans les poursuivre; & peu de jours après il reçut la nouvelle qu'ils avoient tous repassé le Rhin sur le Pont de Strasbourg. Le vieux Duc de Lorraine, froid plaissant de son naturel, qui étoit demeuré à Strasbourg, se piqua du mauvais succès des armes des Alliez, & dit, qu'un Prince par la grace du Roi, avoit fait repasser le Rhin à cinq Princes par la grace de Dieu, & cela sur le même pont, où il avoit vu passer cette année 70000. Allemands armez pour la cause commune.

Dans le tems qu'on se battoit dans les País-bas & en Allemagne, les François & les Espagnols étoient en mouvement sur les frontières du Roussillon & de la Catalogne avec divers succès. Le Sieur de Bret, Lieutenant-Général des Troupes Françaises, avoit défait quatre mille Espagnols sur la fin de l'année dernière. Il ne fut pas aussi heureux durant le cours de celle-ci; car aiant voulu s'opposer au passage du Duc de St. Germain, Général des Espagnols, près le Col de Pertuis aux environs de la Rivière du Ter, ses Troupes furent mises en déroute, & il perdit deux mille hommes. Le Comte de Viange fut tué dans cette occasion, & le Comte Charles de Schömberg & le Marquis de Blainville furent faits prisonniers. Cet avantage aiant facilité aux Espagnols l'entrée du Roussillon,

1674.

Campagne
de Catalo-
gne & de
Roussillon;
Bataille du
Fort des
Bains.

1674.

ils s'emparèrent de Bellegarde ; mais le Comte de Schomberg, Général des Troupes Françoises , aiant assemblé un Corps d'Armée, marcha contr'eux, & les attaqua * près le Fort des Bains. Le succès de l'action fut long-tems douteux , mais l'avantage demeura enfin aux François , qui, après avoir poussé les Espagnols avec beaucoup de vigueur , & leur avoir tué un grand nombre de soldats, mirent le reste en fuite. Cette déroute réduisit la Cour d'Espagne dans l'impuissance de faire aucune entreprisse cette Campagne.

Mauvais
succès d'une
entre-
prisse des
Hollan-
dois contre
les Fran-
çois en
Amérique.
*Mercure
Hollandois.*

Les Hollandois en firent une tout-à-fait malheureuse vers l'Amérique contre les Iles Caribes & les Antilles , appartenant aux François. L'Amiral de Ruiters l'ayant conseillé aux Etats Généraux & au Prince d'Orange , on équipa en Hollande une Flote considérable sous prétexte de faire une descente en France sur les Côtes de Normandie, de Bretagne, & de Poitou. Elle étoit de 66. gros Vaisseaux de guerre, & de plusieurs autres bâtimens qui portoient quatorze mille cinq cens soldats. De Ruiters & Tromp qui la commandoient l'ayant fait sortir en ordre jusqu'à la hauteur de Dunkerque le 24. Mai , la firent avancer dans la Manche vers Torbai, & l'Île de Wich jusqu'au 7. du mois suivant. Le lendemain l'Amiral de Ruiters se separa de Tromp pour l'expédition de l'Amérique & partit avec quarante-huit voiles, aiant pour Vice-Amiral Corneille Evertzen de Zelande, & pour Contre-Amiral Engel de Ruiters son Fils. Il arriva vers le milieu du mois de Juillet de-
vant

vant la Martinique, & s'étant avancé devant la Baïe de l'Île que l'on nomme *Cul de Sac*, à l'entrée de laquelle il y avoit un Fort, & onze Vaisseaux François au bas, il fit attaquer les Vaisseaux & le Fort. Mais la résistance qu'il y trouva l'empêcha de rien gagner sur eux; & l'obligea à changer de dessein. Pour ne point perdre inutilement ses gens, il fit faire descente par les Brigades des Troupes de débarquement, sous la conduite du Colonel Vittinghof, du Comte Jean de Hoorn, & du Lieutenant Colonel Pierre Stelant. Les François ne l'ayant pu empêcher allèrent se loger devant une hauteur, où ayant été attaquez il y eut un rude combat. Les Troupes des deux partis y firent paroître un courage extraordinaire, jusqu'à ce que le Colonel Vittinghof ayant reçu trois blessures dangereuses, l'Amiral Hollandois fit mettre pié à terre à quinze cens matelots, & à tout le reste des Troupes qui se trouva dans la Flote, ce qui ne changea point le sort du combat. Les Hollandois furent repoussez & poursuivis jusqu'à leurs Vaisseaux, & de Ruyter fut obligé de rembarquer ses Troupes. La plupart des Officiers Hollandois furent tuez ou blessez dans cette occasion.

Depuis que de Ruyter s'étoit séparé de Tromp, celui-ci étoit resté à l'ancre devant Torbai, pendant quelques jours, attendant le dénouement des pratiques secrètes qui se tramoient entre les Espagnols & le Chevalier de Rohan, lequel traitoit avec eux pour faire livrer Honfleur ou Quillebeuf aux Hollandois, & faire soulever la Normandie. Ce Chevalier étoit de la maison

Conspiration du Chevalier de Rohan pour livrer quelques Ports de Normandie aux Hollandois.

1674.

Mémoires de
Mr. L. M.
D. L. F.
Mémoires
MSS.

de Rohan, qui a rang en France parmi les Princes Etrangers, étant sortie des premiers Souverains de Bretagne. Il avoit une aversion naturelle pour le Roi, dont il ne pouvoit supporter les manières; cela parut même un jour avec éclat dans une action que fit ce Chevalier, & qui lui donna quelque réputation. Le Roi étoit encore jeune & sous la tutèle du Cardinal Mazarin.

Avanture
du Cheva-
lier de Ro-
han chez le
Roi.

On jouoit alors fort gros jeu chez ce Cardinal. Le Chevalier de Rohan, après avoir beaucoup perdu, se trouva devoir au Roi une grosse somme. On étoit convenu qu'on ne paieroit qu'en louis d'or, & après en avoir compté au Roi sept ou huit cens, il lui compta deux cens pistoles d'Espagne ou environ. Le Roi ne voulut pas les recevoir & dit qu'il falloit des louis. Alors le Chevalier de Rohan prit brusquement les deux cens pistoles d'Espagne, & les jetta par la fenêtre, en disant, *puisque Votre Majesté ne les veut pas, elles ne sont bonnes à rien.* Le Roi piqué se plaignit au Cardinal de cette insolence, & le Cardinal, comme son Gouverneur, lui dit, *Sire, le Chevalier de Rohan a joué en Roi, & vous en Chevalier de Rohan.* Ce procédé donna du relief au Chevalier dans le monde, & au Roi, malgré son orgueil & son amour propre, une idée de ce Chevalier dont il auroit pu profiter, s'il l'avoit su faire. Une marque de cela * c'est qu'après un grand dérèglement, beaucoup d'extravagances, & un mépris de la Cour mar-

* C'est Mr. le M. D. L. F. qui parle ainsi dans ses Mémoires.

qué en plusieurs occasions, le Roi l'avoit encore agréé pour la Charge de Colonel des Gardes, lorsqu'elle sortit de la Maison de Gramont; grace dont il ne fut pas profiter, & qui l'auroit garanti d'une mort tragique. 1674.

Cet homme, tel qu'on vient de le dépeindre, perdu de dettes, mal à la Cour, ne sachant où donner de la tête, & susceptible d'idées vastes, vaines, & fausses, chercha à relever ses affaires par la trahison dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Il communiqua son dessein au Sieur de la Truauumont, qui, quoi-que Fils d'un simple Auditeur des Comptes de Rouen, s'étoit aquis parmi les personnes de qualité une distinction qui l'avoit élevé au dessus de sa naissance. Il étoit d'une résolution & d'une valeur peu communes. Il s'étoit attaché au Chevalier de Rohan depuis quelques années, & ce Prince le faisoit subsister. Les Espagnols, sur quelques propos que la Truauumont fit jetter à la Cour de Bruxelles, lui donnèrent d'abord & au Chevalier de Rohan une somme considérable pour les mettre en état d'exécuter leur promesse. Le projet de la Truauumont étoit de s'introduire dans Honfleur, avec quelques Gentilshommes de Normandie qu'il se flatoit de pouvoir engager dans son complot, en leur faisant espérer une grande fortune: d'aller avec les plus hardis d'entr'eux souper chez le Gouverneur, auprès de qui il avoit beaucoup d'accès, & de le poignarder avec les principaux Officiers de la garnison: d'égorger en même tems les soldats des Corps de Garde, & par de cer-

Quelle fut l'occasion de sa perte.
Mémoires de M. L. M. D. L. F. Mémoires MSS.

1674.

tains signaux dont il étoit convenu, d'avertir du succès de son entreprise la Flote de Hollande qui à jour nommé se devoit trouver dans le port de Honfleur la même nuit qu'il l'auroit exécutée. Ils se servirent dans cette intrigue d'un Maître * d'Ecole Flamand, qui portoit les lettres & les avis de part & d'autre, & leur Traité fut effectivement fait & ratifié. Mais les Hollandois, qui étoient les plus intéressés dans cette entreprise, impatiens de n'en voir aucun effet, donnèrent ordre à leur Flote de passer en Bretagne.

L'Amiral Tromp aiant levé l'ancre après avoir été renforcé de 24. voiles de Torbay depuis peu de jours, divisa sa Flote en trois Escadres, dont la seconde fut donnée au Sr. Bankert, & la troisième à Vannès. Il arriva le 23. Juin à Belle-Ile, où les Hollandois prétendoient faire une descente. Pour cet effet ses Vaisseaux s'étant approchez du Château des deux côtes, le Comte Guillaume de Hoorn, Général des Troupes de débarquement, le fit sommer de se rendre; & sur le refus de celui qui y commandoit, il fit mettre une partie de ses gens à terre. Mais la résistance qu'il y trouva l'obligea bien-tôt à les rembarquer. La Flote alla le lendemain mouiller l'ancre devant l'Ile de Noirmoutier, qui fut ravagée & mise à contribution. Les tentatives que firent les Hollandois aux embouchures de la Loire & de la Garonne, & sur les côtes des Iles de Ré & d'Oleron furent aussi sans effet. L'Amiral Hollandois ne

* Il étoit né sujet du Roi d'Espagne, & s'étoit établi à Piquepasse près de Paris,

ne pouvant exécuter aucun des projets formez, fit voile vers l'Espagne avec son Escadre, après avoir renvoyé les deux autres. Le Comte de Hoorn aiant débarqué pour aller à Madrid voir la Reine Régente, rejoignit la Flote à Barcelone, d'où elle repassa le Détroit pour retourner en Hollande.

Pendant ce tems-là, le Roi aprit la Conspiration du Chevalier de Rohan, par le moien du Roi d'Angleterre qui se servit de la Duchesse de Portsmouth, sa Maîtresse, pour l'en informer. On lui donna avis qu'un Marchand de Londres avoit reçu de la part du Comte de Montereï une somme de cent mille écus, pour la distribuer à ceux à qui le Chevalier de Rohan l'ordonneroit. Sur cela ce Prince fut arrêté à Versailles & conduit à la Bastille; & le Roi envoya à Rouen le Sr. de Brissac, Major de ses Gardes du Corps, pour se saisir de la Truau-mont. Celui-ci fut surpris dans son lit, & s'étant mis en défense tua d'un coup de pistolet un des gardes qui vouloient le saisir. Mais dans le tems qu'il alloit lâcher un second coup, le Camarade du mort lui tira son mousqueton, & le renversa par terre. Sa blessure n'étoit pourtant pas mortelle, mais il l'envenima dans sa prison avec ses doigts, & mourut le même jour sans rien avouer, pour s'épargner la honte du suplice. Cet incident auroit pu dans la suite sauver la vie au Chevalier de Rohan, si après avoir tout nié à ses autres Juges, il n'avoit pas tout avoué à Besons, qui lui arracha son secret en lui promettant sa grace: action indigne d'un Juge! Le Maî-

Conspira-
tion du
Chevalier
de Rohan
découver-
te.

1674.

tre d'Ecole fut pendu , & le Chevalier de Rohan eut la tête coupée * avec le Chevalier de Préault , un de ses Neveux , qu'il avoit engagé dans son dessein : aussi bien que Madame de Villiers , autrement Bordeville , Femme de qualité dont il étoit amoureux & aimé , & qui avoit des terres en ce Pais-là. Celle-ci mourut plus constamment que le Chevalier de Rohan même ; car il fut d'abord étonné , & montra quelque foiblesse dès-qu'il put soupçonner quel seroit son sort ; mais il se remit ensuite , & reçut la mort avec fermeté.

Particulièrement touchant ce Chevalier.
Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

Il avoit été fort bien venu auprès des Dames , & en dernier lieu de Madame de Mazarin , Nièce & héritière du Cardinal , une des plus belles femmes de l'Europe , & qui l'a été jusqu'à son dernier jour. Elle avoit quitté son Mari pour le suivre ; & si la laideur du Mari & la bonne mine de l'Amant peuvent excuser une femme , elle étoit excusable en cela. Il avoit aussi eu les bonnes grâces de Madame de Trian-ge , Sœur de Madame de Montespan , & on prétendoit qu'il avoit aimé Madame de Montespan même. Quoi-qu'elle n'eût pas répondu à sa passion , elle fut fort touchée de sa mort ; mais elle n'eut pas le courage de demander sa grace. Le Roi , à ce que l'on dit , fut tenté de la lui donner de lui-même : mais le Tellier & Louvois lui représentèrent que dans la conjoncture présente un exemple étoit nécessaire , & qu'il n'en pouvoit faire un grand à meilleur mar-

* Le 27. Décembre

marché, puisque le Chevalier de Rohan étoit d'une grande naissance & cependant sans suite, sans amis, mal avec sa Mère & avec tous ceux de sa famille, dont aucun n'osa se jeter aux piés du Roi. Cela fut trouvé fort mauvais dans le public. On blâma sa Mère & Madame de Soubize sa parente, qui, à ce qu'on prétend, étoit fort bien en ce tems-là avec le Roi, quoique leur commerce fût caché. Madame de Montespan, Maîtresse du Monarque déclarée, comme j'ai dit, depuis long-tems, fut chargée du même blâme en cette occasion; & ce n'est pas la seule où elle ait montré un cœur dur, peu sensible à la pitié & à la reconnoissance.

Quoi-qu'on puisse dire de cet événement, propre à faire connoître en partie l'esprit de ce tems-là; ce fut la seule exécution de mort faite pendant le Règne du Roi contre un homme de qualité pour crime de Lèze-Majesté. Sur quoi un Auteur * remarque, qu'il est beau à ce Monarque de punir sévèrement un crime d'Etat, après qu'on lui a vu pardonner des injures faites à sa personne. Il est pourtant vrai de dire que ce crime avoit seulement été projeté, mais qu'il n'avoit été suivi d'aucun effet; ce qui fait voir que l'on punit quelquefois les volontez en France.

Depuis l'avantage remporté sur les Espagnols en Catalogne par le Comte de Schomberg, ce Général étoit demeuré dans l'inaction : la chaleur de la saison n'ayant

Dessin
des Fran-
cois sur
Roses sans
effet.

1674. pu lui permettre aucune entreprise. La Cour de France forma ensuite le dessein du siège de Roses, après avoir mis en mer ses Galères, & quelques Vaisseaux sous les ordres du Duc de Vivonne. Mais les Espagnols se trouvant extrêmement forts en Catalogne en empêchèrent l'exécution.

Secours
envoïé à
Messine
par la
France.

Dans ce tems-là Messine, une des plus considérables Villes de Sicile, se souleva contre le Roi d'Espagne son Souverain. La cause de ce soulèvement fut le mécontentement du peuple, qui ne pouvoit supporter les impôts & les taxes exorbitantes dont on le chargeoit. Dom Diègo de Faria, qui en étoit pour lors Gouverneur, ayant fait mourir un Messinois pour avoir exposé en public par dérision son portrait, sous la figure de Pilate, le peuple accourut en furie à sa maison, d'où il se sauva avec peine. Il se retira avec sa femme & ses enfans dans le Château de S. Salvador à l'entrée du port de la Ville, où il fut assiégé. La révolte s'accrut en peu de jours à un tel point, qu'il ne fut plus au pouvoir des Espagnols de l'apaiser. L'exemple de ce que le Comte d'Ognate avoit fait en 1640. envers ceux de Naples faisant craindre aux séditieux des suites funestes du pardon qu'on leur offroit; ils ne voulurent écouter aucune proposition d'accommodement, & les principaux d'entr'eux jugeant qu'ils ne pouvoient pas résister long-tems par eux-mêmes aux forces qu'assembloit le Marquis de Boiona, qui commandoit en Sicile, & au secours que le Viceroi de Naples & les autres Etats d'Italie se préparoient à lui envoyer; ils s'adressèrent au Roi de France

ce

ce & lui demandèrent sa protection. Ce Prince, bien-aïse d'une conjoncture qui alloit causer une puissante diversion à ses Ennemis, écouta favorablement les Messinois, & envoya à leur secours une Escadre composée de six Vaisseaux, de quantité de Flûtes & de Barques longues, chargées de vivres & de munitions, sous le commandement du Chevalier Alphonse de Valbelle. Il ne fut pas plutôt arrivé à Messine, que les Troupes de débarquement attaquèrent le Château de S. Salvador, où les Espagnols se défendoient encore contre la populace, & le prirent.

Cependant on faisoit de nouveaux efforts en Suisse pour y négocier, par le moyen des Cantons, une Neutralité générale pour la Franche-Comté, la Haute-Alsace, le Brisgaw, les Villes Forestières, & celle de Constance, y compris l'Evêque de Bâle, le Duc de Wirtemberg, & la Ville de Strasbourg. Cette Neutralité avoit été fortement sollicitée dès le mois de Juillet à Bade où les Cantons étoient assemblez, & quoi-qu'elle eût été rejetée par tous les Alliez, l'Ambassadeur de France ne laissa pas de la proposer encore sur la fin de l'année, lorsque les Troupes Impériales, unies à celles de Brandebourg, de Munster & de Lunebourg, furent prêtes à entrer en Alsace. Il est aisé de juger, qu'une conjoncture comme celle-là n'étoit pas propre à la faire passer; mais quand on se trouve dans un grand embarras on s'attache à toute sorte d'expédient.

Les Ministres des Alliez d'autre côté par-
loient d'un ton tout différent, & s'efforçoient
H 7 d'en-

Nouveaux efforts de la France pour la Neutralité générale de la Franche-Comté.
Mémoires Politiques de Mr. des Monr.

Les Alliez s'y opposent.

1674. d'engager les Suisses à la défense de ces mêmes lieux contre la France. Le Comte Casati, Ambassadeur d'Espagne, donna là-dessus un Mémoire aux Cantons Catholiques, par lequel il se plaignoit fortement „ de ce qu'ils avoient laissé perdre la Fran- „ che-Comté faute de secours, & de ce „ qu'ils avoient refusé le passage à celui „ que Sa Majesté Catholique y envoioit, „ quoi-qu'ils fussent engagez & à l'un & „ à l'autre par divers Traitez. A quoi les Cantons répondirent, „ que la Cour d'Es- „ pagne n'avoit sujet de se plaindre que „ des Comtois, qui avoient été agresseurs „ en cette guerre: que quant à eux, ils „ ne se croioient point obligez à secourir „ des peuples, qui, à leur insu, & contre „ leur avis, avoient commencé à user d'hosti- „ lité contre une Couronne leur plus an- „ cienne amie & alliée, & qu'en un mot „ il n'avoit tenu qu'au Roi Catholique de „ sauver cette Province, en acceptant la „ Neutralité qu'ils lui avoient offerte & „ procurée, circonstance qui suffisoit seule „ pour les tirer à cet égard de tous les enga- „ gemens où ils auroient pu être d'ailleurs.

Sollicita-
tions de
l'Empe-
reur auprès
des Suisses.

Mr. Wurts Envoié de l'Empereur joi-
gnit ses instances à celles du Comte Ca-
sati, mais d'une manière moins rude &
plus insinuante. „ Il représenta aux Can- „ tons, qu'il étoit évident que le dessein „ du Roi Très-Chrétien étoit d'étendre sa „ domination tout le long du Rhin, pour „ de là tenir en sujettion les Princes & États „ qui étoient de l'autre côté; que quand „ cela arriveroit, ils ne se trouveroient pas „ mieux traitez que les autres, & qu'ils „ se-

„ feroient les premiers à se ressentir de la
 „ faute qu'ils auroient faite; qu'on ne leur
 „ demandoit la défense que pour des Païs
 „ où elle étoit absolument nécessaire pour
 „ la sûreté du leur; que leur propre inté-
 „ rêt les obligeoit à l'accorder, & les y
 „ sollicitoit plus fortement que tout ce qu'il
 „ pourroit leur alleguer, & que c'étoit une
 „ chose sur laquelle ils ne pouvoient faire
 „ trop sérieusement réflexion. Ajoûtant à
 „ la fin, que cependant il esperoit qu'en
 „ exécution des Traitez qu'ils avoient avec
 „ l'Empereur, ils rappèleroiént les Troupes
 „ Suisses qui étoient au service de Fran-
 „ ce, ou du moins ne permettroient pas
 „ qu'elles entreprissent rien contre l'Empi-
 „ re ".

Ces demandes furent apuïées avec cha-
 leur par le Ministre des États Generaux & par
 un Gentilhomme qui arriva au mois d'Octo-
 bre à Bade de la part de l'Electeur de Bran-
 debourg. Elles furent même accompagnées
 de quelque offre d'argent; mais on s'en
 étoit avisé trop tard, & l'engagement que
 les Suisses venoient de prendre avec la Fran-
 ce, étoit encore trop récent pour leur per-
 mettre de s'en retirer si-tôt. D'ailleurs ils
 voïoient les armes des Alliez superieures
 en Alsace à celles du Roi de plus de trente
 mille hommes, & ils se persuadoient qu'a-
 vec des forces comme celles-là, il ne leur
 feroit pas difficile de reconquerir l'Alsace
 & la Lorraine sans qu'ils s'en mêlassent. Aussi
 ne le voulurent-ils point faire, & leur der-
 nière réponse fut: " Que pour se porter à
 „ des actes d'hostilité, il faloit en avoir
 „ une

Réponse
 des Can-
 tons.

1674. „ une légitime occasion, & que la France
 „ ne leur en avoit donné aucune; que
 „ quant à la sûreté des Places & Pais en
 „ question, il étoit beaucoup plus aisé d'y
 „ pourvoir par la Neutralité que la France
 „ offroit, que par la voie des armes; que
 „ néanmoins en cas de besoin, ils ne man-
 „ queroient pas d'aviser aux moïens qu'ils
 „ jugeroient nécessaires pour la défense re-
 „ quise; & que pour ce qui étoit de leurs
 „ Troupes ils y mettroient un tel ordre,
 „ que ni l'Empereur, ni l'Empire, n'au-
 „ roient aucun sujet de s'en plaindre.

Attention
 du Maré-
 chal de Tu-
 renne au
 succès de
 cette Né-
 gociation.
*Mémoires
 Politiques
 de Mr. du
 Mont.*

Le Maréchal de Turenne, qui par le moïen
 de la Cour recevoit journellement des avis
 si fidèles touchant les plus secrètes résolu-
 tions des Ennemis, n'avoit garde d'ignorer
 une Négociation aussi publique que celle-là.
 Il étoit ponctuellement informé des choses
 à mesure qu'elles se passoient, & il y prenoit
 un intérêt d'autant plus grand, qu'il avoit
 toujours appréhendé que les Suisses, à l'e-
 xemple de ceux de Strasbourg, ne se ran-
 geassent du côté du plus fort. J'ai su, dit
 l'Auteur de ces Mémoires, par des Offi-
 ciers qui étoient en ce tems-là de sa mai-
 son, que cette crainte faisoit sa plus gran-
 de inquiétude, & que l'heureux succès des
 combats qu'il avoit donnez pendant la
 Campagne, lui avoit moins causé de plai-
 sir, que la seule nouvelle de la réponse
 définitive des Cantons à l'Envoïé de l'Em-
 pereur. Dès-lors il se crut à l'abri de
 tout, & il se résolut à défendre le terrain de
 l'Alsace pié à pié. Comme il le connois-
 soit mieux que personne, & qu'il avoit une

habileté toute particulière en cette manière de faire la guerre, il se flata d'y pouvoir réussir, malgré la multitude des Ennemis, & de tromper agréablement le Roi, en lui conservant contre toute espérance une Province si utile au bien de son service:

La première chose qu'il fit, ce fut de ruiner le Pais, parce qu'il n'y avoit point d'autre moïen de le sauver. Il en enleva les grains & les fourages, & fit mettre le feu à tous ceux qu'il ne put enlever, afin que l'Armée ennemie ne pût y trouver de quoi subsister. Il abandonna ensuite les places ruinées ou de mauvaise défense, & renforça son Armée des Troupes qu'il en tira. Il en garda néanmoins quelques-unes, mais en petit nombre, & entre celles-là, il fit particulièrement fortifier Saverne & Haguenau qui lui étoient nécessaires. Il se saisit aussi du Château de Waiselheim appartenant à ceux de Strasbourg, & fit porter dans ces trois places tous les vivres & les fourages qu'il avoit enlevés dans le Pais. Pour lui, il se retira dans le poste de Detwiller, & ensuite dans celui d'Ingwiller, où il attendit le secours que le Maréchal de Crequi lui amena, de manière que bien-tôt après il se trouva fort de vingt à vingt-cinq mille hommes, comme il avoit été au commencement de la Campagne. Cependant les Alliez entrèrent en Alsace, & s'y emparèrent de Colmar, de Schlestadt, de Durkheim, d'Obernheim, & de quelques autres places peu importantes; mais la division qui se mit entr'eux, ne leur permit pas de rien entreprendre de considérable. Joint à cela que la saison étoit moins pro-

Ce Général ruine toute l'Alsace.

1674.

propre à faire la guerre qu'à se reposer, & que l'on fut obligé de mettre les Troupes en quartier d'hiver presqu'aussi-tôt qu'elles furent arrivées.

Le Duc de Lorraine fait un grand tour pour surprendre les François, & les défait.

Il n'y eut que le Duc de Lorraine, qui dans l'extrême impatience de recouvrer son Duché résolut de s'y faire voir, à quelque prix que ce fût; & qui tout vieux, & tout usé qu'il étoit des fatigues de la guerre, fit pour cela une marche, & une diligence, que de jeunes gens bien vigoureux n'auroient peut-être pas osé entreprendre. Il passa par des chemins que l'on avoit crus jusqu'alors impraticables, & fit un détour si grand pour éviter les Troupes du Maréchal de Turenne, que les François qui étoient en Lorraine n'eurent pas la moindre nouvelle, ni de son arrivée ni de sa marche, jusques à ce qu'ils se sentirent attaqués par ses gens. Le Colonel du Pui qu'il avoit envoyé devant avec 700. Maîtres surprit au Village de Benamenil le Marquis de Sablé dans son lit, le fit prisonnier & lui tua toute la Noblesse d'Anjou qu'il commandoit, à la réserve de cent cinquante Gentilshommes qui furent aussi prisonniers, & de dix-huit ou vingt qui se sauvèrent: tout le reste aiant été tué dans le combat, ou brûlé dans le Village. Comme les François n'étoient pas accoutumés à de pareilles surprises, ils s'en prirent au Marquis de Sablé. Ils l'accusèrent de paresse & d'ivrognerie, & le regardèrent comme un homme entièrement incapable de porter les armes. Mais la vérité est, qu'il y eut en son fait plus de malheur que d'imprudence. Il avoit l'Armée

mée du Maréchal de Turenne devant lui, 1674.
 & il n'étoit pas seulement à supposer que
 les Ennemis pûssent pénétrer jusqu'au lieu
 où il étoit, à moins qu'ils n'eussent des
 aîles. Quoi qu'il en soit, le Duc de Lor-
 raine ne s'en tint pas-là, il se saisit de Re-
 miremont, & d'Epinal, & par ce petit com-
 mencement de conquêtes, il obligea le
 Maréchal à venir au secours de la Pro-
 vince. Le Duc se persuadoit que les Al-
 liez profiteroient de cette occasion pour en-
 trer aussi en Lorraine, par le passage d'O-
 bernheim qui étoit en leur puissance; mais
 ils n'en firent rien, & comme il n'avoit
 qu'une poignée de monde avec lui, il fut
 contraint à faire retraite sans aucun autre
 avantage de la course qu'il avoit faite, qu'un
 butin de trois ou quatre cens mille livres,
 & le plaisir d'avoir montré aux Alliez le
 chemin qu'il se persuadoit qu'ils devoient
 prendre.

Cependant ils avoient emporté le fort
 Château de Hunningen, & avoient bloqué
 Brisac de si près, qu'ils pouvoient se flater
 de l'emporter avant la fin de l'année 1674.
 mais ils avoient affaire à un homme qui
 n'étoit pas d'assez bonne composition pour
 leur laisser faire tranquillement cette con-
 quête. Le Maréchal de Turenne rentra
 donc brusquement en Alsace, par Betford,
 défit en arrivant à Mulhausen six mille
 chevaux & deux mille cinq cens hommes
 d'Infanterie, reprit divers postes que les
 Ennemis occupoient, & fit des Régimens
 entiers prisonniers de guerre. Les Ennemis,
 surpris de le voir au milieu de leurs quar-
 tiers, lors qu'ils le croioient en Lorraine,
 ras-

1675.

L'Armée
 Allemande
 est chassée
 de la Lor-
 raine.

1675. rassemblèrent leur Armée derrière la Rivière de Durkheim où le Maréchal de Turenne les attaqua & les défit le 5. Janvier 1675. La nuit survint & favorisa leur retraite: ils se sauvèrent du côté de Strasbourg. Enfin cette Armée si nombreuse, commandée par tant de Princes de l'Empire, qui ne se proposoient pas moins que d'envahir les Provinces de l'rance, fut obligée de repasser le Rhin & d'aller hiverner en Allemagne. Ce fut par cette action digne d'une mémoire éternelle que ce grand homme termina cette glorieuse Campagne.

Le Roi veut
avoir rai-
son de l'af-
faire du
Prince de
Furstem-
berg.

L'affaire du Prince Guillaume de Furstemberg, & celle des quarante mille écus qui avoient été arrêtez à Cologne, avoient piqué le Roi de France jusqu'au vif, & le ressentiment qu'il en avoit conçu étoit si grand, que rien ne pouvoit le contenter à moins d'une satisfaction authentique, ou d'une vengeance signalée. Pour ce qui est de la satisfaction, il n'y avoit pas lieu d'en espérer; l'Empereur l'avoit toujours constamment refusée, & le Pape aussi-bien que le Roi Médiateur y avoit inutilement employé ses offices. Ainsi il ne restoit plus à Sa Majesté d'autre voie que celle de la vengeance, & ce qu'il y avoit de chagrinant, c'est que celle-là même ne lui étoit pas bien ouverte. Dans cet embarras qui devenoit chaque jour plus fâcheux & plus difficile, par le grand nombre de Princes qui embrassoient le parti des Alliez, le Roi Très-Chrétien se proposa de nouveau de desunir cette formidable union, ou du moins d'en détacher quelques-uns des principaux mem-

membres, pour pouvoir après cela se jeter avec plus d'avantage sur l'Empereur qui en étoit le Chef, & le réduire malgré qu'il en eût à cette grande satisfaction qu'il souhaitoit de lui.

Nous avons expliqué ci-devant une partie des choses que les Ministres de France firent en Allemagne pendant l'année 1674. pour parvenir à cette fin ; mais on peut dire que cette batterie, quelque bien dressée qu'elle fût, n'étoit pourtant pas celle dont le Roi s'étoit promis le plus d'effet. Il avoit fait proposer en Espagne le Mariage du Roi Catholique avec la Fille * de Mr. le Duc d'Orléans : la restitution de la Ville de Messine, & quelques autres avantages dans le Roussillon, pourvu que l'on consentît à la Paix ; & dans le même tems il avoit fait offrir aux Etats Généraux la restitution de Maestricht & de Graves, les seules places qu'il tenoit encore sur eux : & des conditions pour le Prince d'Orange, dont eux & lui avoient lieu d'être contens. Le Comte d'Eltrades, qui avoit été chargé de cette negociation par le Roi son Maître, & qui pour y réussir plus aisément s'étoit servi du Ministère de Monsieur Pesters, Receveur Général de Maestricht, n'oublia aucune des voies de persuasion, ni aucune des raisons qu'il crut propres à faire comprendre aux Etats, & au Prince, l'avantage qu'une telle Paix apporteroit au Pais. Mais leur adversité passée étoit encore trop présente à leur esprit, pour leur permettre d'abandonner si-tôt des Alliez, sans le secours desquels ils voioient bien qu'il leur seroit impossible de se maintenir.

Moyens
qu'il met
en usage
pour des-
unir les
Alliez.
*Actes &
Mémoires de
la Paix de
Nimègue.*

* Marie-Louise d'Orléans, née le 17. Avril 1662.

1675.

tenir. Ils travailloient au contraire à s'en faire de nouveaux, & avoient, comme nous avons dit, conclu des Traitez avec les Ducs de Zell & de Wolfenbuttel, avec l'Eleveur de Brandebourg & le Roi de Dannemarck. Ils en firent encore un autre le 26. Janvier de cette année avec l'Evêque d'Osna-brug, & un cinquième avec l'Evêque de Munster le 26. Octobre suivant.

Les Négociations de Paix ne laissent pas de continuer.

Actes & Mémoires de Nimègue.

Cependant les Négociations de Paix alloient toujours leur train ordinaire. Et comme la suite des événemens militaires ne m'a point permis de les placer en leur lieu, il faut reprendre ici ce qui s'est passé à cet égard dans le reste de l'année dernière. La Médiation d'Angleterre avoit été acceptée dès le mois de Septembre passé; & tous les Ministres des Puissances intéressées étant partis de Cologne, le Comte Tot alla en France pour porter le Roi à relâcher quelque chose de ses prétentions. Le Baron Spar alla à Londres auprès du Roi d'Angleterre, pour l'engager à entrer dans la Médiation d'une manière dont le Roi de Suède eût lieu d'être satisfait; & le Comte Ehrenstein se rendit en Hollande, pour continuer ses offices de Médiateur auprès des Etats Generaux.

L'Empereur de son côté accepta la Médiation du Pape, celle de Suède, & celle de Venise; facilité qui pouvoit assez faire connoître le peu d'envie qu'il avoit d'en venir à aucune conclusion. La Médiation d'Angleterre fut la seule sur laquelle il fit quelque difficulté, non qu'elle lui fût plus suspecte que les deux autres; car il ne pouvoit ignorer que le Roi seroit obli-

gé de s'y comporter beaucoup moins selon son inclination que selon le desir de son Parlement; mais parce que la voiant souhaitée des Etats, il appréhendoit qu'elle ne fit trop hâter les affaires. Quant à celle du Pape & à celle de Suède, il ne s'en mettoit pas beaucoup en peine, persuadé que la première ne pouvoit servir pour les Protestans, & que la seconde n'auroit bien-tôt plus de lieu du tout; de sorte qu'il ne hazar-
doit rien à en recevoir les offices. On peut dire même qu'il regardoit dès-lors le Roi de Suède comme ennemi. L'alliance que l'Electeur de Brandebourg venoit de faire avec lui, avec l'Espagne, & avec les Etats Generaux ne lui laissoit aucun lieu d'en douter. Il n'étoit pas à croire que le Roi de Suède en vît les effets tranquillement, & sans y prendre part; & supposé que l'amour de la Médiation eût été assez puissant en lui pour cela, on lui avoit préparé de longue main une affaire, qui l'intéressoit encore plus que la Déclaration de l'Electeur de Brandebourg contre la France, & qui ne pou-
voit manquer de produire son effet. C'é-
toit l'affaire de la Succession d'Oldembourg, qui fut remise sur le tapis à Vienne, à la fin du mois d'Août, avec tant de chaleur, que les Résidens de Suède & de Holstein eurent bien de la peine à obtenir que l'on attendroit l'arrivée du Comte d'Oxenstiern, qui venoit de Suède à la Cour Imperiale en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & qui sans doute auroit des instructions particulières là-dessus.

Ce Comte y arriva au commencement d'Octobre dernier, & eut sa première au-
Mémoire
présenté
par l'Am-
dien-

1675. dience le 20. Mais les affaires étoient dès ce tems-là si brouillées, qu'il n'y avoit presque plus de jour à les accommoder. Il ne laissa pas néanmoins de faire auprès de l'Empereur les offices de Médiateur, suivant les instructions qu'il en avoit de la Cour; & l'Empereur lui ayant donné pour Commissaire le Sr. Montecuculi, le Chancelier Hoher, & le Comte de Coningsec, il leur délivra peu de jours après un Mémoire, par lequel, après avoir proposé Hambourg pour le lieu du Congrès, il demandoit qu'il plût à Sa Majesté Impériale de consentir à une suspension d'armes générale, & de remettre en liberté le Prince Guillaume de Furstemberg.

Réponse de l'Empereur à ce Mémoire. Ce Mémoire demeura quinze ou seize jours sans aucune réponse, parce qu'on ne savoit pas bien à la Cour Impériale, si on devoit témoigner ouvertement au Comte le peu de satisfaction que l'on avoit de la conduite de son Maître, au sujet du grand armement qu'il avoit fait; ou si, en temporisant jusqu'au bout, on entreroit avec lui dans des négociations inutiles. A la fin on prit le dernier parti, & le 10. Novembre on lui donna la réponse de l'Empereur, qui contenoit en substance: „ un „ remerciement au Roi de Suède de la peine qu'il prenoit en sa Médiation, du peu „ d'avancement de laquelle on ne pouvoit „ attribuer la faute qu'au Roi de France „ seul, qui avoit toujours refusé les Passports pour les Ministres du Duc de Lorraine, quoi-que sous des prétextes mal „ fondez, ayant rompu la Paix de Cologne „ sous d'autres prétextes de même nature. „ Que

„ Que Sa Majesté avoit enfrainit les Traitez
 „ de Munster, de Clèves, & d'Aix-la-Cha-
 „ pelle, &c.

1675.

La Résidence du Comte d'Oxenstiern à Vienne ne fut pas longue, car y étant arrivé au commencement du mois d'Octobre 1674., il en partit le 7. Février 1675., régalé par l'Empereur d'un présent de quatorze mille écus. Mais à peine fut-il hors de Vienne, qu'il reçut par un Courier la Déclaration que le Roi Très-Chrétien avoit donnée au Baron Spar, tant sur le point du lieu du Congrès, que sur ceux des Sauf-conduits pour les Ministres de Lorraine, & de l'élargissement du Prince de Furstemberg. Or comme cette Déclaration étoit importante, & qu'elle devoit être communiquée sans délai à Sa Majesté Impériale, il retourna sur ses pas & la remit entre les mains des Commissaires, avec un Mémoire de sa part, sur lequel il demanda une réponse définitive. Voici quelle étoit la Déclaration du Roi.

Déclaration du Roi au sujet du Congrès & du P. G. de Furstemberg.

*Déclaration du Roi de France
 donnée à Mr. le Baron Spar,
 Ambassadeur du Roi de Suède,
 à Paris le 14. Janvier 1675.*

„ Les soins que le Roi de Suède a don-
 „ nez par sa Médiation au bien de la
 „ Paix, n'ayant point cessé avec les Con-
 „ férences, que les violences, si connus
 „ de toute l'Europe, interrompirent à Co-
 „ logne au commencement de l'année der-
 „ Tom. IV. I „ niè-

1675.

„ nière, & ce Prince aiant agi depuis par
„ ses Ambassadeurs dans toutes les Cours
„ des principales Parties, qui sont aujourd'hui
„ en guerre, pour renouer une Négociation si
„ importante; le Sieur Baron de Spar son
„ Ambassadeur Extraordinaire en France, s'est
„ aquité particulièrement de cet ordre auprès
„ du Roi. Il a convié Sa Majesté au nom du Roi
„ son Maître, à vouloir convenir d'une Ville
„ pour le lieu des Conférences, & l'a invité
„ à en ouvrir l'accès par ses Passports aux
„ Ministres & Députés de tous les Princes,
„ qui sont armez contre Sa Majesté. Il lui a
„ fait connoître que ces facilitez, que Sa
„ Majesté voudroit bien apporter pour
„ reprendre le Traité de Paix, devoient être
„ accompagnées de la satisfaction, que Sa
„ Majesté doit si légitimement attendre de
„ l'Empereur, sur ce qui s'est passé à
„ Cologne.

„ Le Roi a déjà fait savoir audit Sieur
„ Ambassadeur Extraordinaire de Suède,
„ combien il contribueroit volontiers à rétablir
„ le lieu de l'Assemblée. Et parce que Sa
„ Majesté ne peut trouver de sûreté pour
„ ses Ambassadeurs dans aucune Ville de
„ l'Empire, après l'exemple de l'année
„ dernière; Sa Majesté aiant bien voulu
„ pour un bien si général passer par dessus
„ la juste considération, qui auroit pu
„ l'empêcher de traiter de la Paix sur les
„ terres de ses Ennemis, a nommé la
„ Ville de Breda pour le lieu des
„ Conférences. Après une telle nomination,
„ toute l'Europe doit être sans doute aussi
„ persuadée de la sincérité des intentions de
„ Sa

„ Sa Majesté pour la Paix, qu'elle aura
 „ été convaincuë de l'éloignement de ses
 „ Ennemis pour le repos public, lorsqu'ils
 „ ont refusé une proposition si avantageuse
 „ pour y arriver.

„ Sa Majesté s'étant déjà expliquée si
 „ favorablement sur le lieu de l'Assemblée,
 „ continuë à demander que ce soit à Bre-
 „ da; mais en cas que les Etats Généraux
 „ aient quelque raison particulière pour ex-
 „ clure cette Ville, elle veut bien leur
 „ laisser le choix de telle autre place,
 „ qu'ils voudront nommer dans leurs Pro-
 „ vinces, à l'exception de celles de Frise
 „ & de Groningue, comme trop éloignées
 „ de la France, & veut bien ensuite faire
 „ connoître ses intentions sur les deux au-
 „ tres points contenus dans le Mémoire
 „ dudit Sieur Ambassadeur Extraordinaire
 „ de Suède.

„ Plus il a plu à Dieu de benir la justice
 „ des armes de Sa Majesté par les succès si
 „ grans & si glorieux qu'elles viennent de
 „ remporter en Alsace, & plus Sa Majesté
 „ a sujet de s'en promettre de nouveaux,
 „ plus elle penche à témoigner publique-
 „ ment qu'elle conserve, au milieu des
 „ avantages de la guerre, le desir de la tran-
 „ quillité générale.

„ C'est dans le dessein d'en ouvrir les
 „ moiens avec plus de facilité, que Sa Ma-
 „ jesté veut bien déclarer au susdit Amba-
 „ sadeur Extraordinaire de Suède, qu'aus-
 „ si-tôt que les parties principales, qui sont
 „ aujourd'hui en guerre avec Sa Majesté,
 „ seront convenuës du lieu de l'Assemblée,
 „ qui est proposé ci-dessus pour le Traité

1675. „ de Paix, Sa Majesté accordera généra-
 „ lement à tous les Ministres & Députés
 „ desdites Parties principales, & à ceux de
 „ tous leurs Alliez, sans en excepter au-
 „ cun, les Passeports & Sauf-conduits qui
 „ leur seront nécessaires, pour se rendre au
 „ lieu du Traité.

„ Mais comme Sa Majesté ne peut re-
 „ mettre ses Ambassadeurs en état de re-
 „ prendre les Conférences, qu'elle n'ait été
 „ satisfaite sur le juste sujet qu'elle eut de
 „ les rappeler; elle attend par l'entremise
 „ du Roi de Suède, & comme une con-
 „ dition nécessaire, qui doit marcher d'un
 „ pas égal avec les Passeports & Sauf-con-
 „ duits, qui seront réciproquement accor-
 „ dez, la liberté du Prince Guillaume de
 „ Furstemberg, & la restitution de l'argent
 „ de Sa Majesté, qui fut enlevé à Colo-
 „ gne par les Officiers de l'Empereur. Une
 „ satisfaction si légitime d'une entrepri-
 „ se si insoutenable doit prouver à la Fran-
 „ ce, quelles sont les intentions que les
 „ Alliez ont pour la Paix.

„ Mais pour faire voir encore davanta-
 „ ge, combien Sa Majesté est sensible à la
 „ gloire de rendre le repos à la Chrétien-
 „ té, lors qu'elle pourroit s'en promettre
 „ une nouvelle de la continuation de la
 „ guerre, & pour faire connoître au Roi
 „ de Suède le cas qu'elle fait de sa Média-
 „ tion & de ses offices, Sa Majesté veut
 „ bien, sur les instances qu'il lui en a fait,
 „ faire par son Ambassadeur, admettre quel-
 „ que tempérament touchant le Prince Guil-
 „ laume de Furstemberg. Pour cela, quel-
 „ que droit qu'elle eût de demander sa li-
 „ ber-

„ berté pleine & entière, elle se contentera,
 „ que dans le tems que les Passeports se-
 „ ront délivrez de part & d'autre, il soit
 „ remis entre les mains d'un Prince neutre,
 „ auprès duquel il soit obligé de demeurer
 „ jusqu'à la conclusion de la Paix. Sa qua-
 „ lité d'Ecclesiastique ne l'appelle si natu-
 „ rellement en aucun autre lieu qu'à Ro-
 „ me, & pour cela Sa Majesté consentira,
 „ qu'il passe auprès de Sa Sainteté tout le
 „ tems qui restera jusqu'à la fin de la guer-
 „ re.

„ Sa Majesté se promet, que non seu-
 „ lement le Roi de Suède, mais toute
 „ l'Europe, qui sera instruite de ses senti-
 „ mens par le présent Mémoire, sera éga-
 „ lement convaincuë de ses véritables in-
 „ tentions pour la Paix, & de l'éloigne-
 „ ment que ses Ennemis y apporteront, si,
 „ lorsqu'elle admet un tempérament sur
 „ la liberté du Prince Guillaume de Furf-
 „ temberg, qu'elle se contente de la resti-
 „ tution d'une somme, qui lui a été arrêté
 „ tée contre toute sorte de droit, qu'elle
 „ veut bien admettre pour l'Assemblée un
 „ lieu proche & commode par sa situation
 „ dans le Pais de ses Ennemis; & qu'elle
 „ accorde sans aucune exception des Passe-
 „ ports, pour les Ministres & Députez de
 „ tous les Princes qui lui font la guerre,
 „ le Roi de Suède ne trouve pas les mêmes
 „ dispositions dans le Parti qui est contrai-
 „ re à la France.

„ Il reste. pour répondre à tout le Mé-
 „ moire dudit Sieur Ambassadeur Extraor-
 „ dinaire, de faire connoître les sentimens
 „ de Sa Majesté sur la proposition qui y

1675. „ est faite d'une surſéance d'armes générale,
 „ comme d'un moïen pour aller au devant
 „ des obſtacles, qui pourroient naître durant
 „ la Négociation de la Paix.

„ Sa Majelté a déjà vu, que ſur les inſtan-
 „ ces, que le Comte d'Oxenſtiern Ambaſſa-
 „ deur Extraordinaire de Suède en avoit fai-
 „ tes à Vienne de la part du Roi ſon Maî-
 „ tre, l'Empereur aiant aparamment en vuë
 „ d'éloigner la conclusion de la Paix,
 „ avoit refusé d'admettre cette proposition;
 „ & qu'il avoit témoigné, que cette affaire
 „ pourroit être traitée entre les Miniſtres
 „ des différens Partis, lorsqu'ils ſe feroient
 „ tous rendus dans le lieu des Conférences.
 „ Comme Sa Majelté embrassera toujours
 „ avec plaisir les moïens, qui pourront
 „ conduire à la Paix, elle trouvera bon de
 „ charger alors ſes Ambaſſadeurs de ſes in-
 „ ſtructions ſur ce ſujet, à condition tou-
 „ teſois que leur négociation ſur ladite ſur-
 „ ſéance d'armes ne pourra durer que juſ-
 „ ques à l'action des armées; au commen-
 „ cement de la Campagne prochaine. Fait
 „ à St. Germain en Laïe, le 14. de Jan-
 „ vier, 1675.

Fin de la
 Médiation
 du Roi de
 Suède en
 Allema-
 gne.

Cette Déclaration fut ſuivie, comme j'ai
 dit, d'un Mémoire du Comte d'Oxenſtiern
 ſur lequel l'Empereur lui fit délivrer une
 dernière réponſe; & voilà où finit en Al-
 lemagne la Médiation de la Suède, dont
 ce Comte n'eut pas ſujet d'être fort ſatis-
 fait. Cette Couronne n'y fut plus traitée
 dans la ſuite que comme Partie intéreſſée,
 & fut même peu de tems après déclarée en-
 nemie de l'Empire.

Inſtances

Pour ce qui eſt du Comte Ehrenſtein,
 il.

il avoit présenté aux États Généraux trois Mémoires dont la substance étoit : " que
 „ les malheurs qui étoient arrivez depuis le commencement de la guerre devoient servir de leçon pour l'avenir : que plus on y avanceroit, plus les difficultez s'augmenteroient ; & qu'ainsi l'on ne pouvoit trop se hâter d'en prévenir la suite par un louable accommodement qui rendît le calme à l'Europe : qu'il espéroit que Leurs Hautes Puissances dont les inclinations avoient toujours paru si pacifiques y contribueroient de tout leur pouvoir, & que dans cette confiance il les prioit de donner les mains à une suspension d'armes, & à la nomination d'un nouveau lieu de Congrès, comme aussi d'apporter de leur part quelque facilité à l'ajustement des Points Préliminaires qui avoient été cause de la séparation de celui de Cologne.

1675.

faites de sa part aux États Généraux.

Mémoires du Chevalier Temple.

Et comme l'Alliance que les États firent en ce tems-là avec l'Electeur de Brandebourg, avec le Roi de Dannemarc, & avec les Ducs de Brunswick n'avoit pu être secrètes ; Ehrenstein s'en plaignit fortement dans son second Mémoire, disant que de telles Alliances, bien loin d'être propres à avancer l'ouvrage de la Paix, que Leurs Hautes Puissances témoignoiént de souhaiter si ardemment, ne pouvoient servir qu'à le retarder par les jalousies, les méfiances, & les nouvelles difficultez, qu'elles feroient naître entre les Princes intéressez. priant néanmoins qu'on lui fît avoir copie de tous ces différens Traitez, pour sa propre instruction. Sur quoi il lui avoit été répondu de la

plaintes de leurs nouvelles Alliances.

1675. part des Etats Généraux; " qu'il n'avoit ja-
,, mais tenu à Leurs Hautes Puissances que la
,, Paix n'eût été faite aussi-tôt après avoir été
,, proposée, mais bien au Roi de France,
,, qui leur avoit fait offrir des conditions si
,, dures, que, pour ne se voir point réduites
,, à les accepter, elles avoient été obligées à
,, faire des Alliances avec plusieurs Princes.
,, Que depuis qu'il avoit plu à Dieu de réta-
,, blir la Paix entre leur Etat & l'Angleterre,
,, le Roi de France bien loin de montrer de
,, plus grandes inclinations pour celle qui
,, restoit à faire avec lui, il en avoit paru
,, encore plus éloigné, que par le passé,
,, tant par le refus constant des Passeports
,, pour les Ministres du Duc de Lorraine,
,, sans qui Leurs Hautes Puissances ne pou-
,, voient traiter, attendu leur Alliance a-
,, vec lui, que par les instances réitérées
,, qu'il avoit faites, & qu'il continuoit de
,, faire pour la liberté du Prince Guillaume
,, de Furstemberg, & plus particulièrement
,, encore par la rupture du Congrès de Co-
,, logne à laquelle il s'étoit porté sur ce pré-
,, texte. Qu'à la vérité ces considérations,
,, & plusieurs autres avoient obligé Leurs
,, Hautes Puissances à se fortifier par de
,, nouvelles Alliances avec d'autres Prin-
,, ces; mais que l'on n'en devoit prendre
,, aucun soupçon ni méfiance, comme si el-
,, les devoient ou pouvoient apporter quel-
,, que retardement à la Paix, parce qu'au
,, contraire elles n'avoient été faites que
,, dans la vuë de la procurer & d'en hâter
,, la conclusion; & qu'en éfet Leurs Hau-
,, tes Puissances & leurs Alliez ne desiroient
,, autre chose que de la voir bien-tôt ter-
,, mi-

„ minée, & que pour cette fin l'on cō-
 „ vînt d'abord d'un lieu pour la traiter.

1675.

Comme tout cela ne signifioit pas grand' chose, l'Ambassadeur Suédois n'en avoit été que médiocrement satisfait, & connu bien au langage des Etats qu'il devoit se préparer à user de patience dans la suite de sa négociation, jusques à ce que quelque incident nouveau la rompît tout-à-fait, ou lui en procurât un heureux succès. Il ne laissa pourtant pas de présenter, & pour me servir des termes du Chevalier Temple, de fatiguer souvent les Etats, de longs & fréquens Memoires; mais beaucoup moins, comme je pense, dans l'esperance de renouer les Traitez, que pour ne laisser pas mourir la Médiation entre ses mains, & pour conserver au Roi son Maître & à lui l'honneur de l'avoir maintenüe jusqu'à la fin dans toute la force de sa Fonction; à quoi l'on peut ajouter que le fréquent commerce que l'exercice de la Médiation lui donnoit avec les Etats Généraux lui procuroit en même tems le moïen de pénétrer dans leurs sentimens à l'égard de la Suède, & de justifier la conduite de son Maître, ce qui dans la conjoncture d'alors étoient deux points importants. Quoi-qu'il en soit, Ehrenstein présenta deux nouveaux Mémoires dans le mois suivant, l'un daté du 9. & l'autre du 28. Dans le premier il disoit, après avoir remercié Leurs Hautes Puissances de l'inclination qu'elles marquoient pour la Paix, & du consentement qu'elles accorderoient pour la nomination d'un lieu propre pour la traiter, „ que si Leursdites Hautes Puissances avoient „ résolu que le lieu du Traité fût nommé

L'Ambas-
 sadeur
 Suedois ne
 se rebute
 point.

1675.

„ d'abord & avant toutes choses, il seroit
 „ à souhaiter qu'elles voulussent donc y en-
 „ voier leurs Ambassadeurs, & procurer
 „ que les Alliez y envoiasent aussi les leurs,
 „ tous également munis de Pleins-Pouvoirs
 „ suffisans pour convenir avec la Partie ad-
 „ verse sur toutes sortes de points; afin que
 „ les négociations ne reçussent par là aucun
 „ retardement, mais qu'il croïoit qu'il se-
 „ roit plus à propos d'accommoder aupara-
 „ vant les Points Préliminaires, afin qu'ils
 „ n'aportassent aucun obstacle aux Négocia-
 „ tions quand on se seroit rendu au lieu du
 „ Traité; & qu'enfin pour ce qui étoit
 „ des raisons alleguées par Leurs Hautes
 „ Puissances pour la justification de leur pro-
 „ cédé, elles pouvoient bien juger que les
 „ Puissances oposées n'en manquoient pas
 „ non plus de leur côté, & qu'ainsi il va-
 „ loit mieux n'en point faire mention ni de
 „ part ni d'autre, de crainte que ce ne fût
 „ une nouvelle occasion d'aigrir les esprits,
 „ plutôt que de les adoucir.

Il présente
 toujours
 de nou-
 veaux
 Mémoires
 aux Etats
 Généraux,
 pour les
 porter à la
 Paix.

La bataille de Seneff, dont on aprit la
 nouvelle quelques jours après, donna lieu
 au second Mémoire de cet Ambassadeur. Il y
 représenta le plus pathétiquement qu'il put
 les misères & les déplorables suites que la
 continuation de la guerre entraîneroit in-
 failliblement après elle, & mit en oposi-
 tion tous les biens & les avantages que la
 Paix apportoit toujours avec soi, mais dont
 aucun Etat ne pouvoit s'apercevoir si-tôt, ni
 si pleinement, que celui des Provinces-U-
 nies, par la raison du riche Commerce dont
 elles étoient en possession, & qui embras-
 soit, pour ainsi dire, toute la terre. Après
 quoi

quoi il revint à prier Leurs Hautes Puissances qu'elles voulussent faire en sorte auprès de leurs Alliez que le lieu du Traité fût nommé & arrêté, & que les Ambassadeurs qui y seroient envoiez fussent pourvus d'amples Pouvoirs afin que leur voiage ne fût point inutile : que sur tout il plût à Leursdites Hautes Puissances de donner lieu par quelques propositions favorables à ce que les Points Préliminaires, qui avoient tant fait de bruit & d'embarras à Cologne, fussent premièrement vuidez : insinuant au même tems que celui de la liberté du Prince de Furstemberg n'étoit pas en lui-même d'une importance si considérable que Sa Majesté Impériale ne pût bien l'accorder à la considération du bien & de l'avancement de la Paix, si le Roi Très-Chrétien de son côté consentoit à se relâcher touchant les Passports que l'on souhaitoit de lui, pour les Ministres du Duc de Lorraine.

On reçut ces deux Mémoires, mais on ne se hâta pas d'y faire réponse; parce que l'on commençoit dès-lors à s'inquiéter de l'Armement du Roi de Suède. On disoit même publiquement à Amsterdam & à la Haïe, que cet Armement regardoit & intéressoit autant l'Etat, que l'Electeur de Brandebourg, & que ce que Sa Majesté Suédoise en faisoit n'étoit qu'à la sollicitation du Roi Très-Chrétien, & par jalousie de la prospérité de la République, laquelle il n'avoit jamais regardée qu'avec des yeux d'envie. A cela on ajoûtoit " que „ Sadite Majesté n'avoit pas agi de bonne foi dans l'exercice de sa Médiation, que sa partialité avoit paru en cent occasions

Raisons
qui empê-
chent les
Etats Gé-
néraux d'y
répondre.

1675.

*Mémoires
du Cheva-
lier Temple.*

„ malgré les soins qu'elle avoit pris pour
„ la cacher, & qu'elle se montroit enfin
„ à découvert aux yeux de toute la ter-
„ re par cette dernière action; puisqu'à-
„ près avoir refusé la cotte-part des Trou-
„ pes qu'elle devoit à l'Empire conformé-
„ ment à la Matricule, & cela sous pré-
„ texte que sa qualité de Médiateur ne lui
„ permettoit pas de la lui donner, elle ne
„ laissoit pas de mettre sur pié des Armées
„ entières dans le seul dessein d'attaquer un
„ des plus fidèles Princes dudit Empire. ”

Tout cela fut rapporté à l'Ambassadeur de Suède, qui, pour défendre le Roi son Maître des soupçons fâcheux quel'on avoit de lui, au sujet de son Armement, présenta un autre Mémoire aux Etats le 9. Octobre, dans lequel, après s'être plaint de ce qu'on ne lui avoit point donné réponse sur les deux précédens, ce qu'il attribuoit au desir qu'on avoit de continuer la guerre, il témoignoit son étonnement de ce qu'on faisoit si peu de cas des offices pieux & amiables du Roi son Maître, lequel étoit si porté pour le bien de cet Etat, & qui depuis plus de deux ans avoit fait paroître tant de zèle pour le rétablir en son ancienne splendeur, sans se rebuter ni pour la dépense, ni pour les longs & pénibles travaux dont sa Médiation avoit été accompagnée.

*Remon-
trances
nouvelles
de l'Am-
bassadeur
Suédois.*

Il ajoûtoit ” qu'il avoit été informé que
„ certaines personnes mal-intentionnées
„ cherchoient à trouver à redire sur ce que
„ dans la vuë du maintien & de la conser-
„ vation de la Paix de Westphalie, Sa Ma-
„ jesté avoit fait avancer quelques Trou-
„ pes du côté de l'Allemagne; & qui tâ-
„ choient

„ choient de la rendre suspecte, comme si 1675.
 „ cet armement eût été fait contre l'Etat;
 „ mais que pour faire voir combien ils se *Actes & Mémoires*
 „ trompoient en leurs malignes conjectu- *de Nimègue.*
 „ res, & pour effacer dans l'esprit de Leurs
 „ Hautes Puissances toutes les impressions
 „ qu'elles y auroient pu faire, Sa Majesté
 „ offroit d'entrer dans une nouvelle Al-
 „ liance avec elles tout aussi-tôt qu'elles
 „ l'auroient agréable, les priant de faire là-
 „ dessus une sérieuse réflexion, aussi bien
 „ que sur toutes les autres choses qu'il leur
 „ avoit proposées pour l'avancement de la
 „ Paix, touchant la nomination du lieu,
 „ & l'aplanissement des deux difficultez qui
 „ s'oposoient à l'ouverture du Congrès.

Ce Mémoire n'ayant point eu de réponse
 non plus que les deux précédens, Ehren- *Autre*
 stein en délivra encore un autre le 22. du *Mémoire*
 même mois d'Octobre, dont le contenu *du même*
 étoit; „ que lui Ambassadeur de Sa Ma- *Ambassa-*
 „ jesté Suédoise aiant eu ordre incontinent *deur.*
 „ après la séparation du Congrès de Colo-
 „ gne de se rendre de nouveau auprès de
 „ Leurs Hautes Puissances, pour y continuer
 „ les fonctions de sa Médiation, & pour
 „ procurer une nouvelle Assemblée de Plé-
 „ nipotentiaires, il s'y étoit rendu avec em-
 „ pressement. Que la bonne affection de
 „ cet Etat & son inclination pour la Paix,
 „ sur laquelle il comptoit après l'assistance
 „ divine plus que sur toute autre chose, lui
 „ avoit fait concevoir l'esperance de voir
 „ ses soins & ses travaux couronnez par l'ob-
 „ tention du succès tant désiré, & qu'il
 „ avoit été confirmé en cette pensée par
 „ la considération de l'heureux changement

1675.

„ qui étoit arrivé à cet Etat depuis une an-
„ née en çà : ne pouvant, disoit-il, douter
„ que puisq'ue par la grace de Dieu Leurs
„ Hautes Puissances jouissoient maintenant
„ comme d'une espèce de Paix, elles ne
„ fussent entièrement portées à la procurer
„ aussi aux autres États accablez du far-
„ deau de la guerre, sans néanmoins y
„ avoir d'eux-mêmes aucun intérêt parti-
„ culier. Mais que Sa Majesté Suédoise
„ le Roi son Maître, & lui Ambassadeur,
„ n'avoient pu apprendre sans une vraie dou-
„ leur les nouveaux obstacles que quelques
„ Princes de l'Empire avoient portez de-
„ puis peu à l'avancement de cet ouvrage
„ saint & desirable, par les engagements
„ qu'ils avoient pris depuis peu dans la
„ guerre, & en exécution desquels ils s'é-
„ toient mis en Campagne avec des Ar-
„ mées entières, au lieu de la Cotte qui
„ leur avoit été assignée par la Diète de
„ Ratisbonne. Que les malheurs dont cet-
„ te demarche seroit suivie n'étoient que
„ trop aisez à prévoir, puis que sans parler
„ du redoublement de charges & de con-
„ tributions qui en retomboit sur les E-
„ tats de l'Empire, les affaires prenoient
„ par là une face beaucoup plus fâcheuse
„ qu'auparavant, & devenoient sans compa-
„ raison plus difficultueuses : de sorte qu'à
„ peine se pourroit-on flater désormais de
„ pouvoir rapprocher à l'avenir des parties
„ qui s'éloignoient de plus en plus chaque
„ jour. Que cette considération, & parti-
„ culièrement celle de la Garantie des Trai-
„ tez de Munster & d'Osnabruck, à laquel-
„ le Sa Majesté Roiale étoit tenuë & so-
„ lem-

„ lemmellement engagée, l'avoit contrain-
 „ te à envoyer quelques Troupes du côté
 „ de l'Empire, afin de préserver de ce dan-
 „ ger les terres qu'elle y possédoit, & afin
 „ aussi de délivrer l'Empire, autant que
 „ faire se pourroit, des malheurs dont il é-
 „ toit menacé par cette nouvelle guerre.
 „ Qu'ainsi Sadite Majesté esperoit que Leurs
 „ Hautes Puissances, bien loin de prendre
 „ quelque soupçon ou quelque inquiétude
 „ de son procédé généreux & plein de can-
 „ deur, elles lui donneroient lieu de conti-
 „ nuer à l'avenir les offices de Médiateur a-
 „ vec plus de succès que par le passé, & que
 „ pour cet effet elles en viendroient enfin
 „ au plutôt à la nomination d'un lieu pro-
 „ pre pour traiter, puisque c'étoit l'unique
 „ moyen par lequel on pouvoit parvenir à
 „ la Paix.

A la fin les Etats répondirent, mais ce Réponse
 ne fut qu'un mois après avoir reçu le Mé- des Etats.
 moire de l'Ambassadeur Suédois; de sorte
 que quand leur résolution lui fut communi-
 quée, il en avoit déjà présenté un autre à
 Leurs Hautes Puissances. Il demandoit par
 ce dernier Mémoire ” qu'avant de faire de
 „ nouveaux préparatifs de guerre, on tra-
 „ vaillât à l'avancement de la Paix, ou en
 „ acceptant les conditions qu'il avoit propo-
 „ sées, ou bien en en proposant d'autres, tel-
 „ les qu'on les jugeroit plus convenables
 „ pour faciliter un prompt accommodement
 „ entre les parties; ajoûtant que si Leurs
 „ Hautes Puissances vouloient bien s'em-
 „ ploier à cet effet auprès de leurs Alliez,
 „ il y auroit lieu d'espérer, que, nonobstant
 „ les nouveaux armemens qui étoient sur-
 „ venus

1675.

„ venus depuis peu au préjudice des Trai-
 „ tez de Westphalie, on pourroit (en met-
 „ tant les conditions de réconciliation dans
 „ une juste balance, & par l'aide du Roi
 „ d'Angleterre sur l'acceptation duquel, en
 „ qualité de Médiateur, il félicitoit Leurs
 „ Hautes Puissances,) parvenir à la fin de-
 „ sirée d'une Négociation si importante, pour
 „ lequel effet il offroit de nouveau les soins
 „ & les offices affectionnez du Roi son
 „ Maître. ”. Mais comme il reçut le len-
 „ demain la résolution de l'Etat, avec la no-
 „ mination des trois places, Francfort, Ham-
 „ bourg, ou Aix, pour le lieu du Traité, il
 „ crut devoir présenter un nouveau Mémoi-
 „ re pour servir de remerciement à Leurs Hau-
 „ tes Puissances; & en effet ce Mémoire, à le
 „ prendre d'un bout à l'autre, ne contenoit
 „ autre chose que des remerciemens, à la ré-
 „ serve néanmoins de la conclusion, par la-
 „ quelle il prioit Leurs Hautes Puissances de
 „ vouloir procurer (pendant qu'il feroit ses
 „ efforts auprès du Roi Très-Chrétien pour lui
 „ faire agréer une des trois places nommées,) que
 „ les autres Points contenus en son Mé-
 „ moire fussent aussi terminez; puisque sans
 „ cela il n'y avoit point d'Assemblée à espe-
 „ rer, quand même on seroit déjà convenu
 „ touchant le lieu du Congrès.

L'Ambas-
 sadeur
 Suédois
 croit les
 avoir inti-
 midez.

Ehrenstein s'étoit flaté, en voyant la tar-
 dive & favorable résolution des Etats, que
 l'armement du Roi son Maître leur avoit
 fait peur, & que c'étoit ce qui les avoit ob-
 ligez, après un silence de quatre mois, à lui
 répondre enfin si honnêtement, & même
 à faire tout d'un coup l'avance de nommer
 trois places pour le Traité; & en effet com-
 me

me les Etats venoient de recouvrer toutes leurs places , à la réserve de Maestricht seulement , il n'étoit pas naturel de penser qu'ils fussent bien-aisés de se rembarquer, de gaieté de cœur , dans une nouvelle guerre , plutôt que de se procurer un entier & paisible rétablissement par le moien de la Paix. Cependant il étoit vrai que cette guerre étoit déjà toute résolue dans leur Conseil , & que s'ils recevoient encore les offices de la Suède , ce n'étoit que pour la forme & en attendant mieux. Pour l'Ambassadeur , qui n'en jugeoit pas ainsi , & qui croioit au contraire qu'il ne pouvoit mieux faire que de les tenir en cette crainte , il leur délivra dès le lendemain un autre Mémoire , dans lequel " après avoir dé-
 „ duit bien au long que les différens du Roi
 „ son Maître avec l'Electeur de Brande-
 „ bourg , n'avoient rien de commun avec
 „ les intérêts de Leurs Hautes Puissances , &
 „ que même les préparatifs que l'on faisoit
 „ en Suède n'étoient nullement pour por-
 „ ter aucun préjudice audit Electeur , mais
 „ seulement pour l'entretien de la Paix
 „ de Westphalie , & l'avancement de celle
 „ que l'on recherchoit , il concluoit à ce
 „ que , puisque le Roi son Maître étoit ré-
 „ solu de vivre en bonne intelligence avec
 „ les Etats , il esperoit qu'ils en feroient
 „ de même de leur côté , & qu'ainsi ils ne
 „ se hâteroient nullement d'envoier du se-
 „ cours à l'Electeur , comme on disoit
 „ qu'ils avoient envie de faire , mais qu'ils
 „ songeroient plutôt à d'autres moiens pro-
 „ pres à procurer & avancer le bien com-
 „ mun.

Ce

1675.

Les Etats
Généraux
disposez à
secourir
l'Electeur
de Brande-
bourg.
Mém. Idem.
Ibidem.

Ce Mémoire produisit son effet, mais non pas de la manière que l'Ambassadeur l'avoit cru; car les Etats qui avoient bien pénétré son intention, & qui étoient bien-aisés de lui faire connoître là leur sur le sujet de la rupture, lui firent entendre deux jours après, que si Sa Majesté Suédoise attaquoit réellement & de fait l'Electeur de Brandebourg, ils ne pourroient se dispenser de secourir de tout leur pouvoir un Allié auquel ils avoient l'obligation d'avoir le premier tiré l'épée en leur faveur.

Remon-
trances de
l'Ambas-
sadeur Sué-
dois tou-
chant la
guerre de
son Maître
contre cet
Electeur.

Cette résolution aiant été délivrée le 30. à l'Ambassadeur, il présenta le 4. du mois suivant un nouveau Mémoire à Leurs Hautes Puissances, lequel contenoit; " 1. Un
„ remerciement de ce qu'elles avoient bien
„ voulu lui donner si promptement réponse,
„ & aussi de ce qu'elles sembloient se relâ-
„ cher en quelque façon en faveur de Mr.
„ le Prince Guillaume de Furstemberg. 2.
„ Une petite remontrance tendante à insi-
„ nuer, que puisque le Duc de Lorraine
„ n'avoit point eu de Ministres au Traité
„ des Pirenées, où cependant ses intérêts
„ avoient été discutez, & que d'ailleurs le
„ Roi de France offroit & promettoit posi-
„ tivement de le rétablir en ses Etats, il
„ étoit peu important qu'il en envoiât au
„ Congrès qui se devoit former, ou non,
„ pourvu seulement qu'il fût rétabli. 3. U-
„ ne nouvelle assurance de la bonne affec-
„ tion que le Roi son Maître avoit pour
„ cet Etat, & que si l'Electeur de Bran-
„ debourg n'eût pas fait entrer son Armée
„ en Allemagne, Sa Majesté n'auroit ja-
„ mais pris les armes contre lui, mais que
„ néan-

„ néanmoins ces différens pourroient être 1675.
 „ facilement apaisés, si cet Etat laissoit à
 „ Sa Majesté la liberté d'en user selon sa
 „ sagesse & son équité, puisqu'elle n'a-
 „ voit rien plus à cœur que l'observation
 „ inviolable du Traité de Westphalie & le
 „ repos de l'Allemagne, priant au reste
 „ Leurs Hautes Puissances d'avoir meilleure
 „ opinion de Sa Majesté, que de croire
 „ qu'elle eût armé contre l'Electeur de
 „ Brandebourg, si elle n'y eût été contrain-
 „ te par une nécessité absolue, & d'être per-
 „ suadées que bien loin de vouloir faire la
 „ moindre chose contre le Traité de West-
 „ phalie, elle étoit prête au contraire de
 „ reprendre ses anciennes liaisons d'amitié
 „ avec ledit Electeur, aux termes & con-
 „ ditions de ladite Paix, & par l'entremi-
 „ se de Leurs Hautes Puissances, même de
 „ lui donner toute la satisfaction due &
 „ raisonnable, s'il se trouvoit qu'à son in-
 „ su elle eût fait quelque chose contre lui
 „ au préjudice de la susdite Paix; offrant
 „ pour cet effet de son côté, ainsi que
 „ Leurs Hautes Puissances avoient fait du
 „ leur, d'entrer en conférence avec les
 „ Députés qu'il leur plairoit de lui donner,
 „ pour mettre fin à ces différens.

Cependant le Baron Spar, qui de son côté employoit ses offices auprès du Roi Très-Christien pour l'avancement de la Paix, fit savoir à son Collègue que Sa Majesté, en considération du Roi de Suède & pour faire voir à toute l'Europe le grand desir qu'elle avoit de contribuer de tout son pouvoir à la Paix, avoit choisi Breda pour le lieu du Traité, comme une Ville où la

La Ville
 de Breda
 proposée
 pour le
 lieu du
 Congres.

Foi

1675. Foi publique avoit été autrefois religieusement gardée; mais qu'elle ne pouvoit accepter aucun lieu dans l'Empire, après l'action qui avoit été faite à Cologne; sur quoi Ehrenstein présenta * encore un Mémoire aux Etats, par lequel il leur donnoit avis de la Déclaration du Roi Très-Chrétien & les prioit qu'il leur plût d'accepter le lieu de Breda, afin que la Paix ne fût point retardée plus long-tems par cet empêchement. Comme la proposition étoit d'elle-même fort avantageuse aux Etats, l'Ambassadeur se persuadoit qu'ils y donneroient les mains avec plaisir. Et il ne faut pas douter qu'on n'eût eu la même pensée à la Cour de France; mais on en fut bientôt desabusé. Car dès le lendemain Leurs Hautes Puissances déclarèrent **, qu'elles „ étoient fermement déterminées à ne se „ point départir de la proposition qu'elles „ avoient faite le 17. Novembre, des Villes „ de Francfort, Hambourg ou Aix, pour y „ traiter de la Paix.

Quoi-que cette Déclaration fût décisive & ne laissât plus aucune espérance à l'Ambassadeur de pouvoir rien obtenir, néanmoins comme il reçut quelques jours après l'acte de la nomination que le Roi Très-Chrétien avoit faite de la Ville de Breda, pour le lieu du Traité, & qu'il ne pouvoit se dispenser d'en donner communication à Leurs Hautes Puissances : il leur en délivra copie, & l'accompagna d'un petit Mémoire, par lequel il les prioit de lui faire

* Le 12. Decembre.

** Par une résolution du 13. Decembre.

faire savoir si elles desiroient changer quelque chose en la dernière réponse qu'elles lui avoient donnée : ou si elles vouloient qu'il l'envoîât à Sa Majesté Très-Chrétienne dans les mêmes termes qu'elle étoit conçue. Il concluoit par des instances nouvelles d'accepter le lieu de Breda, comme le meilleur & le plus assuré. Mais tout cela ne produisit aucun effet ; & les Etats aiant persisté dans leur résolution , elle fut envoyée en France par l'Ambassadeur Ehrenstein.

1675.

Ici finit l'année 1674. & en même tems toutes les espérances que le Ministre Suédois avoit conservées jusqu'alors, de voir enfin le Congrès formé & la Paix procurée par le moien de sa Médiation. Ce n'est pas qu'il ne fît encore depuis quelques tentatives , mais elles furent en petit nombre ; & les intérêts particuliers de son Maître lui donnèrent plus d'occupation que ceux du public.

Fin de toutes les Médiations de la Suède.

Le 3. Janvier 1675. il présenta une Lettre du Roi son Maître aux Etats touchant les affaires de Brandebourg. Elle fut accompagnée d'un Mémoire, par lequel l'Ambassadeur prioit instamment Leurs Hautes Puissances , que , puisque par leur dernière réponse *, elles avoient offert de lui donner des Commissaires pour traiter avec lui touchant les différens qui étoient entre le Roi de Suède & l'Electeur de Brandebourg , elles eussent la bonté de le faire présentement. Sur quoi l'Assemblée aiant délibéré , elle commit le Conseiller Pension-

Mémoire présenté aux E. G. touchant les affaires de Brandebourg.

* Du 29. Decembre.

1675.

fionnaire Fagel , & deux autres membres du Corps pour conférer avec lui. Cependant la Nouvelle vint de Paris que le Roi Très-Chrétien consentoit d'accepter telle Ville de la domination des Provinces-Unies, que les Etats voudroient choisir, excepté seulement des Provinces de Frise & de Groningue à cause de leur éloignement. Ce qui fut cause que l'Ambassadeur présenta * aux Etats un Mémoire , dont la substance étoit " que son Collègue le Baron de
 „ Spar, après plusieurs instances redoublées
 „ auprès du Roi Très-Chrétien, avoit obtenu de Sa Majesté , qu'elle auroit égard
 „ aux raisons alléguées par Leurs Hautes
 „ Puissances pour le refus de la Ville de
 „ Breda , & que sans s'attacher davantage
 „ à aucun lieu particulier plutôt qu'à un
 „ autre , elle en laisseroit le choix & la
 „ nomination à Leurs Hautes Puissances
 „ dans toute l'étendue de leur domination,
 „ à la réserve des deux Provinces susdites :
 „ requérant le susnommé Ambassadeur qu'il
 „ plût à Leurs Hautes Puissances lui donner
 „ réponse à sa proposition le plutôt que faire se pourroit , afin qu'il pût la faire savoir à son Collègue, par le même Courier qui lui avoit été envoyé.

Délibération des
 Etats
 Généraux.

Là-dessus les Etats résolurent le même jour, que le Mémoire seroit mis entre les mains du Conseiller Pensionnaire Fagel & autres Députés de Leurs Hautes Puissances, afin qu'après en avoir donné communication aux Ministres des Hauts Alliés, & sur ce consulté & pris les avis du Prince d'Orange-

* Le 21. Janvier.

range, ils en firent leur rapport à l'Assemblée : ce qui ayant été exécuté par les Députés, les jours suivans, l'affaire fut remise sur le tapis le 18. dans l'Assemblée des Etats, qui nommèrent la Ville de Meurs pour le lieu du Traité, comme étant une place pourvue de garnison Hollandoise, quoi-que dépendante de l'Empire. Ils croioient par ce tempérament pouvoir concilier les différentes intentions de l'Empereur & du Roi de France, mais il ne leur réussit pas. Cette résolution fut délivrée à l'Ambassadeur le 20., & le 22. il reçut de Paris la Déclaration du Roi par écrit telle que je l'ai insérée ci-devant * sous la date du 14. Janvier de cette année.

L'Ambassadeur Ehrenstein la délivra aux Etats avec un Mémoire, par lequel il leur remontoit que puisque le Roi de France faisoit paroître tant d'inclination à la Paix, il étoit raisonnable que L. H. P. en fissent de même, afin que ce grand ouvrage ne fût pas retardé plus long-tems. A quoi les Etats répondirent le 31. qu'ils espéroient „ que S. M. Très-Chrétienne se contenteroit de leur dernière Déclaration pour la „ Ville de Meurs, & qu'ils aprenoient avec „ beaucoup de joie qu'elle avoit enfin accordé les Passeports requis & nécessaires „ pour les Ministres de toutes les Parties, „ ce qui sans doute étoit un grand acheminement à la Paix. Qu'ils espéroient „ aussi que la retention du Prince Guilla-

Remon-
tances du
même
Ambassa-
deur Sué-
dois.

„ me

1675. „ me de Furstemberg n'aporteroit plus au-
 „ cun obstacle au Traité, & que l'on trou-
 „ veroit bien-tôt des expédiens pour termi-
 „ ner cette affaire. Et enfin qu'ils étoient
 „ prêts de donner à leurs Ambassadeurs
 „ pour le Traité des pouvoirs tels qu'on
 „ les pouvoit exiger d'un Etat qui aimoit
 „ véritablement la Paix.

Le 14. Fevrier l'Ambassadeur présenta
 encore un Mémoire touchant la Suspension
 d'armes, portant, „ que puisque le Roi de
 „ France avoit commencé le premier à le-
 „ ver la difficulté des Préliminaires, il prioit
 „ Leurs Hautes Puissances de vouloir bien
 „ concourir, de leur côté, à une si louable
 „ fin; non seulement en donnant leur con-
 „ sentement à une Suspension d'armes,
 „ mais aussi en persuadant leurs Alliez d'y
 „ consentir, comme étant l'unique moïen
 „ pour obtenir la Paix. Qu'il seroit sur-
 „ tout à souhaiter que ledit consentement
 „ fût donné & respectivement accepté a-
 „ vant l'ouverture du Congrès, parce qu'a-
 „ lors il aporteroit une plus grande facilité
 „ aux négociations, que s'il venoit seule-
 „ ment après que l'on seroit assemblé, ain-
 „ si que Sa Majesté Britannique l'avoit
 „ très-sagement jugé & donné à connoî-
 „ tre par ses Lettres & par sa Déclaration.
 „ Que la haine & la colère étant dépo-
 „ sées par ce moïen, du moins pour un tems,
 „ la Paix en seroit d'autant plus aisée à
 „ obtenir; au lieu que les événemens
 „ de la guerre étant heureux ou malheu-
 „ reux, pourroient produire divers change-
 „ mens très-nuisibles au but général qu'on
 „ se proposoit, & par conséquent desavan-

„ ta-

„ tageux à l'un ou à l'autre Parti. Que
 „ les raisons qu'on alleguoit pour refuser
 „ la suspension d'armes, n'étoit nullement
 „ à contrebalancer avec celle qui devoit
 „ porter à l'accepter ; & qu'après tout il
 „ ne pouvoit comprendre pourquoi elle se-
 „ roit plus préjudiciable à cet Etat qu'à
 „ la France. Que les Ambassadeurs de
 „ tant de Princes, qui devoient se trouver
 „ en une si célèbre Assemblée, se porte-
 „ roient bien plus volontiers à y traiter la
 „ Paix, quand ils verroient qu'on auroit
 „ oublié tout desir de vengeance, & qu'on
 „ ne réveilleroit plus les vieilles querelles.
 „ Qu'enfin, sans parler de la vie & du sa-
 „ lut de tant de milliers de personnes qui
 „ dépendoient de la continuation de la guer-
 „ re, la seule considération des Etats de
 „ l'Empire devoit être assez forte pour dé-
 „ terminer tous les Alliez unanimement à
 „ la suspendre par un Armistice, étant cer-
 „ tain que tant qu'elle dureroit, ils se trou-
 „ veroient toujours chargez d'un fardeau
 „ insupportable & aggravant ”.

Le but de l'Ambassadeur en pressant ainsi l'Armistice étoit de prolonger, autant qu'il pourroit, la Médiation du Roi son Maître, qu'il voïoit prête d'expirer. Mais tous ses soins furent rendus inutiles par l'arrivée de l'Electeur de Brandebourg à Cleves & par les instances réitérées de son Envoïé au près des Etats ; de sorte qu'au lieu d'une réponse favorable, on lui signifia le 28. une résolution prise le 27. dans l'Assemblée, par laquelle il lui étoit déclaré que, si le

Les Etats
 Généraux
 lui si-
 gnifiaient
 leur der-
 nière réso-
 lution.
 Ministres
 le Temple.
 Ministres
 de Suède
 Mont.

1675.

ordre au-plûtôt à ce que ses Troupes vuidassent de dessus les terres de l'Electeur, on ne déféreroit plus à sa Médiation, & l'on ne recevroit plus ses Mémoires. En vain ledit Ambassadeur crut en rappeler, par le Mémoire qu'il présenta le 5. Mars, & dans lequel après s'être fortement plaint de la résolution desobligeante qui lui avoit été délivrée, il prioit qu'on la révoquât, & que l'on traitât avec lui à l'amiable sur les différens qui étoient entre le Roi son Maître & ledit Seigneur Electeur, alleguant qu'il n'étoit pas raisonnable que le Roi son Maître retirât ses Troupes avant que l'on fût d'accord avec lui. Les Etats persistèrent dans leur première résolution, & ne voulurent plus recevoir ses offices ni ses Mémoires. Ce Ministre ne laissa pourtant pas de rester encore quelques mois à la Haïe, mais ce fut sans y faire autre chose que de s'ennuier, & être le témoin des mesures que l'Electeur de Brandebourg & le Prince d'Orange prirent ensemble contre le Roi son Maître, tant à Cleves, où le Prince se rendit au commencement du mois de Mars, qu'à la Haïe où Son Altesse Electorale vint aussi, avec Madame l'Electrice son Epouse, dans le mois de Mai. Ce dernier voïage décida de tout, & si l'on attendit quelques jours à déclarer la guerre, ce ne fut que pour avoir le tems de mettre en exécution les mesures que l'on avoit concertées avec l'Electeur, & non pas pour aucune raison de doute ou d'indécision où l'on fût encore. En effet les Etats continuèrent de plus en plus à marquer leur mécontentement contre le Roi de Suède, & le 15.
du

du mois suivant ils se déclarèrent tout-à-fait par un Manifeste ou Déclaration de guerre publiée * à la Haie suivant les formes ordinaires. L'Ambassadeur Ehrenstein demanda ensuite aux Etats un Vaisseau pour le transporter à Hambourg ; ce qui lui ayant été accordé , il se disposa pour son voyage : mais avant de partir il crut devoir répondre au Manifeste des Etats par un Mémoire qu'il leur laissa.

Cependant le Roi avoit fait distribuer dès la fin de l'Automne dernier plusieurs commissions pour lever des Troupes : de sorte que le mois de Mai étant venu il se trouva plus fort de trente mille hommes que dans la Campagne précédente. Il fit aussi un Traité avec les Suisses qui lui livrèrent 25000. chevaux pour remonter sa Cavalerie ; & comme tout cela n'étoit pas encore suffisant pour contrebalancer les forces de Brandebourg , de Zell , de Wolfenbutel , de Munster , & d'Osnabrug , qui s'étoient jointes ou qui étoient sur le point de se joindre à celles des Alliez , il sollicita si fortement la Suède , & lui ouvrit sa bourse si à propos , qu'enfin cette Couronne se déclara ouvertement en sa faveur. Ce fut pour cette fin que les Marquis de Feuquières & de Vitri avoient été envoyez l'un à Hambourg , & l'autre à Stockholm , sur la fin de l'année 1674. , & l'on ne douta point que leur voyage n'eût produit un très-bon effet. Cependant , ils n'eurent ni l'un ni l'autre l'honneur du Traité qui sui-

La Suède se déclare ouvertement pour la France. Traité conclu entre ces deux Couronnes.

* Le 18. du même mois de Juin.

1675. vit entre les deux Couronnes. La Cour se le réserva, & ce fut à Versailles, qu'il fut fait & signé le 25. Avril de cette année. Je n'entrerais point dans le détail de la manière dont ce Traité fut exécuté, ni des tentatives inutiles que le Roi fit pour engager les Etats Généraux par le moïen du Prince d'Orange à une Paix séparée. On en fit aussi quelques-unes auprès du Roi d'Espagne, auprès de l'Electeur de Brandebourg, & auprès de celui de Trèves, qui n'eurent pas un meilleur succès; & la conclusion de toutes ces négociations fut que chacun se résolut à s'applanir les voies de la Paix par les operations de la guerre.

Préparatifs
faits de
toutes
parts pour
la Campa-
gne sui-
vante.

On se prépara donc de toutes parts à faire une Campagne vigoureuse. L'Empereur & l'Empire devoient avoir quarante à quarante-cinq mille hommes sur le Rhin, l'Electeur de Brandebourg vingt mille en Pomeranie, les Hollandois & leurs Alliez un pareil nombre dans le Duché de Brême, le Roi de Dannemarc 15000. vers le même côté, le Roi d'Espagne quinze mille en Catalogne, les trois Puissances Alliées quarante-cinq mille dans les Pais-bas, & le Duc de Lorraine un Camp volant sur la Sarre, & par tout ailleurs où il seroit besoin, sans parler des Flotes & des Troupes destinées pour la réduction de Messine. Le Roi fut à son ordinaire informé de tout cela aussitôt qu'il pouvoit l'être; & pour s'opposer avec succès aux entreprises de tant de Troupes, il renforça, comme j'ai dit, considérablement les siennes, & se mit en Campagne de très bonne heure, afin de prévenir ses ennemis par quelque expédition d'importance.

portance. Pour le commandement, il le laissa aux mêmes Généraux qui l'avoient eu l'année précédente, & du service desquels il s'étoit si bien trouvé, savoir, celui de l'Armée d'Allemagne au Maréchal de Turenne, & celui de Catalogne au Maréchal de Schomberg. L'Armée du Prince de Condé fut composée au commencement de soixante-cinq mille hommes, dont il y avoit vingt mille chevaux pour former des Camps volans selon le besoin, sous le commandement du Maréchal d'Humières, du Comte de Maulevrier, & de Monsieur de Nancre; & le Duc de Luxembourg, le Maréchal de Rochefort, le Comte de Lude, & Monsieur de la Feuillade y servirent comme Lieutenans Généraux.

Le Roi lui-même, sous le prétexte de ne laisser passer aucune occasion d'aquerir de la gloire; voulut s'y trouver en personne, & souhaita que le Duc d'Orléans son Frère l'y accompagnât. Il lui envoya cinquante mille écus pour les frais de son équipage; mais ce Prince, qui s'étoit flaté qu'on lui donneroit le principal commandement de l'Armée, les refusa, disant que sa présence aiant été inutile dans la dernière Campagne; il ne pouvoit avec honneur se trouver en celle-ci sans y avoir aucun commandement. Et sur ce que le Roi lui fit dire que s'il vouloit venir il lui feroit païer ses apointemens de la même manière que s'il eût servi en qualité de Généralissime, il répondit qu'il ne feroit pas juste qu'il tirât aucuns gages sans rendre nul service. Cela fâcha le Roi, dont l'esprit fier ne souffroit

1675.

Le Roi se dispose à y aller en personne.

1675.

froit pas volontiers qu'on fît la moindre résistance à ses volonteZ. Cependant il n'en témoigna rien sur l'heure, & il agréa que Son Altesse Roiale vînt le conduire jusqu'à Lufarche ; mais quelque tems après l'Armée étant venue à camper dans un lieu où il n'y avoit qu'une seule maison logeable, il la fit garder expressément pour le Prince de Condé, comme Général. Le Prince, qui savoit bien que cet honneur ne lui étoit pas dû là où étoit le Roi, s'en défendit fortement ; mais Sa Majesté termina la contestation en lui disant, *mon Cousin, je ne suis que Volontaire en votre Armée, & cela étant ainsi je ne permettrai pas que mon Général campe dans la Plaine pendant que je serai dans une maison ;* paroles qui ne manquèrent pas d'être bien-tôt rapportées au Duc d'Orléans, & de faire sur son esprit toute l'impression que le Roi souhaitoit qu'elles y fissent. Ce fut l'onzième de Mai que Sa Majesté partit du Château de Versailles pour se rendre à l'Armée, & l'on assure qu'en montant en Carrosse, elle dit à l'Evêque de Strasbourg, *je vais travailler pour Monsr. votre Frère : à quoi* l'Evêque répondit, *& moi, Sire, je vais prier Dieu pour Votre Majesté.*

Prise de
Dinant.

On croit que le premier dessein du Roi étoit d'assiéger Namur ou Luxembourg ; mais qu'il y renonça depuis, aiant eu avis que les Allemans s'avançoient à grandes journées vers le Rhin, & jugeant bien qu'il seroit obligé d'envoier un renfort considérable au Maréchal de Turenne, avant que d'avoir pu réduire ni l'une ni l'autre de ces places. D'autres disent que ce ne fut

fut point la considération de la marche des Allemands, qui détourna le Roi de cette entreprise; qu'il connoissoit assez le Maréchal pour ne devoir pas douter qu'avec vingt-cinq mille hommes, qu'il avoit, il ne pût bien les amuser un mois ou deux, lui, qui avec un pareil nombre de Troupes les avoit battus quatre fois la Campagne passée; mais que Sa Majesté n'avoit pas toutes les choses nécessaires pour un si grand siège, & qu'enfin elle n'osoit pas trop le hasarder à la vue de la nombreuse Armée d'Impériaux, d'Espagnols & de Hollandois qui s'assembloient auprès de Duffel. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se borna à des conquêtes moins pénibles & plus assurées. Elle envoya d'abord le Maréchal de Crequi devant Dinant. La Ville se rendit dès le lendemain*; mais le Château situé sur un Roc de difficile accès, fortifié & muni de toutes choses, & défendu par une forte garnison Allemande, résista vigoureusement durant sept jours.

Le Roi fit dans ce tems-là avancer son Armée sur les frontières du Brabant pour arrêter la marche du Prince d'Orange, qui s'aprochoit avec les Espagnols & les Hollandois. Il envoya peu après le Maréchal de Crequi pour agir sur la Moselle & dans le Pais de Trèves; & donna ordre au Marquis de Rochefort d'aller faire le siège de Hui entre Namur & Liège. La Ville ouvrit ses portes aussi-tôt, & le Château après s'être défendu durant quelques jours

Siège de
Hui.

K 4

ca-

* Le 10. de Mai.

1675. capitula. La prise de ces deux places assûra tout le Pais, & ouvrit un chemin libre pour envoyer les secours nécessaires à Maestricht, la plus avancée de toutes les places que le Roi avoit conquises.

Siège de
Limbourg,
par le Duc
d'Enguien.

A peine Hui & Dinant eurent capitulé, que le Roi se posta avec son Armée à Neuf-Château pour observer les Ennemis, pendant que le Prince de Condé formeroit le siège de Limbourg, investi par le Marquis de Rochefort. Les Ennemis connoissoient l'importance de la place. Ils s'assemblèrent sur la Meuse près de Ruremonde au nombre de quarante mille hommes, & sous la conduite du Prince d'Orange, ils s'avancèrent jusques à Hamsberg résolus de tenter le secours. Le Roi, sur l'avis de leur marche, fit reconnoître un poste dans la plaine de Clermont pour les combattre, s'ils s'opiniâtroient dans leur dessein. Cependant le Duc d'Enguien, à qui le Prince de Condé son Père avoit remis la conduite du siège, pressa vivement les attaques. La Tranchée fut ouverte le 14 Juin. On attaqua ensuite la Contrescarpe, qui fut emportée le même jour; & les Assiégeans se logèrent dans la demi-Lune nonobstant la vigoureuse résistance des Assiégez. Le Prince de Condé fit ensuite attacher le Mineur à un des Bastions qu'il fit battre avec huit pièces de Canon. La brèche se trouvant assez grande pour y faire monter quinze hommes de front, le Duc d'Enguien y fit donner l'assaut, après que le Prince de Condé son Père, pour lui laisser la gloire de cette action

tion, se fut retiré à l'Armée du Roi. On se logea donc sur la pointe de ce bastion; & le Prince de Nassau-Sigen demanda à capituler. 1675.

Le Prince d'Orange aiant inutilement tenté le secours de la place, marcha vers Bruxelles, sur l'avis qu'elle s'étoit rendue. Le Roi décampa aussi de Tillemont, & s'avança jusqu'à St. Tron dont le Duc de la Feuillade s'étoit saisi. Ce Monarque y étant campé, y reçut une espèce d'affront. Les deux Massiètes, dont l'un étoit Colonel, & l'autre Général Major dans les Troupes Espagnoles, étant sortis de Leuven avec quelques Troupes s'avancèrent entre l'Armée Françoisse & sa grande Garde, qu'ils enlevèrent, & prirent plusieurs Etendars. Le Marquis de Mongomeri, Capitaine de Cavalerie qui commandoit une Garde ordinaire de cinquante hommes, étant allé la secourir, fut fait prisonnier. Le Roi, après avoir été témoin de cette insulte, fit démolir St. Tron, ensuite dequoi il décampa & prit la route de Charleroi. Il y fit la revue de son Armée, dont il détacha six Bataillons, douze Escadrons, & cinq cens Dragons, qu'il envoya sous le commandement du Marquis de la Trouffe; puis il laissa le Prince de Condé à la tête de l'Armée pour observer les démarches du Prince d'Orange. Le Marquis de Crequi s'étoit emparé de Givet & de Franchimont, ce qui joint à la Citadelle de Liège que le Gouverneur avoit livrée au Comte d'Estades au mois de Mars, avoit réduit la plus grande partie de l'Evêché à l'obéissance du Roi.

Le Roi
s'en re-
tourne à
Versailles.

1675.

Il quitte
Madame
de Monte-
span par
dévotion
& la re-
prend
après.

Les choses étoient en cet Etat, lors que le Roi quitta l'Armée pour s'en retourner à Versailles. On étoit alors dans la circonstance d'un Jubilé; & le Roi, qui a toujours passé pour un Prince religieux & timoré, sentit tous les remords du scandale que causoit son commerce avec une Femme mariée. Il en fit part à Madame de Montespan, qu'il tâcha de résoudre à la retraite. L'Evêque de Condom *, alors Précepteur de Monseigneur, fut appelé pour les aider dans ce pieux dessein. Il y travailla avec tout le zèle dont ce célèbre Prélat étoit capable. La Dame partit pour Paris, & parut se retirer entièrement. Le Roi lui écrivoit souvent, & le Prélat, qui croioit que c'étoit pour la fortifier, se chargea plusieurs fois de ses lettres, qu'il apuioit de ses sages conseils. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il fut qu'elles ne parloient de rien moins que de dévotion? Il en jugea par le prompt retour de la Dame à Versailles, & par une grossesse qui parut bien-tôt après. Le Roi savoit allier la dévotion avec l'amour; ou plutôt c'étoit l'effet de l'habileté de ses Confesseurs, qui ont eu le secret d'avoir pour les Têtes Couronnées une Morale différente de celle des particuliers. Il est vrai que durant un tems le Roi ne vit Madame de Montespan que les portes ouvertes; mais, comme l'écrivit alors un homme d'esprit à l'Abbé de St. Real, les gonds étoient si bien graissés, que le moindre soupir étoit capable de les fermer. Reprenons les événemens militaires.

Com-

* Jacques Benigne Bossuet, nommé à l'Evêché de Meaux en 1681.

Comme les affaires d'Allemagne demandoient un prompt secours, Sa Majesté ordonna avant son départ au Maréchal de Crequi de s'y en retourner, avec les Troupes qu'il avoit commandées dès le commencement de la Campagne, & de prendre de plus avec lui cinq ou six Régimens de l'Armée de Monsieur le Prince. Ce renfort arriva fort à propos, premièrement pour repousser le Duc de Lorraine qui s'étoit avancé sur la Sarre afin de faire diversion de ce côté-là, & puis pour aider au Maréchal de Turenne à s'opposer aux desseins du Comte Montecuculi.

1675.
Il envoie
un Détachement
de l'Armée de
Flandre en
Allemagne.

Pour l'intelligence de ceci, il faut savoir que ces deux Généraux, également expérimentez, s'étoient amusez depuis un mois ou deux par des feintes continuelles. Le Comte Montecuculi sur tout, tâchoit de persuader au Maréchal de Turenne que son dessein étoit d'assiéger Philipsbourg, quoiqu'au fonds il n'en eût point d'autre que de s'assurer le passage en Alsace par la Ville de Strasbourg, & il avoit fait pour cela divers mouvemens. Mais le Maréchal qui n'étoit pas homme à prendre aisément le change, en avoit toujours pénétré le but; & enfin ils en étoient venus à ce point l'un & l'autre, que le Comte, pour faire déterminer les Magistrats de Strasbourg pour le Parti de l'Empereur, s'étoit avancé jusques à Lichtenaw, & à Rencheloch, auprès d'Offembourg, & que le Maréchal pour empêcher ce coup avoit passé de Rhin à Altenheim, & s'étoit venu poster entre Strasbourg & lui. Par ce moien il lui avoit

1675.

ôté toute sorte de communication avec cette Ville, qu'il avoit même réduite à se tenir dans la Neutralité qu'elle avoit acceptée quelques mois auparavant, d'une manière si solennelle qu'elle avoit reçu six cens Suisses pour sa Garde, & avoit consenti qu'ils jurassent de la défendre indifféremment contre tous ceux qui la voudroient attaquer. Quinze jours & plus se passèrent de cette sorte, non sans escarmouches de part & d'autre, dont le succès fut tantôt favorable & tantôt défavantageux aux Troupes du Roi. Mais au bout de ce tems-là, le Maréchal aiant reconnu que les Allemands pourroient encore tenir long tems dans leur Poste, parce qu'ils ne manquoient de rien, & que lui au contraire seroit bientôt à bout de fourages & de vivres, il étendit sa droite jusqu'à Freistadt, & fit occuper toutes les Iles de Wantzenauw par le Marquis de la Freselière. Il mit aussi une bonne Garnison dans l'Ile de Honau, & pour avoir toujours un passage libre en ce lieu, il y fit construire un Pont de bateaux; ou pour mieux dire plusieurs Ponts qui communiquoient d'une Ile à l'autre, & qui traversoient ainsi toute la Rivière. Ce ne fut pas tout, il fit encore jeter un Pont sur le Renthen, & le fit fortifier d'un bon retranchement, dans le dessein de couper encore aux Impériaux la communication qu'ils avoient avec Offembourg, & avec la montagne. Cette action donna lieu à une rude escarmouche; car le Comte Montecuculi se voyant à son tour privé de fourages & de vivres, envoya le Duc de Lorraine avec six mille Chevaux pour débusquer le

le Chevalier du Plessis qui gardoit ce Pont, & le Maréchal sur ce mouvement s'avança aussi pour soutenir le Chevalier, de façon que de part & d'autre il y eut des coups donnez & reçus. 1675.

Tout cela néanmoins ne passa point l'escarmouche; mais le jour suivant le Comte Montecuculi aiant voulu se retirer pour se mettre plus au large, le Maréchal de Turenne le poursuivit jusqu'au Village de Saspach, derrière lequel les Impériaux firent ferme dans une Plaine, & se préparèrent au combat. Le Maréchal s'y prépara aussi de son côté, & passa toute l'après-dinée à visiter les postes & les avenues avec sa vigilance & sa précaution ordinaires; mais étant monté sur une hauteur avec Saint-Hilaire, Lieutenant Général de l'Artillerie, pour lui montrer un endroit où il souhaitoit qu'on dressât une batterie, il reçut * un coup de Canon au travers du Corps qui l'ensevelit au lit d'honneur. Ainsi finit ce grand homme, à qui tous les Historiens accordent unanimement le titre du plus judicieux & du plus expérimenté Capitaine de son siècle.

Combat d'Altenheim. Le Maréchal de Turenne est tué d'un coup de Canon. Mémoires de Mr. L. M. D. L F. Mémoires Politiques de des Mont.

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France &c. étoit né à Sedan l'onzième Septembre 1611. & fut bâtié dans le Temple de cette Ville, suivant l'usage de la Religion Réformée, dont son Père Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, Prince Souverain

Eloge de ce Grand Capitaine.

* Le 27. Juillet.

1675. de Sedan & Maréchal de France faisoit profession, de même que sa Mère Elisabeth de Nassau. Toute sa vie n'avoit été qu'un tissu d'actions nobles, généreuses & magnanimes. Il avoit changé de Religion l'an 1668. sa mort fut telle que Cesar l'avoit autrefois désirée, c'est-à-dire, imprevue, subite & sans douleur; mais au moins digne de sa vie glorieuse, puisqu'il la reçut dans l'exercice de sa Charge & en servant son Roi. Ce ne fut donc pas tant le Maréchal qu'il fallut plaindre en cette occasion, que la France, qui ne pouvoit plus se flater de retrouver un homme égal à lui. C'est ce que le Roi avoua tacitement, lorsqu'il dit en apprenant cette triste nouvelle, *Hélas! nous perdons tout aujourd'hui, Monsieur de Turenne est mort.* Ce que dit Saint-Hilaire n'est pas moins remarquable. Il avoit eu un bras emporté du même coup qui alla fraper le Maréchal, & sur ce que son fils fondoit en larmes de voir son Père en cet état, *ce n'est pas moi,* dit-il, en lui montrant Monsieur de Turenne étendu, *qu'il faut pleurer, mon Fils: c'est cet homme dont la perte est irréparable.* Parole qui fait voir combien le véritable mérite a de pouvoir sur les hommes véritablement vertueux. On couvrit son corps d'un manteau pour dérober aux soldats la connoissance de sa mort, mais cela n'empêcha pas qu'elle ne fût bien-tôt suë, & qu'elle ne répandît une consternation générale.

Suite de la
Baraille
d'Alten-
heim.

Rien ne fit mieux connoître l'habileté du Vicomte de Turenne, que le changement que sa perte apporta dans l'Armée de Fran-

France. Au lieu qu'elle étoit auparavant pleine de grandes espérances, & en état de faire la loi à ses Ennemis, elle fut alors toute abatuë & ne songea plus qu'à la retraite. Au contraire Montecuculi qui commençoit à craindre dans son camp, se disposa aussi-tôt à marcher contre les François, pour profiter du trouble où les avoit jettez la mort de leur Général. En effet il sembla que depuis ce jour-là les François ne fussent plus capables de faire tête aux Ennemis en Allemagne. On résolut de repasser le Rhin; mais personne ne voulut se charger de l'Arrière-Garde, parceque les chemins difficiles & serrez rendoient cet emploi périlleux. Le Marquis de Vaubrun, qui avoit été quelques jours auparavant dangereusement blessé d'un coup de mousquet au pié, monta à cheval pour reprendre, comme le plus ancien Lieutenant Général, le commandement de l'Armée: ce qui causa de l'embarras. Le Comte de Lorges, Neveu du Vicomte de Turenne, & le plus ancien après Vaubrun, quoi que celui-ci fût estimé plus capable, se trouva de jour & prétendit avoir le commandement. Il étoit question de repasser le Fleuve devant un Ennemi plus fort & devenu plus audacieux par la mort du Vicomte de Turenne. En cet état Vaubrun avoit déjà fait passer la moitié de l'Armée, lors que le reste fut vivement attaqué par Montecuculi d'un côté, & le Prince de Lorraine de l'autre. Ils croïoient qu'après la perte que les François venoient de faire il seroit aisé de les tailler en pièces. Ils marchèrent pour leur couper le chemin du Pont qu'ils avoient à

Al-

1675.

*Mémoires de
Mr. L. M.
D. L. F.*

1675. Altenheim. Mais ils y arrivèrent trop tard, & une partie de la Cavalerie étoit déjà passée. Montecuculi dans ce moment tomba sur l'Arrière-Garde. L'infanterie tint ferme & donna le tems à la Cavalerie de revenir sur ses pas. Le combat fut long & sanglant. Vaubrun lui-même, le pié cassé & la jambe sur l'arçon, chargea à la tête des Escadrons, & y fut tué avec plusieurs autres. Le Comte de Lorges demeura seul Général dans le reste de l'action, qui fut poussée avec tant de valeur & de conduite, que les Impériaux furent contraints de se retirer. L'Armée Françoisè repassa paisiblement en Alsace, emporta plusieurs Etendards, emmena même une partie du Canon des Ennemis, & laissa le Champ de bataille couvert de leurs morts. Le Duc de Vendôme, fort jeune alors, eut la cuisse percée d'un coup de mousquet à la tête de son Régiment, & donna dans cette occasion des marques du courage & des talens, qui lui ont fait commander depuis avec gloire les Armées du Roi dans les conjonctures les plus difficiles.

Trèves
pris par les
Ennemis,

A peine avoit-on reçu à la Cour la nouvelle de la mort de Mr. de Turenne, qu'on aprit que le Maréchal de Crequi, regardé presque comme le seul qui pouvoit en quelque façon le remplacer, avoit perdu par sa faute une bataille auprès de Trèves, & par là laissoit toute la frontière ouverte aux Ennemis. Cet homme ambitieux crut beaucoup faire pour son avancement & pour sa gloire, si dans le tems que Mr. de Turenne venoit d'être tué, il pouvoit donner un échec au Duc de Zell & au vieux Duc
de

de Lorraine, qui marchaient à lui avec une Armée plus forte que la sienne. Dans cette pensée il les laissa passer au Pont de Consbruk en si grand nombre, que quand ils furent passés ils le défirent entièrement. Il est vrai que l'aîle droite, où étoit le Maréchal, renversa plusieurs fois les Ennemis; mais sa gauche commandée par le Comte de la Marck, qui y fut tué, quoi-que postée très-avantageusement, aiant pris la fuite presque sans combattre, la droite fut enveloppée, & la plûpart de l'Infanterie perduë. Dans ce desordre le Maréchal de Crequi prit le parti d'un homme au dessus des autres; il comprit que cette Armée, qui étoit venuë précisément pour tirer l'Electeur de Trèves de l'opression où il étoit, iroit sans doute assiéger Trèves; & il trouva le moien de se jeter dedans pour défendre cette Place. Il y auroit peut-être réüssi, sans la lâcheté & la trahison d'une partie de l'Infanterie, qui, pour ainsi dire, le livra prisonnier de guerre aux Ennemis. Quoi-qu'il en soit, il eut le plaisir de faire voir, par cette action, que dans la plus grande disgrâce il étoit capable de trouver de la ressource dans son courage, & qu'il ne s'abattoit pas dans les mauvais succès.

Après cette bataille perduë & la Ville de Trèves prise par les Alliez, le Roi pour réparer en quelque sorte la perte du Vicomte de Turenne fit sept Maréchaux de France. Tout le monde fut surpris que le Comte de Lorges, qui venoit de faire une très-grande & une très-belle action à Altenheim, ne fût pas de ce nombre; mais il

1675.

Promotion
de Maré-
chaux de
France.

1675. il étoit mal alors avec Louvois, avec qui
 — il se racommoda depuis, & ce racommo-
 dement lui procura bien-tôt après cette
 Dignité, dont il étoit d'ailleurs très-di-
 gne.

Campagne
 de Flan-
 dre.

La Campagne de Flandre ne fut pas
 plus glorieuse, ni plus avantageuse aux ar-
 mes du Roi que celle d'Allemagne, puis-
 qu'au lieu d'y gagner quelque chose on y
 perdit Binch, que le Prince d'Orange prit
 & rasa. Mais après tout, il n'y eut en
 tout cela que le Roi qui perdit, car pour
 ce qui est des Généraux, ils firent chacun
 leurs affaires. Le Prince de Condé se vit
 délivré de l'unique Competiteur de gloire
 & de crédit qu'il eût en France, & par là
 devenu plus nécessaire que jamais. Le Ma-
 réchal de Crequi, dont le malheur & la con-
 duite avoient donné lieu à bien des dis-
 cours peu glorieux pour lui, reçut du Roi
 autant d'honneurs & de récompenses que
 s'il eût pris une ville & gagné une batail-
 le. Le Duc de Luxembourg eut pour sa
 part le commandement en chef de l'Ar-
 mée de Flandre, honneur auquel il ne pou-
 voit se flater de parvenir du vivant du Ma-
 réchal. D'autres, du nombre desquels il fut
 aussi, y gagnèrent le Bâton de Maréchal de
 France, le Roi aiant voulu faire voir par
 là à ses Ennemis, qu'il ne manquoit pas de
 sujets capables de commander; & quelques
 autres enfin eurent des Charges & des Gou-
 vernemens qui avoient appartenu à ce Ma-
 réchal.

Le Prince
 de Condé
 va com-
 mander

Après que le Duc de Luxembourg eut
 pris le commandement de l'Armée de Flan-
 dre, le Prince de Condé vint en toute di-
 li-

ligence se mettre à la tête de celle d'Alface qu'il trouva retranchée dans un bon Camp, mais en fort mauvais état. Montecuculi fit diverses tentatives pour faire sortir les François de leurs retranchemens, afin de les combattre avant qu'ils fussent fortifiez du secours que le Prince de Condé leur amenoit. Mais toutes ses ruses aiant été inutiles, il alla assiéger Haguenau. Le Prince arriva en Allemagne justement dans ce tems-là, & aiant appris qu'Haguenau étoit assiégé, il marcha aussi-tôt à l'Ennemi pour lui faire lever le siège, ou lui empêcher la communication avec Strasbourg. Cette Ville avoit plusieurs fois accordé le passage aux Troupes des Alliez, contre la parole qu'elle avoit donnée au Roi de ne le pas faire. Elle venoit tout fraîchement de commettre la même infidélité aussi-tôt après la mort du Vicomte de Turenne. Cependant les Magistrats de Strasbourg n'eurent pas plutôt appris que le Prince de Condé étoit venu commander en Allemagne, qu'ils commencèrent à craindre son ressentiment. Ils lui envoièrent aussi-tôt des Députez pour s'excuser de ce qu'ils venoient de faire. Ces Députez le rencontrèrent à moitié chemin de Chastenois à Haguenau. Le Prince ne leur fit pas une fort agréable réception, & se contenta de leur dire, *qu'après qu'il auroit couru au plus pressé, il les iroit voir, si le Roi l'en vouloit croire.* Sur cela la Ville de Strasbourg prit l'épouvante, appréhendant avec raison les suites d'une si fière réponse.

1675.

l'Armée
du Vicomte
de Turenne.

*Mémoires
de M. L. M.
D. L. F.
Hist. du
Prince de
Condé. Liv.
V.*

Le

1675.

Le Prince
plus foible
que Mon-
tecuculi se
fortifie
dans son
Camp.

Le Prince continua de marcher jour & nuit pour surprendre les Ennemis; & le Comte Montecuculi averti de sa marche, leva promptement le siège, & vint à sa rencontre aux environs de Strasbourg. Les uns & les autres demeurèrent quelques jours en présence, sans rien entreprendre de considérable. Mais Montecuculi ayant su que l'Armée du Prince étoit plus foible que la sienne, & sur tout que sa Cavalerie étoit en fort mauvais état, parce qu'elle avoit manqué de fourage, il fit attaquer deux petits Châteaux situez sur une éminence proche du Camp des François, & s'étant rendu Maître de l'un par composition, & de l'autre par les armes, il canonna de là le Camp du Prince de Condé avec tant d'avantage, que ce Prince ne pouvant se mettre à couvert du Canon, résolut de décamper la nuit, & de se retirer vers Schlestad. Montecuculi le suivit, tua & fit Prisonniers quelques uns des plus parestreux; mais n'ayant pu empêcher le Prince de se poster si avantageusement qu'il n'auroit pu le forcer sans risquer toute son Armée, il alla camper à Obernheim, où il reçut un renfort considérable de Cavalerie & d'Infanterie. Le Prince craignant alors d'être attaqué, fit fortifier son Camp avec une extrême diligence. Cependant Montecuculi, fâché de ne rien faire avec une si belle Armée, alla prendre la Ville de Molsheim, où il fit quelques Prisonniers, & de là il alla devant Saverne, qu'il commença d'assiéger le 12. de Septembre. Ce Général se retira de devant cette place après deux ou trois jours de siège, sans qu'on en

en ait pu pénétrer la raison. Il prit sa marche du côté de Lindau, & s'étendit jusques vers Spire, sans entreprendre autre chose que de fortifier Lauterbourg sur le Rhin. 1675.

Le Prince de Condé demeura cependant toujours auprès de Schlestad, où il reçut un renfort de deux mille Chevaux d'élite & de quelque Infanterie, qui le rassura entièrement. Le Marquis de Bade, qui venoit de commander au siège de Saverne, s'étant retiré dans le Brisgau, le Prince de Condé fit venir auprès de lui quatre mille chevaux qu'il avoit envoyez dans cet endroit pour faire diversion ; & ce fut par là qu'il finit cette Campagne.

Pendant que la guerre se faisoit ainsi en Allemagne, la Catalogne étoit sans défense, par la nécessité où les Espagnols s'étoient trouvez d'envoier des Troupes à Messine. Comme ils n'étoient pas en état de s'y rétablir à force ouverte, ils crurent qu'il leur seroit plus facile d'en venir à bout, s'ils lui coupoient les vivres par terre & par mer. Le Fort de la Scalette la tenoit déjà bloquée du côté de terre. Ils envoièrent donc vingt Vaisseaux & seize Galères à l'entrée du Phare, qui empêchant que rien n'y pût entrer, réduisirent bientôt les Messinois à la dernière extrémité. Le Duc de Vivonne, avec neuf Vaisseaux de guerre, trois Brûlots & une Fregate, eut ordre de conduire à Messine un grand nombre de Bâtimens chargez de toutes sortes de provisions. Les Espagnols informez qu'il étoit à l'entrée du Canal, s'avancèrent pour lui disputer le passage. Les deux premières Divisions commandées l'une par le

1675.

le Duc de Vivonne, & l'autre par le Lieutenant-Général du Quesne, soutinrent seules durant quatre heures le feu de leurs Vaisseaux, & de leurs Galères, auxquelles un calme survenu donnoit un grand avantage. La troisième division sous la conduite du Marquis de Preuilli, se joignit enfin aux deux autres. Dans ce moment l'Escadre du Chevalier de Valbelle, qui avoit débarqué les premières Troupes à Messine, & qui à trois mille de là attendoit la Flote du Roi, arriva fort à propos, & les Espagnols ne pensèrent qu'à fuir. Le secours entra dans Messine, & y rétablit l'abondance.

Les Débauches
des François dans
cette Ville font re-
pentir les
Messinois de les y a-
voir reçus.
*Memoires
du Chevalier Temple.*

Le Maréchal de Vivonne, qui y commandoit en qualité de Vice-Roi, aiant reçu ce renfort, crut ne devoir pas demeurer dans l'inaction. Il laissa dans la Ville un nombre suffisant de Troupes pour la défendre; & embarqua en même tems sur les Vaisseaux & sur les Galères du Roi des forces capables de faire des conquêtes sur la côte de Sicile. Son dessein n'étoit que d'en tirer des vivres dans la suite pour la subsistance des Messinois. Mais s'il eut l'avantage d'y réussir, d'un autre côté les débauches & les insolences des François de sa suite avoient tellement aliéné les esprits de tous les habitans, que la Nation n'y étoit plus regardée qu'avec indignation. Les peuples commençoient à s'y repentir sérieusement de la folie qu'ils avoient faite de se revolter contre leur légitime Souverain. On ne l'ignoroit pas en France, & le Roi étoit assez persuadé lui-même que tôt ou tard il lui faudroit abandonner cette conquête. Mais deux raisons puissantes le

por-

portèrent néanmoins à continuer d'y envoyer toujours les secours nécessaires d'hommes, de vivres & d'argent : l'une que la Paix se faisant comme il y avoit apparence, la restitution volontaire de Messine contribueroit beaucoup à lui faire céder la Franche-Comté, qui étoit le but principal auquel il tenoit. L'autre qu'à tout considérer cette guerre coûtoit beaucoup plus aux Espagnols qu'à lui, & les obligeoit, par l'impossibilité où ils étoient de fournir à tout, de laisser la Catalogne dégarnie de Troupes &, pour ainsi dire, à la merci de ses armes.

En effet le Comte de Schomberg y étoit retourné, bien résolu d'y reparer avec avantage les pertes de l'année précédente. Pour exécuter ce dessein il étoit entré d'abord dans le Lampourdan par le Col Pertuis & s'y étoit saisi de la petite Ville de Figuière. Il poursuivit ensuite le Duc de St. Germain, qui en qualité de Vice-Roi commandoit l'Armée d'Espagne & qui, pour éviter le combat, s'étoit retranché sur le Pont-Major de la Rivière du Ter. Les François forcèrent ce passage l'épée à la main. La Cavalerie Espagnole gagna en desordre la Montagne voisine, & le Duc de St. Germain fut poussé jusques dans le Faubourg de Gironne, où il se sauva avec son Infanterie. Le Fort Jouï, défendu par le Canon de Gironne même, & par trois cens hommes soutenus de toute la Cavalerie qui étoit sur la Montagne, fut emporté le lendemain après un assaut très-long & très-rude. Ensuite le Comte de Schomberg s'empara d'Ampurias, poste considérable sur le bord de la mer. La vigueur que les François témoi-

Campagne
de Catalo-
gne.

gnè-

1675.

gnèrent dans toutes ces actions, & la retraite du Viceroy, sorti de Gironne de peur d'y être assiégé, jettèrent une telle épouvante dans le País, qu'un grand nombre de Villes & de Bourgs ouvrirent leurs portes, & que les Troupes de Sa Majesté, se virent en état d'entreprendre le siège de Bellegarde. La situation de cette place, bâtie sur le haut d'une Montagne qui la rend presque inaccessible, trois Forts Roïaux, & plusieurs autres ouvrages, qu'on y avoit encore ajoûtez, ne l'empêchèrent pas de capituler après cinq jours de tranchée ouverte; ce qui termina glorieusement la Campagne.

Hostilitez
exercées
par les
Suédois sur
les terres
de l'Elec-
teur de
Brandebourg.
*Hist. de
Guillaume
III.
Hist. des
Provinces-
Unies.*

J'ai dit, il n'y a pas long-tems, que l'Electeur de Brandebourg avoit levé vingt mille hommes en Pomeranie. Ce fut pour s'opposer à l'irruption que les Suédois avoient faite dans la partie de ce País qui apartenoit à Frederic-Guillaume, sous prétexte que ce Prince avoit contrevenu aux Articles de Westphalie & à l'accord particulier que Sa Majesté Suédoise avoit fait avec lui. Cette irruption faite dès l'année précédente n'avoit encore été suivie d'aucune hostilité de la part des Troupes Suédoises; mais les choses avoient bien changé de face depuis le commencement du mois de Fevrier dernier. Soit que Sa Majesté Suédoise n'eût plus aucune espérance de pouvoir détacher l'Electeur du parti des Allies, soit que l'éloignement des Troupes de Brandebourg qui étoient encore en Alsace, lui fît espérer de se pouvoir rendre entièrement Maître de la Partie de la Pomeranie qui apartenoit à Frederic-Guillaume, avant

avant que ce Prince fût en état de s'y opposer; soit qu'enfin les vivres fussent prêts de manquer aux Troupes Suédoises, elles commencèrent à ne plus ménager les Sujets de Son Altesse Electorale. Non seulement les Suédois eurent recours à la violence, pour obtenir les choses dont ils avoient besoin, mais même un de leurs Colonels s'empara par surprise de Coppenig sur la Sprée, petite Ville qui n'est qu'à deux lieues & demie de Berlin. Depuis ce tems-là, c'est-à-dire, depuis la fin de Février, on ne garda presque plus de mesures ni de part ni d'autre. Reppen, Drossen & Zilenthig, petites Villes situées aux environs de Francfort sur l'Oder, furent contraintes de se soumettre au plus fort. Celle de Nieugart aiant été prise fut abandonnée au pillage, & tout le Pais d'Uckermarck entièrement ravagé. Les Troupes de Brandebourg n'étant pas assez nombreuses pour pouvoir arrêter les progrès de l'Armée Suédoise, tout ce que put faire le Conseil de Son Altesse Electorale, fut de défendre à tous les Païsans de fournir aucune subsistance à l'Ennemi. Le Connétable Wrangel, Général de Sa Majesté Suédoise, qui occupoit toute la Poméranie postérieure, irrité de cette défense, fit enlever les bleds, de vive force, par tout où il les trouva. Non content de cela, il envoya quelques Troupes dans le Duché de Crossen, sous le Commandement du Général Major Giete, qui mit tout ce Pais en contribution. Les Brandebourgeois, quoique de beaucoup inférieurs en nombre, ne purent voir ces ravages sans se mettre en défense. Il y eut

1675.

entr'eux & les Suédois diverses rencontres & petits combats, où les uns & les autres remportèrent tour à tour quelque petit avantage, sans en venir néanmoins à une action décisive.

Il en fait
ses plain-
tes, &
l'Empire
veut
l'engager,
aussi bien
que la
Hollande, à
déclarer la
guerre à
la Suède.

L'Electeur informé de ce qui se passoit, auroit bien voulu délivrer ses Sujets des malheurs auxquels ils étoient exposez. Il se seroit sans doute mis en marche dès les premières nouvelles qu'il en reçut, mais ses Troupes avoient besoin de repos. Elles ne faisoient, pour ainsi dire, que d'arriver d'une longue & pénible traite qui les avoit fort fatiguées, & d'ailleurs la rigueur de la saison s'oposoit au dessein qu'il avoit d'accourir au secours de la Poméranie. Tout ce que put faire Son Altesse Electorale, fut de renouveler ses plaintes à l'Empereur & à la Diète de Ratisbonne, afin d'en obtenir le secours dont elle avoit besoin. Elle demanda aussi que la Suède fût déclarée Ennemie de l'Empire. L'Empereur apuïoit fortement cette demande. Mais comme les résolutions se prennent ordinairement avec beaucoup de lenteur dans ces Assemblées, & que Sa Majesté Suédoise avoit encore plusieurs Amis à Ratisbonne, l'Electeur n'obtint ce qu'il demandoit que vers la mi-Juillet. Les retardemens qu'il prévoyoit de ce côté-là, l'avoient obligé de demander aussi à Leurs Hautes Puissances qu'elles déclarassent la guerre à la Suède. Elles venoient de la justice de cette demande, & de la nécessité qu'il y avoit d'en venir à une rupture avec cette Couronne. Mais la marche des François, qui les inquiétoit, ne leur permettant pas alors de penser à
autre

autre chose, cette affaire fut remise aux délibérations du mois de Juin. On se donna seulement le loisir de renouveler l'Alliance entre le Dannemarc & la Hollande, & l'on y comprit aussi S. A. E. de Brandebourg, avec les Ducs de Brunswick & de Lunebourg.

1673.

Quelque tems après la conclusion d'un Traité si nécessaire à la cause commune, les Etats Généraux déclarèrent * la guerre à la Suède, & huit jours après le Gouverneur des Pais-Bas fit la même chose à Bruxelles au nom de Sa Majesté Catholique. Son Altesse Electorale de Brandebourg qui avoit enfin obtenu ce qu'elle souhaitoit, en ayant reçu la nouvelle dans le tems qu'elle étoit en marche pour se rendre dans la Poméranie, s'avança à grandes journées pour délivrer ses Sujets opprimez. Etant arrivé auprès de Magdebourg, Frederic-Guillaume aprit que les Suédois avoient mis de fortes Garnisons à Havelberg, Ratenau & Brandebourg, qu'ils menaçoient d'entrer dans le Pais d'Oudemarck, & que pour n'être point troublez dans leurs expéditions, ils avoient eu la précaution de rompre tous les autres Ponts qui étoient sur le Havel & sur l'Elbe, de sorte qu'ils étoient, pour ainsi dire, retranchez de tous côtez. L'Electeur ayant assemblé un Conseil de guerre, on y conclut, à la pluralité des voix, d'attaquer ces trois places, n'y ayant point d'autre moïen d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Il n'étoit pas facile de réussir dans cette entreprise, à moins qu'on n'usât d'une diligence extraordinaire; car au premier avis que les Suédois eussent eu de la marche de S. A., ils n'auroient pas

L'Electeur prend la résolution d'aller au secours de la Poméranie.

L 2

man-

* Le 13. Juin.

1675. manqué de mettre tout en usage pour se fortifier.

Marche
surprenante
qu'il
fait faire
à ses
Troupes.

Frederic-Guillaume, persuadé de la nécessité qu'il y avoit de les surprendre, fit faire à ses Troupes des marches incroyables, au travers des bois & des montagnes; tant de jour que de nuit, & par des chemins qui n'étoient connus qu'à lui & aux siens. Sa Cavalerie passa plusieurs Rivières à la nage, & son Infanterie fit une partie du chemin ou sur la croupe des chevaux, ou sur des charettes, qui portoient en même tems des bateaux de cuivre & des munitions pour l'Artillerie. Il avoit des Coureurs qui le devançoient tous les jours, & qui se faisoient des passages pour empêcher que les Ennemis ne pussent avoir aucun avis de sa marche: ce qui lui réussit si heureusement, qu'il leur tomba sur les bras, avant même qu'ils y eussent pensé. L'Electeur de Brandebourg se conduisit dans toute cette affaire en grand Capitaine; les mesures qu'il prit ne pouvoient être plus justes, & le succès verifia bien-tôt que s'il ne cédoit à personne en bravoure, il n'étoit pas non plus inférieur à qui que ce soit en habileté. En effet, s'il eût appréhendé de fatiguer ses Troupes, & qu'il se fût contenté de leur faire faire des marches ordinaires, il auroit donné le loisir aux Suédois de se préparer à le recevoir, & il est indubitable qu'animez par les succès qu'ils avoient eus jusques alors, ils l'auroient mis dans un embarras qu'il lui auroit été difficile de surmonter; au lieu que par une diligence si peu attendue, vu la difficulté des chemins par où il lui falloit passer, que la pluie

pluie avoit rendus presque impraticables, il intimidâ tellement les Ennemis qu'ils ne pensèrent plus qu'à se retirer, après avoir laissé une bonne Garnison dans Ratenau pour empêcher l'Electeur de les poursuivre.

Ce Prince voulant profiter de la terreur qui s'étoit répandue parmi les Suédois, résolut d'attaquer Ratenau. Comme il étoit bien servi, & qu'il mettoit le premier la main à l'œuvre, toutes choses furent bientôt disposées pour ce dessein, & il se présenta aux portes de cette Ville, avant même que la garnison fût que c'étoit à elle qu'il en vouloit. La Place fut attaquée de tous côtez avec tant de furie, qu'elle fut forcée en très-peu de tems. Ce qui échapa à la fureur des Soldats fut fait Prisonnier de guerre, & il resta six cens hommes sur la place. Cette expédition achevée, Son Altesse Electorale fit passer le Havel à ses Troupes & les aiant fait camper à l'autre bord, elle les fit marcher le lendemain & prendre la route de Fehrbelin, où elle étoit informée que les Ennemis se retiroient. Comme Frederic-Guillaume ne craignoit rien tant que de perdre l'occasion d'en venir aux mains, il envoya devant le Landgrave de Hesse-Hombourg pour attacher l'escarmouche & amuser les Suédois, afin de lui donner le tems d'arriver avec le reste de ses Troupes & le Canon. Le Landgrave s'aquita bien de la commission qui lui avoit été donnée. Aiant rencontré les Ennemis dans un Bois, il les attaqua avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de laisser plusieurs de leurs gens sur la place. Les Suédois qui évitoient

Il prend
Ratenau
& bat les
Suédois.

1675.

de s'engager, ne songèrent qu'à se retirer le plus promptement qu'il leur fut possible. Comme ils avoient une grande plaine à passer pour venir à Fehrbellin, ils crurent que le Landgrave n'oseroit entreprendre de les poursuivre avec un si petit Détachement dans un lieu où ils auroient tant d'avantage sur lui. Dans cette confiance ils firent leur retraite en assez bon ordre, & avec tant de diligence néanmoins que les Troupes de l'Electeur qui étoient fort fatiguées, n'auroient pu les atteindre, si le Landgrave qui les poursuivoit de près ne les eût obligé de s'arrêter plusieurs fois pour lui tenir tête. Enfin les Suédois voyant qu'il ne leur étoit plus possible d'éviter le combat, se postèrent sur une hauteur avantageuse auprès du Village appelé Hackenberg, à une grande lieue de Fehrbellin, d'où ils tirèrent avec leur Canon sur les Troupes que conduisoit Son Altesse Electorale, avant qu'elle pût les mettre en ordre de bataille.

Il les attaque dans un poste très-avantageux.

Avant que d'en venir aux mains, on fut quelques momens à délibérer s'il étoit à propos de les attaquer dans un poste si avantageux. Quelques Officiers de l'Electeur lui représentèrent que l'entreprise étoit des plus difficiles : que n'ayant point d'Infanterie de son côté il ne pouvoit sans un très-grand danger forcer une Armée supérieure à la sienne, qui outre quatre mille bons Chevaux avoit encore sept mille hommes d'Infanterie, & de bons Canons qu'ils avoient eu le loisir de dresser en batterie. Toutes les difficultez qu'on représentoit à Son Altesse Electorale, bien loin de l'étonner, ne servirent qu'à l'animer davantage.

tage. Ce Prince ordonna qu'on se faîsît d'une hauteur proche de l'Ennemi. Il y fit placer quelques pièces d'Artillerie, & y logea les Dragons, le Régiment des Gardes à cheval, & celui du Prince d'Anhalt. Ces ordres ne furent pas plutôt exécutez, qu'on commença à faire jouer cette Artillerie avec tant de succès, que les Escadrons de l'Ennemi en furent fort incommodez. Les Généraux Suédois voulant se délivrer de cette incommodité, firent défilér leur Infanterie du côté de leur Aîle droite, afin de se rendre maîtres du Canon de l'Electeur; ce qu'ils crurent pouvoir faire avec d'autant plus de facilité, qu'ils voioient de la hauteur où ils étoient, que Son Altesse n'avoient point d'Infanterie. Ils auroient sans doute embarrassé ce Prince s'ils fussent venus à bout de leur projet, mais s'étant aperçu de leur dessein, il envoya de nouvelles Troupes de ce côté-là, qui attaquèrent les Suédois avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de se retirer au gros de leur Armée, posté sur la Colline.

Les Brandebourgeois, profitant de cette retraite précipitée, les poursuivirent avec autant de courage que s'ils eussent été supérieurs en nombre. Ils les attaquèrent sur la Colline, & ce fut là que le combat commença à s'échauffer d'une terrible manière. Outre l'avantage du poste, la supériorité de Troupes & d'Artillerie, les Suédois étoient encore favorisez par le vent, ce qui n'est pas peu important dans ces sortes d'occasions. Ils soutinrent avec beaucoup d'intrépidité l'effort des Troupes de Brandebourg, & la victoire fut long-tems en balance.

Le combat s'engage & l'Electeur remporte la victoire.

1675.

Mais enfin ces derniers animez par l'exemple de l'Electeur, qui non content de donner les ordres, avec une présence d'esprit admirable, étoit encore le premier à les exécuter, ne se donnèrent aucun relâche, jusques à ce qu'ils eussent entièrement défait leurs Ennemis. La victoire fut aussi complète qu'elle pouvoit l'être; car non seulement Frederic-Guillaume demeura Maître du champ de bataille, & fit un grand nombre de Prisonniers; mais il poursuivit encore les Suédois tout le reste du jour. Ils ne s'arrêtèrent point qu'ils ne fussent arrivez à Fehrbellin, où ils avoient eu la précaution d'envoier leur bagage au plus fort du combat. Un marais qui les couvroit d'un côté favorisa leur retraite, & mit fin au carnage qu'en faisoient les Troupes de Brandebourg. Arrivez à Fehrbellin, ils s'y fortifièrent aussi bien que le tems put le leur permettre.

Les Suédois se retirèrent & l'Electeur ne peut suivre sa victoire.

Son Altesse Electorale auroit bien voulu les attaquer une seconde fois; mais n'ayant point d'Infanterie, il y auroit eu de la témérité à l'entreprendre, ou, pour mieux dire, la chose étoit absolument impossible. Ce Prince se vit donc obligé, malgré lui, de remettre la partie au lendemain & de passer la nuit dans le Village de Hakelberg. Les Suédois qui avoient éprouvé la valeur de ses Soldats, ne se crurent pas en sûreté dans le lieu où ils étoient. Ils profitèrent de l'obscurité, & se retirèrent avec beaucoup de précipitation, laissant seulement derrière eux deux Escadrons pour couvrir leur retraite. Comme la terreur les avoit saisis, ils firent tant de diligence qu'il fut

fut impossible à l'Electeur de les atteindre, quoi-qu'il les poursuivît sans relâche, jusques à ce qu'il eut appris qu'ils étoient entrez dans le Pais de Mecklembourg. Ce Prince étoit bien résolu d'y mener au plutôt ses Troupes pour en déloger les Suédois, mais il fut contraint de donner quelque tems à la Cavalerie pour se rafraîchir. Elle étoit presque sur les dents, & il y avoit douze jours que les Chevaux n'avoient été dessellez; de sorte qu'il est presque inconcevable, qu'accablée de fatigues, comme elle étoit, elle ait pu rendre de si grans services, & battre une Armée qui lui étoit de beaucoup supérieure, & qui depuis long-tems étoit en de bons Quartiers, où elle avoit toutes choses en abondance.

Si l'heureux succès des armes de Son Altesse Electorale donna de la joie aux Allez, il causa en même tems bien de l'inquiétude aux François, qui avoient beaucoup espéré de la diversion que Sa Majesté Suédoise leur avoit promis de faire en Poméranie. Cependant quelque fâcheuse que fût cette nouvelle pour le Roi Très-Christien, il eut encore d'autres sujets d'inquiétude: car en même tems qu'il soutenoit les Peuples de Messine soulevez contre leur Souverain, il éprouva en diverses Provinces du Roïaume le mal qu'il fomentoit ailleurs. Ses propres Sujets, à l'exemple des Messinois, aiant commencé à se plaindre du Gouvernement en plusieurs endroits, la sédition avoit enfin éclaté à Rennes, à Nantes, à Morlaix, à Bourdeaux, à Toulouse, & en d'autres Villes de France, avec cette circonstance remarquable qu'elle s'étoit éle-

1675.

Soulevemens en Bretagne & en Guienne
Memoiree du Tems.

1675.

vée en tous ces lieux en même tems* : comme si tant de Villes se fussent donné le mot pour prendre toutes à la fois les armes. Les nouveaux impôts dont le Roi avoit chargé ses Peuples pour subvenir aux fraix de la guerre , avoient été cause de ce soulèvement général , mais particulièrement ceux du Tabac , du Papier marqué , & de la Vaisselle d'étain. Ils parurent si insupportables aux Bretons , que non seulement la Populace des Villes , mais aussi les Païsans s'armèrent par troupes pour les faire supprimer. Ils tuèrent les Receveurs & les Commis , & brûlèrent les Bureaux & les maisons de ceux qui leur étoient contraires. Le Duc de Chaulnes , Gouverneur de la Province , & le Marquis de Coetlogon Gouverneur de Rennes , Ville où la sédition avoit commencé & fait son plus grand effort , voulurent d'abord la reprimer par la force des armes , & faire valoir l'Autôrité du Roi. Ils armèrent autant de Gentils-hommes qu'ils en purent trouver , & suivis de leurs propres Gardes , ils marchèrent contre les Séditieux , dont ils tuèrent trente ou quarante des plus mutins & en mirent autant en prison. Mais cela ne fit qu'animer les autres , & que rendre la sédition plus générale ; tellement qu'au bout de quelques jours on aprit que la même chose étoit arrivée à Nantes , à Morlaix , à Quimpercorentin , à Dinant & en plusieurs autres lieux de la Haute & de la Basse Bretagne.

Amnistie. Cette nouvelle fit connoître au Duc de Chaul-

* Dès le mois de Mars de cette année.

Chaulnes que ses grandes lumières en fait de Politique, dont il avoit donné des preuves en diverses occasions, s'étoient trouvées en défaut en celle-ci, s'il avoit cru que le fer & le feu fussent des remèdes fort propres à guérir ce mal. Il écrivit donc en Cour pour obtenir une Amnistie générale qui lui fut envoyée. Cette marque de Clémence fit d'abord son effet. Les Mutins se séparèrent; mais sur l'avis qu'il venoit des Troupes de tous côtez pour les mettre à la raison, ils se rassemblèrent de nouveau, pendirent au haut des clochers & l'épée au côté tous les Gentilshommes qu'ils purent attraper; tuèrent le Marquis de Mont-Gail-
lard, Lieutenant Général des Armées du Roi, & firent des desordres terribles par toute la Province, pillant & brûlant toutes les maisons qui apartenoient aux Nobles ou aux Gens d'affaires. Cependant les Troupes arrivèrent effectivement par mer & par terre, ce qui irrita encore davantage les mutins & les fit assembler en plus grand nombre. Ils résolurent de se défendre & formèrent un Corps d'environ quinze mille hommes. Ce fut alors qu'ils levèrent le masque entièrement: & qu'au lieu qu'ils avoient crié auparavant, *Vive le Roi sans impôt*, ils ne voulurent plus reconnoître son Autorité. Ils créèrent un Duc qu'ils habillèrent de toutes sortes de couleurs, & se firent un Général; mais comme l'un & l'autre étoient aussi peu instruits du métier de la guerre que le moindre d'entr'eux, le premier n'ayant jamais eu que la conduite de sa Charuë, & l'autre celle de son Moulin; & que d'ailleurs ils n'avoient ni

1675.

accordée
aux Mu-
tins, qui
se rassem-
blent en-
suite &
commet-
tent de
nouveaux
desordres.

1675.

argent, ni Troupes, ni Places fortes à leur disposition, on n'eut pas de peine à les réduire quand les Troupes furent arrivées. Les principaux des factieux furent exécutés à mort ou emprisonnez. On avisa ensuite aux moïens de châtier les Villes qui avoient eu le plus de part à la sédition, & comme il n'y en avoit point de plus criminelle que Rennes, elle fut aussi punie plus sévèrement.

Les Pro-
testans de
Bretagne
fidèles au
Roi, mal-
gré les
violences
commises
contre eux

Bien des gens crurent que cette sédition étoit encore un reste de la Conspiration du Chevalier de Rohan, & que si ce Prince, qui descendoit en droite ligne des anciens Ducs de Bretagne, eût été en vie pour se mettre à la tête des Séditieux, il ne lui auroit pas été mal-aisé de se faire reconnoître par les Bretons, dans la même puissance & dignité que ses Ancêtres. C'en est toutefois qu'une conjecture, sur laquelle on ne sauroit faire aucun fondement; mais une chose certaine, & dont on ne peut nullement disconvenir, c'est que si les Réformez de la Province avoient voulu se prévaloir de l'occasion, ils auroient pu facilement s'emparer de tout le Païs, & appeler à leur secours les Hollandois, ce qui dans la suite du tems eût peut-être fait plus de peine au Roi que la grande guerre qu'il avoit contre la plûpart des Puissances de l'Europe. Les Rebelles, qui, tout aveuglez qu'ils étoient, ne laissoient pas de connoître le grand avantage que leur Parti recevroit, s'ils pouvoient y attirer les Réformez contre lesquels on commençoit dès lors à faire de grandes recherches, au sujet de leurs Libertez & Privilèges, firent tout
ce

ce qu'ils purent pour les gagner. Dans cette vue ils profanèrent d'abord les Eglises & tuèrent plusieurs Prêtres; mais bien loin de trouver par ces violences aucune disposition favorable dans ceux de la Religion, ils éprouvèrent au contraire que le Roi n'avoit point de plus fidèles serviteurs dans toute la Province. Voiant donc que ce moien ne leur réussissoit pas, & que tous les Sacrilèges dont ils avoient pu s'aviser n'avoient servi qu'à donner de plus en plus de l'horreur à ceux mêmes qu'ils avoient cru gagner par cette voie, ils changèrent tout à coup de methode & passèrent d'une extrémité à l'autre en un moment. Ils pillèrent leurs Temples, entr'autres celui de Rennes, qui fut entièrement saccagé & rasé; & s'attaquèrent mêmes à leurs biens & à leurs personnes, qu'ils chargèrent dans les ruës & qu'ils insultèrent dans leurs maisons. Quoi-qu'ils les traitassent en véritables Ennemis, ce n'étoit pas comme *Huguenots*, mais comme *Rois* qu'ils les considéroient. Néanmoins, quand le Roi eut envoyé des gens de guerre dans la Province pour la châtier, cela n'empêcha point que les Réformez n'eussent leur part des logemens aussi bien que les séditieux; & toute la satisfaction qu'ils purent obtenir sur leur griefs, ce fut que l'on obligea la Ville de Rennes à rétablir leur Temple à ses dépens.

Les Réformez du Languedoc, de la Gascogne, & du Bearn eurent la même occasion de rétablir leurs affaires chancelantes. Cependant ils n'en profitèrent pas mieux que les autres, quoi-que les violences

Ceux du Languedoc, de la Gascogne, & du Bearn ne le font pas moins,

1675. ces qu'on avoit déjà commencé d'exercer contre tous ceux de la Religion en général fussent, ce semble, une raison plus que suffisante pour les porter à demander les armes à la main le rétablissement de leurs Privilèges. A Toulouze le peuple avoit attaqué les Receveurs & les Commis de l'Impôt, & les avoient obligez de s'enfuir secrètement. A Limoges il les avoit pendus, & à Nevers il avoit pillé & brûlé le Bureau des Formules. Mais à quelques excès que les Séditieux se fussent portez en tous ces lieux-là, ce n'étoit presque rien en comparaison de ce qu'ils avoient fait à Bourdeaux sous le nom d'*Enfans perdus*, qu'ils s'étoient donné eux-mêmes. Le tumulte y commença * neuf jours après celui de Bretagne, & coûta la vie au Conseiller Farneau & à quelques Commis de l'Impôt qui furent tuez dans la première chaleur. Mais le Maréchal d'Albret, qui étoit fort aimé dans le Païs, s'étant présenté d'abord aux mutins avec de bonnes paroles, soutenuës néanmoins de la présence d'un grand nombre de Gentilshommes, & de quelques Compagnies de Cavalerie, il les apaisa un peu. Le Maréchal fit venir ensuite un pardon général pour le passé & le fit savoir aux mutins, afin qu'ils en fussent plus aisément portez à se tenir en repos à l'avenir; mais ceux-ci l'ayant demandé par écrit, & le Maréchal n'ayant pas jugé à propos de le leur donner, pour ne point intéresser l'honneur du Roi, la sédition recommença bien-tôt après. On vit d'abord des écrits affichez par

* Le 27. de Mars.

par tous les lieux publics, & sur la porte même du Gouverneur, par lesquels les Enfans perdus menaçoient, au cas qu'on ne leur tint pas parole, de prendre une vengeance mémorable de ceux qui les auroient abusez. Le Parlement intimidé & prévoyant les suites d'une semblable menace, envoya le Conseiller Meusnier à la Cour, pour représenter au Roi qu'en l'état où étoient les choses, le bien de son service demandoit qu'on levât les impôts, du moins pour quelque tems, & que l'on publiât une Amnistie dans les formes : ce que le Roi accorda. Cette conduite apaisa un peu les mutins & la Ville fut plus tranquille durant quelques mois. Mais au mois d'Août suivant le Maréchal d'Albret aiant voulu pourvoir un Gentilhomme qui n'étoit pas de Bourdeaux de la Charge de Premier Jurat, les Enfans perdus prirent ce prétexte pour s'attrouper de nouveau, disant qu'on vouloit violer leurs Privilèges. Et comme il étoit arrivé justement en ce tems-là dans le Port un bateau chargé de Formules, ils s'y transportèrent & le brûlèrent; & revinrent ensuite dans la Ville, où ils pillèrent les maisons de quelques Officiers & de quelques riches Bourgeois.

Le Maréchal d'Albret, qui s'étoit bien trouvé la première fois de s'être présenté aux mutins, en voulut faire de même celle-ci, esperant de les ramener encore par de bonnes paroles, mais il les trouva si fort animez contre lui, parce qu'ils l'accusoient de les avoir trompez & d'être la cause des tous les maux qu'ils souffroient, qu'après avoir essuié une grêle de pierres, il

Nouvelle
sedition
à Bour-
deaux.

1675.

il fut heureux de rencontrer la Maison de Ville assez près pour s'y pouvoir refugier. Il y fut même assiégé pendant quelque tems, & il étoit à craindre que cette populace échauffée ne poussât son insolence & sa mauvaise volonté jusques au bout, quand la garnison du Château, qui avoit été avertie à tems, parut heureusement & le délivra de ce danger. Tous ces mouvemens n'eurent aucune suite, parce que les Séditieux de cette Province, non plus que ceux de Bretagne, n'avoient ni argent ni Chef, & qu'il ne falloit que leur montrer quelques Troupes réglées pour les mettre à la raison. On n'attendoit aussi pour cela que la fin de la Campagne de Catalogne, & dès qu'elle fut terminée on en fit venir douze mille hommes qui entrèrent dans Bourdeaux le seize de Novembre, & y furent mis à discretion chez le Bourgeois. On ôta aussi à la Ville tous ses Privilèges. On y fit bâtir une Citadelle à ses depens, & l'on transporta le Parlement à Condom, la Cour des Aides à Libourne, & la Chambre des Comptes à Agen.

Tumulte
en Bearn
bientôt
apaisé.

Il y avoit eu aussi, comme j'ai dit, quelque tumulte en Bearn à l'instigation d'un Gentilhomme*, qui, soutenu d'environ huit cens hommes armez, s'étoit déclaré contre le mauvais Gouvernement, & avoit pillé & brûlé quelques maisons; mais une Abolition que le Roi lui accorda, tant pour ce crime que pour un grand nombre d'autres qu'il

* Il se nommoit d'Odijex.

qu'il avoit commis auparavant, le fit rentrer dans son devoir. C'est ainsi que la Clemence & la Severité bien ménagées continrent les François aussi faciles à soumettre que prompts à se soulever. 1675.

Au mois d'Octobre suivant, le Roi fut attaqué d'une indisposition causée par certaines vapeurs qui lui étoient montées au cerveau. Sa Majesté usa de quelques remèdes, qui l'obligèrent à garder la chambre. Elle fut saignée & purgée, & résolut peu après d'aller prendre l'air à St. Germain. Le Roi est incommodé de vapeurs.

Il y avoit déjà quelque tems qu'on avoit reçu en France la nouvelle de l'élevation du Maréchal Jean Sobieski au Thrône de Pologne après la mort de Michel Wienowski. Le Roi s'étoit long-tems flaté que cette élection se feroit en faveur du Prince de Condé, qu'il auroit été ravi d'éloigner de ses Etats pour une si belle occasion; mais tous les efforts qu'il avoit faits pour lui procurer cet avantage aiant été inutiles par les puissantes opositions de la Maison d'Autriche, laquelle de son côté appuioit le Duc de Lorraine de tout son pouvoir, il s'étoit enfin déclaré en faveur de Sobieski. Les motifs qui portèrent le Roi à prendre ce parti plutôt qu'aucun autre, sont, ce me semble, assez aisez à découvrir; car outre qu'après l'entreprise du Prince de Condé manquée, son principal intérêt alloit à faire exclure, à quelque prix que ce fût, le Duc de Lorraine comme un Prince Ennemi, & entièrement dévoué à l'Empereur: il étoit comme assuré que si Sobieski devenoit jamais Roi, il demeureroit toute sa vie attaché à la Couronne de France. Le Roi de Pologne est fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit.

1675.

France. Toutes fortes de raisons donnoient lieu d'en juger ainsi ; mais particulièrement sa propre élévation au Trône, dont il auroit la principale obligation à Sa Majesté , & son mariage avec une Francoise , Fille du Marquis d'Arquien de la Maison de la Grange. Ce ne fut donc pas une mauvaise nouvelle pour le Roi que cette élection , aussi en marqua-t-il beaucoup de joie , & peu de jours après l'avoir reçue il envoya l'Ordre du St. Esprit au nouveau Roi qui avoit témoigné le souhaiter. Le Marquis de Bethune, Beau-Frère de la nouvelle Reine de Pologne, fut choisi pour cette Ambassade solennelle ; il porta le Cordon & en vertu du pouvoir qu'il avoit il conféra les Ordres de St. Michel & du St. Esprit à Sa Majesté Polonoise. La cérémonie s'en fit à Zolkeu avec beaucoup de magnificence.

Les Sici-
liens mé-
contens de
la France.
*Mémoires
Politiques
de Mr. du
Mont.*

Le Maréchal de Vivonne, comme j'ai dit, avoit été reçu en Sicile en qualité de Vice-Roi ; & avoit pris possession de cette Charge avec toutes les cérémonies accoutumées. Le Sénat & le Peuple y avoient consenti en aparence. Mais outre que le nom seul de Vice-Roi leur étoit devenu odieux , les Puissances d'Italie voyant que c'étoit tout de bon que le Roi Très-Chrétien prétendoit s'établir à Messine , commencèrent à entrer en inquiétude , & à cabaler sourdement pour l'empêcher d'aller plus loin , & sur tout de passer la mer pour entrer dans le Roïaume de Naples ; le voisinage de ce Prince ne leur paroissant nullement avantageux. Cette crainte, qui leur venoit de la trop grande puissance du Roi

Roi Très-Chrétien, & de son humeur ambitieuse dont ils avoient déjà vu diverses marques, aussi bien en Italie que du côté de la Hollande, étoit augmentée en eux par la connoissance des anciennes prétensions, qu'ils savoient bien qu'il conservoit encore sur les deux Siciles.

1675.

Ces prétensions étoient doubles & tiroient leur première origine de Charles d'Anjou Fils de Louis VIII., Roi de France, & Frère de Saint Louis, auquel le Pape Urbain IV. & ensuite Clement IV. son Successeur avoient déferé la Couronne des deux Siciles, après en avoir destitué Mainfroi, Fils naturel de l'Empereur Frederic II. lequel l'avoit usurpée sur Conradin, Fils de l'Empereur Conrad, & Petit-Fils du même Frederic II. à condition toutefois qu'il en feroit la conquête à ses propres frais & dépens. Charles, qui avoit de l'ambition autant que Prince de son tems, n'eut garde de laisser échaper une si belle occasion de se faire Roi. Il passa au Roïaume de Naples avec une Armée, & défit son Ennemi l'an 1266. dans les Plaines de Benevent par le stratagème de Guiscard Comte de Lansac, qui se sacrifia volontairement à la mort pour lui, d'une manière qui mérite d'être remarquée ici. Mainfroi avoit ordonné à ses soldats de ne s'arrêter qu'à l'endroit où seroit Charles, & avoit promis une haute récompense à celui qui lui en apporteroit la tête, ce que Lansac aiant su, s'habilla des habits de Charles, fit son personnage dans la bataille, attira par ce moïen tous les ennemis contre lui, & se fit tuer enfin pour le sauver. Pendant ce

Prétensions du Roi sur les deux Siciles, à cause de la Maison d'Anjou. *Mémoires Politiques de Mr. du Mont.*

tems-

1675.

tems-là le vrai Charles profitant de l'erreur de ses ennemis, & du desordre dans lequel la joie & les cris de victoire les avoient jettez, fondit sur eux en flanc avec sa Cavalerie, si à propos & avec tant de succès, qu'il les mit en fort peu de tems dans une déroute générale. Mainfroi y fut lui-même blessé, & passa pour mort. Il laissa la Couronne à Charles qui la reçut la même année des mains de Raoul, Cardinal de Chevrières & Legat du Saint Siège.

Conradin, à qui la Couronne apartenoit légitimement, la voyant ainsi passer d'un Usurpateur à l'autre, arma pour la recouvrer, & méprisant les Foudres injustes du Pape Clement IV. il s'avança au commencement de 1268. jusques en Sicile accompagné de son Cousin Frederic, Fils de Herman Marquis de Bade, & aiant bien-tôt rencontré Charles, il lui donna bataille dans les Champs de Lis. Il semble que la fortune devoit seconder un courage si généreux, & une cause si juste, mais au contraire elle se déclara pour le Parti de Charles, à tel point que Conradin après avoir vu ses Troupes dispersées, fut pris au passage du Détroit, comme il vouloit s'enfuir en habit déguisé, aiant été reconnu à son anneau qu'il vouloit donner au Marinier pour son paiement. On lui fit ensuite son procès comme à un Perturbateur du repos public, & il eut la tête coupée sur un Echafaut au milieu de la Ville de Naples le 6. Octobre 1269. Ce Prince infortuné & d'autant plus digne de compassion en sa mort, qu'il n'avoit encore que dix-sept ans, fit diverses plain-

plaintes sur l'Echafaut avant que de subir l'exécution, & les finit en jettant un gand au milieu de la foule, pour signal d'Investiture du Roïaume à celui qui le voudroit venger. 1675.

Cependant Charles demeura possesseur du Roïaume de Naples, & de celui de Sicile; mais la manière dont il s'en étoit emparé, & la cruauté dont il avoit usé envers Conradin, l'ayant rendu odieux à tous les Siciliens, il y en eut grand nombre qui conspirèrent contre lui, poussez à cela par un Officier de Conradin, nommé Jean de Procida, qui s'étoit rendu leur Chef, & qui ayant ramassé le gand de Conradin, l'avoit porté à Don Pierre Roi d'Arragon. Ce Prince le reçut, & comme il avoit épousé Constance, Fille & Heritière de Mainfroi, il se crut légitimement & doublement fondé à recouvrer les deux Siciles, & à faire tout ce qu'il pourroit pour en chasser les François, ce qu'il avoit déjà commencé de faire dans la Sicile Trinacrie dès l'an 1267. Cependant, Procida déguisé en Hermite, & contrefaisant le fou, couroit toutes les principales Villes de cette Ile, avec une longue Sarbacane à la main au lieu de Bourdon. Quand il rencontroit des Siciliens, il leur portoit le bout de la Sarbacane à l'oreille, & leur disoit, qu'il falloit tuer tous les François le jour de Pâques, pendant qu'on sonneroit les Vêpres, & qu'il portoit sur sa poitrine les armes de l'Empereur d'un côté & celles du Pape de l'autre, qui coopereroient à ce dessein. Mais quand il trouvoit des François, il se contentoit de leur dire quelque bou-

1675. bouffonnerie, après quoi il jouoit du bâton à deux bouts avec sa Sarbacane, & faisoit le fou. De cette manière il prépara les choses peu à-peu pour le point où il vouloit les amener, & il fut si adroitement animer les esprits à la vengeance par ses feintes sotises, sans qu'il eût communiqué le secret de son dessein qu'à un certain nombre de personnes choisies, qu'il ne laissa pas de se trouver secondé dans l'exécution par une multitude de gens. Il choisit pour cet effet le même jour de Pâques, & la même heure de Vêpres qu'il avoit tant de fois déclarée, & tous les François au nombre de 22. mille, y furent égorgés l'an 1282., seize ans après l'invasion de Charles. Cette cruelle exécution, que l'on a depuis appelée les *Vêpres Siciliennes*, à cause de l'heure de Vêpres pendant laquelle elle fut faite, assûra l'Ile de Sicile au Roi D. Pierre, mais lui attira en même tems les Foudres du Vatican : de sorte que le Roïaume d'Arragon même fut donné par le Pape à Charles de Valois, qui s'en empara, & le posséda quelque tems.

Autres
fondemens
des mêmes
Préten-
tions.

Voilà sur quoi étoient fondées les premières prétensions du Roi de France sur la Sicile, parce qu'étant Héritier de cette Maison d'Anjou, il en possédoit tous les droits. Les autres venoient de Jeanne I. laquelle avoit adopté par son Testament du 19. Juin 1380. Louis de France I. du nom, Duc d'Anjou, & Fils du Roi Jean, (ce qui causa de grandes guerres entre les deux Branches, parce que nonobstant cette Adoption Charles de Duras, Cousin de cette Reine, s'établit sur le Trône;) & aussi de Jeanne

Jeanne II. Veuve du Roi de Hongrie , laquelle se voïant emprisonnée par Alphonse V. d'Arragon , qu'elle avoit adopté en 1420. le deshêrita trois ans après , & adopta de nouveau René le Bon , Duc d'Anjou , en la personne duquel les droits des deux Branches de la Maison d'Anjou se trouvèrent ainsi réunis. Or comme ce René , quoi qu'entièrement dépossédé par Alphonse , qui fit valoir à main armée la première adoption , avoit laissé tous ses droits à Charles IV. du Nom , & que par Testament du 10. Decembre 1481. ce Prince les transporta tous à Louis XI. & à ses Successeurs Rois de France ; Sa Majesté Très-Chrétienne croïoit être bien fondée dans la répétition de ces mêmes droits. Si c'étoit avec une pleine & entière justice , ou non , il ne m'appartient pas d'en décider ; & pour me contenir dans les bornes de la narration des faits de la manière que je l'ai fait jusqu'ici , il me suffira de rappeler , avec l'Auteur que je cite , ce que j'ai déjà dit de la jalousie des Princes Italiens , touchant ce nouvel établissement d'un Roi si puissant dans leur plus prochain voisinage ; & d'y ajouter que Sa Majesté jugeant bien que ce lui seroit un obstacle presque invincible à ses desseins , fit publier le Manifeste suivant pour les rassûrer , en leur faisant connoître que son but n'étoit pas de garder ni la Sicile , ni Messine pour lui , mais seulement d'y établir un Prince de sa Maison , & de faire revivre ce Roïaume. •

1675.

*Manifeste concernant les affaires
de Messine, publié en Italie au
commencement de Novembre
1675.*

Le Roi
fait publier
un Mani-
feste à ce
sujet.

„ L'Etat déplorable où se trouvoit l'an-
„ née dernière la Ville de Messine, pré-
„ te à retomber plus cruellement que ja-
„ mais sous un joug que les violences des
„ Espagnols lui avoient déjà rendu insu-
„ portable; le recours qu'eut cette ancien-
„ ne & fameuse Ville à la protection du
„ Roi; & la compassion qu'excita dans
„ l'esprit de Sa Majesté la vuë d'un grand
„ peuple sur le point de périr, tant par la
„ rigueur d'une longue famine, que par les
„ supplices qui lui étoient préparez, portè-
„ rent Sa Majesté, plus encore par un mou-
„ vement de générosité, que par l'intérêt
„ d'une diversion importante contre l'Espa-
„ gne, à ne pas abandonner tant de pau-
„ vres innocens opprimez, à qui il ne res-
„ toit d'espérance de salut que dans sa seu-
„ le bonté. Les Vaisseaux qu'elle donna
„ ordre d'armer en Provence, portèrent
„ double secours à Messine; ils y firent
„ cesser, par l'entrée des vivres qu'ils y
„ conduisirent; le plus pressant de tous les
„ maux, dont elle étoit attaquée, & lui
„ rendirent par une victoire signalée la li-
„ berté du Port, que les forces maritimes
„ d'Espagne tenoient fermé depuis long-
„ tems. De si grands bienfaits imprimèrent
„ aux Messinois la reconnoissance qu'ils
„ devoient à leur Libérateur; ils crurent
„ ne

„ ne pouvoir la lui mieux témoigner qu'en 1675.
 „ le choisissant pour Maître, & ne pou-
 „ voir rien faire de si avantageux pour eux
 „ mêmes, que de s'assurer de la protec-
 „ tion de la France qu'ils venoient d'é-
 „ prouver si puissante & si favorable. Ils
 „ supplièrent Sa Majesté de les recevoir au
 „ nombre de ses Sujets, & elle voulut bien
 „ accepter, à leurs prières, les sermens
 „ de fidélité qu'ils lui en prêtèrent avec
 „ l'applaudissement général de tout le peuple.
 „ Sa Majesté pouvoit par ce nouveau
 „ titre, & par les droits si justes & si an-
 „ ciens qu'elle a sur le Roïaume des deux
 „ Siciles, unir à sa Couronne non seule-
 „ ment la Ville de Messine, mais encore
 „ les autres places qu'elle possède dans l'I-
 „ le, & toutes celles à qui l'amour de
 „ la liberté inspireroit de secouer le joug
 „ des Espagnols. Mais parce que sa vuë
 „ a bien moins été dans cette occasion
 „ d'étendre ses limites, que de secourir
 „ des Peuples qui avoient imploré son as-
 „ sistance; elle veut bien déclarer par le
 „ présent Mémoire, qu'elle n'a reçu les
 „ Messinois, quand ils se sont donnez à
 „ elle, que pour les rendre en quelque for-
 „ te à eux-mêmes, aussi bien que les autres
 „ Villes de Sicile qui voudront suivre leur
 „ exemple: que son dessein n'a pas été de
 „ les faire vivre sous ses loix, qui leur
 „ sembleroient toujours étrangères, en les
 „ unissant à sa Couronne; mais qu'à l'ex-
 „ emple de ses Prédécesseurs, qui ont don-
 „ né deux fois des Rois à Naples & à la
 „ Sicile, dans deux Branches de la Maison
 „ Roïale de France, son intention est en-

1675.

„ core de donner à cette Ile un Souverain,
 „ qui tire son origine du même Sang ;
 „ qu'elle lui remettra tous les droits qui
 „ sont aquis à la France sur ce Roïaume,
 „ & tous ceux que le consentement des
 „ Peuples a déjà déferez & pourroit défe-
 „ rer à l'avenir à Sa Majesté : que ce
 „ Prince prendra les mœurs, les coûtumes
 „ & les loix de son Etat, & qu'il réta-
 „ blira chez les Siciliens un Trône que
 „ leurs Ancêtres ont vu avec douleur transf-
 „ porté en Arragon & en Castille : que de
 „ tous les intérêts que le Roi a pu pren-
 „ dre jusques à présent à la Sicile, Sa
 „ Majesté se réserve seulement celui de raf-
 „ fermir de plus en plus la puissance de
 „ ce Roïaume, & le bonheur & la félici-
 „ té de ses Peuples, par la liaison & la pro-
 „ tection toujours assurée de la France.

„ C'est ce que Sa Majesté a bien voulu
 „ rendre public par cet Ecrit, & faire con-
 „ noître à toute l'Europe, combien dans
 „ l'assistance qu'elle a donnée aux Siciliens,
 „ elle a peu regardé son utilité particuliè-
 „ re ; puisque sans vouloir rien ajouter à
 „ sa Couronne, elle songe seulement à en
 „ relever une, dont le nom a été tou-
 „ jours si grand en Italie, & par tout le
 „ monde. Fait à Versailles l'onzième Oc-
 „ tobre 1675. Signé &c.

Que' effet
 il produi-
 sit.

Ce Manifeste produisit son effet, parti-
 culièrement à l'égard des Messinois, qui se
 trouvèrent tous consolez dans l'espérance
 que s'ils ne pouvoient parvenir à s'établir en
 Republique, comme on les en avoit flatez
 au commencement, ils auroient au moins le
 contentement de posséder leur Roi chez eux,
 ce

ce qui ne contribua pas médiocrement à leur faire supporter avec patience la conduite du Maréchal de Vivonne, & les insolences des François de sa suite. Je ne prétens point adopter ici toutes les médisances que l'on a faites depuis contre ce Maréchal au sujet de son gouvernement à Messine ; on en a dit des choses qui passent toute croïance, comme, par exemple, qu'il laissoit le soin de toutes les affaires à son Secrétaire, qu'il souffroit que cet homme vendît les graces, qu'il monopolisoit dans la distribution des bleds, qu'il ne donnoit audience à personne, & enfin qu'il passoit les jours & les nuits entières avec les Courtisanes, & dans l'exercice de la débauche, pendant qu'il ne pouvoit pas trouver un moment pour écouter ceux qui avoient quelque plainte à lui faire. Tout cela est trop outré pour être croïable, mais ce qu'il y a de certain, c'est que le Maréchal s'étoit rendu entièrement desagréable aux Messinois en ne se communiquant pas assez, & que les jeunes gens qu'il avoit amenez avec lui ou comme Officiers, ou comme Volontaires, ou comme Gentilshommes de sa Maison, menotent une vie si licentieuse & si débordée que c'étoit une honte. Ils ne se contentoient pas de suivre publiquement les Courtisanes & autres personnes abandonnées, ils s'adrescoient mêmes aux meilleures Maisons, & comme la nécessité avoit ruiné toutes les bonnes familles, ils corrompoient la plupart des filles & des femmes pour du pain, ou pour un peu d'argent. Mais ce qu'il y avoit de pis dans leur procédé, & ce qui desespéroit les Messinois, c'est que bien loin de faire aucune violence à leur humeur vai-

1675. ne, pour tenir leurs commerces secrets, ils affectoient d'en triompher, & de se donner les uns aux autres des preuves de leurs bonnes fortunes. Cette conduite aliéna, comme j'ai dit, les esprits des Messinois, leur rendit la Nation odieuse, fit regretter à la plupart d'entr'eux leur condition passée, & produisit ensuite diverses conspirations contre le Gouvernement, dans lesquelles même il se mêla quelquefois des François, entr'autres un Major de la Ville, qui aiant eu la foiblesse de se laisser gagner par les larmes d'une fille, de la Maison de Borgia, qu'il aimoit, fut ensuite déchiré à quatre Galères.

Tentatives
des Espa-
gnols pour
profiter
des divi-
sions des
Messinois.

Il y eut aussi quelque division entre le Maréchal & ceux de la Ville: le Maréchal voulant les obliger à contribuer à l'entretien des Vaisseaux, & ceux-ci, qui pouvoient à peine subvenir à leurs plus pressans besoins, n'en voulant rien faire. Cela reveilla les Espagnols, & leur fit tenter diverses entreprises, tant par intelligences, qu'à force ouverte, pour profiter des divisions qui étoient dans la Ville, & pour y rentrer, s'il étoit possible. Mais elles furent toutes inutiles, & ils y laissèrent pour une seule fois 500. soldats prisonniers, avec deux Gentilshommes de bonne Maison, qui s'étoient mis à leur tête. Le Maréchal de son côté se mit plusieurs fois en campagne, tant par mer que par terre, pour surprendre ou Melazzo ou la Scalette, ou Catanée, ou quelque autre place, & perdit toujours son tems. Mais à peine l'année 1676. fut venue, que l'on commença de part & d'autre à se faire la guerre tout de bon. Le Roi d'Espagne, qui avoit extrêmement à cœur le recouvrement

ment de Messine , avoit fait un nouveau 1675.
 Traité au commencement de l'année pré-
 cédente avec les Hollandois , pour une Flo-
 te de 24. Vaisseaux , qui devoit se joindre
 avec la sienne & avec toutes les Galères
 d'Espagne , de Naples & de Sardaigne , pour
 exécuter quelque chose de considérable.
 Cette Flote arriva à Melazzo au mois de
 Decembre , sous le commandement de l'A-
 miral de Ruiter , & du Vice-Amiral de
 Haen , qui convoïoient par la même occa-
 sion la Flote de Smirne ; & qui s'étant remis en
 mer aussitôt , allèrent croiser entre le Cap de
 Molina & celui *delle Arme* , & coupèrent ainsi
 les vivres & les munitions destinez pour
 Messine.

Fin du VII. Livre.





HISTOIRE

D E

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE HUITIEME,

*Qui commence au Congrès de Nimègue ,
& finit à la Paix Générale conclüe
au même lieu , au commencement
de l'année 1679.*

1676.

Plénipo-
tentiaires
nommez
pour les
Conféren-
ces de
Nimègue.



LE Roi avoit accepté dès l'an-
née précédente la Ville de Ni-
mègue , pour le lieu des Con-
férences de Paix , & avoit nom-
mé pour ses Plénipotentiaires
Mr. le Duc de Vitri , Mr. Colbert , &
Mr. le Comte d'Avaux. Mais comme on
n'avoit pas vu d'abord la même disposition
de

de la part de tous les Princes Alliez, il ne s'étoit fait aucune démarche pour former l'Assemblée, jusqu'au mois de Novembre de l'année dernière, que le Roi d'Angleterre disposa toutes les Puissances intéressées à envoyer au-plûtôt leurs Ambassadeurs à Nimègue. Le Roi fut le premier à donner ordre aux siens de partir avant la fin de Décembre pour se rendre au lieu des Conférences; Sa Majesté ne leur ayant donné que huit jours de tems pour faire leur équipage; & le 28. du même mois Mr. Colbert & Mr. le Comte d'Avaux partirent de Paris, sans attendre Mr. le Duc de Vitri, qui étant tombé malade, ne pouvoit encore se mettre en chemin pendant la rigueur de la saison. Ils arrivèrent à Charleville le 3 Janvier 1676. espérant d'y trouver des Passeports de tous les Princes qui leur en devoient donner, & sur tout ceux d'Espagne & de Hollande, pour descendre à Nimègue par la Meuse. Mais ces Passeports n'étoient pas si prêts qu'on le leur avoit fait espérer: ils les attendirent dans cette Ville jusqu'au 4. de Juin. D'ailleurs quelques difficultez survenuës de la part du Roi Très-Chrétien arrêterent encore de si heureux commencemens.

Une des principales fut le refus qu'il fit de traiter de Duc & de Frère le Duc de Lorraine, dans les Passeports qu'il accordoit à ses Ministres. Le Duc s'en plaignit au Roi d'Angleterre; & ce Monarque connoissant l'éloignement du Roi de France à donner au Duc les qualitez qu'il prétendoit, proposa aux Alliez d'expédier lui-même tous les Passeports. Il en écrivit à l'Empereur après avoir présenté un Mémoire aux Etats Géné-

Mémoires de Mr. de S. Didier.
Mémoires Politiques de Mr. de Mont.
Mémoires du Chevalier Temple.

Difficultez survenuës pour les Passeports du Duc de Lorraine.

1676.

raux, où il déduisoit auffi les raisons qui l'avoient porté à faire cette proposition; mais Sa Majesté Impériale réponoit que cette proposition ne pouvoit être reçue : qu'il falloit que les choses se fissent dans les formes : que le Roi de France ne pouvoit changer le stile ordinaire des Passeports, & qu'il falloit donner à chacun les titres qui lui apartenoient. Les Etats Généraux allèrent plus loin, ils marquèrent en propres termes dans leur Délibération en réponse au Mémoire du Roi d'Angleterre, que les Hauts Alliez & eux étoient fort surpris que le Roi de France continuât de refuser au Prince, Héritier des Duchez de Lorraine & de Bar, la qualité de Duc de Lorraine, vu que le Traité de l'année 1662., en vertu duquel Louis XIV. prétendoit posséder légitimement ces Duchez, ne pouvoit être regardé que comme nul, parce qu'il avoit été fait & conclu avec un Prince * qui n'y avoit aucun droit; outre que le Roi de France n'avoit jamais satisfait à ce Traité, ni à la clause de Charles IV. qui y étoit comprise comme une des choses principales : savoir que les Princes de la Maison de Lorraine seroient censez Princes du Sang, & habiles à succéder à la Couronne de France.

L'Amiral
de Ruiter
veut aller
au secours
des Espa-
gnols en
Sicile.

Tandis que ces choses se passoient, la Flotte de Hollande, commandée par l'Amiral de Ruiter, étoit arrivée en Sicile pour agir en faveur des Espagnols contre les François, avec 24. voiles de toute grandeur. Après avoir mouillé à la Rade de Melazzo le 20. Decembre dernier, il alla quinze jours après chercher les François, croiant que leur Escadre

* Charles IV.

cadre n'étoit que de douze Vaisseaux, pour leur présenter le combat ; & les aiant découverts au Nord-Ouest de la Baïe de Melazzo, près de l'Île de Stromboli, il fut surpris de voir qu'ils étoient plus forts que lui, tant par le nombre des Vaisseaux, que par leur grandeur. Il ne laissa pas d'avancer vers eux, voulant faire en sorte de les empêcher d'entrer dans le Port de Messine ; il fut joint en même tems par neuf Galères Espagnoles que lui amena Bertrand de Gervarra. Le Contre-Amiral Verschoor étoit à l'Avant-garde, lui au Corps de bataille, & le Vice-Amiral de Haen à l'Arrière-garde. Le Marquis de Preuilli, Chef d'Escadre de la Flote Française, aiant découvert les Hollandois près de Lipari *, revira au large avec sa division de l'Arrière-garde, pour étendre la Ligne qui étoit trop serrée par les Îles de Lipari, qui sont au nombre de sept, & fort proches l'une de l'autre. De manière que sa division se trouva à l'Avant-garde ; celle de Mr. du Quesne ** au corps de bataille, & celle de Mr. Gabaret à l'Arrière-garde. La Flote Française demeura tout le jour & toute la nuit en cet état à la vuë des Hollandois, sans que ceux-ci profitassent de l'avantage du vent pour commencer à l'attaquer.

Mais le vent aiant un peu changé le lendemain à la pointe du jour, Mr. du Quesne fit revirer, & gagna le vent. Aussitôt que par ce mouvement le Marquis de Preuilli eût gagné la tête des Hollandois,

Combat
entre les
Flotes
Françoise
& Hollan-
doise,

M 5

II

* Le 7. Janvier.

** Abraham du Quesne.

1676. il commença le combat *, qui dura depuis neuf heures du matin, jusqu'à deux heures après midi, avec beaucoup de violence de part & d'autre. Il fit plier l'Avant-garde des Hollandois, & l'Amiral Verschoor qui la commandoit fut blessé à mort. Mr. du Quesne aiant de son côté pressé vivement l'Amiral de Ruiter l'obligea de se couvrir de ses deux Matelots, lorsqu'un calme survenu empêcha les François de profiter du desordre où ils avoient mis la Flotte ennemie, & donna moien aux Galères d'Espagne, que le gros tems avoit obligées de se retirer à Lipari, de venir remorquer les Vaisseaux Hollandois endommagez. Elles ne purent pourtant empêcher qu'un de ceux de l'Avant-garde ne coulât à fonds. Les François perdirent quelques Brûlots qui se consumèrent sans effet. Le Sr. de Villeneuve-Ferrière, Capitaine d'un des Vaisseaux de l'Arrière-garde, fut tué avec quelques Officiers subalternes.

Les François font le tour de l'île & mènent du secours à Messine.

Le lendemain le Marquis d'Almeras, Lieutenant Général, qui étoit sorti de Messine avec dix Vaisseaux, vint joindre l'Armée de France; & celle de Hollande fut jointe par le Prince de Montefarchio ** avec dix Navires Espagnols, & un Brûlot. Les deux Flotes ainsi renforcées demeurèrent deux jours en présence au bout desquels les Commandans de celle de France, considérant la nécessité que la Ville de Messine avoit d'un prompt secours, & la difficulté qu'il y auroit de l'y faire entrer, par la

* Entré les Iles de Stromboli & de Salines, le 8. Janvier.
 ** Dom N. d'Avales.

la route qu'ils tenoient, tant que la Flote des Alliez fermeroit l'entrée du Phare, résolurent de faire le tour de la Sicile, & arrivèrent à Messine par le Sud. L'Amiral de Ruiter qui se sentoît trop foible pour résister aux François, s'étant retiré à Melazzo, y radouba ses Vaisseaux & se mit en état de prendre la route de Hollande, après que son terme qui n'étoit que de six mois fut expiré. Il démarra de Melazzo nonobstant la protestation du Marquis de Villa-Franca contre son départ; mais à peine fut-il à la hauteur de Livourne, qu'il vit venir à lui cinq Vaisseaux Hollandois, qui avoient servi d'escorte à la Flote de Smirne, que son fils Engel de Ruiter venoit de conduire au Texel. Ils lui rendirent des Lettres du Prince d'Orange, où les Etats & ce Prince lui ordonnoient de demeurer dans les Mers de Sicile. Il vira aussi-tôt le bord au Sud-Est & alla mouiller à Naples, où le Marquis de Los Velez Viceroi lui fit rendre toute sorte d'honneurs, & lui accorda la délivrance de vingt-six Ministres de Hongrie, dont trois étoient aux Galères & les autres dans les cachots, pour le fait de leur Religion. La Flote Hollandoise fit peu après voile vers Palerme pour joindre les Vaisseaux Espagnols & prendre tous ensemble la route de Messine. Ils se présentèrent devant cette Ville, pendant que les Troupes de terre des Espagnols se postèrent au Salvador des Grecs, à la portée du canon de la Ville, dans le dessein de l'assiéger en même tems par terre & par mer.

1676.

Autre ren-
contre des
deux Flo-
tes,

La Flote de France étoit dans le Port lorsque les Alliez parurent; & comme le vent ne put lui permettre d'en sortir de tout le jour, on tira le canon des Forts pour les faire tenir au large; mais le lendemain le vent étant devenu favorable à la Flote Françoisé pour sortir, elle mit à la voile, & alla mouiller le long de la côte de Messine. Les premiers Vaisseaux qui approchèrent de la Rade du Salvador des Grecs, tirèrent sur les Troupes Espagnoles qui s'y étoient postées, & le Duc de Vivonne aiant en même tems fait faire une sortie, les Espagnols lâchèrent le pié après avoir perdu quatre à cinq-cens hommes, du nombre desquels fut le Comte de Buquoi qui les commandoit. Les Alliez se mirent au large aussi-tôt que les François furent hors du Port, & demeurèrent durant quelques jours à la vuë de la Ville; mais ne voyant point de jour à en faire le siège par mer, ils prirent la route d'Agouste dans le dessein de l'assiéger. Ils attaquèrent sous les Forts de cette Place un Vaisseau François commandé par le Chevalier de Bethune, qui se défendit si bien, quoi-qu'il fût seul, qu'ils ne purent ni l'enlever ni le brûler.

Siège d'Agouste par les Alliez.
Second combat naval, où de Ruiter fut blessé à mort.

Les Espagnols espéroient prendre facilement Agouste, par le moien des intelligences qu'ils avoient avec plusieurs habitans, ce qui fut découvert par les François; après quoi l'Amiral Hollandois jugeant qu'on ne pouvoit chasser ceux-ci de la Sicile, que par la défaite de leur Flote, résolut de la combattre dès qu'elle paroîtroit. Le Viceroi de cette Ile s'étant dans

ce tems-là rendu devant Agouste avec un renfort de nouvelles Troupes, les Alliez en formèrent le siège, & de Ruiter se chargea d'empêcher les François d'en aprocher. Le Maréchal de Vivonne, averti de cette entreprise, donna ordre à Mr. du Quesne de s'avancer de ce côté-là avec sa Flote, aiant Mr. d'Almeras pour Vice-Amiral & Mr. Gabaret pour Contre-Amiral. De Ruiter averti de l'aproche de l'Armée Francoise s'avança avec toutes ses forces, & la rencontra le 21. d'Avril à trois lieues d'Agouste au Nord-Est du Mont-Gibel. Il étoit à l'Avant-garde, & avoit laissé le Corps de bataille avec le Pavillon d'Amiral aux Espagnols sous le commandement du Sr. de la Cerda, & l'Arrière-garde au Vice-Amiral de Haen. La Flote étoit composée de 29. Vaisseaux, de neuf Galères, & quelques Brûlots, & celle des François de 30. Vaisseaux, & de sept Brûlots. Les deux Avant-gardes engagèrent le combat sur les quatre heures après midi avec beaucoup de fureur; le Marquis d'Almeras fut tué, & le Chevalier Tamboneau Capitaine fut emporté d'un coup de canon. Mais après une demi-heure de carnage, de Ruiter occupé à donner les ordres sur le Tillac, reçut un coup de canon qui lui emporta la moitié du pié gauche, lui brisa la jambe droite, le fit tomber sur la nuque du col de la hauteur de plus d'une toise, & lui fit une autre blessure à la tête, qui se trouva plus dangereuse dans la suite qu'elle ne parut d'abord. Gerard de Callembourg, premier Capitaine de son Vaisseau, prit aussitôt le commandement de l'Escadre & en

1676. remplit si bien les devoirs que personne ne s'aperçut du défaut du Général, qui ne laissa point de continuer de son lit ses conseils & ses exhortations sur les rapports qu'on lui faisoit. Les Matelots Hollandois, animez par cet accident, se surpassèrent dans toute la suite du combat. La mort de Mr d'Almeras aiant causé du desordre dans l'Armée Françoisé, Mr. du Quesne qui étoit allé chercher les Espagnols revint pour secourir son Avant-garde, & donna lieu aux Espagnols & aux Flamans qui s'étoient tenus au large de rejoindre les Hollandois; ce qui fit redoubler le combat avec encore plus de violence, & le rendit douteux jusqu'à la fin. Les Hollandois assistez des Flamans firent reculer l'Avant-garde Françoisé qui se rétablit une heure après au clair de la Lune. Le pressentiment du mauvais tems fit ensuite retirer les Hollandois vers Siracuse, parce que l'état où étoient leurs Vaisseaux n'auroit pu leur permettre de résister au vent, s'il s'étoit renforcé: ce qui aiant fait quitter aux Espagnols le siège d'Agouste, les François reprirent la route de Messine. Ils firent des pertes considérables dans cette action douteuse. Il y eut un grand nombre d'Officiers tuez dont les principaux furent, les Sieurs de Coux, de Boslier, de Bonnefons, & les Chevaliers de Saujon, & d'Arène.

A qui demeura la victoire.

Les Hollandois s'attribuèrent la victoire, parce qu'ils l'avoient méritée, même après la perte de leur Général qui mourut à Siracuse le 29. d'Avril, âgé de 69. ans, après en avoir employé plus de 50. au service des

des Etats Généraux. Il étoit de Fleffingue dans l'Ile de Walcheren en Zelande, d'une famille pauvre & obscure; & il parvint à l'élevation où il se trouva, par tous les degrez des gens de Marine. Le Roi d'Espagne aiant appris ce que de Ruiter avoit fait dans le combat d'Agouste, le fit Duc, & cette dignité fut ensuite conserée à son fils Engel de Ruiter. Mais celui-ci étant mort avant que d'être marié, elle fut éteinte en Michel Vitte de Rutter, fils de sa fille, à qui le Roi d'Espagne l'avoit aussi accordée. Après la mort de l'Amiral Hollandois le Sr. de Haen prit sa place, & Pierre Middellant fut fait Contre-Amiral à la place de Verschoor.

En ce tems-ci * *Louise-Marie-Anne de Bourbon*, Demoiselle de Tours, fille du Roi & de Madame de Montespan, fut légitimée, comme l'avoient été en 1674. les autres Enfans naturels de cette Dame. Cette Princesse est morte le 15. Septembre 1681.

Les Espagnols & les Hollandois ne trouvant pas à Siracuse les choses nécessaires pour la réparation de leurs Vaisseaux, ie retirèrent à Palerme. Les François passèrent aussi - tôt le Phare de Messine, après être sortis de cette Ville sous les ordres du Duc de Vivonne en personne, qui après avoir mis Mr. du Quesne à l'Avant-garde avec le Pavillon de Vice-Amiral, & Mr. Gabaret à l'Arrière-garde, avec celui de Contre-Amiral, se mit au corps de bataille, aiant avec lui le Commandeur de Valbelle, le Chevalier de Tourville, & le Marquis de Preuilli Chefs d'Escadre. Sa Flo-

Légitimation de *Louise-Marie-Anne de Bourbon*.
Le combat recommence entre les deux Flottes à l'avantage des François.

* Au mois de Janvier.

1676.

Flote étoit de 28. Vaisseaux, neuf Brûlots, & 25. Galères; & celle des Espagnols & des Hollandois de 27. Vaisseaux, quatre Brûlots & 12. Galères. A la nouvelle de l'aproche des François la Flote Alliée se retrancha comme en demi-lune à l'entrée du Port, entre le Mole de Palerme, le Fort de Castellamare, une Tour, & les Bastions de la Ville. Le Duc de Vivonne étant arrivé en présence le 3. Juin détacha neuf Vaisseaux commandez par le Marquis de Preuilli, avec cinq Brûlots, & sept Galères, commandées par les Chevaliers de Breteuil, & de Bethomas. Ces Bâtimens s'approchèrent de la Flote des Alliez à la longueur d'un cable, & en essuièrent tout le feu sans tirer un coup de canon, jusqu'à ce qu'ayant mouillé dans le même lieu où les Vaisseaux des Alliez avoient jetté leurs ancrs, & ayant fait avancer les Brûlots à la tête des Galères, ils commencèrent le combat avec une telle fureur, que trois Brûlots aiant abordé, & mis le feu à trois Vaisseaux, le reste de l'Avant-garde des Alliez coupa ses cables, & alla chercher son salut en échouant aux terres les plus proches. En même tems le reste de l'Armée Françoisse fondit sur l'Arrière-garde, & sur le Corps de bataille où étoient les Amiraux d'Espagne & de Hollande; le feu fut grand de part & d'autre, & le combat long-tems opiniâtré. Mais deux Brûlots François aiant embrasé l'Amiral d'Espagne, son Vice-Amiral & le Contre-Amiral de Hollande furent obligez de couper leurs cables, pour éviter que le feu ne se communiquât à eux. Le reste de la Flote suivit in-

con-

continent leur exemple : une partie alla échouer sous Palerme & l'autre entra dans le Port. Mais ces Bâtimens tombèrent dans un danger plus terrible que celui qu'ils venoient d'éviter ; ceux qui commandoient leurs quatre Brûlots y mirent le feu de peur d'être pris, & quatre autres Brûlots de la Flote de France aiant été poussez dans le Port par l'impétuosité du vent portèrent le feu au Vice-Amiral d'Espagne, au Contre-Amiral de Hollande, & à sept autres Vaisseaux qui étoient échouez l'un sur l'autre. Car l'embrasement & les efforts de la poudre qui y étoit enfermée, poussant en l'air des pièces de fer, de canons, & des parties entières de Navires, abîmèrent ou brûlèrent six Galères d'Espagne, tuèrent ou estropièrent un grand nombre d'Officiers, de soldats ou de matelots, & ruinèrent plusieurs édifices dans Palerme. La perte des Alliez fut grande en cette occasion. Douze de leurs Vaisseaux y périrent avec six Galères, & trois à quatre mille hommes parmi lesquels se trouvèrent Dom Diègo de Ibarra, Amiral Général de la Flote d'Espagne, & les Srs. de Haen, & Middellant avec quelques Capitaines.

Cet avantage fut suivi quelques mois après de la prise de Merilli dans le Pais de Carlemini : de Taormine avec son Château, où le Prince Cincinelli Napolitain fut blessé & fait prisonnier : de la Forteresse de la Scalette qui soutint le siège pendant quatorze jours, & des postes de St. Alexis, de St. Placide, du Château de la Croix, & de quelques autres places aux environs de Messine, par le Marechal de Vivonne.

Dans

Autres avantages remportez par eux en Sicile.

1676. Dans le tems que les Armées Navales de France & des Alliez étoient aux mains avec tant d'ardeur sur les côtes de Sicile, les Troupes Françoises faisoient des progrès considérables dans les Pais-Bas. Le Roi y marcha en personne sur la fin de Mars à la tête de cinquante mille hommes, accompagné du Duc d'Orléans, aiant sous lui pour Généraux les Maréchaux de Crequi, d'Humières, de Lorges, de Schomberg, & de la Feuillade. Il prévint ainsi les Alliez, dont les Troupes dispersées, & les fonds incertains, ne leur permettoient pas de se mettre en Campagne avant la belle saison. Ce Prince aiant détaché le Maréchal d'Humières avec quelques Troupes pour faire une invasion dans le Pais de Vaes, celui-ci prit le Fort St. Donk, où il y avoit quatre cens Espagnols, & quelque Cavalerie. Le Maréchal de Crequi eut en même tems ordre d'investir Condé entre Tournai & Valenciennes; & le Roi s'étant rendu devant la place le 21. d'Avril pour en faire le siège en personne, il le commença le lendemain par l'ouverture de la Tranchée à la portée du mousquet de la Contrescarpe; la nuit suivante les batteries aiant commencé à tirer, enbrifèrent toutes les palissades. La même nuit trois cens Espagnols se jettèrent dans la Place par le Pais inondé, mais ce renfort n'aiant pas empêché les Assiégeans d'avancer leurs travaux, le Roi fit attaquer les dehors la nuit du 25. Le Maréchal d'Humières commandoit à la droite, le Maréchal de Lorges à la gauche, & le Maréchal de Crequi une troisième attaque. Le
signal

Campagne
des Pais-
Bas. Siège
de Condé
par le Roi
en person-
ne.

signal aiant été donné par la décharge de toutes les batteries, tous les dehors furent insultez & emportez en peu de tems; ce qui jetta l'épouvante dans la Ville, & obligea la Garnison de capituler & de se rendre prisonnière. Le Prince d'Orange, & le Duc de Villa-Hermosa qui s'étoient avancez jusqu'à Mons avec l'Armée des Alliez, aiant appris la destinée de Condé retournèrent se poster entre Mons & St. Guillain, pour observer les mouvemens du Roi de France.

Ce Monarque, aiant quitté le 27. du mois les environs de Condé, alla camper à Sebourg, d'où il envoya détruire la plupart des Châteaux & des Citadelles du Pais de Liège, après avoir fait abandonner celle de cette Ville, & celle de Hui. Il aprit dans le même tems que le Duc de Neubourg avoit quitté la Neutralité par des Traitez d'Alliance qu'il avoit faits avec l'Empire, l'Espagne & les Etats Généraux; sur quoi il fit entrer des Troupes dans le Pais de Juliers appartenant à ce Prince, fit assiéger la petite Ville de Sittard qui fut prise d'assaut, pillée, saccagée & démolie. Ces hostilités furent suivies de quantité de ravages dans le Pais, sous les ordres du Sr. Calvo Officier Catalan.

Hostilités
commises
par les
Français
dans le
Pais de
Juliers.

Huit jours après la prise de Condé, le Monarque François fit un détachement considérable de son Armée, qu'il envoya sous la conduite du Duc d'Orléans pour former le siège de Bouchain, pendant que lui, avec le reste des Troupes qui étoit encore de 45. mille hommes, alla camper dans un poste si avantageux, qu'il pouvoit empêcher

Les deux
Armées
étant en
présence
près
de Bou-
chain, le
Roi évite
l'occasion
de com-
battre.

1676.

*Memoires
MSS.*

cher le Prince d'Orange de secourir la place, & de donner bataille sans un desavantage évident. Néanmoins le Général des Alliez voulant tenter de traverser le siège de cette place décampa d'auprès de Mons, la même nuit que le Roi de France y arriva; & marcha sans équipage du côté de Valenciennes. Sur cela ce Monarque passa l'Escaut & fit avancer promptement son Armée pour couvrir les Troupes du siège. Il arriva à la Cense d'Urtebise dans le tems que les Alliez parurent sur la hauteur de Valenciennes. La conjoncture d'une bataille lui paroissant inévitable, il en dit son sentiment au Maréchal de Crequi, qui se trouva auprès de lui, & sur cela l'on assembla le Conseil de guerre. La plupart des Généraux étoient d'avis de donner combat; mais le Maréchal de Schomberg qui savoit que le Roi n'aimoit pas à se commettre à ces sortes d'événemens, fut d'avis de se retrancher entre Bouchain & les Alliez; il dit au Roi que c'étoit à eux d'attaquer, & que s'ils étoient dans le dessein d'en venir aux mains, ils quitteroient la Contrescarpe de Valenciennes, & descendroient dans la Plaine où l'on combattoit avec un égal avantage. Il falut délibérer sur cette proposition, & l'on prétend * que le Duc d'Orléans aiant vu les opinions partagées, mit le Roi dans la nécessité de décider contre la bataille. Il savoit que le Monarque ne manqueroit pas d'être de l'avis du Maréchal de Schomberg, & il fut bien-aise que l'on ne pût s'en prendre qu'à lui d'avoir manqué une occasion si favorable.

* *Mémoires MSS. envoyez à l'Auteur.*

ble. Le Prince d'Orange ne doutoit point qu'il n'allât avoir l'honneur de combattre contre le Monarque François, ce qu'il desiroit ardemment. Il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il mit ses Troupes en bataille. Les deux Armées n'étoient séparées que par une plaine, aiant chacune un bois à leur côté. Elles demeurèrent dans la même contenance jusqu'à l'entrée de la nuit. Sur le soir le Prince d'Orange voyant peu de disposition à en venir à une action, commença à faire des retranchemens pour se mettre hors de surprise.

1676.

Pendant que les deux Armées étoient en présence, Bouchain se rendit après six jours de Tranchée ouverte: le Gouverneur jugeant bien qu'il n'avoit point de secours à espérer. Le Prince d'Orange aiant appris la reddition de cette place, détacha le même jour seize cens Dragons, quatre cens chevaux & mille hommes de pié pour les faire entrer dans Cambrai, dont les Espagnols craignoient le siège, & demeura campé au même endroit. Le Roi détacha en même teins de son Armée 25. Escadrons & huit Bataillons, pour l'Armée d'Alsace, qui étoit sous les ordres du Maréchal de Luxembourg, & marcha vers Alost. Le Prince d'Orange décampa aussi tôt, & passa la Rivière de Haisne près de Mons dans le dessein de le suivre. Il se saisit de tous les passages, & de tous les ponts qui étoient sur la Rivière de Dender, pour empêcher les aproches d'Alost, malgré les efforts de quelques Escadrons François qui furent obligez de se retirer après quelque escarmouche. De sorte que

Siège &
Prise de
Bouchain.

tou-

1676. toutes les avenues de cette place étant gardées, le Roi fut obligé de demeurer campé près de Ninove. Les deux Armées se trouvèrent encore alors fort proches, mais il ne se passa rien entr'elles que quelques légères escarmouches entre des partis. Le Roi prit peu de jours après la route de Versailles, après avoir laissé le commandement deses Troupes au Maréchal de Schomberg.

Le Prince d'Orange fait le siège de Maestricht.

Le Prince d'Orange prit en même tems sa marche vers Maestricht avec 26. mille hommes de pié, & vingt-cinq Escadrons, qui furent joints peu après par quelques Troupes tirées des Garnisons des places voisines, par celles de l'Evêque d'Osna-brug *, & par trois Régimens Anglois qui étoient au service des Etats Généraux. Ceux-ci méditoient dequis long-tems de reprendre Maestricht, la seule place que les François eussent encore de toutes celles qu'ils avoient prises sur eux. Ils espéroient que l'ayant recouvrée, ils n'auroient plus d'intérêt dans la guerre, que celui de leurs Alliez, & qu'ils pourroient faire la Paix avec quelque avantage. L'entreprise étoit difficile, car il y avoit dans cette Ville une garnison de cinq mille hommes de pié, de deux mille chevaux, & de 500. Dragons. Le Sr. Calvo y commandoit en l'absence du Maréchal d'Estrades, que le Roi de France avoit envoyé à Nimègue à la place du Duc de Vitri malade. Le Prince d'Orange arriva devant la place le

* Ernest Auguste de Brunswick Zell.

7. de Juillet après avoir envoie le Duc de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck avec des Détachemens, dans des postes avantageux, pour empêcher les François de venir au secours. Il disposa les Hollandois, & les Anglois du côté du Brabant, les Troupes d'Osnabrug, & de Neubourg derrière Vick, & fit achever les Lignes avec une diligence extraordinaire. Les premiers jours se passèrent en diverses sorties qui produisirent des combats particuliers. Les Alliez ouvrirent la Tranchée le 19. du mois. Le Rhingrave, qui en avoit la conduite & pour qui devoit être le commandement de la Ville si elle étoit prise, n'oublia rien pour faire avancer les travaux. On battit la place le 22 par un feu continu, qui au bout de huit jours fit une brèche au Bastion Daufin. Le Prince d'Orange fit donner l'assaut le lendemain par les Anglois, qui combattirent avec tant de courage qu'ils se rendirent d'abord maîtres du bastion, aiant été soutenus par les Grenadiers, & par les Gardes du Prince; mais ils furent ensuite repoussez par les Assiégez. Le jour d'après, le Prince fit encore faire une attaque, mais sans beaucoup de succès.

La Cour de France assurée de la valeur du Sr. Calvo, & de la bonté de la place, ne se pressa pas de la secourir, & n'aiant pas beaucoup à craindre des Troupes que le Duc de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck avoient en campagne, donna ordre au Maréchal d'Humières d'assiéger Aire, avec quinze mille hommes, tandis que le Maréchal de Schomberg demeureroit à

Prise d'Aire, de Bourbourg &c.

Qué-

1676. Quévrain près de Condé. Le Marquis de Louvois se rendit devant Aire avec l'Armée. Le Maréchal d'Humières, après l'avoir investie, fit attaquer le 21. Juillet le Fort St. François à la tête des travaux du côté où la place étoit accessible; & l'ayant emporté le lendemain, il ouvrit la Tranchée devant la Ville. Le Marquis de Louvois la fit ensuite foudroier si continuellement de bombes, de carcasses, & de coups de canon, que les Assiégez furent contraints de se rendre le 31. quoiqu'ils eussent reçu un secours de trois cens Espagnols. Cette prise fut suivie de celle de Bourbourg, & de quelques Forts dans la Flandre.

Cependant le siège de Maëstricht continuoît toujours avec la même vigueur, sans que le Prince d'Orange qui avoit été blessé manquât de se trouver jour & nuit dans la Tranchée. Ce Général aiant appris que le Maréchal de Schomberg s'avançoit pour secourir la place, donna ordre au Comte de Waldeck de s'approcher de Tongres, afin d'être à portée de joindre le Camp des Assiégeans & de s'opposer à l'Armée Française. Le Comte fut suivi le 20. Août par le Duc de Villa-Hermosa. Le Prince d'Orange fit attaquer pour la quatrième fois le Bastion Daufin par les Anglois, suivis des Gardes du Prince, qui s'en rendirent maîtres, après une résistance obstinée. L'attaque de la Contrescarpe que le Prince fit faire ensuite par les deux côtez fut violente de part & d'autre. Les Assiégeans s'y logèrent, mais le Rhingrave fut blessé mortellement dans cette occasion. Le mauvais suc-



FRANÇOIS DE MONTMORENCI
Duc de Luxembourg.

succès de l'attaque de l'Ouvrage à corne que firent peu après les Assiégeans, & l'aproche de l'Armée Françoisé, firent prendre au Prince le parti de lever le siège. Les Etats Généraux avoient été faciles à l'entreprendre sans en prévoir les difficultez, ni faire réflexion qu'étant la seule Place que le Roi de France eût conservée, ils n'auroient pas de peine à en obtenir la restitution par la Paix que l'on devoit faire.

La fortune fut moins favorable aux François sur les frontières d'Allemagne. Leur Armée commandée par le Maréchal de Luxembourg y souffrit plusieurs échecs de la part des Impériaux, sous les ordres du jeune Duc de Lorraine, que l'Empereur avoit mis à la place du Comte Monteculi. Ce Prince aiant passé le Rhin au commencement de Mai, près de Spire, fit attaquer le Fort de Philipsbourg en dedans de ce Fleuve, & s'en empara au bout de quelques jours : le Sr. de St. Just qui le défendoit aiant été obligé de l'abandonner & de se retirer dans la Ville sur des bâtaux.

Campagne
d'Allema-
gne.
Mémoires de
Mr. L. M.
D. L. F.

L'Armée Impériale s'avança peu après vers la Haute Alsace. Le Duc de Luxembourg qui avoit assemblé la sienne sous Schlestad, marcha en même tems pour s'opposer à ses desseins sur cette Province, & se trouva en présence le 4. Juin près de Kokesberg aux environs du Ruisséau du Rohr qui séparoit les deux Armées. Les Impériaux l'aient passé au nombre de deux mille Chevaux & de cent Dragons, sous la conduite du Comte de Dunevald, sans savoir que toute l'Armée Françoisé en a-

Avantage
remporté
sur les Im-
périaux.

1676.

prochoit, furent attaquez auprès du Gugenheim par dix Escadrons François, qui les chargèrent si vigoureusement qu'ils leur tuèrent plus de trois cens hommes, firent cent prisonniers, & contraignirent le reste à prendre la fuite. Le Comte de Tilli fut tué en ce rencontre du côté des Impériaux, & le Comte de Chavagnac prisonnier. Le Marquis de Cominges qui avoit la garde des François, fut blessé.

Combat de
Zibern-
steeg.

Le Duc de Lorraine fit marcher dès le soir du même jour son Armée au Gugenheim dans la vue de s'approcher de Saverne; ce que le Général François aiant su, il s'avança avec précipitation vers la même Ville le long de Zibernsteeg, aiant laissé dans les défilez tout autant de Dragons & d'Infanterie qu'il crut nécessaires pour favoriser sa marche; mais les Impériaux l'aiant suivi, forcèrent ses Dragons & son Infanterie, ce qui aiant ouvert un passage à la Cavalerie Impériale, elle fondit avec tant d'impétuosité sur l'Arrière-garde de l'Armée Française, que si le Comte d'Hamilton, qui alla se poster sur un terrain avantageux, ne se fût mis à la tête de trois Régimens Anglois qui soutinrent le choc avec beaucoup de valeur, les François étoient mis dans une déroute générale. Cette résistance aiant donné le tems au Duc de Luxembourg d'envoier de l'Infanterie au secours de l'Arrière-garde, le combat s'échauffa de part & d'autre, & fut sanglant; le Comte d'Hamilton y fut tué, & les Marquis de Beaupré & de la Ferté, & le Comte de Bourg blessés.

Les Impé- Le Due de Luxembourg s'étant tiré d'a-
fai-

faire par la bravoure des Anglois, passa la Rivière de Sor, & fit camper son Armée sur ses bords; mais le Duc de Lorraine l'ayant suivi, & s'étant saisi d'une hauteur d'où il étoit à portée de battre l'Armée François; y fit dresser trois batteries de vingt-deux pièces de canon, qui tirèrent pendant trois jours, & lui causèrent beaucoup de dommage. Cependant comme les François étoient campez d'une manière si avantageuse qu'on ne pouvoit les attaquer qu'avec risque; le Duc de Lorraine rebroussa chemin, & prit sa route du côté de Strasbourg, qui s'étoit déclaré pour l'Empereur depuis l'année précédente. Il y fit embarquer son gros canon, & marcha à Philipsbourg pour en former le siège: le Marquis de Grana lui en ayant porté l'ordre exprès de l'Empereur depuis quelques jours. Mais le Duc de Luxembourg, qui avoit reçu dans le même tems un renfort considérable, s'étant avancé vers Haguenau, le Duc de Lorraine repassa le Rhin à Lauterbourg dans la crainte que les François ne tentassent de jeter des Troupes dans Philipsbourg, & alla camper à Croon-Weissenbourg: pendant que le Prince Frederic de Bade-Dourlach, Général des Troupes des Cercles, commença le siège, accompagné du Prince Herman de Bade, Général de l'Artillerie, & de l'Ingénieur Wertmuller.

Le Prince de Dourlach eut beaucoup de difficultez à surmonter à cause que la Place étoit forte, la Garnison nombreuse, & que le Rhin déborda souvent, quoi-que dans un saison où cela arrive rarement; ce qui

vigoureuse
se défense
des Assiè-
gez.

1676. prolongea le siége durant trois mois. Le Sr. Charles du Fai, Gouverneur de la Place, fit de si fréquentes sorties à l'ap proche des Impériaux, qu'ils ne furent en état d'ouvrir la tranchée que la nuit du 24. au 25. Juin, quoi-qu'ils l'eussent investie depuis le commencement du mois. Néanmoins le Troupes des Assiégeans grossissant tous les jours par l'arrivée de celles que les Etats de l'Empire y envoioient continuellement, & le canon ayant commencé à tirer le 9. Juillet à l'attaque du Prince Herman de Bade, & le 18. à celle du Comte Ernest de Staremberg, celui-ci attaqua la nuit du 19. au 20. les contr'apaches d'entre la Ville & le Rhin, & les emporta après un sanglant combat. Les Assiégez les reprirent, mais le Comte les attaqua une seconde fois le même jour, & les prit encore; cependant le débordement du Rhin l'obligea de les abandonner peu après. Le Prince Pio fut tué dans la tranchée le 29.; ce jour-là quinze mortiers foudroièrent la Place, & durant tout le reste du siége. Le 2. Août la Contrescarpe fut emportée à l'attaque du Marquis de Bade.

Le Duc de Luxembourg - Dans ce tems-là le Duc de Luxembourg ayant quitté son Camp de Brumpt, s'étoit posté entre Wyhersheim & Drusenheim dans une Campagne propre à faire rafraîchir son Armée, pendant qu'il faisoit travailler à des machines qu'il destinoit pour brûler le pont de bateaux que les Impériaux avoient près de Philipsbourg. Le Duc de Lorraine quitta sur cela les environs de Croon-Weissenbourg pour s'approcher de la Place assiégée, & alla camper sur

sur les bords du Rhin occupant tout le terrain d'une Plaine dite *la Petite Flandre*, où le Duc de Lorraine fit faire d'espace en espace des retranchemens, entre lesquels il laissa un intervalle pour y pouvoir faire passer six Escadrons. Le Duc de Luxembourg voyant ses machines achevées, partit le 2. Août du Camp de Sultz, & prit sa marche vers l'Armée Impériale, passant par Weissenbourg & Landau. Etant arrivé à une lieue du Camp ennemi, près d'un Bois derrière lequel l'Armée étoit rangée en bataille, & ne trouvant pas de sûreté à passer les défilez, il rebroussa chemin quoi-qu'il eût cinquante mille hommes. Ce contretems faisant perdre aux Assiégez l'espérance d'être secourus, ils capitulèrent, n'ayant vu aucun succès dans les machines qu'on avoit fait descendre sur le Rhin pour brûler le pont.

Peu de jours après le Duc de Luxembourg, mécontent de n'avoir pu empêcher la prise de cette Place, marcha vers Schlestad dans le dessein d'aller se dédomager dans le Brisgaw de l'avantage que les Impériaux avoient eu sur lui. Il fit construire un pont au dessous de Brisac, & entra dans le Pais; mais le Duc de Lorraine aiant eu le tems de s'opposer à ses desseins, & de jeter des Troupes dans Fribourg, la seule Place pour laquelle il avoit à craindre, toutes les démarches des François aboutirent à fourager quelques Villages. Les Armées s'étant séparées peu après, le Général François profita de l'éloignement des Impériaux & s'empara de la Comté de Montbelliard, appartenant à un Prince

Invasion des François dans la Comté de Montbelliard

1676. de la Maison de Wirtemberg. Il y mit garnison sous prétexte que le Roi de France vouloit prendre le Pais sous sa protection.

Progrès
des Rebel-
les en
Hongrie.

Les succès des Impériaux du côté du Rhin n'empêchoient pas les Hongrois Rebelles de continuer leurs hostilités. Ils battirent plusieurs fois les Troupes de l'Empereur, prirent le Château de Balac, & pillèrent Nitria, & les Fauxbourgs de Vesprin. Les Turcs commencèrent alors de leur fournir du secours.

Échecs des
Suédois
Alliez de
la France.

Les Suédois, Alliez de la France, souffrirent durant cette année des échecs plus grans encore & en plus grand nombre que la précédente; car depuis le Printems jusqu'à la fin de l'année ils ajoûtèrent perte sur perte, tant par mer que par terre. Corneille Tromp, Lieutenant Amiral d'Amsterdam, étant parti du Texel avec l'Escadre de la Meuse & d'Amsterdam, & aiant joint les Danois, alla chercher les Suédois avec le Vice-Amiral Philippe Allemonde, & les découvrit le 11. de Juin avec cinquante Voiles de toute grandeur. Leur aiant gagné le vent, il les contraignit d'entrer en action, & dès le commencement du combat le grand Vaisseau que commandoit l'Amiral de Suède monté de cent trente-quatre pièces de canon, & d'onze cens hommes, sauta en l'air par le feu qui prit aux poudres. Tromp voyant que cet accident faisoit reculer la Flote Suédoise donna le signal pour l'attaquer, & s'avança aussi-tôt contre l'Amiral du Pavillon jaune qui se battit pendant deux heures avec beaucoup de fermeté. Il étoit sur le point de se rendre

dre lorsqu'il fut en l'air. Les Suédois aiant ainsi vu périr deux de leurs Amiraux en un après-midi, tournèrent la poupe aux Alliez & perdirent encore, durant les trois jours suivans qu'ils furent poursuivis, neuf autres Vaisseaux, dont quatre furent pris par les Hollandois, les autres brûlez, coulez à fond, ou brisez contre les rochers.

L'Amiral Tromp étant revenu au Sund, & aiant été joint par Engel de Ruiter, qui venoit tenir la place du Vice-Amiral Allemonde destiné pour la Méditerranée, s'avança par ordre du Roi de Dannemarck devant Ustede pour faire une descente dans la Scanie, pendant que ce Monarque se mettoit en état d'entrer avec son Armée, d'un autre côté, dans la même Province. L'Amiral Hollandois aiant sommé inutilement la Ville de se rendre, s'aprocha le 6. Juillet avec huit Fregates & quelques Galiotes pour la battre, & mit trois mille hommes à terre des deux côtez, sans que les Suédois pussent empêcher cette descente. Ustede se trouvant ainsi attaquée fut abandonnée aux Danois à la fin du jour, & la Garnison en sortit la nuit suivante, sans avoir eu le loisir de faire jouer la mine dont elle vouloit faire sauter le Château. Deux jours après le Roi de Dannemarck entra dans la même Province avec huit mille Chevaux, & neuf mille hommes de pié, & fit investir Elsinbourg qui se rendit en peu de jours. Ce premier succès fut suivi de la prise de Landskroon, de Christianstad, & de Carelshaven, trois Places bien fortifiées, & d'une grande importance à la Suède, après quoi il assiégea Malmö.

1676.

Le Roi
déclare la
guerre au
Danne-
marck.

Il y avoit long-tems que Sa Majesté T. C. interposoit ses offices auprès du Roi de Dannemarck pour l'engager par les voies amiables à se désister d'entrer en guerre contre la Suède; mais il n'avoit pu y réussir, & ce Prince avoit déjà eu des succès si heureux depuis le commencement de la Campagne, qu'il n'y avoit aucune apparence de le porter à une Paix séparée. Le Roi de Suède de son côté avoit long-tems sollicité Sa Majesté Très-Chrétienne de déclarer la guerre au Dannemarck en sa faveur; ce que néanmoins elle avoit différé de faire dans l'espérance de pouvoir amener ce Prince à un accommodement. Voiant donc qu'il étoit inutile de s'en flater, le Roi déclara au Ministre de Sa Majesté Danoise qui résidoit auprès de lui, qu'il ne pouvoit plus se dispenser de secourir par la voie des armes le Roi de Suède son Allié, & qu'ainsi il feroit bien de se retirer. Ce Ministre obéit & s'en alla en Hollande, où il eut la nouvelle que le Roi avoit fait publier la suivante Déclaration de guerre.

D E P A R L E R O I.

„ SA Majesté sachant qu'au préjudice du
„ Traité de Paix, signé à Coppenhague
„ en l'année 1660. entre la Suède & le
„ Dannemarck, de l'exécution duquel Sa
„ Majesté fit la garantie; le Roi de Danne-
„ marck n'a pas laissé d'attaquer & de faire
„ la guerre au Roi de Suède, sans que de
„ sa part il ait aucunement contrevenu au-
„ dit Traité de Paix, ni que les offices
„ amia-

„ amiables que Sa Majesté a fait faire par
 „ son Ambassadeur auprès du Roi de Dan-
 „ nemarck pour prévenir cette guerre, l'ai-
 „ ent pu empêcher. Sa Majesté estimant
 „ qu'il y va de sa gloire de ne pas souffrir
 „ une telle contravention audit Traité, ni
 „ qu'un Prince avec qui elle est en Paix &
 „ Alliance soit ainsi attaqué par ledit Roi
 „ de Dannemarck sans s'en ressentir; Sa
 „ Majesté, pour les raisons & considérations
 „ susdites, a déclaré & déclare par la pré-
 „ sente signée de sa main avoir arrêté &
 „ résolu de faire la guerre au Roi de Dan-
 „ nemarck tant par mer que par terre; en-
 „ joint pour cet effet S. M. à tous ses Sujets,
 „ Vasseaux & Serviteurs de courre sus à ceux
 „ dudit Roi de Dannemarck, & leur a dé-
 „ fendu & défend d'avoir ci-après avec eux
 „ aucune communication, commerce ni in-
 „ telligence, à peine de la vie. Et pour
 „ cette fin Sa Majesté a dès à présent révoqué
 „ toutes Permissions, Passeports, Sauve-
 „ gardes, & Sauf-conduits qui pourroient
 „ avoir été accordez par elle, ou ses Lieu-
 „ tenans Généraux & autres Officiers, con-
 „ traires à la présente, & les a déclarez
 „ nuls & de nulle valeur, défendant à qui
 „ que ce soit d'y avoir aucun égard. MAN-
 „ DE & ORDONNE Sa Majesté à Mon-
 „ sieur le Comte de Vermandois Amiral
 „ de France, aux Maréchaux de France,
 „ Gouverneurs & Lieutenans Généraux
 „ pour Sa Majesté en ses Provinces & Ar-
 „ mées, Maréchaux de Camp, Colonels,
 „ Mestres de Camp, Capitaines, Chefs, &
 „ Conducteurs de ses gens de guerre tant
 „ de cheval que de pié, François, Etran-

1676.

„ gers, & tous autres ses Officiers qu'il
 „ apartiendra, que le contenu en la pré-
 „ sente ils fassent exécuter chacun à son é-
 „ gard dans l'étendue de leurs Pouvoirs &
 „ Juridictions. Car tel est le BON PLAISIR
 „ de Sa Majesté, laquelle entend que
 „ la présente soit publiée & affichée en tou-
 „ tes ses Villes tant Maritimes qu'autres,
 „ & tous les Ports, Havres & autres Lieux
 „ de son Roïaume que besoin sera, à ce
 „ qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.
Fait à Versailles le 28. jour d'Août 1676.

Naissance
 d'Eliza-
 beth-Char-
 lotte d'Or-
 léans.

Avantages
 de l'Elec-
 teur de
 Brande-
 bourg &
 autres
 contre les
 Suédois,

Quinze jours après cette Déclaration de guerre *, nâquit *Elizabeth-Charlotte d'Orléans*, mariée, comme nous le dirons dans la suite à *Leopold-Charles Duc de Lorraine*.

L'Electeur de Brandebourg, qui étoit aussi en armes contre la Suède, eut des succès non moins avantageux que ceux qu'avoient eu les Danois; il fit lever le siège de Volgak aux Suédois, leur prit les Villes d'Anelam, & de Lokenitz, & plusieurs autres Lieux. D'autre part les Troupes de Lunebourg & de Munster conquièrent les Villes de Staden dans le Duché de Brême, & de Demmin dans la Poméranie, en sorte que de toutes les Places Suédoises que les Alliez assiégèrent, il n'y eut que la Ville de Stetin qui fit une assez longue résistance, pour obliger l'Electeur de Brandebourg d'en lever le siège.

Les Sué-
 dois se
 remettent
 & gagnent
 une batail-
 le contre
 les Danois,

Jusques-là les Suédois avoient été battus de tous côtez. Sur la fin de l'année leur Armée se trouvant augmentée des Garnisons qui étoient sorties des places conqui-
 ses

* Le 13. Septembre,

ses par le Roi de Dannemarck, & par la jonction de quatre mille Finlandois, le Roi de Suède résolut de secourir Malmö. Comme le Roi de Dannemarck pour en couvrir le siège s'étoit campé entre l'Oder, & la Place assiégée : le Suédois, après être resté durant quelques jours en présence des Danois, passa cette Rivière sur la glace le 14. Decembre à la pointe du jour, & alla présenter la bataille au Roi de Dannemarck près de la Ville de Lunden. Elle fut très-sanglante, & opiniâtée de part & d'autre : on s'y battit sans quartier depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil. Les deux Rois, qui commandoient chacun l'aîle droite de leur Armée, menèrent plusieurs fois les Escadrons eux-mêmes à la charge au fort de la mêlée, & battirent d'abord chacun de leur côté, tout ce qui s'oposa à eux ; mais le Roi de Suède, après avoir défait entièrement la gauche des Danois commandée par le Prince George *, Frère de leur Roi, vint avec sa droite au secours de son Aîle gauche qui commençoit à plier, y rétablit l'ordre, & chargea la droite des Danois avec tant de succès que la victoire ne fut plus douteuse. Le Roi de Dannemarck fut obligé d'abandonner le champ de bataille, avec son canon & une partie de son bagage. Le gain de cette bataille répara pour quelque tems la réputation & les affaires des Suédois, qui se trouvant Maîtres de la Campagne en Schonen, forcèrent le Château d'Elfsinbourg.

N 6

La

* Il épousa depuis Anne Stuart, qui a été Reine d'Angleterre.

1676.

Avantages
des Hol-
landois
sur les
François
en Améri-
que.
*Hist. de la
Guerre de
Hollande.
Vie de
Ruiter.*

La guerre ne se faisoit pas seulement en Europe; les Iles des environs de l'Amérique Septentrionale en ressentirent aussi des effets cette année. Les Hollandois ne se rebutant point du mauvais succès de l'entreprise que l'Amiral de Ruiter avoit tentée en 1674. au Cul de Sac de la Martinique, envoièrent vers les Antilles le Commandeur Jacob Binkes, Amiral de Zélande, avec onze Vaisseaux de guerre & des Troupes. Cet Amiral étant arrivé devant l'Île Caienne appartenant aux François fit prendre terre le lendemain à onze cens hommes de débarquement sans opposition: fit sommer le Fort St. Michel de se rendre, & sur son refus, l'attaqua avec tant de succès, que la Garnison qui étoit de trois cens hommes demanda quartier dès le même jour. Le Chevalier de Lezi qui y commandoit fut fait Prisonnier. Les Hollandois se rendirent, peu après, Maîtres de toute l'Île. L'Amiral Binkes y ayant laissé Garnison prit la route des Antilles au Nord-Ouest. Il surprit d'abord l'Île de Marigalante, dont le Fort se rendit sur une simple sommation. Il n'eut pas le même succès à l'attaque de la Guadeloupe: il fut obligé d'en abandonner le dessein. Il alla quelques jours après faire descente en l'Île St. Martin, dont il s'empara après quelque résistance.

Caienne
est reprise
par les
François.

La Cour de France aiant su la prise de l'Île Caienne envoya le Comte d'Etrées pour la reprendre avec six Vaisseaux de guerre, & quatre Fregates. Les François partirent de Brest au mois d'Octobre & arrivèrent trois mois après devant cette Île.

Us

Ils s'approchèrent aussi-tôt du Fort qu'ils trouvèrent augmenté de nouvelles palissades, & de terrasses sur lesquelles on avoit posé vingt-six pièces de canon. Le Comte d'Etrées fit d'abord avancer cinq de ses Vaisseaux, laissant le reste à la rade sous la conduite du Sr. Gabaret, & débarqua huit cents hommes qu'il sépara en deux Corps. Il fit commander l'un par le Comte de Blénac, & l'autre par le Chevalier de Grand'Fontaine. Les Hollandois croiant que les François n'étoient venus que pour piller l'Île, ne se mirent pas en peine d'empêcher leur descente, & rejetèrent avec beaucoup de fierté la sommation qu'on leur fit de se rendre; de sorte que la nuit du 19. Décembre, le Comte d'Etrées fit attaquer le Fort par plusieurs endroits, & emporta la Place en moins d'une heure & demie. Le Gouverneur & tous les Officiers furent faits prisonniers, & envoyez pour la plupart en France, sans que les François eussent perdu plus de trente-six hommes dans toute cette expédition. Ce qui fut cause que les Officiers Hollandois après leur retour en Hollande furent fort mal reçus des Etats & du Prince d'Orange., qui attribuèrent la perte de Caienne à leur lâcheté.

Tant & de si longues guerres où l'on perdoit un si grand nombre d'Officiers & de soldats en mettoient plusieurs autres hors d'état de servir. Le Roi voulut assûrer des jours heureux & paisibles à ceux que l'âge ou les blessures avoient rendus incapables de continuer leurs services. Il pourvut à leurs besoins avec une magnificence vraiment Roïale, & fit bâtir aux portes de

Le Roi
fait bâtir
l'Hôtel des
Invalides.

1676.

la Capitale du Roïaume une Maison superbe où rien ne leur manque, & où ils sont sûrs de passer le reste de leur vie dans une parfaite tranquillité. L'Officier & le Soldat y sont reçus. Ils trouvent même dans le repos de cette Maison une espèce d'image de la guerre qui les empêche de tomber dans l'oisiveté, & y pratiquent encore une partie des fonctions militaires. Les premiers fondemens de ce superbe édifice avoient été jettez dès l'année 1671. *: & il fut seulement achevé cette année. Sa figure extérieure est un quarré régulier, dans l'espace duquel il se trouve cinq Cours de même forme, toutes entourées de logemens à quatre étages, fort proprement construites. La Cour du milieu est beaucoup plus grande que les autres, & les bâtimens dont elle est enfermée sont d'une Ordonnance plus élégante, & plus agréable. Ce sont deux rangs d'Arcades l'une sur l'autre qui forment des Corridors ou des Galeries, à la faveur desquelles on peut aller à couvert tout autour. Les combles des édifices sont enrichis de divers ornemens représentant des trophées, qui auroient produit un plus bel effet, si on n'avoit pas voulu y ménager des ouvertures d'un goût commun qui en gâtent tout le dessein. La nouvelle Eglise, à laquelle on a travaillé pendant plusieurs années, est non seulement le plus magnifique ornement de cette grande Maison, mais encore de tout Paris. La Facade élevée sur un Perron de plusieurs marches est ornée d'un grand Ordre Dorique avec un Corinthien au dessus, embelli de

* Le 30. Decembre.

de tous les ornemens que l'on a pu imaginer. 1676.

La figure extérieure de tout cet édifice est un quarré parfait, sur les angles duquel on a placé les Pères de l'Eglise Grecque & Latine groupez deux à deux. La Tour qui forme la Coupe s'élève au milieu, autour de laquelle on a observé un Ordre Composé en Colonnes avec huit Maffifs ou Pilliers bouttans, irrégulièrement distribuez, entre lesquels sont douze fenêtrés. Il s'élève un Attique au dessus de l'Ordre Composé, surmonté d'un comble tout couvert de plomb, orné de diverses dorures & accompagné de quantité de Statuës des meilleurs Maîtres. Enfin il s'élève sur tout ce riche ouvrage une espèce d'Obélisque Cannelé, chargée de Roses & de fleurs de Lis, qui a une grosse boule de cuivre doré bruni à son extrémité, & une croix au dessus, pour terminer entièrement ce grand édifice. L'intérieur de l'Eglise n'a rien qui ne réponde à ses magnifiques dehors. La première voute au milieu, est distribuée en douze espaces où les douze Apôtres sont peints à Fresque, distinguez par leurs attributs, d'un manière très-digne de la réputation de l'Auteur *. La seconde qui paroît par l'ouverture circulaire de la première, est couverte d'un ouvrage de Peinture de cinquante-deux piés de diamètre, où est représentée une Gloire formée par une multitude infinie de Saints & d'Esprits bien-heureux en adoration **. Toutes les Parties de cette Eglise sont remplies jusques

Descrip-
tion de
l'Eglise
des Invali-
des.

* Jean Jouvenet.

** Charles de la Fosse, né à Paris, en est l'Auteur.

1676.

ques aux moindres endroits de très-excellentes Sulptures *. Le grand Autel placé de manière qu'il est vu également de tous côtez, est encore un monument qui mérite d'être admiré. Il est composé de six Colonnes torfes, sans Piédestal, d'Ordre Composé, groupées trois à trois, chargées de Feuillages en Rinceaux & de divers ornemens, lesquelles soutiennent un Baldaquin * garni de Campanes. Quatre Faîceaux de Palmes jointes par le haut s'élèvent pour servir d'Amortissement, & portent un Globe surmonté d'une Croix. Plusieurs Anges en action d'humilité sont placés dans les intervalles pour remplir les vuides. Tout cet ouvrage, suivant le modèle qui en a été fait, doit être de bronze doré.

Le dedans
de la Mai-
son,

L'intérieur de la Maison n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est la grande quantité des Apartemens. Les chambres sont disposées de manière qu'elles ont toutes les commoditez qu'elles doivent avoir. Celles des simples soldats sont ordinairement à plusieurs lits ; mais celles des Officiers sont plus propres, quoi-qu'elles soient pour trois ou quatre ensemble. Quatre Réfectoires se trouvent dans les Corps du Bâtiment, qui forment les deux côtez de la grande Cour, où l'on a peint les principaux sièges des Villes prises, & les batailles gagnées dans ces derniers tems. Les Infirmeries séparées de la Maison par une Cour sont, aussi bien que tout le reste, d'une fort grande propreté,

* Elles sont toutes de Girardon.

** C'est un ouvrage d'Architecture élevé en forme de Dais ou de Couronne.

té, & les malades y font servis avec beaucoup d'exactitude & de soin. Enfin l'on peut dire que rien ne manque à cette Maison tant pour le Spirituel que pour le Temporel. Tous les jours on fait la garde aux portes comme dans une Ville de guerre, & les exercices militaires s'y font à peu près de la même manière.

Cependant les Ambassadeurs pour la Paix étoient, comme on a dit, arrivés à Nimègue dès le mois de Juin. La première affaire dont on y parla, fut celle de la Neutralité du Pais autour de Nimègue. Les Médiateurs, à la sollicitation des Hollandois, prièrent les Ambassadeurs de France d'en vouloir étendre les limites un peu plus loin; mais comme cette concession de Neutralité portoit aussi une exemption de contributions, sous lesquelles la Garnison de Maestricht mettoit tout le Pais jusques aux portes de Nimègue, & que l'exécution qui s'étoit faite dans le Maaswaalt, sous Monsieur de Calvo, quelques mois auparavant, avoit jetté la fraieur jusques dans le cœur de la Hollande: les Ambassadeurs des Etats Généraux souhaitèrent fort une étendue de Neutralité, qui allât depuis le Fort de Schenk jusques à celui de St. André, le long du Waal, & qui s'étendît en largeur jusques à la Meuse. L'on étoit bien éloigné à la Cour de consentir à une si grande étendue de Neutralité, qui auroit exempté les Ennemis de tenir de fortes Garnisons dans les Places voisines, pour couvrir tout ce Pais; c'est pourquoi l'affaire demeura long-tems indécise.

Rélation
de ce qui se
passa aux
Conféren-
ces de
Nimègue.
*Mémoires
du Cheva-
lier Temple.
Mémoires
de St. Dis-
dier.*

La beauté de la saison invitoit cependant les Neutralité

1676.

accordée
pour les
environs
de cette
Ville dont
on règle
les limi-
tes.

les Ambassadeurs d'aller souvent à la promenade en Carosse hors de la Ville; mais ceux de Hollande firent entendre à ceux de France, que puisqu'il n'y avoit point encore de sûreté pour le Païs, contre les entreprises de la Garnison de Maestricht, ils ne répondoient pas non plus de ce que pourroit faire la Garnison de Graves, qui n'est éloignée que de deux lieues de Nimègue, du seul côté où la promenade est agréable. Cela fit que les Ambassadeurs de France défendirent à leurs gens de s'écarter hors de la Ville; mais cela n'empêcha pas néanmoins qu'ils n'y allassent eux-mêmes tous ensemble: il est vrai qu'ils prenoient la précaution de se faire accompagner par un grand nombre de leurs Domestiques à cheval. Enfin les dépêches étant venues dans le mois de Septembre, par lesquelles le Roi accordoit une demi-lieuë de Neutralité à l'entour de la Ville; les Ambassadeurs de France allèrent plusieurs fois avec les Médiateurs, pour reconnoître les endroits qui pouvoient servir de limites: mais aiant trouvé que l'Echevinat de Nimègue contient trois Villages, dont le plus éloigné n'en est qu'à une très-petite lieuë, ils firent lever un Plan de tout ce qui se trouvoit dans le circuit de cette étendue, lequel aiant été envoié au Roi, fut agréé, comme les Ambassadeurs l'avoient proposé. Un Conseiller de la Ville & un Gentilhomme François, nommé par les Ambassadeurs de France, furent choisis pour marquer les endroits, sur lesquels l'on planta les bornes de la Neutralité, dont toute l'étendue formoit à peu près un de-

demi-ovale le long du Waal ; on trouva 1676.
qu'elle renfermoit neuf Paroisses & leurs dé-
pendances. Il resta cependant entre la Meu-
se & le Waal plus d'un lieuë de Pais, qui
laissoit aux Partis de Maestricht un passage
libre pour aller exiger les contributions dans
le Pais de Maaswaal, qui est entre le Waal
& la Meuse.

Les Ambassadeurs de France avoient mangé chez Monsieur Jenkins dès le mois de Septembre, & depuis chez Monsieur Temple ; mais comme celui-ci déclara à la fin d'Octobre qu'il ne mangeroit chez personne, soit que comme Médiateur il voulût affecter par là de paroître moins partial, (quoi que cet usage, qui se pratiquoit à l'Assemblée de Cologne, n'eût rien qui parût contraire à la Médiation) soit qu'il en voulût éviter l'embarras & la dépense ; cette manière de vivre qu'on avoit commencée avec beaucoup de plaisir, fut interrompuë. Les Ambassadeurs ne se virent plus que chez les Ambassadrices, où il y avoit Assemblée. Monsieur le Comte d'Oxenstiern & Monsieur Olivenkrantz, Ambassadeurs Plénipotentiaires de Suède, arrivèrent pour lors à Nimègue, & ils donnèrent part de leur arrivée aux Ambassadeurs de France, qui les furent voir dès le même jour en Carosse à six chevaux, chacun chez eux ; mais ces Ambassadeurs n'étoient pas encore en état de pouvoir rendre leurs visites avec la même cérémonie.

L'on ne voïoit point que les Impériaux Retarde-
ni les Espagnols fissent aucune démarche ment des
pour se rendre à Nimègue, quelque in- Imperiaux
stance qu'en fît le Roi d'Angleterre par ses & des Es-
gnols à
Mi-

1676.

se rendre
au Con-
gès.

Ministres. La prise de Philipsbourg leur faisoit espérer que les grandes forces de l'Allemagne remporteroient des avantages considérables sur celles de France; mais les Ambassadeurs du Roi reçurent ordre à la fin de Septembre de déclarer aux Médiateurs, qu'après toutes les avances que Sa Majesté avoit faites pour procurer la Paix, elle les rappèleroit, si dans un mois les Ambassadeurs des principaux Princes Alliez ne se rendoient à Nimègue. Cette Déclaration aiant été communiquée aux Ambassadeurs de Hollande, ils en donnèrent avis aux Etats Généraux. La réponse fut, que si dans le premier du mois de Novembre prochain les Ministres des Alliez ne se trouvoient à Nimègue, ils commenceroient à traiter en leur particulier. Mais ce terme étant expiré, ils demandèrent encore dix jours, conformément au Vieux Stile qu'on suit dans la Gueldre & en plusieurs Provinces d'Allemagne, sachant bien que la fin de ce terme ne les mettroit dans aucun engagement; puisque si leurs Alliez tardoisent davantage, ils pouvoient en tout cas dans la communication des Plein-pouvoirs, faire naître assez de difficultez, & trouver les moïens de couler encore le tems, comme ils firent, sans entrer en matière, que l'Assemblée ne fût formée. Monsieur Hoegh, Ambassadeur de Danemarck, & Milord Barclai, arrivèrent à Nimègue chacun avec leur femme, vers le milieu du mois de Novembre; & après avoir été quelques jours *incognito*, ils firent savoir leur arrivée, & furent visitez par les autres Ambassadeurs: & immédia-

te-

tement après par ceux de France l'un après l'autre, à deux Carosses à six chevaux. 1676.

Je ne parlerai point en détail du Cérémoniel de leurs visites ni des contestations arrivées sur ce sujet. Le Comte de Kinski cependant, qui étoit le second des Ambassadeurs de l'Empereur, se tenoit toujours à Cologne, où l'on disoit que la goutte l'arrêtoit; & Don Pedro Ronquillo, second Ambassadeur d'Espagne, venant d'Angleterre, où il n'avoit été qu'Envoïé Extraordinaire, ne partoît point de la Haïe pour se rendre à Nimègue, faute d'avoir son équipage qui étoit resté en Angleterre; mais y étant enfin arrivé, il s'y tint long-tems *incognito*, parce que n'ayant que le Caractère de Plénipotentiaire, les Ambassadeurs de France ne lui vouloient pas donner la main. Arrivée des autres Ambassadeurs.

Messieurs de Somnits & de Blaspiel, Ambassadeurs de Mr. l'Electeur de Brandebourg, qui étoient à Nimègue depuis quelque tems, donnèrent part de leur arrivée, le 24. Decembre. Les Ambassadeurs de France consultèrent ensemble, & ensuite avec les Médiateurs, à cause que contre ce qui s'étoit pratiqué à Munster, les Plénipotentiaires de Brandebourg demandoient tous deux également la main & le titre d'*Excellence*. Mais les Ambassadeurs de France ne voulurent traiter de cette sorte, que celui qui étoit nommé dans le Plein-pouvoir: & sur cette difficulté ils ne les virent point.

Les Médiateurs Anglois firent leur visite, après avoir néanmoins pris la résolution de ne donner de l'*Excellence* qu'à Monsieur de Somnits, & de ne pas demander à voir Visites de quelques Ambassadeurs.
Mr.

1676. Mr. de Blaspiel. Cependant comme ils étoient logez en même maison, le second ne manqua pas de se trouver à l'audience : & le premier voyant que les Médiateurs n'adrescoient leurs discours qu'à lui seul, leur montra son Collègue, en lui donnant de *l'Excellence* ; à quoi ceux-ci répondirent, qu'ils n'étoient venus voir que lui. L'Ambassadeur de Dannemarck ne s'arrêta point à ces formalitez, aiant à traiter avec les Ministres d'un des principaux Alliez de son Maître. Mais les Ambassadeurs de Suède suivirent l'exemple de ceux de France. De sorte que les Ministres de Mr. l'Electeur de Brandebourg se virent bien éloignez de pouvoir établir leur prétension à Nimègue.

Les Etats
Généraux
ne veulent
plus paier
tant de
Subsides
à leurs
Alliez.

Les Etats Généraux, qui païoient de grans subsides à tous les Princes qui étoient entrez dans leur Alliance, délibérèrent pour lors de retrancher cette dépense ; & crurent en avoir d'autant plus de raison, qu'ils s'épuisoient inutilement par les frais d'une guerre qui étoit devenue celle de leurs Alliez, & dans laquelle ils ne devoient plus entrer que comme dans une affaire commune. Ils pouvoient compter parmi ceux à qui ils païoient ces sommes, l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de Dannemarck, presque tous les Electeurs, les Princes de Brunswick, le Duc de Newbourg & l'Evêque de Munster. Ils firent donc connoître à tous ces Princes l'impuissance où ils étoient de leur continuer ces grans Subsides ; exceptant néanmoins le Duc de Newbourg en considération de la nouvelle Alliance qu'il avoit faite avec eux, & l'E-
vê-

vêque de Munster, dont les Etats Généraux ont toujours appréhendé l'humeur & le voisinage. Le retranchement ne s'en fit pourtant pas encore; les Ambassadeurs de Hollande déclarèrent seulement à ceux de leurs Alliez, qu'ils n'en donneroient aucuns pour la Campagne prochaine, s'ils ne mettoient les François dans leur tort, c'est-à-dire, s'ils ne faisoient voir, par le refus de propositions raisonnables, qu'il ne tenoit qu'à eux que la Paix ne se fît.

Les Hollandois par ce moïen fermoient la bouche à leurs Alliez, & les obligeoient de hâter l'ouverture des Conférences, pour lesquelles il ne s'étoit encore fait aucune démarche. Ils se mettoient en droit de se plaindre de ceux qui pour leurs intérêts particuliers ne desiroient pas de voir si-tôt la fin de la guerre: c'est-pourquoi ils ne se contentèrent pas de parler du retranchement des Subsidés, ils parlèrent encore de leur accommodement particulier, d'une manière que les Alliez en prirent d'autant plus facilement l'alarme, que les dépenses excessives que les Etats Généraux avoient faites pendant cette guerre, avoient extrêmement incommodé toutes leurs Provinces.

Le Comte de Kinski arriva enfin à Nimègue le 3. Janvier 1677. C'étoit un Gentilhomme de Bohème, qui n'avoit jamais été employé dans les Ambassades; c'est-pourquoi toutes ses démarches furent au commencement pleines de difficultez & de défiances; mais on reconnut enfin qu'il étoit mieux intentionné pour la Paix que ses Collègues, avec qui il se brouilla à n'en point revenir. Don Pedro Ronquillo de-

1676.

Is les
portent
par ce
moïen à
la Paix.

1677.

Empresse-
ment des
François
pour hâter
les Confé-
rences.

1677.

demeuroit *incognito* depuis plus d'un mois, & ni lui ni les autres Ministres des Alliez ne se pressoient point d'agir ; ce qui impatientoit fort les François. Ils ne pouvoient comprendre, " vu l'état présent des choses, & les intérêts de la plus grande
" partie des Princes qui étoient engagez
" dans la guerre, qu'ils la voulussent continuer avec tant de desavantage, sur des
" espérances qui n'avoient pas beaucoup de
" fondement. La Hollande, disoient-ils, n'avoit rien à gagner, & perdoit beaucoup par les dépenses excessives qu'elle
" étoit obligée de faire. L'Empereur se
" voioit bien effectivement au plus haut
" point de sa grandeur, par l'établissement
" de son autorité reconnue dans tout l'Empire ; mais il n'y avoit presque plus moyen
" de faire trouver des quartiers d'hiver aux
" Troupes Impériales ; & la plupart des
" Princes d'Allemagne étoient si las & si
" incommodés de la guerre, qu'il étoit à
" craindre que l'Empereur ne s'en vît abandonné au besoin. L'Espagne avoit presque toutes les Puissances de l'Europe dans
" ses intérêts, & ne pouvoit jamais s'en promettre un pareil secours dans nulle autre
" conjoncture. Mais elle n'en recevoit pas, selon eux, un grand avantage pour cela ;
" puisque la France lui enlevoit les meilleures Places en Flandre. Cambrai & Valenciennes étoient alors si étroitement
" bloquées, qu'on ne doutoit pas que l'une des deux ne fût prise avant le commencement de la Campagne. Il n'y avoit donc
" que les Alliez du Nord qui fussent intéressés à la continuation de la guerre, pour
" con-

„ conserver, & pour augmenter les conquêtes qu'ils avoient faites sur la Suède; mais une bataille gagnée en Scanie par Sa Majesté Suédoise faisoit espérer que les Suédois reprenant courage sous un si grand Prince, pourroient rétablir leurs affaires.

Quoi-que l'Espagne perdît le plus dans cette guerre, néanmoins les Ambassadeurs de cette Couronne étoient ceux qui agissoient avec le plus de lenteur pour l'avancement de la Paix. On ne pouvoit attribuer ce procédé qu'à l'irrésolution ordinaire des Espagnols. Mais il est pourtant vrai de dire outre cela, qu'il ne leur étoit pas bien facile de se déterminer dans la conjoncture présente de leurs affaires. L'éloignement de Valensuela, Premier Ministre de cette Cour, & l'arrivée de Don Juan à Madrid, soutenu de toute la Noblesse du Roïaume contre les intérêts de la Reine Régente, faisoient craindre quelque révolution: de sorte que les Espagnols abandonnoient le sort des Pais-bas à la protection de leurs Alliez. Mais plus les François témoignoit d'empressement à entrer en Négociation; moins les autres se pressoient d'écouter des propositions qui ne pouvoient leur être que desavantageuses.

Cependant on ne s'endormoit point en France. Le Roi fit marcher un Corps considérable de Troupes dans les Pais-bas, pendant la plus grande rigueur de l'hiver; ce qui jetta la terreur dans le cœur du Pais, & donna sujet de croire que S. M. pousseroit ses conquêtes bien loin la Campagne prochaine, si les Négociations de Nimègue n'y oposoient un obstacle plus puissant que

Lenteur
des Espa-
gnols à
entrer en
Négocia-
tion.

Préparatifs
de la Fran-
ce pour
entrer en
Campagne,

1677.

les forces des Ennemis. L'Assemblée néanmoins n'étoit pas encore formée, & l'on n'avoit pas même achevé de terminer les Préliminaires de la Paix. Les Ambassadeurs des Alliez commencèrent seulement de s'assembler à la fin de Janvier, & choisirent pour ce sujet un appartement du petit Hôtel de Ville qui communique au grand. Ceux de France ne furent pas plutôt avertis de cette démarche, qu'ils s'en plaignirent aux Ambassadeurs des Etats Généraux, soutenant que dans une Ville neutre, également commune à tous les Ambassadeurs, les uns ne pouvoient s'aproprier un Lieu Public au préjudice des autres, sans en violer la Neutralité. Les Ambassadeurs de Hollande avoient eu de fortes raisons pour choisir un Lieu Public pour les Conférences, sachant bien qu'elles se feroient avec plus de liberté que chez les Impériaux, qui vouloient s'en rendre les Maîtres. Cependant pour satisfaire les François, on laissa à leur choix tel Appartement qu'il leur plairoit dans le grand Hôtel de Ville, où ils allèrent marquer celui qu'ils trouvèrent le plus commode, pour s'y assembler quand il leur plairoit; quoiqu'étant seuls & n'ayant à conférer qu'avec les Suédois, ils n'eussent pas besoin d'une semblable précaution. Il y a aparence que si les Ministres des Conféderez avoient prévu que les Ambassadeurs de France eussent dû disposer de l'Hôtel de Ville, ils ne se feroient pas fixez à l'endroit qu'ils avoient choisi.

L'Electeur
de Bavière
se déclare

Les Troupes du Roi commençoient déjà d'inonder la Flandre malgré la rigueur de la saison, & l'on parloit de faire au-plûtôt quel-

quelque siège considérable. D'un autre côté le Roi mettoit la frontière d'Allemagne hors d'état de pouvoir rien fournir aux grandes Armées, dont il étoit menacé de ce côté-là ; & Mr. l'Electeur de Bavière venoit de faire une Déclaration à la Diète de Ratisbonne, par laquelle il ôtoit aux Alliez l'espérance qu'ils avoient conçue depuis la mort de l'Electrice, qu'il joindroit ses Troupes à celles de l'Empire contre les Forces de la France. Ce Prince déclaroit qu'il n'avoit jamais consenti à la guerre que l'Empereur avoit entreprise au sujet de celle de Hollande ; il protestoit que bien loin d'y contribuer pour sa part, il avoit vingt mille hommes de prêts pour agir contre ceux qui refuseroient la paix, & qu'il vouloit ponctuellement observer les Traitez de Westphalie, d'où dépendoit la sûreté & la tranquillité de l'Empire. Ce qui étoit assez se déclarer en faveur de la France qui ne demandoit rien autre chose en Allemagne.

Le 20. Fevrier, Mr. Stratman, le troisième des Ambassadeurs de l'Empereur, arriva à Nimègue, où toutes les difficultez qu'on avoit formées dans la communication des Plein-pouvoirs, commençoient d'être terminées ; & l'on n'avoit point trouvé de meilleur expédient pour en venir à bout, que de réduire tous les pouvoirs à une même forme quant aux paroles essentielles, suivant l'usage de la Chancellerie de France. Les cinq principaux Alliez, l'Empereur, l'Espagne, le Dannemarck, la Hollande, & le Brandebourg, souhaitèrent que les Ambassadeurs de France eussent à leur

1677.

en sa faveur.

Difficultez à Nimègue sur les Plein-pouvoirs.

1677.

égard cinq pouvoirs particuliers; mais les François n'en vouloient produire que deux, l'un pour traiter avec les Princes Catholiques, où il étoit fait mention de la Médiation du Pape; & l'autre pour les Princes Protestans, qui ne reconnoissoient pas cette Médiation. Ils refusoient sur tout d'en représenter un pour l'Electeur de Brandebourg, afin que tous les autres Princes de l'Empire ne formaissent pas la même prétension: mais sur la parole qu'on ne demanderoit aucun autre pouvoir, les Ambassadeurs de France jugeant qu'il étoit de l'intérêt du Roi de pouvoir traiter séparément avec les Alliez, se rendirent moins difficiles sur cette matière; afin, sur tout, de s'oposer à la prétension du Comte de Kinski, qui vouloit manier les intérêts de tous les Alliez, & leur ôter la liberté d'agir d'eux-mêmes.

L'Ambassadeur de Dannemarck fut celui qui se rendit le plus difficile sur les Pleinpouvoirs; il s'opiniâtra à vouloir donner le sien en Langue Danoise, s'il falloit qu'il reçût celui de France en François; ou s'il donnoit le sien en Latin, il prétendoit que les Ambassadeurs de France lui donnassent le leur en cette même Langue. Il disoit que le Roi son Maître n'étoit plus sur le même pié qu'il avoit été autrefois, & qu'il pouvoit bien prétendre le droit d'établir un nouvel usage. Mais les Danois ne gagnèrent rien en cela: l'on suivit l'usage ancien, qui est que la France leur parle François, & qu'eux lui parlent Latin.

Propo-
sitions pré-

Le troisième Mars tous les Ambassadeurs mirent entre les mains des Médiateurs leurs pro-

propositions de paix , par lesquelles on voïoit les prétensions de toutes les Puissances intéressées dans la guerre ; & le cinquième l'échange en fut fait par les Médiateurs. Celles de l'Empereur étoient " que

1677.

" le Roi & le Roïaume de France restituassent à l'Empereur , à l'Empire , & à tous les Alliez , tout ce qui leur avoit été pris : qu'on les indemnifât de tous les dommages soufferts , & que la paix fût rétablie par les meilleurs moïens qu'il seroit possible.

sentées
aux Mé-
diateurs
par tous les
Ministres
assemblez.
Celles de
l'Empe-
reur.

" La France proposoit à l'Empereur & à l'Empire , que le Roi n'ayant jamais rien tant désiré que la religieuse observation des Traitez de Westphalie , Sa Majesté verroit avec plaisir , que l'Allemagne fût redevable une seconde fois , à l'observation de ces mêmes Traitez , du rétablissement de son repos , & pour cet effet Sa Majesté demandoit qu'ils fussent rétablis en leur entier.

De la France
l'Em-
pereur.

" L'Espagne demandoit que la France restituât entièrement tout ce qui avoit été pris dans les Roïaumes d'Espagne depuis 1665. qu'elle rendît toutes les munitions & l'Artillerie enlevées tant par mer que par terre ; que toutes les ruïnes , démolitions & incendies fussent réparés , que le Roi donnât une entière satisfaction à tous les Alliez : & par trois Articles différens , l'Espagne demandoit la même chose à la Suède.

De l'Es-
pagne à la
France.

" La France disoit que comme le Roi s'étoit vu attaqué par le Roi Catholique contre la justice & la foi du Traité d'Aix-

De la
France à
l'Espagne.

1677. „ la Chapelle, Sa Majesté prétendoit avec
 „ raison, qu'à l'égard de cette Couronne,
 „ toutes choses demeurassent en l'état que
 „ le sort des armes les avoit mises, sans
 „ préjudice desdits droits de Sa Majesté, qui
 „ étoient toujours reservez en leur en-
 „ tier.

Du Danne-
 marck à la
 France.

Les Danois prétendoient que la Fran-
 „ ce leur donnât une pleine satisfaction,
 „ & leur remboursât tous les fraix de la
 „ guerre: & par quatre Articles ils deman-
 „ doient à la Suède que toutes choses fus-
 „ sent rétablies entre les deux Roïaumes
 „ au même état qu'elles étoient avant la
 „ guerre, qui fut terminée par les Traitez
 „ de Westphalie, & que ceux de Rochilde
 „ & de Copenhague fussent abolis: que
 „ toutes les Provinces qui avoient été sé-
 „ parées du Dannemarck & de la Nor-
 „ wegue fussent renduës aux Danois; que
 „ toutes celles que la Suède possédoit dans
 „ l'Empire, lui fussent ôtées; que Wismar
 „ & l'île de Rugen demeurassent à la Cou-
 „ ronne de Dannemarck, & que pour la
 „ sûreté de Sa Majesté Danoise & de son
 „ Roïaume, ils pussent mettre des Garni-
 „ sons dans toutes les Places fortes de
 „ Suède, qui sont sur les frontières des deux
 „ Roïaumes.

De la Fran-
 ce au Dan-
 nemark.

„ Les propositions de la France à l'é-
 „ gard des Danois, étoient que comme le
 „ Roi n'avoit déclaré la guerre au Roi de
 „ Dannemarck, que parce qu'au préjudice
 „ du Traité de Copenhague de l'année 1660.
 „ de l'exécution duquel Sa Majesté avoit
 „ donné la garantie, le Roi de Danne-
 „ marck

„ marck n'avoit pas laissé d'attaquer la 1677.
 „ Suède, Sa Majesté Très-Chrétienne é-
 „ toit prête de faire cesser la guerre de sa
 „ part, pourvu que lesdits Traitez & ceux
 „ de Westphalie fussent rétablis.

„ Les Etats Généraux disoient à l'égard Des Etats
 „ de la France & de la Suède, que Maef- Généraux
 „ tricht, Dalen, Fauguemont, & toutes à la France
 „ les Dépendances de Maestricht leur fussent & à la Suède.
 „ restituez; qu'ils vouloient bien sacrifier
 „ au repos public les dommages inestima-
 „ bles, dont ils pourroient prétendre répa-
 „ ration; & que pour éviter à l'avenir tous
 „ sujets de démêlez, le Traité contînt u-
 „ ne Renonciation générale & particuliè-
 „ re de toutes sortes de prétensions.

„ Il y avoit ensuite seize Articles con- Du Prince
 „ cernant la satisfaction entière du Prince d'Orange.
 „ d'Orange, en ce qui dépendoit de la France,
 „ & particulièrement le rétablissement des
 „ Fortifications d'Orange, ruinées en 1660.
 „ & du Château démolî en 1663. les droits de
 „ Peage sur les voitures de Sel & autres, tant
 „ sur le Rhône qu'à travers la Principauté
 „ d'Orange: les droits de Monnoie, de
 „ Patronage Laïques pour la nomination à
 „ l'Evêché; les Exemptions, Privilèges &
 „ autres Prérrogatives accordées aux Habi-
 „ tans de cette Principauté, par les Rois
 „ Prédécesseurs de Sa Majesté, & particu-
 „ lièrement par Louis XIII.

„ Les Etats Généraux ne demandoient Des E. G.
 „ autre chose à la Suède, sinon qu'on ajoû- à la Suede.
 „ tât au Traité qui interviendroit, des Rè-
 „ glemens pour obvier aux fréquens inconve-
 „ niens qui arrivoient touchant le Commerce.

„ La France proposoit aux Etats Gé-

1677.

De la
France aux
Etats Gé-
néraux.

„ néraux, que comme l'union qui a tou-
 „ jours été entre cette Couronne & les
 „ Etats, n'avoit été interrompuë depuis
 „ quelques années que pour des fujets de
 „ mécontentement qu'il étoit facile de fai-
 „ re cesser à présent, & même d'empêcher
 „ qu'ils ne pussent renaître à l'avenir, Sa
 „ Majesté vouloit bien rendre aux Etats sa
 „ première amitié, & écouter favorable-
 „ ment toutes les propositions qui lui se-
 „ roient faites de leur part, même tou-
 „ chant un Traité de Commerce. Et à
 „ l'égard des propositions faites pour le ré-
 „ tablissement de Mr. le Prince d'Orange,
 „ les Ambassadeurs de France n'y firent
 „ point de réponse; mais ils opposèrent,
 „ dans les occasions, les prétensions de Mr.
 „ le Comte d'Auvergne, demandant que
 „ son Marquisat & la Ville de Berg op-
 „ Zoom fussent rétablis dans tous les Pri-
 „ vilèges de Souveraineté, dont jouissent
 „ les autres Villes de Hollande, confor-
 „ mément au Traité de la Pacification de
 „ Gand.

De l'El. de
Brande-
bourg.

„ L'Electeur de Brandebourg deman-
 „ doit que la France l'indemnifât des dom-
 „ mages que les Troupes Françoises avoient
 „ faits dans ses Etats, pendant le cours de
 „ cette guerre; qu'elle lui donnât pour l'a-
 „ venir toute sorte de sûreté dans ses mê-
 „ mes Etats, & que tous les Alliez fussent
 „ compris dans un Traité général.

„ La France ne faisoit point de propo-
 „ sitions à l'Electeur de Brandebourg, que
 „ celles qu'elle avoit faites à l'Empereur
 „ & à l'Empire, qui comprenoient l'entiè-
 „ re exécution des Traitez de Westphalie.

„ Le

„ Le Prince Charles de Lorraine à qui 1677.
 „ le Roi avoit accordé la qualité de Duc,
 „ sous l'Acte de la protestation générale Du Duc de
 „ faite aux Médiateurs, que les qualitez Lorraine,
 „ prises ou accordées feroient sans préju-
 „ dice, fit donner des propositions par les-
 „ quelles il disoit que comme Héritier de
 „ ses Prédécesseurs, il espéroit de la justice
 „ du Roi la restitution des Duchez de
 „ Lorraine & de Bar, & de leurs dépen-
 „ dances &c.

„ Mais comme les Ministres des Alliez
 „ n'avoient pas voulu reconnoître le Sieur
 „ Duker, Envoïé de Mr. l'Evêque de Stras-
 „ bourg, que le Roi mettoit au nombre
 „ des Princes ses Alliez, les Ambassadeurs
 „ de France ne donnèrent point de pro-
 „ position touchant la Lorraine, ni de Plein-
 „ pouvoir particulier pour traiter les inté-
 „ rêts de ce Prince, quelque instance qu'en
 „ fissent les Alliez, afin d'obliger par ce
 „ moïen les Impériaux à reconnoître le
 „ Ministre de l'Evêque de Strasbourg.
 „ &c.

Je n'ai mis ici que la substance des pre- Les Minis-
 mières propositions, par lesquelles on pour- tres des
 ra aisément juger de l'état des affaires, & Alliez s'as-
 de la disposition des Parties assemblées pour semblent
 traiter la paix. On ne parloit cependant en particu-
 à Nimègue que des grans efforts que les Al- lica a Ham-
 liez prétendoient faire dans cette Campa- près de
 gne. L'Electeur de Brandebourg étoit Wesel.
 venu pour donner les ordres dans le Pais de
 Clèves, que la Garnison de Maestricht me-
 naçoit tous les jours, pour l'obliger au-
 paiement des contributions qui y avoient
 été établies. Mais la goutte l'ayant retenu

1677.

à Ham, quatre lieuës au deffous de Wesfel, l'Ambassadeur de Dannemarck l'y alla visiter, & plusieurs autres Ministres des Alliez s'y devoient trouver aussi. Le Prince d'Orange s'étoit même avancé pour se rendre à cette Assemblée, à laquelle on donnoit le nom de grand Conseil de guerre. Mais la nouvelle du siège de Valenciennes, & les pressantes instances du Duc de Villa-Hermosa, pour avoir du secours des Etats Généraux, firent changer de route au Prince d'Orange, divisèrent l'Assemblée de Ham, & rompirent pour quelque tems les mesures des Alliez..

Le Roi assiege Valenciennes.

En effet le Roi méditoit des conquêtes dont le succès pût bien-tôt leur rendre la paix absolument nécessaire; & voulant leur ôter la pensée qu'il eût dessein de faire aucune entreprise durant l'hiver, il donnoit des divertissemens à St. Germain en Laie où il tenoit alors sa Cour. Mais dans le tems que toute l'Europe le croïoit le plus occupé des plaisirs, il partit, & se rendit le 4. du mois de Mars devant Valenciennes avec une Armée de soixante mille hommes, qui fut plutôt arrivée qu'on n'avoit su qu'elle étoit en marche. Cette Place étoit munie de toutes les choses nécessaires pour une longue résistance, & le Marquis de Richebourg, Frère du Prince d'Epinoi qui en étoit Gouverneur, avoit sous lui le Sr. des Prés, Officier d'Infanterie, le plus expérimenté de ceux qui étoient au service du Roi d'Espagne. Le Roi fit ouvrir la tranchée la nuit du 9. au 10. de Mars, & aiant ordonné l'attaque des dehors le 17., l'exécution en fut si prompte que

que dès le même jour, ses Troupes emportèrent la Contrescarpe, l'Ouvrage couronné, & la demi-Lune qui étoit au milieu de l'Ouvrage à Corne, où les Troupes des assiégez s'étoient retirées. Tout ce qui s'oposa à leur premier effort fut passé au fil de l'épée; ceux qui échappèrent de cette furie, aiant pris la fuite, portèrent un tel effroi dans la Ville, que les Corps de Garde épouvantez ne pensèrent plus qu'à se sauver, de même que ceux qui fuïoient devant eux. Ils abandonnèrent leurs postes avec tant de trouble, qu'ils laissèrent le guichet ouvert. Les Assiégeans y étant arrivez pêle-mêle avec les fuïards, les plus avancez passèrent de l'autre côté du guichet; mais l'entrée en aiant été bouchée en un moment par un monceau de corps morts, ceux des Assiégez qui n'avoient pas été assez diligens furent tuez, ou se précipitèrent dans l'Escart; & ceux des Assiégeans qui dans la chaleur de la poursuite avoient passé le guichet se trouvèrent enfermez dans un Ouvrage nommé le Pâté, entre la Herse & le Pont-levis de la Ville qui étoit levé. Ils n'étoient pas cinquante en tout, tant Mousquetaires du Roi que Grenadiers, & trois ou quatre Volontaires. Mais s'étant aussi-tôt aperçus du péril où le trop d'ardeur les avoit engagez par la facilité avec laquelle les assiégez pouvoient, en baissant la Herse, les enfermer comme dans une trappe, ils cherchèrent un chemin pour s'en rendre Maîtres. Deux Grenadiers rompirent à coups de hache la porte du degré qui montoit sur le Pâté, & ceux qui les suivirent s'y étant assurez de la Herse, ils

1677.

trouvèrent en avançant sur la Plate-forme, qu'elle communiquoit par une arcade avec les Remparts de la Ville. Une petite porte où cette arcade aboutissoit fut aisément enfoncée, & ceux qui s'en trouvèrent les plus près aiant pénétré par ce moïen jusques sur le Rempart descendirent dans la Ville. On n'a jamais pu savoir précisément qui fut celui qui eut le premier une si louable témérité. Les dix ou douze qui furent les premiers au bas du Rempart marchèrent droit au Corps de Garde, & l'aïant trouvé abandonné, baissèrent le Pont-levis.

Les François s'en rendent Maîtres.

Le Sr. de Moissac, Cornète de la première Compagnie des Mousquetaires, qui avoit grimpé sur les morts qui bouchaient le guichet, & s'étoit guindé par dessus par la basscule, arriva au Pont-levis dans l'instant qu'on le baïssoit. Le nombre de ceux qui le suivoient augmentant insensiblement, il avança dans la rue d'Azin, où voyant deux Escadrons des Assiégez qui venoient pour charger ses gens de front, pendant que trois autres Escadrons marchaient le long du Rempart pour les envelopper par derrière, il fit ferme à un petit pont de pierre qui coupoit la rue en deux, & s'y retrancha avec des charettes; pendant que des Mousquetaires qu'il avoit postez dans les maisons voisines du pont tiroient sur ceux qui en vouloient aprocher. Un Grenadier aiant dans le même tems tourné, contre les Escadrons qui venoient le long du Rempart, une pièce de canon de la Ville, qui se trouva encore chargée: les Espagnols effraïez se persuadèrent que les
Fran-

François étoient déjà dans la place, & ces Escadrons se retirèrent au galop sans oser avancer davantage. Le Sr. de Moiffac sortit là-dessus de son retranchement, & prit Wandérpith, Colonel des Dragons, qui les menoit. Les Officiers principaux de la Garnison coururent alors à l'Hôtel de Ville avec les Magistrats, & firent aussitôt battre la Chamade. Il n'y avoit pas encore deux cens François dans la Place, par la difficulté de passer au guichet; mais le Maréchal de Luxembourg, qui étoit de jour à la tranchée, aiant fait jeter les morts dans le fossé, pour déboucher le passage, y entra avec des Troupes au moment qu'elle battoit la chamade, & commença par désarmer les deux cens Chevaux qui étoient en bataille sur la place de l'Hôtel de Ville. Il se saisit ensuite des principaux postes, & envoya en diligence les Otages de la Ville & de la Garnison à Sa Majesté. Ce succès ne coûta aux François que la perte de trois Mousquetaires du Roi, de six Grenadiers, & d'environ quarante Soldats. Le Marquis de Bourlemont y fut aussi tué. La Garnison composée de trois mille hommes demeura prisonnière. Le Comte de Solre, le Baron de Taxis, & le Colonel Silva furent pris en combattant dans l'Ouvrage à Corne au commencement de l'attaque.

Le Roi étant parti de Valenciennes le lendemain de la prise de cette Ville, marcha à Cambrai dont il forma le siège dans le tems que le Duc d'Orléans alla faire celui de St. Omer; il fit ouvrir la tranchée le 27. Mars, & attaquer la Contrescarpe la nuit

1677.

Il va ensuite assiéger Cambrai.

1677. du premier au second Avril. Les Affiégeans l'emportèrent après une vigoureuse résistance, & le Mineur aiant été attaché aux remparts le 3., la Ville demanda à capituler & la Garnison se retira dans la Citadelle.

Siège de
St. Omer
par le Duc
d'Orléans.

Le Duc d'Orléans, après avoir ouvert la tranchée la nuit du 4. au 5. Avril devant St. Omer, fit attaquer le Fort des Vaches, (dont il étoit nécessaire de se rendre Maître pour prendre la place) par douze Compagnies de Dragons, sous les ordres du Marquis de Longueval, & du Sr. de Chevilli, qui l'emportèrent l'épée à la main. Celui qui y commandoit aima mieux se faire tuer que de se rendre. Le Sr. de Chevilli reçut deux blessures en cette occasion.

Le Prince
d'Orange
veut la se-
courir.

Sur le bruit de ces sièges le Prince d'Orange assembla ses Troupes pour secourir St. Omer, & s'avança le 9. Avril jusques à Mont-Cassel. Le Duc d'Orléans, averti de sa marche, sortit de ses Lignes pour aller au devant des Alliez, aiant laissé dans son Camp le Marquis de la Trouffe pour les garder. Le 10. sur le midi les deux Armées se trouvèrent en présence auprès de Mont-Cassel, n'étant séparées que par deux petits Ruisseaux, & par des haïes vives. Le même jour le Sr. de Traci, Capitaine au Régiment des Gardes & Brigadier, joignit l'Armée du Duc d'Orléans avec quelques Bataillons, & quelques Escadrons, aiant été détaché de devant Cambrai. La diligence qu'il fit contribua beaucoup au gain de la bataille qui suivit. Car l'Armée du Duc d'Orléans se trouvant sans ce secours

secours beaucoup inferieure en Infanterie à celle des Alliez, & le combat s'étant donné dans un lieu coupé de défilez & de haïes, où la Cavalerie est d'un moindre usage que l'Infanterie, elle auroit été battue infailliblement; puisque nonobstant ce renfort, elle ne remporta la victoire qu'avec beaucoup de peine.

Ce fut le 11. d'Avril, jour des Rameaux, que le Prince d'Orange passa à la pointe du jour le Ruisseau de Pène, à l'autre bord duquel les François s'étoient mis en bataille sur un terrain assez découvert; mais aiant trouvé un autre Ruisseau avant que de les aprocher, il fit marcher son Armée à la droite. Il se saisit de l'Abbaïe de Piennes de l'autre côté du Ruisseau, où quarante soldats qu'on y avoit postez furent faits prisonniers. Le Duc d'Orléans voulant reprendre ce poste, fit avancer quatre pièces de canon, & le fit attaquer par le Sr. de la Melonière, & par le Marquis de Larrei. Il y eut un sanglant combat également opiniâtré de part & d'autre. Le Prince d'Orange aiant envoyé quelques Escadrons contre les François, ceux-ci furent repoussez: après quoi il retira les Dragons de ce poste & y fit mettre le feu. Sur les trois heures après midi ce Prince aiant dégarni sa gauche pour fortifier sa droite, le Duc d'Orléans profita de ce mouvement pour faire avancer sa droite qui prit les Hollandois en flanc. Le Maréchal d'Humières qui la commandoit, aiant fait commencer le combat par la Gendarmerie, chargea cinq Escadrons des Alliez, pendant que les deux Compagnies des Mousquetaires

Bataille de
Mont-Cas-
sel.

1677.

res du Roi passèrent un défilé, & attaquèrent l'épée à la main deux Bataillons des Gardes du Prince d'Orange. Le Sr. de Moissac, qui s'étoit distingué à la prise de Valenciennes, fut tué dans cette occasion. Le combat fut furieux & obstiné dans toute la première Ligne, où la Brigade de Traci, & deux autres Bataillons, après avoir battu l'Infanterie des Alliez qui leur avoit disputé le passage du Ruisseau, furent mis en desordre par la Cavalerie Hollandoise. Mais le Duc d'Orléans aiant fait avancer en diligence les Bataillons de la seconde Ligne, & les menant lui-même à la charge, sa présence, & les menaces qu'il fit aux Officiers, firent recommencer le combat avec beaucoup de chaleur. Le Prince reçut deux coups dans ses armes, en cette occasion: le Chevalier de Lorraine fut blessé à ses côtez, & le Chevalier de Silli, un de ses Chambellans, tué avec plusieurs de ses Gardes & de ses domestiques. Enfin après un combat douteux, quatorze Escadrons de l'Armée des Alliez aiant été poussez & rompus par la Gendarmerie Françoisse, qu'ils avoient d'abord prise en flanc, & qui fut soutenue par les Cuirassiers: & deux de leurs Bataillons aiant en même tems lâché le pié, leur exemple entraîna trois autres, & l'on ne vit plus que confusion & que desordre dans leur aîle gauche. Le Prince d'Orange n'oublia rien pour arrêter les fuyards. Après avoir ramené plusieurs fois à la charge ceux qui s'étoient maintenus en bon ordre, il repassa le Ruisseau, & rallia les Troupes.

mar-

marchant à Poperingue. On le vit se retirer des derniers de la mêlée. Il perdit 4. à 5. mille hommes en cette action, treize pièces de canon, & une partie de son bagage. La perte des François ne fut guère moins grande, ils eurent un grand nombre d'Officiers tuez ou bleffez. 1677.

Pendant que le Duc d'Orléans & le Prince d'Orange étoient aux mains, le Roi continuoit à battre la Citadelle de Cambrai avec beaucoup de succès, nonobstant la résistance de Dom Pedro Zavala. Le 10. Avril sur le midi, le Marquis de Revel, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Légère, fut tué d'un coup de canon tiré de la Place, dans le tems qu'il passoit par un sentier qui alloit du Quartier du Roi à la Ville. Le Chevalier de Courtenai eut le même sort la nuit du lendemain à la prise de la Contrescarpe, qui fut suivie de la reddition de la Citadelle cinq jours après. Prise de Cambrai.

Le Duc d'Orléans eut encore moins de peine à se rendre Maître de St. Omer après sa victoire. Le Prince de Rosebeck & le Comte de St. Venant capitulèrent au bout de sept à huit jours. Le Marquis de la Freselière, Fils du Lieutenant Général de l'Artillerie, fut tué à ce siège, & le Comte de la Mothe bleffé. Prise de St. Omer.

L'importance des conquêtes du Roi ne diminua rien de l'espérance que les Alliez avoient conçu de faire entrer le Roi d'Angleterre dans leurs intérêts, & de l'engager à se liguier avec eux. Il ne leur fut pas difficile d'animer par le simple récit de tant de succès la juste jalousie que la Chambre des Efforts des Alliez pour engager le Roi d'Angleterre dans leurs intérêts.

1677. des Seigneurs commençoit de prendre, & d'allumer encore plus l'ardeur avec laquelle la Chambre Basse demandoit qu'on déclarât la guerre à la France. Cependant le Roi d'Angleterre, plus ébloui par l'or de cette Cour, que touché des véritables intérêts de son Etat, qui étoient de s'opposer de toutes ses forces à l'agrandissement de la Monarchie Françoisé, bien loin de profiter des bonnes dispositions de son Parlement, le sépara le 26. Avril, sans qu'il s'y fût pris aucune résolution conforme aux intérêts des Alliez, & aux siens propres. Néanmoins comme il l'ajourna au dernier Mai, les Alliez redoublèrent leurs intrigues & leurs efforts pour emporter dans les Séances suivantes du Parlement ce qu'ils n'avoient pu obtenir dans les précédentes; & quoique le Roi de France eût envoyé à celui d'Angleterre une Lettre par le Duc de Crequi, premier Gentilhomme de sa Chambre, par laquelle il offroit d'interrompre le cours de ses conquêtes, pour accorder une Trêve à ses Ennemis qui pût faciliter la Négociation de la Paix, cela ne put diminuer l'ombrage que les Anglois avoient pris avec raison de sa puissance, ni faire changer le juste dessein que la Chambre avoit de soutenir les intérêts des Alliez.

Adresse de
la Cham-
bre Basse
pour ce
dessein,
sans succès.

Dès que le Parlement fut assemblé, la Chambre Basse fit de nouvelles Remontrances au Roi, avec des instances très-pressantes pour l'obliger à faire une Ligue offensive & défensive avec la Hollande; mais l'Adresse que les Communes présentèrent sur ce sujet fut conçue en des termes

fi libres , & fi généreux , mais fi préjudiciables à l'autorité du Roi de la Grande Bretagne , que leur trop d'ardeur ruïna entièrement leur projet. Le Roi ne manqua pas de croire que le Parlement , qui ne faisoit pourtant qu'user de ses droits , donnoit atteinte à l'autorité qu'il prétendoit lui appartenir. Cette Adresse contenoit " qu'ils ne pou-
 „ voient accorder les six cens mille Livres
 „ Sterling que S. M. leur avoit fait deman-
 „ der , pour augmenter ses forces tant de
 „ terre que de mer , qu'ils n'eussent aupara-
 „ vant des sûretés que cet argent seroit uni-
 „ quement employé à faire la guerre à la
 „ France , prétendant avec raison ne devoir
 „ point contribuer à augmenter les forces de
 „ leur Roi , qu'ils ne fussent à quoi elles
 „ étoient destinées.

Le Roi d'Angleterre auroit peut-être satisfait ses sujets sur ce point , si le Roi de France ne lui eût insinué que les termes audacieux dont la Chambre Basse se servoit , donnoient atteinte à son autorité , & que les conséquences en étoient dangereuses pour sa personne. Ces Remontrances l'obligèrent à séparer le Parlement le 7. Juin. Ainsi les esperances que les Alliez avoient conçues de ce côté-là s'évanouirent encore cette année.

Les succès qu'ils s'étoient promis du côté du Rhin n'eurent pas un sort plus heureux. Le Duc de Lorraine se flatant que la Fortune ne lui seroit pas moins favorable durant cette Campagne , qu'elle avoit été la précédente , & qu'il pourroit rentrer dans ses Etats , s'avança jusqu'à Trèves avant la fin d'Avril , avec des forces considéra-

1677.

Il se laisse
 séduire aux
 Conseils
 du Roi de
 France.

Le Maré-
 chal de
 Crequi va
 commander en Al-
 magne.

1677.

dérables. Il fut joint par le Duc de Saxe-Lavembourg, & par le Comte Caprara avec le reste des Troupes Impériales, & s'étendit sur les deux bords de la Sarre, d'où il auroit été à portée de pénétrer plus avant, s'il eût trouvé à y faire subsister son Armée. Mais le Roi avoit causé un si terrible dégât dans ce Pais-là & dans l'Alsace, en faisant brûler les Villages, & démolir la plupart des Villes, que le Général des Impériaux fut obligé de prendre d'autres mesures. Le Duc passa la Seille l'onzième Juin, & étendit son Armée depuis Nomeni jusqu'à Pont sur Seille. Le Roi mit cette année à la tête de ses Troupes, qui devoient agir sur le Rhin, le Maréchal de Crequi, en qui il avoit plus de confiance qu'au Duc de Luxembourg. Le Maréchal ne fut pas moins diligent que le Duc de Lorraine, aux desseins duquel il vouloit s'opposer. Il posta son Armée depuis Mousson jusqu'à Bouffières couvrant le Pont à Mousson, & les avenues de Mets. Cependant le Général des Impériaux, aiant fait quelques détachemens, prit le Château d'Illingham à discretion, comme aussi la Ville de Sarbruck, à laquelle le Gouverneur fit mettre le feu en se retirant dans le Château avec quatre à cinq cens hommes. Les Impériaux irrités de ce procédé dressèrent une batterie de quatre pièces de canon & de quelques mortiers, qui le battirent avec tant de violence, qu'il fut obligé de se rendre à discrétion après qu'une partie de sa Garnison eût été taillée en pièces. Le Duc de Lorraine prit aussi le

le Château de Kirkel; de sorte que se voyant Maître de toutes les petites Places le long de la Sarre, il s'avança contre les François qui étoient le long de la Seille.

1677.

Le Maréchal de Crequi passa cette Rivière, dès qu'il vit approcher les Impériaux, & ne se croiant pas en sûreté dans l'endroit où il campa d'abord, il se retira plus loin. Le Duc fit passer la Rivière à ses Troupes en cinq endroits, & alla camper à demi-lieuë des François, qui se trouvèrent séparés des Impériaux par un bois & une hauteur. Peu de jours après le Général François aiant reçu un renfort de huit Escadrons des Gardes du Corps, & deux des Gendarmes & des Cheval-legers de la Garde, fit jeter un pont à Longueville sur Seille, comme s'il eût eu dessein de repasser cette Rivière; mais comme ce n'avoit été qu'une feinte, il prit la route de Marville avec la gauche de son Armée, pendant que la droite demeura campée à Mousson. Il arriva auprès des Impériaux avant qu'ils se fussent aperçus de sa marche, & leur enleva un de leurs Corps de Garde après beaucoup de résistance: ensuite s'étant emparé de quelques hauteurs, il y dressa plusieurs batteries d'où il incommoda fort l'Armée Impériale, qui fut obligée de repasser la Seille, après avoir fait en vain divers mouvemens pour attirer les François à une action.

Les Impériaux tentent inutilement d'attirer les François à une action.

Le Duc de Lorraine s'étant alors approché plus près de Mets, fit attaquer le Fort d'Espli que les François avoient élevé sur la Rivière. Leur Général détacha aussitôt deux

Les François leur enlèvent un Convoi.

1677.

deux mille hommes pour l'aller secourir ; mais ces Troupes furent repoussées avec tant de violence, que la plupart furent obligées de se jeter dans l'eau pour se sauver. Les autres rompirent le Pont que le Maréchal avoit fait construire, pour avoir le tems de se retirer avant que les Impériaux fussent en état de les poursuivre. Le Duc de Lorraine passa ensuite la Moselle pour aller au devant d'un grand Convoi qui venoit de Sarbruck, sous la conduite du Colonel Merci ; ce que le Général François aiant su, il marcha le long de cette Rivière sur une même ligne que les Impériaux, pour se mettre entre leur Armée & leur Convoi, à la rencontre duquel il envoya deux mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, sous la conduite du Marquis de Genlis, du Sr. de la Fite, & du Comte d'Aubijoux. Ceux-ci l'aient rencontré entre Detfort & Conigs-Marcheren, l'attaquèrent avec tant de furie qu'ils taillèrent en pièces la Cavalerie qui l'escortoit, & en enlevèrent la plus grande partie. Le Sr. de la Haie, Lieutenant Général, qui avoit défendu si long-tems l'Ile St. Thomé aux Indes Orientales en 1667. fut tué en cette occasion. Le Duc de Lorraine feignit ensuite de retourner vers Mets ; il s'arrêta pendant quelques jours aux environs de Sirck, d'où après avoir quitté son Camp de Festruf sur le Nied, il reprit le chemin de la Moselle. Comme son bagage marchoit à la queue de l'Armée, & qu'il n'étoit gardé que par six cens Chevaux, & par deux Bataillons ; le Maréchal de Crequi

qui le fit attaquer par deux mille Chevaux & quatre cens Dragons qui battirent d'abord l'Escorte, & l'obligèrent à se sauver dans un bois prochain. Mais pendant que les François étoient occupez à piller le bagage; le Comte Caprara survint avec une partie de la Cavalerie de l'Arrière-garde, & les contraignit d'abandonner leur butin après une perte considérable.

Le Duc de Lorraine passa ensuite la Moselle, dans le dessein d'attirer le Maréchal à une bataille; mais aiant connu qu'il lui étoit impossible de le faire, parce que les François se retiroient toujours, il crut que le seul parti qu'il avoit à prendre étoit de s'avancer du côté de la Meuse pour leur donner de l'occupation de ce côté-là, & favoriser par cette diversion les entreprises que le Prince d'Orange se mettoit en état d'exécuter. Sur cette résolution il fit occuper quelques hauteurs qui se trouvoient sur son chemin, pour couvrir sa marche que le Maréchal de Crequi crut qu'il vouloit prendre au delà de la Moselle. Ce Général se voyant trompé, fit tous ses efforts pour suivre les Impériaux; mais ce fut inutilement: ceux-ci avoient trop d'avance; de manière que le Duc aiant continué sa route arriva près de Mousson le 30. Juillet.

La Cour de France soupçonnant le dessein du Général des Impériaux, avoit envoyé le Maréchal de Schomberg vers la Meuse avec vingt Escadrons de Cavalerie ou de Dragons, & quelques Milices pour couvrir Sedan, & les Places des environs. Il avoit fait emporter de Mousson toutes les

1677.

Ils évitent
une secon-
de fois
l'occasion
d'un com-
bat.

Mousson
pillé par
les Impé-
riaux.

pro-

1677. provisions & les munitions. Les Impériaux
 ayant trouvé cette Ville abandonnée, la pil-
 lèrent; & ayant passé la Meuse ravagèrent
 plusieurs Villages, & firent paier durant
 quinze jours de grosses contributions dans le
 Pais.

Siège de
 Charleroi
 levé par le
 Prince
 d'Orange.]

Dans ce tems-là, le Prince d'Orange
 qui étoit demeuré dans l'inaction depuis
 la bataille de Mont-Cassel, attendant d'aug-
 menter son Armée des Troupes de Mun-
 ster & des Princes de la Basse-Saxe, partit
 de Dendermonde, & s'avança à Nivelles
 dans le dessein de faire quelque entreprise à
 la faveur de la diversion du Duc de Lor-
 raine. On s'imagina d'abord qu'il en vou-
 loit à Maestricht, mais ses vues étant sur
 Charleroi, il s'aprocha de cette Ville le
 6. Août. Comme le Duc de Luxembourg,
 qui commandoit les Troupes Françoises
 dans le Pais-bas, n'avoit pas des forces
 suffisantes pour s'opposer à celles des Al-
 liez, le Marquis de Louvois se rendit en
 Flandre, avec toute la diligence possible,
 afin de tirer des Garnisons des Places frontiè-
 res le plus grand nombre de Troupes
 qu'il pourroit, pour les joindre à l'Armée
 Françoisse. Tout ce qu'il y avoit de gens
 à la Cour que le devoir de leurs Charges
 ne retenoit pas auprès du Roi, suivit en
 poste ce Ministre pour se trouver au com-
 bat qu'on ne doutoit point qu'il ne fût né-
 cessaire de donner, pour secourir la Place
 assiégée. Quantité de Seigneurs Anglois
 partirent de Londres dans le même dessein,
 & se partagèrent dans les deux Armées.
 Le Duc de Monmouth, fils naturel du
 Roi, & le Comte de Feversham se ren-
 dirent

dirent auprès du Duc de Luxembourg; & Milord Charles, autre fils naturel du même Roi, joignit l'Armée des Alliez avec le Lord Jâques, Comte d'Offeri, & le Duc d'Albemarle. On s'attendoit à voir quelque action d'éclat sous Charleroi, mais le Duc de Luxembourg aiant fait passer la Sambre à l'Armée Françoisë, alla camper derrière la Rivière de Leuze, dans un poste où elle coupoit entièrement aux Alliez tout le fourage qu'ils tiroient d'entre Sambre & Meuse: pendant que le Maréchal d'Humières avec un Camp volant empêchoit les convois qu'ils auroient pu tirer de Bruxelles. Le Prince d'Orange cessa dès le lendemain de faire travailler à ses Lignes, & leva entièrement le siège le jour d'après. On soupçonna que quelques intrigues entre lui & le Roi d'Angleterre furent la cause de cette démarche, plutôt que la crainte de l'Armée Françoisë. Ce fut du moins contre l'avis du Duc de Villa-Hermosa, & des autres Officiers Espagnols, qui avoient pourtant paru jusqu'alors dans le sentiment de ne rien risquer. Les Alliez passèrent ensuite la Sambre, & reprirent sur les François la Ville de Binch.

Le jour de la levée du siège de Charleroi, le Duc de Lorraine aiant quitté son Camp de Mousson prit sa marche en descendant le long de la Meuse, comme s'il eût voulu prendre la route de la première Place, & aller joindre son Armée à celle du Prince d'Orange. Mais aiant appris à Florainville que ce Prince avoit levé le siège, il reprit le chemin de la Moselle pour remonter plus haut, & ne pas s'expo-

Marche du
Duc de
Lorraine
vers l'Al-
face.

1677. ser à être coupé par les Troupes Françoises, qu'il avoit devant & derrière lui. Il fit marcher son Armée du côté de l'Alsace, dans le dessein de joindre le Prince de Saxe-Eisenach qui commandoit dix à douze mille hommes des Troupes des Cercles, à la place du Marquis de Bade-Dourlach qui étoit mort peu après la prise de Philipsbourg.

Rencontre
du Duc de
Saxe & du
Maréchal
de Crequi.

Le Prince d'Eisenach avoit occupé durant une partie de l'Été les Troupes Françoises commandées par le Baron de Montclar, qu'il avoit même enfermées dans un endroit, où elles auroient péri faute de vivres, ou se seroient rendues prisonnières, si le Maréchal de Crequi ne les eût secourues, dans le tems qu'il observoit la marche du Duc de Lorraine. Le Général François aiant passé le Rhin à Brisac, après avoir fait plus de diligence que l'Armée Impériale, obligea le Prince de Saxe de quitter le Brisgaw, & de se retirer du côté de Strasbourg; puis l'aiant joint près de Wilsted après l'avoir suivi à la tête de dix mille Chevaux ou Dragons, le poussa dans une Ile du Rhin entre le Pont & la Ville de Strasbourg. Comme ce Prince s'attendoit que le Duc de Lorraine viendrait à son secours, ou que la Ville de Strasbourg, qui s'étoit déclarée pour l'Empereur, le soutiendrait; il tâcha de subsister dans cet endroit le plus qu'il lui fut possible, & pendant ce tems-là se battit avec tant de vigueur, que le Maréchal de Crequi perdit en divers combats des Régimens entiers, & des Officiers de marque. Cependant la Ville de Strasbourg, qui n'avoit pas voulu pren-

prendre ouvertement son parti à cause des menaces du Général François, ménagea un accommodement, par lequel le Prince de Saxe eut permission de sortir avec ses Troupes de l'endroit où il avoit été enfermé, sous la sûreté d'un Passeport que le Maréchal de Crequi lui donna, & de se retirer en Allemagne à condition que lui & ses Troupes ne pourroient porter les armes contre les François le reste de la Campagne.

Le Duc de Lorraine qui marchoit avec beaucoup de diligence pour délivrer le Prince de Saxe de l'extrémité où il se trouvoit, aiant su dans sa route ce qui s'étoit passé, s'avança vers Strasbourg, passa le Rhin sur le Pont de cette Ville pour suivre l'Armée Française. Il la trouva campée près du Château de Kokberg, & aiant envoié le Général Major Schultz le 7. Octobre avec un gros Détachement de Cavalerie pour la reconnoître, le Comte de Haran poussa jusqu'à la grand' Garde des François avec quelques Escadrons. Peu s'en falut qu'il ne la renversât, & qu'il n'engageât une affaire générale. Car le Maréchal de Crequi aiant envoié trente-six Escadrons composez des Gardes du Corps, des Gendarmes, & des Chevaux-legers de la Garde, & des meilleures Troupes de son Armée contre les Impériaux; ceux-ci, après avoir fait plier d'abord la droite des François, furent poussez avec tant de vigueur, qu'après avoir plié à leur tour, ils couvroient risque d'être taillez en pièces, si le Duc de Lorraine étant venu en personne à leur secours, n'eût obligé les François à

Action de
Kok-
berg.

1677.

Siège &
prise de
Fribourg
par les
Français.

reprendre la route de leur Camp. Le Comte de Sarbrucx & le Comte de Ridberg furent faits Prisonniers en cette occasion, avec plusieurs Officiers de l'Armée Impériale.

Ce combat fut suivi quelque tems après de la prise de Fribourg en Brisgaw par le Maréchal de Crequi, sans que le Duc de Lorraine pût l'empêcher. Le Général François fit semblant de se retirer & d'aller mettre ses Troupes dans les quartiers d'hiver. Le Duc de Lorraine, dont l'Armée étoit extrêmement fatiguée, & qui ne savoit plus de quoi la faire subsister, se retira aussi de son côté. Mais le Maréchal de Crequi étant retourné peu après en diligence sur ses pas, fit passer le Rhin à son Armée à Brisac, & ayant détaché le Sr. de Monclar avec de la Cavalerie, celui-ci investit Fribourg le 9. Novembre. Toute l'Armée arriva le lendemain aux environs de la Place. Le Comte d'Aubijoux se posta avec cinq Bataillons dans le Fauxbourg de Wuchre que les Impériaux n'avoient eu le loisir de brûler qu'à demi, & qui étoit du côté par où le Maréchal de Crequi avoit résolu d'attaquer la Place. Le 11. les Assiégeans se rendirent Maîtres de deux Redoutes à la hauteur du Château, & y dressèrent une batterie, qui, incommodant extrêmement les Assiégez, donna moyen aux Français de pousser leurs attaques sur le bord du Fossé, nonobstant la rigueur du froid. Le 13. le Maréchal fit donner l'assaut au Fauxbourg de Neubourg qui fut emporté malgré la résistance du Marquis de Bade, & des Comtes de Porcia & de Caunitz, Commandans des Troupes qui le défendoient

doient. Le 15. le Major Général Schultz, Gouverneur de la Place, fit battre la Chamade, & se rendit, quoi-que sa Garnison fût encore de huit cens hommes de pié, & de quatre cens Chevaux. On ne douta point qu'il n'eût été gagné par les François. En effet les Officiers se plainquirent qu'il n'avoit jamais fait assembler le Conseil de guerre, qu'on s'étoit défendu sans ordre, & que le peu de résistance que les François avoient trouvé étoit ce qui leur avoit fait tout entreprendre. L'Empereur fit arrêter Schultz peu de tems après ; mais comme on ne put le convaincre de rien, & que le Chancelier Oker étoit de ses Parens, il n'eut pas de peine à se justifier. Les François, enflés d'une conquête si importante, crurent n'en devoir pas demeurer là. Ils marchèrent du côté de Walkirck qu'ils rasèrent avec quelques autres Châteaux dans le voisinage, & repassèrent ensuite le Rhin.

Les armes du Roi d'Espagne n'étoient pas plus heureuses en Catalogne, que celles de l'Empereur sur les bords du Rhin. Don Juan d'Autriche, Frère Naturel du Roi Catholique, qui avoit la principale direction des affaires depuis que ce Monarque étoit devenu Majeur, n'avoit rien oublié pour le mettre en état de résister aux François de ce côté-là. Il avoit fait donner le Gouvernement de cette Province au Comte de Monterey, auparavant Gouverneur des Pais-bas, & y avoit fait passer toutes les Troupes que la Reine-Mère avoit durant sa Régence destinées pour la Sicile. Le Maréchal de Navailles, Général de l'Ar-

Campagne
de Catalo-
gne.

1677.

mée Françoisse ne laissa pas de passer les Pyrénées, & d'entrer dans le Lampourdan où il fit subsister son Armée sans opposition. Le Comte de Montereï, peu après avoir assemblé ses Troupes, apprenant que les François vouloient repasser les Monts, rétolut de les combattre. Il s'aprocha d'eux le soir du premier Juillet. Les trois jours suivans se passèrent à se canonner sans en venir aux mains; mais l'Armée Françoisse commençant à manquer de fourage & d'eau, le Maréchal de Navailles suivit sa route, & décampa la nuit du 3. au 4. pour s'aprocher du Col de Bagnols.

Combat
entre les
Espagnols
& les
François.

Les Espagnols ne furent avertis de sa marche qu'après qu'il eût passé le premier défilé; & l'ayant suivi aussitôt, ils firent tant de diligence qu'ils joignirent l'Arrière-Garde de l'Armée Françoisse au second défilé; ils n'osèrent pourtant pas l'attaquer, ce qui lui ayant donné le tems de le passer & deux autres à leur vue jusqu'au Ruisseau d'Orline qu'elle traversa, elle se posta sur les hauteurs entre le Village d'Epouille, & le Col. Le Comte de Montereï mit là dessus son Armée en bataille sur une hauteur de l'autre côté du Ruisseau, & fit attaquer les François par son Infanterie, à la tête de laquelle étoient deux cens Gentilshommes volontaires que Don Juan avoit envoiez à l'Armée. Le Maréchal de Navailles voyant aprocher les Espagnols fit avancer son Infanterie à leur rencontre, à l'exception des Bataillons qui étoient sur les hauteurs. On en vint en même tems aux mains avec beaucoup de valeur; les Bataillons firent plusieurs décharges à demi-portée du

mous-

mousquet & se mêlèrent ensuite; mais après un rude combat, l'Infanterie Espagnole fut renversée sans que la Cavalerie pût être en état de la secourir, à cause des lieux desavantageux où elle se trouvoit postée. Cependant une partie de l'Aîle gauche des Espagnols aiant passé le Ruisseau, & s'étant emparée d'une hauteur, commença par son feu à incommoder l'Aîle droite des François; mais celle-ci animée par l'exemple du Marquis d'Aprémont, de Gassion, & de la Rablière, Officiers Généraux, la poussa vivement l'épée à la main. Le Comte de Montereï voiant leur résolution, prit le parti de se retirer après six heures de combat très-sanglant, dans lequel les Espagnols perdirent trois mille hommes; de ce nombre se trouvèrent sept Volontaires de la première qualité, 5. Colonels, & un Maréchal de Camp. La perte des François fut de six cens hommes; & ils eurent un pareil nombre de bleffez. Le Maréchal de Navailles repassa peu après le Col de Baguols, étant hors d'état de faire des entreprises.

Le Duc de Luxembourg, à qui la levée du siège de Charleroi sembloit avoir ouvert le chemin à quelques progrès dans la Flandre Espagnole, ne fit rien qui répondît à un succès si heureux; car aiant tenté d'entrer dans le petit Brabant, par l'attaque du Fort des Trois Trous, avec cinq cens Dragons commandez par le Sr. de St. Bonet, il n'y trouva pas la facilité qu'il s'étoit promise. Le Capitaine Vaultier Carpentier, Gentilhomme Anglois, qui défendoit la Place avec deux cens hommes,

Affaires de
Flandre.
Les François mar-
chent du
côté de
Gand.

1677. fit une si vigoureuse résistance qu'il les repoussa, & les obligea de se retirer avec perte de trois cens hommes. En reconnaissance de sa bravoure la Duchesse de Villa-Hermosa lui fit présent d'une Rose de Diamans fort riche. & le Prince d'Orange le fit depuis Commandant du Fort d'Ommer. Cette résistance fit quitter aux François le dessein qu'ils avoient de passer le Canal de Bruxelles, & ils marchèrent du côté de Gand, où ils firent quelques ravages.

Mariage
du Prince
d'Orange
avec la
Princesse
d'Angle-
terre.
*Hist. de
Guillaume
III.*

Le Prince d'Orange passa peu après en Angleterre où il épousa la * Fille aînée du Duc d'Yorck ** qu'il avoit eue de sa première femme, fille du Comte de Clarendon, Chancelier d'Angleterre. Il n'avoit pas tenu au Roi de France de prévenir cette Alliance qui devoit être si avantageuse à la Cause commune, & dans laquelle le Prince d'Orange trouva d'ailleurs assez de difficultés. Le Monarque François avoit voulu faire épouser cette Princesse au Dauphin son fils & n'avoit rien oublié pour y réussir. Je trouve même ** qu'il usa presque de violence, & qu'il y eut un dessein formé d'enlever la Princesse, concerté avec deux de ses Chapelains, le Docteur Covell & un autre. De dire comment le projet manqua, c'est ce que je n'ai pu découvrir jusqu'ici. Du moins voit-on par cette intrigue, que la France en

* Marie Stuart.

** Depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II.

*** Mémoire particulier envoyé d'Angleterre à l'Auteur.

en mettant une Princesse d'Angleterre dans sa Maison, & la voulant faire épouser à l'Héritier présomptif de sa Couronne, avoit déjà diverses vuës sur ce Roïaume, quoi-que séparé d'elle par la mer. Cette barriere naturelle ne l'empêcha point d'y porter dans la suite la division & le trouble. Quelques Politiques prétendent que ces vuës étoient relatives au Plan de la *Monarchie Universelle* que le Roi avoit formé, ou à l'extinction de la Religion Protestante dans cette Ile, à laquelle il travailla depuis de tout son pouvoir. Quoiqu'il en soit, ce mariage projeté & manqué, & celui du Prince d'Orange conclu & exécuté avec la Princesse Marie, fut la source du droit qui appela ce Prince à la Couronne de la Grande Bretagne & à la délivrance de ces Roïaumes, où les Conseils de la France avoient prévalu, comme on le verra dans la suite.

Les Alliez concurent avec raison de nouvelles espérances de ce mariage & se flatèrent qu'il seroit immédiatement suivi de la Déclaration de l'Angleterre contre la France. Mais on n'en vit pour lors d'autre effet qu'un projet de paix que le Roi d'Angleterre fit dresser à des conditions avantageuses aux Alliez, dont les principales étoient que le Roi de France restitueroit aux Espagnols, Charleroi, Ath, Oudenarde, Courtrai, Tournai, Condé, Valenciennes, Limbourg, & ce qu'il occupoit en Sicile. Le Monarque l'envoia à la Cour de France par le Lord Duras, Comte de Feversham; mais le Roi fut bien éloigné de donner les mains à ces conditions. La Victoire

Projet de Paix, formé par le Roi d'Angleterre & rejeté par la France.

1677. continuant d'accompagner ses entreprises , lui fournissoit de nouveaux moïens de déconcerter ses Ennemis. Ce fut dans cetems-là que le Maréchal de Crequi prit Fribourg, comme j'ai dit ci-dessus, & que le Maréchal d'Humières se rendit Maître de St. Guilain un mois après, en huit jours de tranchée ouverte. La prise de ces deux Places redoubla la jalousie des Anglois contre la France, d'autant plus que le Comte de Feversham leur rapporta en même tems le refus que le Roi avoit fait de consentir aux conditions de paix proposées. Le Roi d'Angleterre qui n'avoit ajourné le Parlement qu'au 14. d'Avril de l'année suivante, l'ajourna au 25. Janvier.

Combat
de Tabago
en Ameri-
que.

Lettre du
Comman-
deur Binkes
au P. d'O-
range, du
22 Mars.
Relation
Françoise
de cette af-
faire.

La Fortune ne fut guerre moins favorable aux armes de France sur mer, qu'elle l'avoit été sur terre. Les Hollandois étoient Maîtres de Tabago, l'une des Antilles: ils y avoient un Fort, & y tenoient une Escadre de Vaisseaux, commandée par l'Amiral Binkes, avec laquelle ils incommodoient beaucoup le commerce des François en Amérique. Le Comte d'Etrées aiant eu ordre de les en chasser, étoit parti de la Martinique le 11. Fevrier avec 6. Vaisseaux, 4. Fregates & un Brûlot. Les Hollandois avoient dix Vaisseaux, trois autres Bâtimens & un Brûlot retirez dans le Port, dont l'entrée étoit fort étroite & très-difficile à cause des Bancs de sable. On mit d'abord quelques Troupes à terre, pour assiéger le Port: mais ce dessein n'aiant point réussi, on résolut d'attaquer l'Escadre dans le Port même. Les Vaisseaux n'y pouvoient entrer que l'un après l'autre, & il falloit essuier tout le feu de la Flote.

En-

Ennemie, & de plusieurs batteries dressées à fleur d'eau. Ces difficultez n'empêchèrent pas le Comte de tenter au moins l'entreprise. Il entra dans la Baïe le 3. & fondit sur les Vaisseaux Hollandois avec beaucoup de résolution. Pendant qu'on se canonnoit de part & d'autre, les François qui étoient à terre, s'aprochèrent si près du Fort à la faveur d'un bois, qu'ils y donnèrent l'assaut; mais ils furent repoussez & obligez de se retirer après trois attaques, laissant leurs échelles & pour le moins 150. morts, parmi lesquels il y eut plusieurs Officiers de marque, & emmenant avec eux plus de 200. bleffez, suivant le rapport des prisonniers. Cependant le premier Vaisseau François en aborda un autre de l'Escadre Hollandoise qui étoit à l'ancre, & le feu s'étant mis à tous deux, se communiqua à un autre & à celui du Comte d'Entrées même, qui étoit monté de 12. pièces de canon de fonte & de 445. hommes, sans qu'on pût le sauver. Ce Comte courut un grand risque aiant été bleffé à la tête, & tout ce qu'il put faire, fut de descendre dans un Canot & de se faire porter à terre par des Matelots. Il avoit auparavant abordé le Contr' Amiral Hollandois & s'en étoit rendu Maître. Le feu prit à plusieurs Bâtimens de part & d'autre, & à 2. Flûtes où les Ennemis avoient mis leurs femmes, leurs enfans & leurs Nègres. Enfin les Vaisseaux François se retirèrent si maltraitez, qu'il ne leur restoit plus qu'un bout de Mât.

Le Vice-Amiral François fit voile peu après aux Barbades, où aiant trouvé le secours de la Martinique qui devoit le joindre, il prit la route de Tabago au commencement de

Réduction
entière de
cette Ile.

1677. cembre, & arriva à la rade le 7. La nuit suivante il fit mettre cinquante hommes à terre, sous la conduite du Comte de Blenac, Gouverneur des Iles Françaises de l'Amérique, & les fit suivre de mille autres qui se trouvèrent le 10. du mois à six cens pas du Fort qu'on devoit attaquer. Le Général Binkes qui étoit dedans s'étoit préparé à une vigoureuse défense; il attendoit dans peu de tems une Escadre de Vaisseaux de guerre, envoyée de Hollande à la nouvelle du départ des François. Le Comte d'Etrées aiant fait faire les aproches le 11., & voyant le grand feu des Affiègez. qui ne manquoient d'aucunes munitions, fit tirer des bombes, dont la troisième tomba dans le magasin des poudres, & le fit sauter avec tout ce qui étoit aux environs; le Sr. Binkes, & tous les Officiers, hors le Capitaine Ponge, furent enveloppez dans cette ruine. Les François voulant profiter de ce desordre, vinrent aussi-tôt à l'attaque de la Place qui se rendit sans aucune composition. Ils prirent ensuite tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port, & réduisirent toute l'Ile.

Etat des
choses aux
Conféren-
ces de Ni-
megue.

Mémoires de
St. Disdier.
Mémoires
de Temple.

Après les divers échecs que les Hollandois avoient soufferts dans cette Campagne, plusieurs personnes se persuadèrent, qu'ils traiteroient leur paix particulière. Ils ne pouvoient en avoir un plus fort prétexte que la perte de la bataille de Cassel. Le prompt retour de M. de Beverning que cette nouvelle fit partir de chez lui pour se rendre en diligence à Nimègue, confirmoit la conjecture d'un accommodement particulier de la Hollande avec la France.

Cet

Cet Ambassadeur paroissoit si affectionné aux véritables intérêts de sa Patrie, que s'il y avoit quelque négociation particulière à attendre, ce ne pouvoit être que par son moyen. Les espérances des Alliez s'évanouissoient tous les jours, & les Etats Généraux n'auroient peut-être pas été si long-tems à s'en détacher, s'ils n'eussent pas été partagez par des intérêts différens. La paix étoit le plus prompt & le plus salutaire remède que l'on pût apporter aux nécessitez présentes; chacun en convenoit, & personne néanmoins ne pouvoit se résoudre à y avoir recours; parce que le remède, tel que la France le proposoit, étoit presque aussi à craindre que le mal.

Le Roi, après avoir mis ses Troupes en quartier de rafraîchissement, étoit allé à Dunkerque, & avoit envoyé le Duc de Crequi au Roi d'Angleterre pour lui porter une Lettre. Il lui mandoit que quoi-
 „ que les facilitez qu'il apportoit à la paix
 „ n'en avançassent pas la conclusion, il
 „ vouloit bien néanmoins, au milieu des
 „ prospéritez dont le Ciel le combloit, con-
 „ sentir à une trêve générale; pourvu que
 „ le Roi de Suède se trouvât dans les mê-
 „ mes sentimens. Et comme Sa Majesté
 „ ne pouvoit avoir un libre commerce
 „ avec ce Prince, elle prioit le Roi d'An-
 „ gleterre d'en savoir les intentions: ne
 „ doutant pas qu'il ne fût bien persuadé
 „ du véritable desir qu'elle avoit de secon-
 „ der les bons offices de sa Médiation, &
 „ de contribuer même à la paix générale
 „ de tout son pouvoir, quelque avantage
 „ qu'el-

Lettre du
Roi au Roi
d'Angle-
terre au su-
jet de la
paix.

1677.

„ qu'elle eût lieu d'attendre de ses armes. On ne cessoit néanmoins de publier que les intentions du Roi n'étoient pas telles qu'il le faisoit paroître : qu'il ne témoignoît vouloir la paix, que parce qu'il étoit assez puissant pour continuer la guerre : & que s'il consentoit effectivement à une trêve, il falloit ou qu'il se sentît trop foible pour soutenir l'effort qu'on se préparoit de faire contre lui en Allemagne & en Catalogne ; ou qu'il méditât quelque entreprise que l'on ne pouvoit pénétrer. Quelques-uns disoient que la Lettre du Roi étoit un trait de Politique, pour donner moyen au Roi d'Angleterre de se défendre de la Déclaration que son Parlement sollicitoit si puissamment contre la France ; & que la condition du consentement de la Suède, seroit toujours un prétexte assuré pour faire échouer la proposition de la trêve, lorsqu'il plairoit à Sa Majesté Très-Chrétienne.

Traité de Commerce avec la Hollande, proposé & rejeté.

Le même jour que cette Lettre fut portée à Nimègue, les Ambassadeurs de Hollande aiant demandé audience à ceux de France, se rendirent tous chez Mr. le Comte d'Estrades, où ils portèrent le Projet d'un Traité de Commerce, dont les Articles étoient extraits des derniers Traitez qu'ils avoient faits avec la France. Mais les Peuples disoient assez haut que c'étoit les amuser vainement ; qu'il valoit bien mieux faire un Traité de Paix, qu'un Traité de Commerce. Les Etats Généraux avoient cependant envoié trois cens mille écus au Prince d'Orange, pour faire les recrues nécessaires pour le rétablissement de leurs Troupes, publiant que la perte qu'ils

avoient faite à Cassel n'empêchoit pas l'équipement des Flotes qu'ils destinoient au secours de la Sicile & du Dannemarck. 1677.

Les Alliez cependant prenoient de grands Embarras ombrages de la Négociation des Hollandois. des Alliez La disposition dans laquelle ils voioient Mr. sur une de Beverning, de traiter séparément, leur trêve proposée par la France. donnoit d'autant plus d'inquiétude, que ce Ministre ne cessoit de les presser & de se plaindre de leur lenteur. Le Duc de Zell, d'un autre côté, se voyant sollicité de donner cinq mille hommes pour joindre aux Troupes des Alliez, comme il avoit fait l'année précédente, en fit quelque difficulté, & demanda cent mille écus aux Etats Généraux, & autant aux Espagnols; il voulut de plus que l'Empereur fît donner le titre & le rang d'Ambassadeur aux Ministres que la Maison de Brunswick enverroient à Nimègue. Ces conditions firent craindre que ce Prince & quelques autres d'Allemagne, ne fussent plus dans la même disposition de favoriser la Cause commune. En effet, ils s'apercevoient assez qu'ils s'étoient engagez plus avant qu'ils n'eussent voulu; ce qui faisoit craindre aux Espagnols que s'ils acceptoient une trêve, ils ne se vissent en peu de tems abandonnez de la plus grande partie de leurs Alliez.

Sur ces entrefaites on aprit par les Lettres d'Angleterre que le Parlement s'étoit séparé le 26. du mois précédent, & que le Roi en avoit eu toutes sortes de satisfaction, sans qu'il s'y fût fait aucun acte contraire aux intérêts de la France; mais que Sa Majesté Britannique l'avoit ajourné au 27. Mai, pour aviser aux moyens de faire prendre une

face

L'Angleterre paroît favorable aux intérêts de la France.

1677.

face nouvelle aux affaires. L'on aprit aussi avec quelque sorte de joie, que les premiers Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne se devoient rendre peu de tems après, avec le Nonce du Pape, à Nimègue, où toutes les affaires étoient sur-fises, parce que le Comte de Kinski n'avoit pouvoir de convenir que des Préliminaires, jusques à l'arrivée de Mr. l'Evêque de Gurck, Chef de l'Ambassade Impériale.

Cependant
le Parle-
ment pro-
pose une
Ligue avec
les Etats
Généraux.

Le 1. Juin Mr. Bevilaqua, qui venoit d'exercer à Vienne la qualité de Nonce Extraordinaire de Sa Sainteté, pour porter l'Empereur à concourir à la paix, arriva de Cologne par bateau, & se rendit à la maison qui lui avoit été préparée proche les Ambassadeurs de France; le manque de maisons n'ayant pas permis à celui qui avoit été envoyé devant, de suivre l'ordre exprès qu'il avoit eu de choisir une maison dans un endroit de la Ville également éloigné des François & des Espagnols, pour ne donner aucun sujet de jalousie à ces deux Nations. L'arrivée d'un Médiateur aussi desintéressé que devoit l'être le Nonce de Sa Sainteté, fit espérer que sa Médiation contribueroit beaucoup à l'avancement de la paix, à cause de la confiance que les principales Parties intéressées avoient en lui. Cependant la négociation étoit tellement tombée, qu'on n'y parloit en ce tems-là d'aucune sorte d'affaires, & que les Ambassadeurs & les Médiateurs y étoient également oisifs. On aprit dans ce même tems-là, par les nouvelles d'Angleterre, que le Parlement s'étant assemblé le 4. Juin, avoit fait à Sa
Ma-

Majesté Britannique une Remontrance, accompagnée d'instances très-pressantes, pour la porter à faire une Ligue offensive & défensive avec les Etats Généraux des Provinces-Unies, afin de s'opposer aux conquêtes de la France, témoignant qu'ils ne pouvoient autrement accorder à Sa Majesté Britannique l'argent qu'elle leur avoit demandé, pour ne pas introduire une coutume, dont les suites ne pourroient être que dangereuses, puisqu'ils devoient favoir à quoi s'emploioient les deniers du Roiaume.

1677.

Le Roi fut fort offensé de cette Remontrance. Il répondit " qu'elle faisoit brèche
 „ à un droit si essentiel à la Couronne,
 „ qu'on n'y avoit jamais donné aucune atteinte, que pendant les guerres civiles.
 „ Que ce n'étoit pas au Parlement à lui
 „ prescrire quelles alliances, & encore
 „ moins avec qui il en devoit faire. Qu'il
 „ sembloit que ce fût avec leur permission,
 „ plutôt qu'à leur sollicitation, qu'il dût
 „ s'y engager. Que les Princes Etrangers
 „ auroient sujet de douter, si la Souveraineté résidoit en sa personne, & de refuser à l'avenir de traiter avec un Roi,
 „ qui n'en auroit que le seul nom. En
 „ un mot qu'il ne pouvoit souffrir qu'on
 „ attentât à un droit, auquel aucune sorte de considération ne le feroit jamais
 „ renoncer, puisqu'il étoit le fondement
 „ de la Couronne. Et il licencia le Parlement sans en avoir obtenu les sommes qu'il demandoit.

Mécontentement
 que le Roi
 de la G. B.
 en remon-
 gne.

On s'aperçut à Nimègue du progrès que
 la Langue Françoisé avoit fait dans les Pais
 Etran-

Progrès de
 la Langue

1677.

Françoise
chez les
Etrangers.

Etrangers. Il n'y avoit point de maison d'Ambassadeurs où elle ne fût presque aussi commune que leur Langue naturelle. Bien plus, elle y devint si nécessaire, que les Ambassadeurs Anglois, Allemans, Danois, & ceux des autres Nations, tenoient toutes leurs Conférences en François. Les deux Ambassadeurs de Dannemarck convinrent mêmes de faire leurs dépêches communes en cette Langue, parce que le Comte Antoine d'Oldembourg parloit bon Allemand & n'entendoit point le Danois, comme son Collègue. De sorte que pendant tout le cours des Négociations, il ne parut presque que des Ecritures Françoises, les Etrangers aimant mieux s'expliquer en François dans leurs Mémoires publics, que d'écrire dans une Langue moins usitée.

Instances
des Alliez
pour por-
ter le Roi
d'Angle-
terre à
rompre
avec la
France.
*Actes &
Mémoires
des Négocia-
tions de
Nimègue.*

Les Alliez cependant dressaient toutes leurs batteries en Angleterre, & ils ne se rebutoient point. Leurs Ministres firent de nouvelles instances au Roi de la Grande Bretagne, afin qu'il lui plût de retirer les Troupes qu'il avoit au service de la France; lui représentant même qu'elles étoient la cause du gain de la bataille de Mont-Cassel. Sa Majesté leur fit voir que dans cette occasion, il n'y avoit dans l'Armée de France, que la seule Compagnie des Gendarmes Anglois, dans laquelle il n'y en avoit que dix-sept de cette Nation, tout le reste étant François; & qu'au contraire, les Hollandois avoient dans leurs Troupes deux Régimens Ecoffois, qui avoient mieux fait leur devoir dans cette rencontre, qu'aucun autre de leurs Corps.

„ Qu'au reste il ne pouvoit retirer ses Trou-
„ pes

„ pes du service de la France, sans se dé-
 „ clarer contre elle ; puisqu'il les avoit
 „ données, avant qu'il fût reçu Médiateur :
 „ & voulant se conserver cette qualité, &
 „ ne travailler qu'à la paix, il ne pour-
 „ roit rappeler celles-là, sans rappeler en
 „ même tems celles qui étoient à leur ser-
 „ vice. ” Les Alliez se trouvèrent par là
 bien éloignés de leurs espérances, sur tout
 lorsqu'ils virent que cette puissante Armée
 d'Allemagne, qui devoit entrer en France,
 étoit arrêtée sur la frontière, par celle
 que commandoit Mr. le Maréchal de Cre-
 qui, & tellement incommodée par le man-
 que de vivres & par les Partis des Places
 voisines, qu'elle fut obligée de retourner
 en arrière. Ils conçurent même de si grans
 ombrages de ce que le Roi d'Angleterre
 assembloit des Vaisseaux, qu'ils doutoient
 s'ils n'avoient pas autant à craindre, qu'à
 espérer de ce côté-là.

Dans ce tems-là * il arriva à Nimègue un
 Courier Extraordinaire d'Angleterre, portant
 ordre au Chevalier Temple de se rendre in-
 cessamment à Londres. Chacun raisonna
 diversément sur le départ précipité de ce
 Médiateur, sans pouvoir convenir si on en
 devoit tirer un bon ou un mauvais augure
 pour la paix. Le voyage que le Prince
 d'Orange fit trois mois après en cette mê-
 me Cour, n'exerça pas moins les Contem-
 platifs. Ce Prince s'embarqua à la Brille
 le 17. Octobre, accompagné des personnes
 les plus qualifiées de sa Maison, & de Mr.
 d'Odick, Ambassadeur Extraordinaire des E-
 tats

tats

* Le 13. Juillet.

1677. tats Généraux. Ce Prince arriva le 12. en Angleterre, où son mariage avec la Princesse Marie, Fille aînée de Mr. le Duc d'Yorck, (dont nous avons parlé ci-devant) avoit été traité si secrètement, que le premier avis qu'on en eut à la Cour, fut celui de la conclusion. La nouvelle de ce mariage fut portée à Nimègue le 29. Et comme tous les Alliez avoient commencé à espérer plus que jamais que l'Angleterre ne seroit pas long-tems sans se déclarer en leur faveur; ils n'en doutèrent plus après cette alliance. Aussi tous leurs Ministres en firent-ils leurs complimens à Mr. Jenkins, & à Madame Temple, qui étoit demeurée à Nimègue depuis le départ de Mr. son Mari, dont on ne doutoit pas que le mariage du Prince d'Orange n'eût été la véritable cause.

1678.

Le Traité de Ligue est conclu entre l'Angleterre & les Etats Généraux.

Les affaires étoient entièrement surfisées à Nimègue, il ne s'y faisoit d'Assemblée que pour le Jeu, la Danse & les Collations chez les Ambassadeurs de France, d'Espagne, de Suède, & de Dannemarck. Mais le Traité de Ligue qui fut enfin signé à la Haïe le 10. Janvier 1678. entre l'Angleterre & les Etats Généraux, pour obliger le Roi à faire la paix aux conditions qu'ils y avoient stipulées, faisoit espérer à tous les Alliez que les affaires alloient changer de face à leur avantage: que la France seroit même obligée de recevoir la Loi, ou qu'elle se verroit accablée par la multitude de ses Ennemis.

Le Parlement satisfait,

L'ouverture du Parlement ne pouvoit se faire par une nouvelle qui y fût plus universellement aprouvée, ni qui engageât plus

plus puissamment la Chambre Basse à donner au Roi les sommes dont il avoit besoin. Les Anglois crurent ne pouvoir payer trop cher le plaisir de faire la guerre à la France ; & dès que ce Monarque eut déclaré au Parlement dans sa Harangue , la

1678.
—
accorde au
Roi d'An-
gleterre
toutes ses
demandes.

Ligue qu'il venoit de faire avec la Hollande, la Chambre Basse lui accorda tout ce qu'il demandoit. On y résolut quelques jours après d'armer quatre-vingt Vaisseaux de guerre , & de mettre sur pié une Armée de terre de trente mille hommes. Mais la manière de lever les fonds pour entretenir ces Troupes , s'étant trouvée remplie de difficultez , ces résolutions ne furent suivies pour lors que du rappel des Troupes Angloises qui étoient au service du Roi de France, qui avoient agi avec beaucoup de valeur dans les combats d'Alsace , & du Palatinat. Mais les Ministres de France oubliant alors leurs services , au lieu de les renvoyer généreusement , les firent rouler dans une grande partie du Roïaume , leur faisant faire de longues routes , dans la vuë de les ruïner par les fatigues & par la désertion. Elles se rendirent pourtant la plupart dans les Pais-bas auprès du Prince d'Orange, qui les reçut avec plaisir , & qui n'oublia rien pour les rétablir.

Le Roi Très-Chrétien fut un peu surpris des démarches de celui d'Angleterre, quoiqu'il se flatât de pouvoir par ses intrigues en arrêter le cours. Cependant prévoyant que les Alliez auroient moins d'empressement pour la paix , après avoir attiré l'Angleterre dans leurs intérêts , il se mit en état de profiter du tems , avant que le nou-
vel

Le Roi T.
C. surpris
de ce procé-
dé entre
de bonne
heure eu
Camp-
gne.

1678.

vel Ennemi qu'il alloit avoir sur les bras fût prêt de s'opposer à ses progrès. Il partit de Versailles au commencement de Février avec toute sa Maison qui n'avoit jamais paru plus leste. Et pour mieux couvrir son dessein, il mena la Reine & toutes les Dames jusqu'à Mets, pendant que divers Corps d'Armée tenoient comme bloquez tout à la fois Luxembourg, Namur, Charlemont, Mons & Ypres, qui étoient les Places les mieux pourvues des Pais-bas. De sorte que les forces des Ennemis se trouvant divisées pour la conservation de ces Villes, n'étoient point en état d'en pouvoir secourir aucune.

Il fait le
siège de
Gand.

Les François ne furent pas moins surpris que tous les Alliez, lorsque le Roi quittant tout d'un coup la Reine, traversa tant de Pais avec une extrême diligence, & se rendit le 4. de Mars devant Gand, qui avoit été investi dès le 1. du mois. Sa Majesté en fit le siège avec une Armée de près de quatre-vingt mille hommes. Don Francisco Pardo, qui en étoit Gouverneur, se mit en état de défense, quoi-que les Troupes qui composoient sa Garnison fussent en petit nombre. Il commença par lâcher les Ecluses qui inondèrent les environs de la Ville; mais cela n'empêcha pas les François d'ouvrir la tranchée la nuit du 5. au 6. de Mars. Le Prince d'Harcourt, Aide de Camp du Roi, & le Sr. de Rubantel furent blessés en cette occasion. La Ville se rendit au bout de cinq jours, & la Citadelle deux jours après suivit son exemple.

siège d'Y-
pres.

La Ville d'Ypres eut bien-tôt le même
fort,

fort, malgré la vigoureuse résistance de la Garnison. Le Roi fit ouvrir la tranchée le 18. Mars du côté de la Citadelle, mais les pluies aiant fait retarder les travaux, le Marquis de Conflans qui commandoit dans la Place fit un feu si continuel aux aproches du canon, qu'il tua beaucoup de monde; le Marquis de Chamilli fut blessé en cette occasion, & le Duc de Ville-roi reçut un coup qui lui emporta quelques boutons de son justaucorps. Ce même jour le Roi fit ouvrir la tranchée d'un autre côté pour obliger les Assiégés à une diversion, & rendre leur défense plus foible du côté de la Citadelle. Les deux attaques se trouvant avancées jusqu'à 15. pas de la Contrescarpe, le Roi la fit attaquer. La résistance ne fut pas grande à la défense de la Contrescarpe de la Ville; mais comme le Marquis de Conflans avoit mis les Officiers Réformez à celle de la Citadelle, le combat y fut opiniâtre, & sanglant, sur tout à l'attaque de la gauche où étoient les Grenadiers à cheval, dont vingt-deux furent tuez, sans les Officiers qui furent tous ou tuez ou dangereusement blesez. Enfin la Contrescarpe fut emportée, & le Gouverneur capitula le lendemain à la pointe du jour.

Le Parlement d'Angleterre aiant pris la conquête de ces deux Places, pressa le Roi par des Actes réitérez, d'entrer sans plus attendre en guerre ouverte avec la France. Il y étoit d'ailleurs sollicité avec les instances les plus vives par le Comte de Walsstein, Envoïé de l'Empereur, & par le Marquis de Borgomainero, Ambassadeur d'Espagne; mais

Le Parle-
ment
d'Angle-
terre presse
le Roi
d'entrer en
guerre
contre la
France.

1678.

mais le Parlement continuant avec la même lenteur à assigner les fonds nécessaires pour la levée & l'entretien des Troupes; le Roi d'Angleterre refusa de déclarer la guerre aux François, à moins qu'il ne se vît en état de la soutenir avec succès. Néanmoins l'appréhension qu'en eut le Roi l'obligea d'abandonner la Sicile. Le Maréchal de la Feuillade fut chargé de cette commission, & ramena en France la Flotte & les soldats.

Suite des
Négocia-
tions de
Nimègue.

Dans le tems qu'on ne parloit à Nimègue que des dispositions où étoit l'Angleterre de favoriser ouvertement les Alliez & de réduire la France à recevoir la loi, le Roi la donnoit à toute l'Europe, par les propositions qu'il fit le 9. Avril. Il déclara les conditions auxquelles il vouloit faire la paix avec toutes les Puissances avec qui il étoit en guerre, & auxquelles il se fixoit sans en pouvoir rien relâcher; tellement qu'il donna à choisir à ses Ennemis, de les accepter ou de les refuser, ne prétendant pas même qu'elles l'engageassent au delà du 10. de Mai.

Plan de la
paix dans
les Arti-
cles propo-
sez par la
France.

*Actes &
Mémoires
des Négociations de
Nimègue.*

Je ne mettrai pas ici le détail de ces conditions, ni des Mémoires qui furent fournis au sujet de la Négociation; je dirai seulement que les conditions du 9. Avril furent le commencement des Négociations de paix, & le plan sur lequel tous les Traitez furent faits & signez; quoi-que rien ne parût d'abord plus éloigné & ne l'ait encore paru dans la suite, que l'acceptation générale de ces conditions. La plupart des Alliez les trouvant fort dures, dirent qu'ils risqueroient tout plutôt que de les

ac-

accepter. Il n'y eut que les Hollandois qui parurent disposés à y donner les mains. Ils considérèrent que dans l'état de foiblesse où l'Espagne étoit réduite, la continuation de la guerre étoit la perte infaillible du reste des Pais-bas; que par la prise de Gand, la France venoit de s'ouvrir un chemin facile à la conquête de toutes les Places que les Etats Généraux possédoient en Flandre, & que leurs Peuples étoient dans l'impuissance de supporter de nouvelles impositions. Les Plénipotentiaires des Etats Généraux eurent donc ordre, peu de tems après, de déclarer à ceux de France qu'ils acceptoient les conditions proposées par le Roi, & qu'ils demandoient seulement dix jours de délai pour porter leurs Alliez à les accepter comme eux.

Le Roi qui étoit retourné en France après la prise d'Ypres, revint en ce tems-là en Flandre pour se mettre de nouveau à la tête de ses Troupes; & voyant que le terme du délai que les Etats Généraux lui avoient demandé, étoit sur le point d'expirer, sans qu'ils eussent pu porter leurs Alliez à se disposer à la paix; il résolut de faire quelque démarche pour les y contraindre. Mais les Hollandois lui aiant demandé encore une suspension d'armes de six semaines, il la leur accorda.

L'Empereur qui n'étoit pas dans les mêmes dispositions, fit marcher alors son Armée du côté du Rhin, sous les ordres du Duc de Lorraine, qui étoit devenu son Beau-Frère depuis quelque tems, aiant épousé la Reine * de Pologne sa sœur, Ve-

1678.

Délai accordé pour leur acceptation.
Mémoires du Chevalier Temple.
Mémoires de St. Didier.

Armée d'Allemagne sous les ordres du Mr. de Crequi.

Tom. IV.

Q

ve

* Eleonore d'Autriche.

1678.

ve du Roi Michel. Le Roi, qui avoit prévu que ce Prince & tous ceux de l'Empire ne se détermineroient à donner les mains aux conditions qu'il leur avoit offertes, que lors qu'ils auroient encore tenté la fortune d'une Campagne, fit passer le Maréchal de Crequi de l'autre côté du Rhin, avec des forces considérables, qu'il augmenta d'une partie de l'Armée de Flandre, depuis qu'il vit les Hollandois portez à la paix. L'Armée Françoisse se trouvant dans le Brisgaw, le Duc de Lorraine s'en aprocha au commencement de Juin avec l'Armée Impériale, & n'ayant pu attirer celle de France à une action, il marcha dans l'Alsace pour l'obliger à le suivre, & dans le dessein d'assiéger Fribourg. Dans cette vuë il fit passer un Corps de Cavalerie à Ruperschwaw sur un Pont volant, avec ordre d'aller se poster entre Blosheim & Altenheim, pour couvrir le Pont qu'il faisoit construire près de là. Il donna ordre en même tems au Prince de Bade de se disposer à s'aprocher de Fribourg au premier mouvement du Maréchal de Crequi. Celui-ci ayant jetté deux Bataillons dans cette Place, alla camper entre Brisac & Schlestad, d'où il pouvoit, selon le besoin, ou s'oposer au passage des Impériaux en Alsace, ou se jeter dans le Brisgaw par Brisac. Il entra ensuite dans ce País avant que les Impériaux fussent en état de rien entreprendre.

Mouve-
mens des
deux Ar-

Le Duc de Lorraine l'ayant suivi, alla camper à six lieues de l'Armée Françoisse dans le dessein de l'attaquer, ou de lui faire

re

re passer le Rhin, d'autant plus que ses mesures étoient rompuës, & qu'il ne pouvoit plus ni passer en Alsace, ni assiéger Fribourg. Le Maréchal de Crequi pénétrant le dessein du Duc alla camper à demi-lieuë de Rhinfeld, d'où il envoya le Comte de Choiseul, & le Marquis de Boufflers, pour se saisir des avenues de cette Place. Il donna ordre en même tems au Marquis de la Frezelière, qu'il détacha avec du canon & des Troupes, de s'emparer des Châteaux de Rottelingen, & de Brombach vis-à-vis de Bâle, pendant que le gros de son Armée amuseroit celle des Impériaux, & s'avanceroit doucement vers Rhinfeld. Le Duc de Lorraine, qui prévint ce dessein, détacha sous les ordres du Comte Ernest de Staremborg, huit mille hommes, qui passèrent par le pié de la Montagne noire, & arrivèrent au Pont de Rhinfeld, dans le tems que les Srs. de Choiseul & de Boufflers s'emparoisent de la hauteur. Le Comte de Staremborg fit aussitôt travailler à un grand retranchement à la tête du Pont où il se fortifia; mais le Maréchal de Crequi, averti par le Comte de Choiseul que ce retranchement n'étoit pas de grande défense, résolut de l'attaquer, & marcha de ce côté-là avec une partie de sa Cavalerie & des Dragons, pendant qu'une partie de l'Infanterie de son Armée, à qui il avoit donné ordre de le suivre, venoit plus lentement. Dix Escadrons que le Comte de Staremborg avoit postez à la tête des défilez pour en disputer le passage, se retirèrent dès qu'ils virent approcher les François, en combattant d'un

1676.

mées dans
le Brisgaw.

1678. défilé à l'autre , jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la tête de leur retranchement , où toute l'Infanterie Impériale étoit demeurée.

Combat
de Rhin-
feld.

Le Maréchal étant allé le reconnoître mit en bataille les Troupes qu'il avoit amenées avec lui, en attendant son Infanterie ; mais aiant aperçu d'une hauteur d'où il considéroit les mouvemens des Impériaux , que leur Cavalerie abandonnoit le retranchement & se retiroit par dessus le Pont pour éviter de combattre , il voulut profiter de ce mouvement , & sans attendre plus long-tems son Infanterie , il fit mettre pié à terre à deux Régimens de Dragons , qui animez par l'exemple du Comte de Tessé , & du Marquis de Lissthené , leurs Colonels , & par le Marquis de Boufflers , qui combattoient à leur tête , attaquèrent le retranchement avec une telle furie , que l'Infanterie Allemande , après une médiocre résistance , prit la fuite par dessus le Pont pour se sauver dans la Ville. Mais le passage étant étroit , & les François y courant pêle-mêle avec les fuyards , le Colonel Merci , qui commandoit dans Rhinfeld , craignant que les François n'y entraissent avec les Allemans , & ne s'en emparassent , fit hauffer le Pont-levis , & exposa ainsi à la fureur du soldat victorieux les Impériaux qui n'avoient pu entrer dans la Place ; ce qui fut cause que plusieurs se précipitèrent dans le Rhin.

Les François ne
peuvent se
rendre
Maîtres de

Les François , après avoir planté leurs Drapeaux au bout du Pont , s'y retranchèrent pour se mettre à couvert de l'Artillerie de la Ville qui faisoit un fort grand feu

feu. Mais le Colonel Merci craignant d'être emporté s'il attendoit le gros de l'Armée, que les Impériaux avoient cru être en marche après le Maréchal au commencement du combat, fit mettre le feu à la partie du Pont qui étoit de bois, & la rapidité du fleuve n'ayant pu permettre aux François d'en faire construire un autre, ils bornèrent leur entreprise à jeter quantité de bombes & de carcasses dans la Ville. La perte qu'ils firent en cette occasion fut peu considérable, par raport à celle des Impériaux qui fut de deux mille hommes tuez, noiez, ou faits prisonniers. Le Comte de Staremberg fut dangereusement blessé au commencement du combat. Le Maréchal de Crequi fit peu après marcher son Armée du côté de la Forêt noire; ce qui faisant craindre au Duc de Lorraine qu'il n'eût dessein de pénétrer dans la Suabe, il marcha en diligence à Offembourg, faisant passer son Armée à travers cette Forêt par des chemins qui n'avoient pas encore été fraiez. Le Général François ne doutant point que l'Armée Impériale ne se trouvât extrêmement fatiguée d'une si pénible marche, s'avança jusqu'après de Rotenhuis pour attaquer l'Avantgarde qui étoit postée sur une hauteur; mais les Impériaux, encore harassés de la fatigue du chemin, se retirèrent à son approche vers le gros de leur Armée, excepté quelques Troupes qui firent ferme dans le Village de Rotenhuis. Le Maréchal le fit attaquer par des Dragons qui y mirent le feu; mais les Impériaux étant sortis en ce tems-là sur eux, les mirent

1678.

cette Place, & marchent ensuite aux Ennemis,

1678. entièrement en desordre, & les poursuivirent jusques sur les bords de la Rivière de Hintz. Le Marquis de Rannes, Colonel Général des Dragons de France & Lieutenant Général, fut tué en cette occasion, dans le tems qu'il vouloit rallier les Troupes, & le Comte de Tessé y fut dangereusement blessé.

Les deux Armées se rencontrèrent, & les Impériaux évitèrent le combat.

Peu de jours après les François prirent le chemin du Rhin, suivis par les Impériaux le long des Montagnes noires. Les deux Armées marchaient si près l'une de l'autre, que le Maréchal de Crequi s'étant mis à la tête d'un Détachement qui faisoit l'Avant-garde de son Armée, n'eut pas marché une heure qu'il trouva à Gegenback les Troupes avancées de l'Arrière-garde des Impériaux au nombre de six mille Chevaux, & de trois Régimens de Dragons, que le Duc de Lorraine conduisoit en personne. Dès que les Impériaux s'aperçurent qu'ils étoient tombez dans la marche des François, ils se retranchèrent le long de la Rivière de Hintz qui les séparoit, & au delà de laquelle le Maréchal de Crequi vouloit aller camper pour faire subsister son monde avec moins de peine. Le Duc jugea du dessein du Général François, & voulut s'opposer à son passage; mais n'ayant pu en venir à bout, il alla camper dans un poste avantageux où il paroïssoit hors d'insulte. Néanmoins le Maréchal de Crequi, qui se crut en situation de pouvoir attaquer l'Armée Impériale que sa présence avoit jettée dans le trouble, passa la Rivière après avoir donné quelque relâche à ses soldats, & s'avança vers

vers le poste qu'elle occupoit. Le Duc de Lorraine, qui ne pouvoit douter de sa résolution, assembla aussi-tôt le Conseil de guerre, où il allegua les raisons qui devoient porter les Impériaux à ne pas refuser de combattre; mais il se trouva seul de son avis: chacun ayant soutenu fortement qu'il y avoit de l'imprudencce à y penser; que s'il falloit hazarder une bataille, il valoit mieux que ce fût au delà du Rhin, que dans leur Pais qui demeureroit en proie aux François, si la fortune étoit contraire aux Impériaux; puisque le Maréchal de Crequi ne pouvoit se défendre de repasser bien-tôt ce fleuve, n'ayant pas dequoi faire subsister son Armée; de sorte que le Duc de Lorraine se vit obligé de se retirer sous Offenbourg, ce qui lui réussit très-mal. Comme on s'étoit avisé un peu tard de prendre ce parti, à peine eut-il donné les ordres pour la retraite, que le Maréchal de Crequi se présenta, & chargea les Gardes Impériales. Cependant quelque desordre qu'il y eût dans l'Armée, à cause de l'incertitude où elle étoit, si elle devoit combattre ou prendre la fuite, elle suivit le chemin d'Offenbourg, & s'y retira avec précipitation. Le Régiment de Haran & quelques Dragons de l'Arrière-garde aiant voulu faire ferme, furent très-maltraités. Les Impériaux perdirent dans ce rencontre sept à huit cens hommes, & les François un peu moins. Le Maréchal de Crequi y fut blessé & le Comte de Schomberg fait prisonnier.

L'Armée Françoisse ne trouvant plus de- Le Fort de
quoi subsister dans le Brisgaw, le Maré- Kel pris &

1678.

rasé par les
François.

chal de Crequi la fit repasser en Alsace, & comme il vouloit ôter aux Impériaux le moyen d'y entrer, il envoya sommer la Ville de Strasbourg de remettre en son pouvoir le Fort de Kel, à la tête du Pont de cette Ville du côté d'Allemagne, pour sûreté qu'elle ne romproit pas cette année la Neutralité en faveur des Impériaux ; mais le Magistrat l'ayant refusé, il fit attaquer ce Fort qui fut emporté d'assaut, & tous ceux qui le défendoient tuez ou faits prisonniers. Ensuite ayant renvoyé dans la Ville cent soldats ou Officiers qui étoient du nombre des derniers, il fit dire aux Magistrats que s'ils vouloient désormais s'engager à observer exactement la Neutralité, il les laisseroit en repos. Mais quelques Officiers de l'Empereur ayant détourné les Habitans d'écouter cette proposition, le Maréchal fit brûler le Pont du côté d'Allemagne, & raser le Fort de Kel. Il passa ensuite le Rhin sur le Pont de bateaux qu'il avoit à Altenheim. Le Duc de Lorraine, craignant qu'il n'eût dessein d'assiéger Strasbourg, y fit passer en diligence dans des bateaux mille hommes de pié, & 400. Chevaux, qui furent reçus dans la Ville. Le Général François regarda cette démarche comme une Déclaration ouverte du Peuple de Strasbourg contre la France, & fit attaquer les Forts de l'Etoile & du Péage du côté de l'Alsace entre la Ville & le Rhin. Le Duc de Lorraine, qui avoit passé dans ce tems-là ce fleuve près de Philipsbourg, se saisit de Landau qu'il abandonna ensuite, & battit quelques détachemens des Troupes Françaises.

La

La situation des affaires des Espagnols en Catalogne n'étoit pas meilleure, nonobstant l'application que Dom Juan d'Autriche continuoit d'y donner. Le Maréchal de Navailles prit après un mois de siège Puicerda, Place considérable par ses fortifications, & par sa situation, malgré la vigoureuse résistance de Dom Sanchez de Miranda qui en étoit Gouverneur. 11678.

Prise de
Puicerda
en Catalo-
gne.

La Ville de Leuwe, en Brabant, fut encore prise en moins de tems par le Sr. Calvo qui la surprit, & l'emporta en une nuit. Le Sr. de la Bretèche, Colonel de Dragons, & le Sr. Cremeau, Capitaine d'Infanterie, donnèrent en cette occasion des marques de leur vigilance autant que de leur hardiesse.

Prise de
Leuwe en
Brabant.

Le Comte d'Etrées n'eut pas durant cette année un bonheur égal à celui de la précédente. Il étoit demeuré à la Martinique & à la Guadaloupe, où aiant résolu d'aller chasser les Hollandois de l'Île de Curaçao, il mit à la voile le 7 Mai; mais quelques jours après ses Vaisseaux furent emportez par des Courans si rapides, qu'ils allèrent échouer sur les bancs de l'Île d'Avés, ou des Oiseaux. Il en perdit dix & une Flûte; les équipages furent sauvez, excepté cent cinquante matelots.

Affaires
Mariti-
mes.

Le 6. du mois suivant nâquit *Louis-Alexandre de Bourbon*, Comte de Toulouse, Duc de Damville & de Penthièvre, Pair & Amiral de France, & Gouverneur de Bretagne.

Naissance
de Louis-
Alex. de
Bourbon,
C. de T.

La situation des Alliez du Nord étoit bien différente de celle des Espagnols, & des Impériaux. La victoire les suivoit par-

suédois
malheu-
reux dans

1678.
la guerre
du Nord.

tout, & les Suédois étoient si malheureux de quelque côté qu'ils portaient leurs armes, qu'il sembloit que la fortune avoit résolu de les pousser à bout. Le Comte de Conigsmarck avoit au commencement de cette année repris l'Île de Rugen avec beaucoup de bonheur & de courage, par le moien du nouveau Fort dans lequel les Suédois s'étoient maintenus; & pour chasser les Danois de cette Île, ils avoient donné une bataille fort sanglante & fort opiniâtée, dans laquelle les Danois au nombre de sept mille, commandez par le Général Major Rumor, furent entièrement défaits par le Comte de Conigsmarck. Mais malgré tous ces avantages, le sort des armes ne fut pas long-tems sans leur devenir encore plus contraire qu'il ne l'avoit été auparavant. Il est vrai que le Roi de Dannemarck ne fit d'autres progrès que la Conquête de la Ville & du Fort d'Elsimbourg qu'il prit au mois de Juillet, & qu'il ne put faire lever au Roi de Suède le siège de Christianstad qu'il assiégeoit pour la seconde fois, & qu'il réduisit à capituler au bout de plusieurs mois; mais l'Electeur de Brandebourg remporta au contraire sur eux les avantages les plus considérables.

L'El. de
Brandebourg
reprend sur
eux l'Île
de Rugen
& la Ville
de Stralsund.

Ce Prince aiant résolu de chasser une seconde fois les Suédois de l'Île de Rugen, y aborda entre Palmeroot, & Putbus, pendant que la Flote Danoise faisoit une fausse descente à la pointe de Witaw pour obliger les Suédois à une diversion. Il fit mettre à terre neuf mille hommes qu'il avoit embarquez sur deux cens dix Bâtimens portant voile, & malgré la résistance du Com-
te

te de Conigsmarck & le feu de dix pièces de canon qui tiroient de dessus le rivage, il fit sa descente dans laquelle il ne perdit que 2. ou 3. Officiers, & vingt soldats. Le Comte de Conigsmarck, qui n'étoit pas assez fort pour tenir la Campagne, se retira avec toutes ses Troupes dans le vieux Fort du passage. L'Electeur y alla dès le lendemain, & s'étant aperçu que le Comte de Conigsmarck faisoit embarquer ses Troupes pour les faire passer à Stralsund, & que la confusion étoit grande dans le Fort, il le fit attaquer l'épée à la main, & l'emporta. Il y fit sept cens prisonniers, & y trouva deux mille cinq cens Chevaux; le Comte de Conigsmarck, n'eut que le tems de se sauver à Stralsund dans une Chaloupe. L'Electeur ne voulant pas laisser ralentir l'ardeur de ses soldats attaqua peu après le nouveau Fort qu'il prit sans beaucoup de résistance, & s'étant rembarqué ensuite sans perdre tems, il alla former le siège de Stralsund, qu'il pressa si vivement que le Comte de Conigsmarck, à qui les Bourgeois avoient confié la défense de leurs Remparts, fut réduit en trois jours à capituler. Les Princes de Lunebourg avoient de leur côté obligé la Garnison Suédoise qui étoit dans Damgarten, de remettre cette Place entre leurs mains; de sorte qu'il ne restoit plus au Roi de Suède dans la Pomeranie que la Ville de Gripswald. L'Electeur de Brandebourg la fit attaquer par le Baron Dorfling qui la prit au bout de dix jours; mais comme si la perte de ces Places n'eût pas suffi au malheur

1678.

heur qui persécutoit les Suédois, les Garnisons qui en sortirent aiant été embarquées sur vingt-quatre Bâtimens que l'Electeur leur donna pour les porter en Suède, firent naufrage sur les écueils de l'Île de Bornholm appartenant aux Danois. Ils étoient au nombre de quatre mille soldats, outre quantité de femmes & d'enfans dont la moitié se noia : les autres furent conduits à Copenhague. Le Roi de Dannemarck refusa de les laisser retourner en Suède, parce que le Comte de Conigsmarck n'avoit pas exécuté l'accord dont on étoit convenu pour les prisonniers que les Suédois avoient faits à la bataille de Rugen. Ces derniers furent encore chassés de la Prusse Ducale par le Marquis de Brandebourg, qui obligea le Sr Horne, Maréchal de Camp, de se retirer après de fréquentes pertes.

Les condi-
tions de
paix offer-
tes par le
Roi sont
acceptées
par les
Hollan-
dois
*Mémoires
de S. Dis-
dier.
Mémoires
de Temple.*

Durant que ces événemens se passaient sur les bords de la Mer Baltique & le long du Rhin, la paix commençoit d'être si certaine en Hollande, que la joie en éclatoit déjà par tout. Le Peuple avoit crié à haute voix à la Haïe, *vivent les Etats Généraux & le Prince d'Orange, la paix est faite!* Il n'en étoit pas de même à Nimègue, où le trouble étoit répandu parmi les Alliez, qui voioient l'effet que les conditions offertes par le Roi étoient sur le point de produire. Ils déclarèrent aux Médiateurs, qu'il n'étoit pas possible qu'une affaire d'une aussi grande importance, que l'étoit celle de la paix, pût se résoudre & se conclure dans un terme aussi court que celui que le Roi avoit prescrit. Sa

Ma-

Majesté avoit écrit aux Etats Généraux * du Camp de Deinse, qu'elle avoit appris avec plaisir, *qu'ils eussent des sentimens conformes au sincère desir qu'elle avoit, de faire tous les pas qui pouvoient conduire à la paix; lors qu'elle étoit au milieu des avantages que ses armes lui avoient aquis, & qu'elle pouvoit encore esperer dans la suite de la guerre.* Par cette même Lettre le Roi accordoit aux Etats Généraux le 7. Article du Traité de Commerce, dont les Ambassadeurs n'étoient point convenus à Nimègue; & pour guérir entièrement la crainte qu'ils avoient de la perte de la Flandre, Sa Majesté leur promettoit " que lors
 „ que par un Traité fait sous les condi-
 „ tions proposées, ils seroient rentrez dans
 „ son ancienne Alliance, & qu'ils se se-
 „ roient obligez de demeurer Neutres dans
 „ tout le cours de cette guerre, elle accor-
 „ deroit toujours à leur considération les
 „ mêmes conditions à l'Espagne, & qu'el-
 „ le n'attaqueroit cependant aucune Place
 „ dans les Pais-bas, mais qu'elle seroit tou-
 „ jours prête de leur accorder cette Barrière
 „ re qu'ils croïoient si nécessaire à leur re-
 „ pos. Que s'ils jugeoient à propos de lui
 „ envoyer des Députés, ils la trouveroient
 „ dans le voisinage de Gand, jusques au 27.
 „ de Mai.

Dès que la Lettre du Roi fut arrivée à Nimègue, Mr. le Comte d'Avaux alla d'abord avec tous ses gens en donner part aux Ambassadeurs de Hollande.

Mr. de Beverning est
 envoyé de
 leur part à
 S. M.

Q 7

Le

* La Lettre est datée du 18. Mai.

1678.

Le bruit qui s'en répandit réjouit autant le Peuple qu'il causa d'allarmes aux Ministres des Alliez. Ils expédièrent tous dès le même jour des Couriers à leurs Maîtres pour les informer de ce qui se passoit; & ce commencement de négociation donna une si ample matière à leurs Conférences, qu'ils redoublèrent pour lors leurs Assemblées. Cependant la Lettre du Roi fut portée aux Etats Généraux par un Trompète que Sa Majesté avoit envoié à la Haie. Elle y fut reçue avec de grandes démonstrations de joie; & les Etats aiant été quatre jours à délibérer sur la réponse, ils l'envoierent enfin le 25. par un de leurs Trompetes, que celui du Roi conduisit au Camp. Mr. de Beverning reçut en même tems ordre de partir dans peu de jours pour se rendre auprès de S. M. afin d'être plus particulièrement instruit des ses intentions. Cet Ambassadeur voulut s'en excuser: l'on attribua sa répugnance à la crainte qu'il avoit de desobliger le Prince d'Orange, dont les intérêts ne s'accommodoient pas de la paix. Mais l'ordre des Etats aiant été réitéré, Mr. de Beverning partit & arriva à Anvers le 30. Mai. Il y trouva un Trompète du Roi qui l'attendoit pour le conduire au Camp, où après avoir vu Mr. de Pomponne, il eut audience de Sa Majesté.

Trêve accordée par le Roi pour faciliter la paix générale.

Cependant on étoit à Nimègue dans une grande impatience de savoir quel seroit le succès de la Députation de Mr. de Beverning, que les Alliez n'avoient vu partir qu'avec chagrin, ne doutant pas que toutes ces démarches ne fussent enfin suivies de la

la paix particulière des Hollandois. Il leur étoit si important de détourner ce coup, que pour en venir à bout, ils emploierent toutes sortes de moïens : mais le 4. Juin un Courier du Camp apporta aux Ambassadeurs de France une copie de la réponse que le Roi avoit faite à la Lettre des Etats Généraux, & une autre au Mémoire que Sa Majesté avoit fait remettre à Mr. de Beverning. Le Roi marquoit par cette Lettre " le plaisir qu'il avoit de voir
 „ les Etats Généraux dans les dispositions
 „ de la paix, les nouvelles facilitez que
 „ Sa Majesté vouloit y apporter en faveur
 „ de leurs Alliez, & la joie qu'elle auroit,
 „ en leur rendant son ancienne amitié, de
 „ prendre avec eux les engagements les plus
 „ capables d'affermir pour toujours leur repos & leur liberté ". Par le Mémoire remis à Mr. de Beverning le Roi accordoit, à la prière des Etats Généraux, une Trêve de six semaines, à commencer le premier du mois suivant. Ce qui étendoit cette Trêve jusques au 15. Août, afin que les Etats eussent tout le tems qu'ils souhaitoient pour porter leurs Alliez à consentir à la paix, " moiennant quoi les Etats promettoient de ne les assister en
 „ aucune manière, pendant tout le cours de
 „ cette guerre, s'ils n'avoient pu leur faire
 „ accepter les conditions offertes par le
 „ Roi, n'étant pas juste qu'en l'état où se
 „ trouvoient les armes de Sa Majesté, elle
 „ perdît les occasions de les faire agir, &
 „ qu'elle s'engageât de nouveau comme elle
 „ avoit déjà fait par sa Lettre du 18. du
 „ mois passé. Le Roi donna ordre en même

me tems à M. le Maréchal de Luxembourg, Général de son Armée, de n'attaquer aucune place pendant tout cetems-là, & d'attendre la réponse des Etats dans le voisinage de Bruxelles.

Disposition des
Alliez
dans cette
conjoncture.

Les Ambassadeurs des Alliez tenoient cependant de longues & fréquentes Conférences ; mais ils avoient peine à convenir de la réponse qu'ils devoient faire sur la communication que les Ambassadeurs des Etats Généraux leur avoient donnée du Mémoire remis par le Roi à Mr. de Beverning, & sur laquelle ces Ambassadeurs pressoient leur résolution, pour prendre là-dessus leur parti. Enfin ils s'accordèrent & donnèrent leur réponse ; elle se réduisoit à dire " qu'ils
 „ esperoient de la bonne foi & de l'équi-
 „ té des Etats Généraux, qu'ils ne feroient
 „ rien au préjudice de l'Empereur, de l'Em-
 „ pire, & de tous les Alliez, qui ne s'é-
 „ toient engagez dans la guerre présente,
 „ que pour sauver les Provinces-Unies :
 „ que les Etats savoient assez par eux-mêmes,
 „ sans qu'il fût besoin de les en faire
 „ souvenir, qu'ils avoient affaire à un En-
 „ nemi qui ne vouloit diviser les Alliez que
 „ pour les perdre tous plus facilement ;
 „ que s'ils étoient dans la nécessité absolue
 „ de faire la paix, l'Empereur offroit d'y
 „ donner les mains sous des conditions
 „ honnêtes : mais qu'ils ne pouvoient prendre
 „ des résolutions aussi précipitées que
 „ celles que l'Ennemi leur demandoit : qu'ils
 „ voioient bien qu'on ne cherchoit qu'à
 „ les jeter dans le précipice, puisqu'on
 „ ne leur vouloit pas seulement permettre
 „ de traiter même des choses, sans la dé-
 „ cision

„ cision desquelles il ne pouvoit jamais y 1678.
 „ avoir de paix ; qu'ils les suplioient de ne
 „ rien précipiter ; que c'étoit fait de la paix
 „ générale, si la France s'apercevoit que
 „ les Etats Généraux fussent dans le des-
 „ sein de traiter séparément, les assurant
 „ que quand l'Empereur feroit sa paix ,
 „ il n'auroit pas moins d'égard aux besoins
 „ des Provinces-Unies & des Pais-bas ,
 „ qu'il avoit montré de zèle à entrepren-
 „ pre & à soutenir la guerre pour leur dé-
 „ fense ”.

Pendant que les Alliez faisoient leurs remontrances à Nimègue aux Ambassadeurs des Etats Généraux, on fut que les Espagnols avoient déclaré le 12. à la Haïe, qu'ils acceptoient les conditions offertes par la France : & comme les Députés des Etats Généraux, dans leurs Mémoires présentés au Duc de Villa-Hermosa, avoient allégué l'impuissance de l'Espagne, comme une des plus fortes raisons qui les empêchoient de pouvoir plus long-tems soutenir la guerre, ceux-ci ne manquèrent pas dans cette occasion de faire la même chose, & d'appuyer la nécessité où ils se trouvoient d'accepter la paix, sur l'impuissance où étoient les Etats Généraux de supporter plus long-tems le poids & les frais d'une si grande guerre. Les Impériaux cependant & tous les Ministres des Princes du Nord, crioient hautement contre l'inclination que les Espagnols & les Hollandois avoient pour une paix si desavantageuse : ils interpretoient sinistrement les facilitez que le Roi y apportoit, & disoient ” que la France leur tendoit des pièges qu'ils ne re-
 „ con-

Les Espa-
gnols re-
çoivent
aussi les
conditions
offertes
par la
France, &
les Al-
liez en murmu-
rent.

1678.

„ connoïtroient que lors qu'ils ne feroient
 „ plus en état de les éviter; ou qu'il fa-
 „ loit qu'il y eût quelque foiblesse inte-
 „ rieure dans les forces de la France, quel-
 „ que formidables qu'elles parussent; qu'il
 „ n'y avoit qu'à tenir ferme, & que c'é-
 „ toit une trop grande lâcheté de recevoir
 „ absolument la Loi, lorsqu'ils n'étoient
 „ pas encore hors d'esperance d'obtenir des
 „ avantages, qui rendroient leurs conditions
 „ meilleures.

Les Etats
 Généraux
 se détermi-
 nent à fai-
 re leur
 paix parti-
 culiere.

Les Hollandois, qui voïoient évidemment
 par toutes les déclarations des Ambassa-
 deurs de leurs Alliez, que leur dessein n'é-
 toit pas de répondre précisément au Mé-
 moire du Roi, dont ils leur avoient don-
 né communication, & qu'ils refusoient
 d'accepter une Trêve, qui étant de plus
 de deux mois, leur eût donné tout le tems
 de recevoir les instructions de leurs Maî-
 tres, sans rien précipiter; ils leur déclarè-
 rent de nouveau „ que la nécessité dans
 „ laquelle ils étoient ne pouvoit plus souf-
 „ frir de délai, qu'ils avoient perdu toute
 „ esperance du côté de l'Angleterre; que
 „ tous les Païs-bas étoient en si mauvais
 „ état, qu'il n'y avoit pas une Place qui
 „ pût résister au Roi; que rien ne pouvoit
 „ sauver leur République de la ruïne, où
 „ les entraînoit nécessairement la perte de
 „ ces Provinces, qu'une prompte paix; c'est-
 „ pourquoi ils les prièrent de leur donner
 „ une réponse positive”. Ce fut dans la
 Conférence du 20. Juin que les Ambas-
 sadeurs des Alliez répondirent, mais d'u-
 ne manière équivoque. Leurs discours ne
 tendoient qu'à éloigner la paix: cependant
 ils

ils n'arrêtèrent pas le cours de la Négociation. Les Etats Généraux envoièrent le 22. à leurs Ambassadeurs l'ordre de signer la paix avec la France dans ce mois; & le même jour ils écrivirent au Roi par le Sieur de Lannoi, un de leurs Officiers, lequel passa par le Camp, & rendit de leur part une Lettre à Mr. le Maréchal de Luxembourg, par laquelle les Etats faisoient savoir à ce Général l'ordre qu'ils avoient donné à leurs Ambassadeurs à Nimègue, & lui communiquoient tout le contenu de la Lettre qu'ils écrivoient sur ce sujet à Sa Majesté.

„ Les Etats témoignioient au Roi avec
 „ combien de joie ils avoient vu par sa
 „ réponse écrite le 1. de ce mois de son
 „ Camp de Westeren, qu'il avoit plu à Sa
 „ Majesté de leur accorder un délai pour
 „ porter leurs Alliez à accorder les condi-
 „ tions, dont elle s'étoit expliquée; & que
 „ pour lui donner toute la satisfaction pos-
 „ sible, ils n'avoient rien omis de tout ce
 „ qui dépendoit d'eux. Que bien qu'ils ne
 „ pussent pas se promettre que tous leurs Al-
 „ liez voulussent y concourir comme eux,
 „ ils n'avoient pas laissé néanmoins de don-
 „ ner ordre à leurs Ambassadeurs de signer
 „ le Traité dans la fin du mois; mais que
 „ comme ils étoient assurez que Sa Majesté
 „ Catholique accepteroit la paix avec eux,
 „ ils supplioient Sa Majesté de vouloir faire
 „ cesser tous Actes d'hostilité, de faire re-
 „ tirer son Armée dans ses Frontières, &
 „ de donner des Sauf-conduits aux Vaif-
 „ seaux de leurs Sujets qui étoient à la pêche,
 „ afin que les Vaisseaux de guerre, ni les
 „ Ar-

Lettre que
 les Etats é-
 crivirent au
 Roi sur ce
 sujet.

1678. „ Armateurs de Sa Majesté ne les endom-
 „ mageassent plus.

Incident
 imprévu
 qui pensa
 rompre le
 Traité.

Dans la situation où étoient pour lors les affaires de la Paix d'Espagne & de Hollande, il n'y avoit personne qui n'espérât d'en voir la conclusion dans peu de jours, & l'on n'en attendoit pas moins à tous momens la nouvelle à la Cour, qu'à la Haïe. Mais pendant qu'il ne paroïssoit plus aucune difficulté de part ni d'autre, on en vit naître une à Nimègue, qui n'arrêta pas seulement la signature de la paix, mais qui faillit encore à la rompre entièrement. Dans le projet du Traité on n'avoit fait aucune mention du tems de la restitution des Places que le Roi rendoit à la Couronne d'Espagne & aux Etats Généraux. C'étoit une chose sur laquelle on ne s'étoit expliqué en aucune manière: le Roi prétendoit que ce ne seroit qu'après la paix générale, & la satisfaction entière de la Suède, en vuë de laquelle Sa Majesté faisoit valoir tant de facilité de sa part. L'Espagne & les Etats Généraux au contraire entendoient que la restitution des Places dût se faire immédiatement après la Ratification des Traitez. La Négociation néanmoins avoit été conduite de cette sorte jusques à la veille de la signature, sans qu'on eût pensé à un plus grand éclaircissement.

Explica-
 tion don-
 née de part
 & d'autre
 là-dessus.

Le Marquis de los Balbases fut le premier qui demanda explication sur le tems de la restitution des Places. Les Ambassadeurs de France soupçonnèrent diverses personnes d'avoir donné occasion à cet Ambassadeur de faire naître cet incident.

Quoi-

Quoiqu'il en soit, le Marquis de los Balbases n'eut pas plutôt conçu cet ombrage, qu'il alla trouver les Ambassadeurs de Hollande, pour savoir quels étoient leurs sentimens sur ce sujet. Ceux-ci répondirent que si l'on prétendoit différer cette Restitution au-delà de l'échange des Ratifications, c'étoit une chose à laquelle ils ne s'étoient pas attendus: & sur le champ ils allèrent prier les Ambassadeurs de France de leur donner leur explication, qu'ils envoièrent aux Etats Généraux par un Courier exprès. Les Ambassadeurs de France „ disoient que la satisfaction de la Suède, „ étant la première des conditions proposées par le Roi, sans laquelle Sa Majesté auroit déclaré qu'elle ne pouvoit entendre à aucune paix, il falloit que les „ Puissances qui acceptoient ces conditions, „ contribuassent, autant qu'il étoit en elles, à la satisfaction de la Suède, & „ que la retention des Places étoit le moyen „ le plus facile que Sa Majesté eût entre „ les mains pour la procurer, sans qu'elle „ demandât que les mêmes Puissances, qui „ n'acceptoient les conditions de paix que „ pour se délivrer au plutôt des malheurs „ de la guerre, s'engageassent à aucune autre démarche pour faire obtenir cette satisfaction.

Nonobstant toutes les raisons qu'on allegua pour autôriser la conduite du Roi, Mr. de Beverning, après la réponse qu'il eut des Etats Généraux, déclara le 25. aux Ambassadeurs de France, qu'ils ne pouvoient signer la paix, si le Roi ne se relâchoit de cette prétention. Mais les Ambassa-

1678.

Les Alliez profitent de l'occasion pour porter les Hollandois à rompre.

1678. ambassadeurs de France ne pouvant s'en des-
 fister, sans un pouvoir particulier, il leur
 salut attendre de nouveaux ordres de la
 Cour. Tous les Ministres des Alliez qui
 avoient vu avec un extrême déplaisir la
 paix de Hollande prête à être signée, &
 celle d'Espagne sur le point de la suivre,
 saisirent cette occasion favorable de rendre
 suspecte aux Hollandois la bonne foi de la
 France. Il leur fut d'autant plus facile
 d'y réussir, que ceux mêmes qui dans les
 Etats avoient été les principaux instrumens
 de cette paix, crioient alors le plus haut
 contre cette innovation, que quelques uns
 traitoient de surprise. Comme ils ne vou-
 loient pas être soupçonnez d'avoir donné
 les mains à des pièges, ils se crurent obligez
 de paroître les plus fermes & les plus dé-
 terminez à rompre entièrement le Traité,
 plutôt que de se relâcher sur ce point.

Raisons
 que la
 France al-
 legua pour
 tenir fer-
 me dans
 ses préten-
 sions.

Les Ambassadeurs de France ne laissè-
 rent pas de déclarer le 30. Juin, à ceux
 des Etats Généraux, " qu'ils étoient prêts
 „ de signer la paix aux conditions dont ils
 „ étoient convenus ensemble; & que com-
 „ me ils ne s'étoient expliquez avec eux
 „ sur le tems des restitutions que le 25.,
 „ il n'avoient pu donner plutôt avis au
 „ Roi de la nouvelle clause qu'ils préten-
 „ doient ajoûter à l'Article qu'ils avoient
 „ eux-mêmes dressé sur cette matière;
 „ mais qu'ils offroient cependant de signer
 „ les Traitez de Paix & de Commerce de
 „ la manière dont ils étoient demeurez
 „ d'accord, afin de faire voir à tout le
 „ monde qu'ils ne vouloient pas differer
 „ d'un

„ d'un seul jour la signature d'une paix
 „ après laquelle tous les Peuples soupi-
 „ roient ". On avoit toujours quelque es-
 pérance de voir bien-tôt ajustées toutes les
 difficultez qui arrêtoient la signature de la
 paix ; mais par un Courier de la Cour, qui
 arriva le 10. Juillet, les Ambassadeurs de
 France aiant eu ordre de signifier à ceux
 de Hollande, que le Roi ne se relâchoit
 point sur la retention des Places, pour
 obtenir satisfaction en faveur de la Suède ;
 on ne fut plus ce qu'on devoit espérer, &
 les choses retombèrent presque dans leur
 premier état. Les Ambassadeurs de France
 attendoient la dernière résolution des E-
 tats Généraux, & durant ce tems-là ils
 jugèrent à propos de faire connoître au Pu-
 blic les raisons que Sa Majesté avoit de re-
 tenir les Places jusques à la satisfaction de
 la Suède. Ils firent pour ce sujet imprimer
 un Mémoire qu'ils donnèrent le 17.
 aux Ambassadeurs de Hollande. Cet Ecrit
 * contenoit en substance " que le Roi n'a-
 „ iant fait qu'une même affaire de ses in-
 „ térêts & de ceux de la Suède, & ne
 „ s'étant porté à abandonner tant de Pla-
 „ ces, dont les Hollandois ne profitoient
 „ pas moins que les Espagnols, que pour
 „ obtenir la satisfaction de son Allié, Sa
 „ Majesté avoit dû espérer que ces Puissan-
 „ ces contribueroient avec elle au rétablif-
 „ sement de cette Couronne, ou du moins
 „ qu'elles ne s'oposeroient pas au dessein
 „ qu'elle avoit de se servir de ces Places,
 „ com-

* Il se trouve dans les Actes & Mémoires de la Paix de
 Nimègue.

1678.

„ comme d'un moien très-propre pour fai-
 „ re exécuter une condition , dont ils é-
 „ toient convenus en acceptant la paix.
 „ Mais que puisque les Ennemis du Roi
 „ tâchoient de rendre suspecte la parole de
 „ Sa Majesté, elle vouloit bien entrer avec
 „ les Etats Généraux dans tous les moiens
 „ qu'ils jugeroient les plus propres pour
 „ procurer la satisfaction de la Suède.

Réponse
 des Etats
 Généraux.

Comme ce Mémoire étoit une espèce
 de Manifeste fort étendu & qui fut rendu pu-
 blic, les Etats Généraux y firent faire une
 réponse fort ample, qui fut imprimée en
 François & en Flamand, & donnée le 24.
 aux Ambassadeurs de France. Elle con-
 tenoit un long récit de toute la Négocia-
 tion ” par où ils faisoient voir qu'après
 „ toutes les expressions favorables avec les-
 „ quelles il avoit plu au Roi de se dé-
 „ clarer particulièrement à leur égard, ils
 „ ne pouvoient croire que les sentimens
 „ de Sa Majesté fussent conformes aux
 „ expressions qui se trouvoient dans le
 „ Mémoire de ses Ambassadeurs: qu'ils ne
 „ pouvoient imputer cet incident qu'aux
 „ artifices de ceux, qui pour des intérêts
 „ particuliers ne trouvoient pas leur comp-
 „ te dans l'accomplissement de la paix.
 „ Que dans toute la Négociation n'ayant
 „ jamais été fait mention de la Suède à leur
 „ égard, on auroit tort de prétendre, qu'a-
 „ près la Neutralité que le Roi avoit de-
 „ mandée aux Etats Généraux, comme une
 „ condition essentielle à leur paix particulière,
 „ ils dussent donner leurs Places pour fai-
 „ re la guerre à leurs Alliez. Que les E-
 „ tats promettoient, comme ils avoient
 „ tou-

„ toujours fait, de contribuer de tout leur 1678.
 „ pouvoir à l'accommodement des Puissan-
 „ ces du Nord, par tous les offices dont ils
 „ étoient capables, & qu'ils protestoient pré-
 „ sentement qu'il ne tenoit pas à eux que
 „ la paix ne fût conduite à une heureu-
 „ se fin.

Cette réponse faisoit évidemment con- Ils traitent
 noître que les Etats Généraux n'étoient avec l'An-
 pas dans le dessein de se relâcher : aussi gleterre
 penchèrent-ils à prendre d'autres mesures, pour ame-
 & leurs Députés aux affaires étrangères, ner le Roi
 signèrent à la Haie le 26. avec M. Tem- aux fins de
 ple un second Traité, fondé sur ce que leurs de-
 „ les Etats Généraux, après avoir donné mandes.
 „ les mains aux offres de Sa Majesté Très-
 „ Chrétienne, & l'avoir assurée que Sa
 „ Majesté Catholique en feroit de même,
 „ pour ce qui la concernoit, ils voioient
 „ avec douleur que les Ministres de Fran-
 „ ce s'y oposoient par le refus de la
 „ restitution des Places ; qu'ils étoient
 „ obligés d'avoir recours à Sa Majes-
 „ té Britannique, afin que si ses soins
 „ auprès du Roi Très-Chrétien étoient inu-
 „ tiles, elle voulût bien apuiér une Cause
 „ si juste, & les assister de ses forces. Ce
 Traité étoit encore conditionné par une
 circonstance du tems, & ne devoit avoir
 aucun effet qu'en cas qu'ils ne pussent ob-
 tenir du Roi avant l'onzième d'Août une
 Déclaration favorable à leurs demandes, &
 que Sa Majesté ne refusât absolument de
 rendre les Places après l'échange des Rati-
 fications. En cas d'un pareil refus „ ils
 „ convenoient avec Sa Majesté Britannique
 „ de déclarer la guerre à la France, pour
 Tom. IV. R „ l'obli-

1678.

„ l'obliger, à forces communes, aux con-
 „ ditions dont ils demeueroient d'accord par
 „ ce Traité. ” Ces conditions étoient fort
 différentes de celles que le Roi avoit pro-
 posées le 9. Avril; mais elles n'étoient spé-
 cifiées que pour l'Empire, l'Espagne, & la
 Lorraine.

Peu de jours après * les Ambassadeurs
 de France reçurent, par un Courier ex-
 près, des dépêches de la Cour, sur les-
 quelles ils dressèrent un Mémoire qu'ils
 donnèrent aux Ambassadeurs de Hollande,
 par lequel ” ils faisoient connoître que la
 „ satisfaction d'un Roi Allié du Roi leur
 „ Maître, étant la fin unique que Sa Ma-
 „ jesté s'étoit proposée dans l'affaire pré-
 „ sente de la retention des Places, elle ad-
 „ mettroit volontiers toutes les propositions
 „ qui tendroient à cette fin, & que pour
 „ cet effet elle vouloit bien s'avancer jus-
 „ ques à Saint Quentin, pour écouter ce
 „ que les Etats avoient à lui proposer par
 „ leurs Députez, les assurant qu'ils trou-
 „ veroient en elle des sentimens si équita-
 „ bles, qu'ils n'auroient plus de sujet de
 „ douter de la sincérité avec laquelle Sa
 „ Majesté avoit commencé & continuoit
 „ d'agir pour avoir la paix. ” Les Am-
 „ bassadeurs de Hollande étoient fort emba-
 rassés de répondre à ces Propositions: ils
 dirent qu'ils ne voïoient aucun expédient
 pour terminer la difficulté: que si les Am-
 bassadeurs de France en avoient quelqu'un,
 ils n'avoient qu'à le proposer, & que leurs
 Maî-

* Le 29. Juillet.

Maîtres ne croïoient pas qu'une Députation sur ce sujet pût être d'aucune utilité. 1678.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs de France reçurent * ordre de la Cour, de faire de nouvelles instances pour porter les Etats Généraux à envoyer leurs Députés à Gand, avec assurance qu'ils y trouveroient de la part de Sa Majesté toutes les dispositions qu'on pouvoit désirer, pour surmonter les obstacles qui arrêtoient la conclusion de la paix. Mais plus le Roi témoignoit y vouloir apporter de facilité, plus les Alliez s'efforçoient d'empêcher les Etats d'y donner les mains. Les François se prévalaient de cette situation embarrassante, disant " qu'une fausse délicatesse étoit ce qui

„ retenoit les Hollandois: qu'on leur inspi-

„ roit qu'il seroit honteux pour eux que

„ leur paix ne se fît point par leurs Am-

„ bassadeurs dans l'Assemblée générale de

„ Nimègue. Que tous les Alliez étoient

„ dans de grandes inquiétudes de voir, qu'il

„ ne tenoit qu'à une parole du Roi, pour si-

„ gner une paix, qui renversoit tous leurs

„ projets, & leur faisoit perdre toutes les

„ espérances dont ils se flatoient encore. Mais

„ que Sa Majesté avoit si hautement déclara-

„ ré qu'elle ne faisoit qu'une seule affaire

„ des intérêts de la Suède & des siens, que

„ sans un désistement de cette Couronne,

„ elle ne pouvoit se départir de l'engagement où elle étoit, d'en procurer la satisfaction. " Les Alliez ne pouvoient se persuader qu'un obstacle attaché à de telles

Instances
du Roi
pour enga-
ger les
Etats Gé-
néraux à
conclure.

R 2

con-

* Le premier Axiome.

1678.

conditions, se pût lever aisément, d'autant plus qu'il ne restoit que cinq jours du terme que les Etats avoient pris pour entrer avec l'Angleterre dans des engagements dont ils ne pourroient plus sortir. C'est-pourquoi ils ne desespéroient pas de voir enfin échouer la paix de Hollande.

Nouvelles
Proposi-
tions de
S. M.

Cependant les Ambassadeurs de France reçurent un Courier de la Cour, & sur les dépêches qu'il leur avoit aportées, ils dressèrent un Mémoire par lequel ils déclarèrent aux Ambassadeurs des Etats Généraux, que comme le Roi n'étoit entré dans le dessein de retenir les Places, que parce que les Ambassadeurs de Suède l'avoient cru nécessaire pour le rétablissement de leurs affaires, Sa Majesté vouloit bien s'en dispenser à présent que ces mêmes Ambassadeurs y consentoient ; mais dans ce Mémoire les Ambassadeurs de France ajoûtèrent que les Etats Généraux enveroient des Députés au Roi, tant pour convenir des moïens de lui garantir l'obligation de la Neutralité, dans laquelle ils promettoient que l'Espagne entreroit, que pour concerter les expédiens de procurer la satisfaction de la Suède. La défiance s'étoit tellement emparée des esprits, & elle y avoit si bien été fomentée par ceux qui avoient sujet de craindre cette paix, qu'il ne fut pas étonnant que cette Proposition causât de nouveaux ombrages aux Hollandois. Ils craignoient qu'on ne les voulût engager plus avant qu'ils ne souhaitoient, & ils disoient, que puisqu'il avoit plu au Roi de lever le grand obstacle qui avoit empêché la paix, les Ambassadeurs de France ne pou-

pouvoient persister plus long-tems dans la demande qu'ils leur faisoient d'envoier leurs Députés vers Sa Majesté, que pour quelques raisons qui cachotent des desseins tout différens du prétexte dont ils couvroient cette demande. De sorte qu'ils parurent dans un plus grand éloignement qu'ils n'étoient auparavant. Le même Courier rapporta la Déclaration que les Ambassadeurs de Suède avoient donnée à ceux de France le 17. Juillet, touchant le désistement de la retenion des Places ; mais il n'en avoient voulu donner aucune communication, sans savoir si le Roi l'approuveroit de la manière qu'elle étoit dressée. Mr. Temple, qui voioit approcher la fin du terme que les Etats Généraux avoient pris, pour entrer dans les engagements du Traité qu'il avoit signé avec eux, se rendit le 1. Août à Nimègue. On étoit fort persuadé qu'il n'y venoit pas pour apporter des facilitez à la signature de la paix.

Les Ambassadeurs des Etats Généraux eurent le 9. au soir une longue Conférence avec ceux de France. Ils leur représentèrent le peu de tems qui leur restoit pour terminer un si grand ouvrage, dont l'accomplissement n'étoit plus empêché que par une difficulté, qui leur devoit paroître de peu d'importance, en comparaison des avantages que la paix produiroit ; & comme ils n'avoient pas eu le tems de traduire en François le Mémoire qu'ils avoient à donner là-dessus, ils se contentèrent de leur en dire la substance. Les Ambassadeurs de France ne firent d'autre réponse aux instances des Hollandois, sinon qu'ils avoient

La paix de Hollande est enfin conclue après bien des longueurs de la part des François.

1678.

les mains liées, & que sans de nouveaux ordres, ils ne pouvoient passer outre. Enfin on étoit arrivé au 10., qui étoit la grande journée, qui devoit donner un heureux commencement au repos de toute l'Europe; ou qui devoit en faire perdre l'espérance pour long-tems. On ne voioit cependant aucune aparence que la paix pût être signée ce jour-là, & l'on ne comprenoit pas comment le refus d'une Députation, qui n'étoit point absolument nécessaire, pouvoit arrêter l'accomplissement d'un si grand bien. Mr d'Odik étoit même retourné à la Haïe dès le 7. parce qu'il avoit perdu toute espérance de la paix: mais tant parce qu'il crut que le 10. pourroit apporter quelque changement aux affaires, que parce qu'il avoit ordre du Prince d'Orange de faire le 11. une Protestation de la part des Etats, contre tout ce qui se pourroit conclure, si cette journée se trouvoit passée sans signer la paix, il se rendit en diligence ce même jour à Nimègue. On étoit si persuadé que les Ambassadeurs de France n'avoient pas pouvoir de signer la paix, que M. Temple même conseilla à ceux de Hollande de les en presser, parce qu'il croioit effectivement qu'ils ne le pouvoient faire. Mais dans une Conférence que les Ambassadeurs de France eurent ce même jour avec ceux de Hollande, ils leur déclarèrent qu'ils avoient pouvoir de signer leurs Traitez de Paix & de Commerce; & qu'il falloit que ce fût ce même matin-là, s'il étoit possible. Comme les Hollandois ne s'étoient pas moins persuadés, que les autres Alliez, que sans des

or.

ordres nouveaux, les François ne pouvoient rien conclure, cette proposition ne leur causa pas moins de surprise que de joie. L'on relut tous les Articles sur lesquels il y avoit eu quelque contestation, & l'on tomba d'accord de signer la paix ce jour-là. Mais comme cette Conférence avoit déjà duré depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures & demie après midi, & qu'il falloit encore beaucoup de tems pour mettre les Traitez au net, la signature fut remise au soir.

1673:

La seule longueur de la Conférence des François & des Hollandois avoit déjà donné tant d'inquiétude aux Alliez, qu'ils en étoient tous en mouvement, avant qu'elle fut finie; mais leur déplaisir fut très-sensible lorsqu'ils furent que la paix étoit conclue, & qu'elle devoit être signée ce jour-là, sans qu'il leur fût possible d'y mettre aucun obstacle. Ils en furent d'autant plus touchés, qu'ils voioient que l'Angleterre agissoit déjà en leur faveur de la manière qu'ils l'avoient souhaité depuis longtemps. M. Temple ne put s'empêcher d'en témoigner son chagrin aux Ambassadeurs de France, qui l'allèrent voir tous trois après diné, pour lui dire que s'il vouloit ils signeroient le Traité chez lui; car sous prétexte de quelque indisposition, il les reçut en bonnet de nuit & en robe de chambre, & il refusa absolument leurs offres, soit qu'il eût des ordres pour en user ainsi; soit que quelque avancée que l'affaire parût être, il ne desespérât pas encore que dans cette même journée il ne pût naître quelque obstacle qui en détournât la conclusion.

Mécontentement que les Alliez & sur tout l'Angleterre en témoignent.

1678.

Ce Médiateur s'étoit si peu attendu que la paix fût signée ce jour-là, qu'il tenoit un Courier tout prêt chez lui, pour le faire partir à minuit, & porter aux États la nouvelle de l'expiration du terme, qui les engageoit à l'exécution du Traité qu'ils avoient signé: & pour mieux témoigner aux Ambassadeurs de France, que le Médiateur n'approuvoit point ce Traité, il les pria d'ôter du Préambule son nom & celui de ses Collègues, disant que le Roi leur Maître ne les avoit pas envoyés Médiateurs d'une paix générale, pour signer une paix particulière

Efforts des
Alliez du
Nord pour
en empê-
cher la
signature.

Les Ambassadeurs de Dannemarck & de Brandebourg, avec l'Envoyé de l'Evêque de Munster, firent de leur côté tout ce qu'ils purent pour s'opposer à la signature de la paix. Ils dressèrent une Protestation dans les termes les plus propres à exprimer leur ressentiment; ils déclaroient aux Ambassadeurs des États Généraux, " que la réso-
 „ lution qu'ils venoient de prendre d'aban-
 „ donner leurs Alliez, sans leur en avoir
 „ donné aucune communication, étoit con-
 „ tre la foi de leurs Alliances si religieuse-
 „ ment contractées: qu'ils les requeroient
 „ par tout ce qu'il y avoit de plus saint,
 „ de ne pas procéder avec tant de précipi-
 „ tation pour la signature d'une paix par-
 „ ticulière, dans un tems où ils avoient
 „ tous pris des résolutions vigoureuses, &
 „ conformes aux desirs des États Généraux,
 „ en envoyant des Troupes très-nombreu-
 „ ses aux Pais-Bas Espagnols, pour tirer
 „ Mons de l'extrémité où il étoit réduit.
 „ Ils ajoûtoient ensuite que cette condui-
 „ te

„ te précipitée étoit indigne d'un Etat, qui 1678.
 „ s'étoit toujours gouverné par la raison &
 „ par la justice, & qu'une démarche si ex-
 „ traordinaire feroit une tache éternelle à
 „ l'honneur & à la gloire des Etats Géné-
 „ raux ; que si nonobstant cela, ils étoient
 „ résolus de passer outre, & d'entrer dans
 „ une Neutralité si contraire à leurs enga-
 „ gemens, ils protestoient contre ce Traité
 „ séparé, & de tous les malheurs que la
 „ Chrétienté en général, & les Princes leurs
 „ Maîtres en particulier, pourroient souf-
 „ frir de cette séparation.

Ceux qui considéroient sans passion la
 conduite des Hollandois, trouvoient qu'on
 les accusoit à tort d'avoir agi sans la parti-
 cipation de leurs Alliez ; puisque par les
 Déclarations publiques que ceux-ci avoient
 données eux-mêmes aux Ambassadeurs de
 Hollande le 10. & le 20. du mois précé-
 dent, on voïoit qu'ils entroient dans les
 raisons de la nécessité où se trouvoient les
 Provinces-Unies. Les Etats Généraux é-
 toient bien éloignez d'agir avec précipita-
 tion, puisqu'ils ne signèrent la paix que
 le dernier jour du terme qu'ils avoient pris
 avec l'Angleterre, en cas que la France
 levât, comme elle venoit de faire, tous
 les obstacles qui en arrêtoient la signatu-
 re, depuis plus de six semaines. Enfin il
 étoit bien-aisé aux Alliez du Nord, d'ex-
 horter les Hollandois à attendre patiemment,
 eux qui leur avouoient que leurs affaires é-
 toient en meilleur état, & qui trouvoient
 tous les jours de nouveaux avantages dans
 la continuation de la guerre qu'ils fai-
 soient à la Suède ; pendant que malgré

Justifica-
 tion des
 Hollan-
 dois qui
 signent
 enfin
 leurs
 Traitez.

1678.

toutes les forces qu'il y avoit dans les Païs-Bas , le Roi y prenoit autant de Places qu'il vouloit , & que la Hollande achevoit de se ruiner inutilement. Comme le desir des Etats Généraux se trouvoit conforme aux dispositions que le Roi témoignoit pour la paix , il n'y eut rien qui pût en arrêter la signature : on fit toute la diligence possible pour mettre les Traitez en état , & à onze heures du soir les Ambassadeurs de Hollande s'étant rendus chez Mr. le Maréchal d'Estrades, les deux Traitez de Paix & de Commerce y furent signez entre onze heures & minuit, avec un Article séparé touchant la restitution des biens que le Prince d'Orange possédoit dans les Provinces de la Domination du Roi.

Ils travail-
lent ensui-
te à la
Conclu-
sion de
celle
d'Espagne.

Comme les Espagnols s'étoient engagez avec les Etats Généraux d'accepter conjointement la paix aux conditions proposées par la France , & que ceux-ci par l'Article 13. du Traité qu'ils venoient de signer, demeuroient garants envers le Roi de toutes les obligations dans lesquelles l'Espagne devoit entrer , & de celle sur tout d'une très-exacte Neutralité ; les Ambassadeurs de Hollande ne voulurent perdre aucun tems pour avancer la conclusion de la paix d'Espagne , faisant dans cette rencontre la fonction de Médiateurs , d'autant que les Anglois s'étoient comme excusés de la Médiation, en refusant de proposer les conditions du 9. Avril, & de signer la paix de Hollande. Les Etats Généraux s'y portèrent avec d'autant plus de cha-

chaleur, qu'ils ne croïoient pas la paix d'Espagne moins nécessaire à leur repos, & au rétablissement de leur Commerce, que la leur propre. Dans cette disposition ils firent leur affaire particulière du succès de cette Négociation. On avoit même espéré en Hollande que ces deux Traitez seroient signez en même tems; c'est-pourquoi la joïe que le Peuple eut de la conclusion du premier, fut beaucoup diminuée par la crainte qu'on eut de ne voir pas la seconde finie aussi-tôt qu'on le souhaitoit. Mais comme de tous les côtez les desirs étoient les mêmes sur ce sujet, les Ambassadeurs de France allèrent les premiers chez ceux des Etats Généraux, & ils y firent l'échange des projets de paix entre la France & l'Espagne.

Pour pouvoir travailler à l'avancement du Traité avec plus de facilité, & le terminer le plus promptement qu'il seroit possible, on tomba d'accord de s'assembler chez les Ambassadeurs de Hollande. Et pour cet effet, ils donnèrent une de leurs chambres, qui étoit au bout de leur sale d'audience, aux Ambassadeurs de France; une autre, dans laquelle on entroit par le vestibule, fut pour les Ambassadeurs d'Espagne; & tout ce qu'il y avoit de Gentilshommes des Ambassadeurs de part & d'autre, se tenoit dans la sale d'audience. Mr. de Beverning, accompagné de Mr. Haeren, s'apliqua avec beaucoup de soin à aplanir les difficultez qui se rencontroient dans cette Négociation, portant & rapportant d'une chambre à l'autre tous les Articles concertez. Cependant comme il est presque im-

Obstacles
qui en
retardent
l'accom-
plissement.

1678.

possible qu'une affaire aussi importante, que la Négociation d'une paix entre deux puissans Etats, se puisse heureusement terminer, sans qu'il arrive des incidens imprévus qui en retardent la conclusion, il se forma dans le cours de celle-ci divers obstacles, qui la prolongèrent beaucoup au delà du tems dans lequel on avoit cru qu'elle dût être terminée. On espéroit de recommencer les Conférences le 15. d'Août. Mais ce jour-là les Ambassadeurs de Hollande rapportèrent à ceux de France, que le dessein qu'avoit le Roi de retenir Bouvignes & Beaumont, arrêtoit le Traité, & pourroit même le rompre entièrement, si Sa Majesté s'attachoit à la prétension de ces deux lieux, dont l'un est une petite Ville presque détruite, située sur une montagne, du côté & au-dessous de Dinant; & l'autre un Bourg sans fortifications, qui avance du côté de France dans le Pais d'entre Sambre & Meuse.

Combat
donné sous
Mons par
le P. d'Orange au
Maréchal
de Luxembourg.
*Mémoires de
S. Disder.
Mémoires de
Mr. L. M.
D. L. F.*

Pendant qu'on s'arrêtoit à Nimègue sur ces difficultez, il s'y répandit un bruit de la défaite de l'Armée du Roi devant Mons, où l'on assuroit qu'il étoit entré un grand secours pendant le combat. La vérité étoit que le Prince d'Orange aiant assemblé tout ce qu'il avoit de Troupes de Hollande, d'Espagne, & des Alliez, voulut tenter le secours le 14. après midi. L'espérance qu'il conçut de réussir dans cette entreprise avec de si grandes forces, & de pouvoir terminer par une Action d'éclat tant de Campagnes, jusques-là si peu avantageuses, jointe aux pressantes instances du Marquis de Grana, Envoyé Extraordinaire de

de l'Empereur, fut un motif assez puissant pour le porter à donner le combat, & à profiter d'une si belle occasion. Plusieurs personnes ont cru que ce Prince avoit appris de Nimègue, que la paix y avoit été conclue le 10. Les derniers Mémoires que j'ai citez ici, disent même qu'il en avoit le Traité signé dans sa poche, & que par un effet de son génie élevé & entreprenant, il le cacha à son Armée, sous prétexte qu'en n'en ayant pas su la nouvelle par le canal des Etats Généraux, il étoit en droit de l'ignorer. D'autre veulent qu'il ne l'ait su qu'après, & que ce fut pour en détourner la conclusion qu'il hazarda cette bataille. Mais il est plus vraisemblable de croire qu'il n'en avoit absolument rien appris; d'autant plus que les Commissaires Députez des Etats qui étoient à l'Armée, & sans l'avis desquels il ne se donne point de bataille, n'auroient pas permis que le Prince eût livré celle-ci, s'ils eussent été informez de la conclusion de la paix. Quoi-qu'il en soit, le Prince s'aprocha de l'Armée de France, commandée par le Duc de Luxembourg, dans le dessein de jeter du secours & des vivres dans Mons, bloqué depuis long-tems par les Sieurs de Montal & de Quins. Le Général François s'avança en même tems pour s'y opposer, & les Armées se trouvèrent en présence le 11. du mois. Elles y demeurèrent durant les deux jours suivans, sans faire aucun mouvement de part ni d'autre.

A la première nouvelle de la marche des Alliez, le Duc de Luxembourg, qui avoit reçu la veille celle de la signature de la paix,

1678.

croire que
le Prince
d'Orange
veuille
l'attaquer.

paix, eut de la peine à s'imaginer que le Prince d'Orange fût dans le dessein de l'attaquer. Il fit réflexion qu'une entreprise de cette nature ne pouvoit être d'aucune utilité, quand même le succès en auroit été favorable; & dans cette pensée il n'avoit pas pourvu à la défense du Village de Cateau, comme il l'auroit falu. Cependant aiant vu sur le midi, pendant qu'il étoit à table, que les Alliez faisoient marcher de l'Infanterie dans un bois vis-à-vis l'Abbaïe de S. Denis, où il étoit logé, il commença à croire ce que le Duc de Villeroy lui avoit dit dès le matin. Cette Abbaïe étoit un poste inaccessible; on n'en pouvoit aprocher qu'à travers des bois, & par de petits sentiers environnez de précipices. Le Général des Alliez fit pourtant avancer des Troupes pour le forcer, & le fit battre à coups de Canon, pendant qu'il dînoit en pleine Campagne avec le Duc de Monmouth, qui étoit arrivé depuis quelques heures seulement.

Ne pouvant plus
douter de
son dessein,
il se met en
défense.

Le Duc de Luxembourg fit aussi-tôt abandonner l'Abbaïe, pour faire occuper à ses Troupes un poste plus avantageux sur une hauteur qui étoit de l'autre côté. Il fit placer de l'Infanterie dans le lieu le plus propre à empêcher les Alliez de passer un Ruisseau qui séparoit les deux Armées, & qui étoit entre Cateau & la hauteur. Cependant le Prince d'Orange aiant fait attaquer Cateau avec beaucoup de vigueur, une partie des Troupes Françoises passa le Ruisseau, pour aller soutenir celles qui étoient dans le Village. En même tems deux Bataillons de l'Aile gauche des Alliez aiant pas-

passé le Ruiffeau & le Vallon, & laissant l'Abbaie à leur gauche, attaquèrent les Troupes qui défendoient la hauteur. Ils commençoient déjà à gagner le haut, lorsque le Duc de Villeroi y posta quatre Bataillons des Gardes Françoises, commandez par le Sr. de Montigni, dont une partie s'étant jetté l'épée à la main dans le bois, par lequel deux autres Bataillons des Alliez gagnoient la hauteur, renversèrent après un très-grand combat tous ceux qui étoient les plus avancez. Mais le nombre des Troupes des Alliez qui passoient du côté de la hauteur, aiant fort augmenté, ceux-ci attaquèrent une seconde fois avec beaucoup de furie ceux qui la défendoient; & animez par la présence du Prince d'Orange, forcèrent enfin les François à abandonner ce poste. Les Alliez combattirent avec la même vigueur au passage du Ruiffeau, où un Bataillon François, à la tête duquel étoit le Marquis de Feuquières, fut si maltraité, que le Duc de Luxembourg fut obligé d'en envoyer un autre pour prendre sa place. Celui-ci s'y maintint durant quelque tems; mais la plupart des Officiers & des soldats y furent tuez. Le Marquis de Fourille eut le pouce de la main droite emporté, & le Sr. de Montigni eut un bras cassé. Les Bataillons des Gardes, qui défendoient la hauteur, furent attaquez si vigoureusement, que de tous les Capitaines du premier Bataillon, il n'y eut que les Srs. de Mirabeau & Boisselot qui ne furent point tuez. Les Alliez n'eurent pas moins de succès à la droite; leurs Troupes se saisirent de Cateau. Le Prince d'O-

ran-

1678. range, qui se trouva à cette attaque, s'étant engagé dans la mêlée, manqua d'être pris par le Sr. d'Esclainvilliers, qui avoit mené un Escadron sur la hauteur par un endroit si escarpé, qu'on ne croïoit pas qu'une Troupe à cheval en pût tenter le passage. Dans le tems que cet Officier François s'approchoit du Prince, Mr. d'Auverquerque s'avança contre lui, & l'ayant blessé l'obligea de prendre la fuite.

Comment
finit le
combat.

Le Duc de Luxembourg, voulant reprendre Cateau, envoya ordre à la seconde Ligne, qu'il avoit fait passer au Camp du Sr. de Montal, sous le commandement du Comte d'Auvergne, de revenir en diligence vers ce poste, pendant que quatre Bataillons & un Régiment de Dragons le battoient. Le Prince d'Orange avoit mis de l'Infanterie à droit & à gauche des haïes, & sur la hauteur du Village, & une partie s'étoit fortifiée dans l'Eglise. Le Sr. de Roquecervière, Gentilhomme François, & Maréchal de Camp dans les Troupes Hollandoises, s'étoit retranché dans le Château, & avoit faire faire des barricades du côté qu'il étoit accessible. Les François y arrivèrent par des ravines & des chemins creux, qui paroïssent impraticables, bordez à droit & à gauche par l'Infanterie des Alliez, dont ils essuïèrent le feu. Ils reprirent après des efforts extraordinaires une partie des postes qu'ils avoient quittez; mais ne pouvant se rendre Maîtres de Cateau, ils y mirent le feu: ce qui obligea les Troupes des Alliez qui le défendoient, d'en sortir & de se faire jour l'épée à la main à travers les François. Le Sr. de Roquecervière fut tué en
le

le défendant. Le combat finit par là , la nuit aiant obligé les deux Armées de se retirer. De là les François marchèrent du côté de Mons, abandonnant aux Alliez la plupart des tentes & du bagage , avec le Champ de bataille , après avoir fait une perte considérable. Le Régiment des Gardes Françaises fut presque tout taillé en pièces , avec celui de Feuquières , & les autres fort mal-traitez. Il y eut un grand nombre d'Officiers tuez & bleffez.

L'action du Prince d'Orange fut diversement interpretée. Elle n'eut pas une entière approbation des Etats Généraux , qui ne voioient qu'avec regret qu'on eût inutilement sacrifié tant de braves soldats à des intérêts particuliers. On en fut encore plus fâché en Angleterre , parce que deux mille hommes de vieilles Troupes Angloises , qui étoient au service des Etats , y avoient été entièrement défaits. Le détail de ce combat , rapporté à Nimègue , y fit des impressions différentes , selon les intérêts des Partis oposez , qui en parlèrent chacun à leur avantage.

Le Prince d'Orange étoit disposé à profiter de celui qu'il avoit eu , quoi-que peu considérable , lors que la paix des Etats Généraux fut ratifiée , malgré les plaintes des autres Alliez. L'Electeur de Brandebourg en parut le plus touché ; voiant bien que cette paix précipitée l'obligeroit à faire la sienne avec desavantage , en rendant les conquêtes qu'il avoit faites sur la Suède. Le Roi d'Espagne ne put s'empêcher de suivre l'exemple des Hollandois , dont il ne tiroit plus de secours , à moins de vouloir s'ex-

1678.

Comment
on parla
de cette
action du
P. d'Oran-
ge.

Elle est
suivie de la
paix d'Es-
pagne.

1678.

3

s'exposer à perdre tous ses Etats du Paisbas. Il signa donc son Traité le 17. Septembre, cédant à la France la Comté de Bourgogne, Valenciennes, Bouchain, Cambrai, Aire, St. Omer, Ypres, Warwick, Warneton, Poperingue, Bailleul, Chatel-Bavai, Maubeuge, Dinant & Charlemont. Ce fut un coup de la Politique la plus raffinée de la part du Roi, d'être parvenu à diviser ainsi les Puissances liguées contre lui; car il se trouva par là en état d'imposer telles conditions qu'il voulut à celles qui furent les dernières à traiter.

L'Empereur consent aussi à faire la paix.

L'Empereur, le Roi de Danneimarck, & l'Electeur de Brandebourg furent exposez à cette dure nécessité. Le premier, prévoyant qu'il alloit être obligé d'imiter les Hollandois & les Espagnols, dans l'impuissance où il étoit de résister au Roi de France, voulut par avance donner des marques de la disposition où il se trouvoit, quoi-que ses Plénipotentiaires y eussent témoigné jusqu'alors beaucoup de répugnance. Il envoya ordre au Duc de Lorraine de repasser le Rhin. Le Maréchal de Crequi ne sachant pas à quelle fin les Impériaux faisoient ce mouvement, & craignant que le Duc n'eût encore quelque dessein sur Fribourg, passa ce Fleuve après lui; mais aiant reconnu qu'il n'y pensoit pas, il retourna en Alsace, où il mit Garnison dans le Château de Lichtemberg après s'en être rendu Maître. Il le prit en neuf jours, nonobstant sa situation sur un rocher inaccessible, & la résistance du Lieutenant Colonel Dolne. Il fit démolir les Forts de l'Etoile, & de l'Ile, & partagea ses Troupes dans les quartiers.

L'Em-

L'Empereur auroit dû souhaiter la paix avec empressement, si les conditions sous lesquelles on la lui offroit eussent été moins dures; car outre le peu de succès de ses armes dans la guerre qu'il soutenoit contre la France avec l'assistance de ses Alliez, ses affaires devenoient toujours plus mauvaises en Hongrie, où les Troupes des Mécontents aiant grossi faisoient des progrès considérables sous les ordres du Comte Emerick Tekeli, qui avoit été élu leur Général après la mort de Paul Wesselini. Ils s'emparèrent des Villes de Missakueska, de Torna, d'Esperies, de Rosemberg, d'Alsol, & de Neufsol, sans que le Comte de Wourmbs, qui avoit succédé au Général Kops dans le commandement de l'Armée Impériale, pût s'y opposer. Ils mirent peu après en fuite les Troupes du Comte Lesté, qui avoit pris la place du Comte de Wourmbs, & en défirent une partie près de Leutsch. Néanmoins celui-ci aiant repris le commandement durant une indisposition du Comte Lesté, défit les Généraux Boham & Tekeli entre Volinitz & Alsol, & les obligea, après un combat fort opiniâtre, de se retirer sous le canon de cette dernière Place.

Etat de ses
affaires en
Hongrie.

Les Ministres de la Cour de France avoient depuis quelque tems essayé de gagner Tekeli, Neveu d'Emerik, pour l'engager à continuer la guerre: parce qu'étant Général des Transilvains qui secouroient les Mécontents, ils se promettoient beaucoup de son crédit en Hongrie. Mais ce Général n'ayant pas témoigné de disposition à concourir aux desseins des François; ceux-ci s'adressèrent au Comte Tekeli, son Oncle. L'Ambassade de Pologne,

Les Intrigues de la France y fomentent la Rébellion.

1678.

gne, dont le Roi chargea pour la seconde fois l'Evêque de Marseille, se fit dans la vuë de conduire cette intrigue. Le Prélat aiant fait savoir à Tekeli les intentions de Sa Majesté, ce Seigneur Hongrois se rendit en Pologne. Il y eut plusieurs entretiens avec le Ministre de France, qui l'engagea par des sommes considérables, & par de grandes promesses de faire la guerre à l'Empereur, lui faisant espérer que les Turcs ne manqueroient pas de se joindre à lui ouvertement, ce qui arriva quelques années après, comme on le verra dans la suite. Quoi-que la paix avec la France devînt par là nécessaire à l'Empereur, le reste de l'année se passa néanmoins sans en venir à la conclusion. Mais Sa Majesté Impériale faisant attention à l'état de ses affaires, elle donna ordre à ses Plénipotentiaires de la signer aux conditions que le Roi avoit proposées, quoi-qu'il l'eût fait d'une manière si hautaine, qu'on pouvoit la regarder comme une Loi imposée par le Vainqueur. Cet ordre fut exécuté le 5. Fevrier de l'année 1679.

Fin du VIII. Livre & du Tome Quatrième.



